

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
- Additional comments: / Commentaires supplémentaires: Irregular pagination: [1] - 156, 159 - 160, 157 - 158, 161 - 174 p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

E

N

R

P

CH

RELATION

DE CE QUI SEST PASSE'
EN LA

NOUVELLE FRANCE

EN L'ANNEE 1639.

Enuoyée au

R. PERE PROVINCIAL

de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France.

*Par le P. Paul Le Jeune, de la mesme Compagnie,
Superieur de la Residence de Kébec.*



A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur
ordinaire du Roy, rue S. Jacques,
aux Cicognes.

M. DC. XL.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

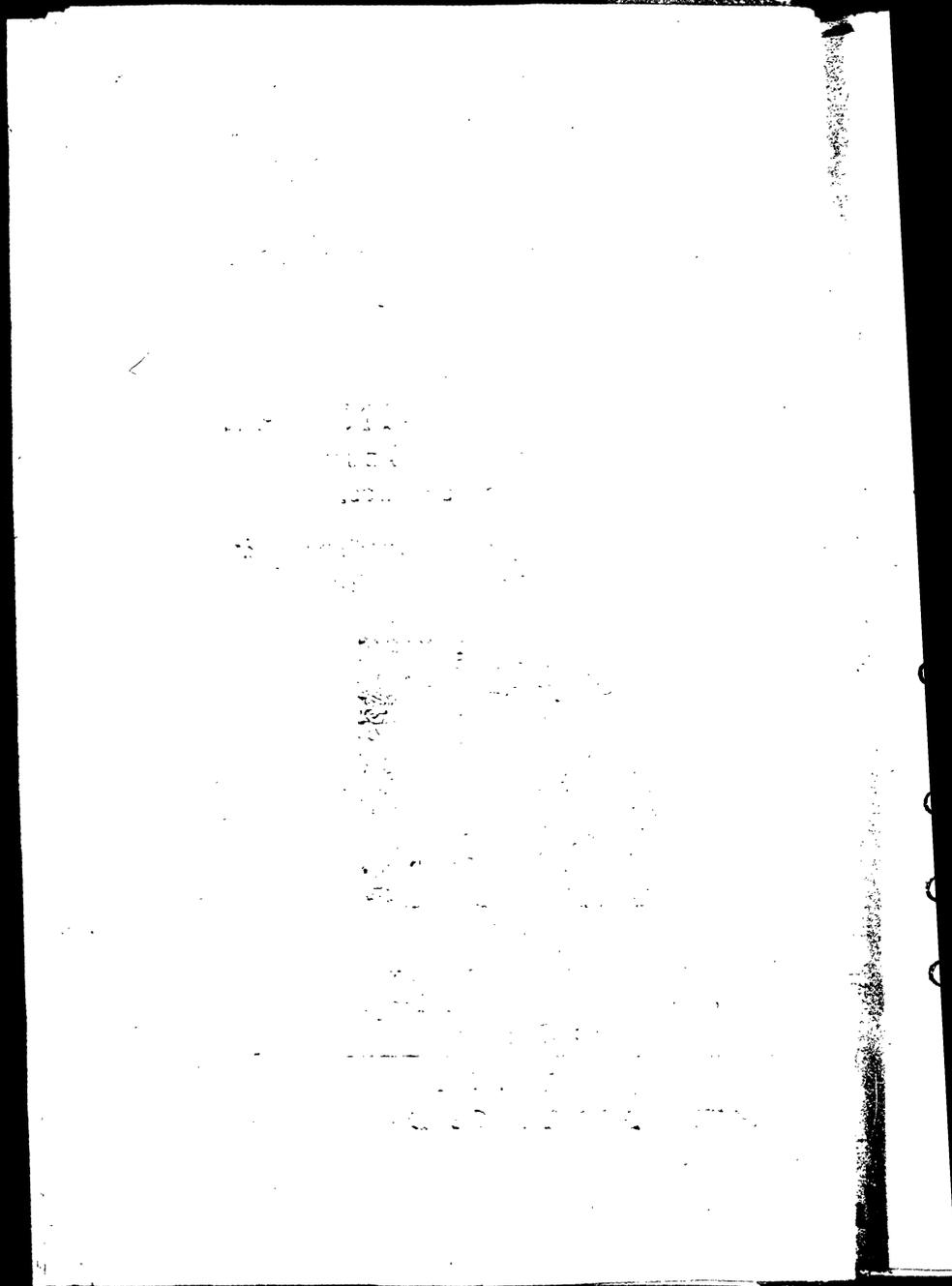




TABLE DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.



RELATION de ce qui s'est
passé en la Nouvelle Fran-
ce, en l'année 1639. page 1.

Chapitre I. De la joye
qu'a receu la Nouvelle
France pour la Naissance de Monseign.
le Daulphin, & d'un conseil que tin-
drent les Sauvages. pag. 2.

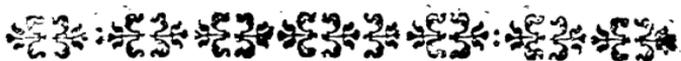
Chap. II. Des Religieuses nouvellement
arriuées en la Nouvelle France, & de
leur employ. pag. 17.

Chap. III. Des bonnes dispositions des
Sauvages pour la Foy. pag. 37.

Chap. IV. Des Chrestiens ou Sauvages
baptisez en general. pag. 52.

Chap. V. Des premieres Familles ren-
duës Sedentaires. pag. 63.

- Chap. VI. Du Baptesme d'un ieune
homme Algonquin. pag. 91.
- Chap. VII. De la Conuerſion d'un Ca-
pitaine, & de toute ſa Famille. p. 107.
- Chap. VIII. De la Conuerſion & du
baptesme d'un Sorcier. pag. 116.
- Chap. IX. Du Seminaire des Sauvages.
page 130.
- Chap. X. De la creance des ſuperſti-
tions, & de quelques conſtumes des
Sauvages. pag. 145.
- Chap. XI. Ramas de diuerſes choſes
qui n'ont pû eſtre rapportées ſous les
Chapitres precedents. pag. 158.



Relation de ce qui s'est passé dans
le Pais des Hurons en l'année
1638. & 1639.

Chap. I. De la situation du pais, &
du nom de Huron. page 3.

Chap. II. De l'employ en general des
Religieux de nostre Compagnie en ces
quartiers. page 13.

Chap. III. De l'Estat general du Chri-
stianisme en ces contrées. pag. 25.

Chap. IV. De ce qui est arrivé de plus
remarquable en la Residence de la
Conception au bourg d'Ossossane, &
particulierement de la nouvelle Eglise de
ce bourg. page 37.

Chap. V. De la Residence de Sainct
Ioseph au bourg de Teanaustayae. De
ce qui s'y est passé de plus remarquable,
& principalement de la Naissance &
establisement de la Nouvelle Eglise de
ce bourg. page 61.

Chap. VI. De ce qui s'est passé de plus
remarquable dans les Missions. pag. 81.

Chap. VII. Des diuerses trauerses &
difficultez qui se sont rencontrées en la
naissance de ces Nouuelles Eglises. Et
de celles qui se presentent encore tous les
iours en leur establissement. page 100.

Chap. VIII. Du regne de Sathan en ces
contrées. Et des diuerses diableries qui
s'y trouuent introduites & establies, com-
me premiers principes & loix fonda-
mentales de l'estat & conseruation de
ces peuples. page 123.

F I N.



RELATION

de ce qui s'est passé en la
NOUVELLE FRANCE,
EN L'ANNEE 1639.



ON REVEREND PERE,

La naissance d'un Dauphin,
les affections & les presents
de nostre grand Roy pour nos Sauvages,
les soins de Monseigneur le Cardinal
pour ces contrées, & ses aumosnes pour
la Mission des Hurons : les gratifications
de Messieurs de la Nouvelle France pour
nos Neophytes ou nouveaux Chrestiens :
la continuation de Monsieur le Che-
valier de Montmagny dans son gouver-
nement : la venuë des Religieuses : le
secours qu'il a pleu à Vostre Reuerence
de nous enuoyer : l'assistance de plusieurs
personnes de merite & de condition : les

A

2 *Relation de la Nouuelle France*

vœux & les prieres des bonnes ames : les sainctes Affociations que l'on fait pour attirer les benedictions du Ciel sur ces peuples, ont esté les sujets de nos entretiens l'abord des vaisseaux, non seulement en public dans la conuersation des hommes mais encore en secret deuant Dieu. Toutes ces joyes m'ont esté d'autant plus sensibles que ie les ay goûtées avec la douce liberté que ie respirois il ya long temps; & que le fin V. R. m'a accordée nous enuoyant le R. P. Vimont, la vertu duquel reparera tous les defauts que j'ay commis dans la charge que ie luy ay remise entre les mains. Il m'a fait entendre que V. R. desiroit que ie traçasse encore cette année la Relation, commençons.

CHAPITRE PREMIER.

De la joye qu'a receu la Nouuelle France pour la Naissance de Monseign. le Daulphin, & d'un conseil que tindrent les Sauvages.

LE retardement de la flotte bien extraordinaire cette année nous fettoit

dans l'impatiēce, quand vn vaisseau paroissant quarante lieues au dessous de Kebec, enuoya vn petit mot de lettre à Monseigneur nostre Gouverneur. Tout le monde accourt pour sçauoir des nouvelles, mais le papier ne disant mot de la naissance de Monseigneur le Daulphin arrestoit le cours de nostre ioye. Nous auions appris l'an passé que la Reine estoit enceinte, & nous attendions vn enfant de benediction & de miracle; nous croyons tous que les dons de Dieu seroient parfaits, & que nous aurions vn Prince. Ce vaisseau qui nous deuoit donner cette premiere nouvelle n'en dit mot. Il nous aduertit seulement qu'il en venoit d'autres desquels il s'estoit separé sur mer dans des brunes fort espais. En fin les vents se rendans fauorables à nos desirs, nous apprismes que le Ciel nous auoit donné vn Daulphin. Ce mot de Daulphin ne sortit pas si tost de la bouche des Messagers, que la ioye entra dans nos cœurs, & les actions de graces dedans nos ames. La nouvelle fut bien-tost répanduë par tout; on chante le *Te Deum laudamus*, on prepare des feux de rejoüissance avec tout l'artifice possible en ces contrées. Messieurs de la Nouvelle France recommandoient les

4 *Relation de la Nouvelle France,*
actions de ioye, mais toute leur recomman-
dation ne seruit qu'à donner vne preuue de
leur amour enuers ce nouueau Prince; car
deuant que leurs lettres eussent paru, la ioye
s'estoit desia emparée de nos cœurs, & tous
les ordres estoient donnez par Monsieur
nostre Gouverneur, pour la faire paroistre
deuant Dieu, & deuant les hommes. On
fait voler des feux au Ciel, tomber des
pluyes d'or, briller des estoilles, les serpen-
taux bruslans courent par tout, les chandel-
les ardentes éclairent vne belle nuit; bref-
le Canon fait vn grand tonnerre dans les
Echos de nos grands bois. Les Hurons
qui se trouuerent presens mettoient la main
sur leur bouche en signe d'admiration &
d'estonnement. Ces pauures Sauvages
n'ayans iamais rien veu de semblable, croy-
oient que l'empire des François s'étendoit
iusques à la Sphere du feu, & que nous fai-
sions de cét Element tout ce qui nous venoit
en pensée.

En suite de cette merueille, on leur fit
entendre que Monseign. le Cardinal cōtri-
buoit puissamment à l'entretien des Ou-
riers Euangeliques qu'on enuoyoit en leur
pays; ce qui les fit passer au delà de l'eston-
nement; & n'étoit qu'ils sont Chrestiens.

iam
ren
vou
cou
que
nost
sou
eust
de
apr
la P
uan
mo
ren
friff
Dat
uell
Sai
tect
L'a
d'vr
bie
Fra
jest
ron
con
ces

iamais ils n'auroient peu croire qu'on peut rencontrer sur la terre des hommes qui voulussent faire des despences pour les secourir au bout du monde, sans autre interest que le bien de leurs ames, & de la gloire de nostre Seigneur, dont les barbares ne se soucioient gueres deuant que la foy leur eust ouuert les yeux.

Nostre joie ne se contint pas dans l'éclat de nos feux, nous fismes quelque temps apres vne procession qui auroit rauy toute la France si elle auoit paru dans Paris. Deuant que d'en parler il faut que ie dise deux mots des presents de sa Majesté, qui parurent en cette action si sainte, que nous offrismes à Dieu en action de graces de son Daulphin, & pour vne marque que la Nouvelle France reconnoissoit avec son Roy la Sainte Vierge, comme la Dame & Protectrice de sa Couróne, & de tous ses Estats. L'année passée vn Sauvage Canadien, fils d'vn nommé *Isanché*, Capitaine Sauvage, bien connu des François, estant passé en France, fut veu d'vn fort bon œil de sa Majesté, aux pieds de laquelle il posa sa Couronne de Porcelaine, pour marque qu'il reconnoissoit ce grand Prince au nom de tous ces peuples pour leur vray & legitime Mo-

6 *Relation de la Nouvelle France*,
narque. Le Roy & la Reine tous remplis
d'amour pour le salut de ces pauvres peuples
luy firent voir leur Daulphin; & apres plu-
sieurs marques de bienueillances, luy firent
presents de six paires d'habits vrayment
royaux; Ce n'est que toile d'or, velours,
satin, panne de soye, écarlatte, & le reste à
l'aduenant. Ce ieune Sauvage estant de
retour en son pays, monta iusques à Kebec
avec vne escoüade de ses Compatriotes,
vint trouuer monsieur le Cheualier de
Montmagny, nostre Gouverneur, auquel
ces presents furent apportez. Il setrouua
pour lors des Sauvages Hurons, des Al-
gonquains, & des Montagnets, qui tous en-
semble admirerent la bonté de nostre Prin-
ce, qu'ils appelloient leur Roy. Or comme
on vint à faire l'ouuerture de ces presents,
on iugea à propos pour répandre l'honneur
du Roy parmy ces peuples; & pour éuiter la
ialousie qui pourroit naistre parmy ces bar-
bares si vne seule nation iouïssoit de ces fa-
ueurs de les distribuer à plusieurs, veu mes-
me que ce Sauvage estoit allé rendre hom-
mage au Roy, non pas seulement au nom de
son pere & de sa nation, mais encore au
nom des autres nations du pays. On donna
done trois habits magnifiques à ce ieune

Sau
&
on
aut
qu
ges
roi
ma
re
do
l'af
Cl
pro
à d
fer
à
ph
na
ie
ge
ef
lo
l'a
rie
m
bi
ui
pe

Sauuage, l'vn pour luy, l'autre pour son fils, & le troisieme pour son Perc. Comme on songeoit à qui on distribueroit les trois autres, Monsieur nostre Gouverneur dit qu'il falloit choisir trois Chrestiens Sauuages de trois nations, que sa Maiesté agreceroit ce dessein, puis qu'elle mesme auoit demandé à ce Sauuage s'il n'estoit point encore baptisé, & s'il n'estoit point sedentaire, donnant à cognoistre par cette demande l'affection qu'elle porte aux nouveaux Chrestiens arrestez aupres de nous pour professer nostre creance. Quand ie vins à declarer à trois de nos Chrestiens les presents que le Roy leur faisoit, les exhortans à prier pour sa Maiesté, & pour son Daulphin, ils furent tous estonnez; puis en prenant la parole, ils firent vne responce que ie n'attendois pas de la bouche d'vn Sauuage. Nikanis, dis à nostre Capitaine qu'il escriue à nostre Roy (c'est ainsi qu'ils parloient) que nous le remercions, & que nous l'admirons; & que quand il ne nous auroit rien enuoyé, nous ne laisserions pas de l'aimer. Au reste, garde toy mesme ces habits, car nous ne nous en voulons point seruir, sinon quand on marchera en priant Dieu pour luy & pour son fils, & pour sa femme,

8 *Relation de la Nouv. France,*

(il vouloit dire qu'ils ne s'en seruiroient point, sinon quand on feroit quelque Procession pour le Roy, pour la Reine, & pour Monseigneur le Daulphin) & quand nous serons morts, si toy ou tes freres, faites prier Dieu pour le Roy, faites porter ces habits à nos enfans, afin que ceux qui viendront apres nous sçachent l'amour que nostre Roy nous a porte. Venons maintenant à la premiere procession qui s'est faite avec ces habits magnifiques.

Le iour dédié à la glorieuse & triomphante Assomption de la sainte Vierge fut choisi: Dès le grand matin nos Neophytes Chrestiens vindrent entendre la sainte Messe, & se confesser & communier. Tous les autres Sauvages qui estoient pour lors es environs de Kebec se rassemblèrent, nous les mismes dans l'ordre qu'ils deuoient tenir. La procession commençant à marcher, la Croix & la banniere passoient devant: Monsieur Gand venoit apres marchant en teste des hommes Sauvages, dont les six premieres estoient reuestus de ces habits royaux, ils alloient tous deux à deux fort posement, avec vne belle modestie. Apres les hommes marchoit la fondatrice des Ursulines, tenant à ses costez trois ou

quatre filles Sauvages vestuës à la françoise, & en suite venoient toutes les filles & femmes des Sauvages en leur propre habit, gardant parfaitement bien leur rang, suivoit le Clergé, apres lequel marchoit monsieur nostre Gouverneur, & nos François, & puis nos Françaises, sans autre ordre que celui de l'humilité.

Si tost que la Procession commença à marcher, les Canons firent vn tonnerre qui donna vne sainte frayeur à ces pauvres Sauvages; nous marchasmes à l'Hospital, où estans paruenus, tous les Sauvages se mirent à genoux d'un costé, les François de l'autre, & le Clergé au milieu; alors les Sauvages prièrent tous ensemble pour le Roy, remercièrent Dieu de ce qu'il luy auoit donné vn Dauphin: Ils prièrent encore pour la Reine, & pour tous les François, & en suite pour toute leur nation; puis se mirent à chanter les principaux articles de nostre creance. Cela fait, le Clergé, Monsieur le Gouverneur, & les principaux de nos François & des Sauvages entrèrent en la Chappelle dédiée au sang de Iesus-Christ, où ils prièrent pour les mesmes sujets. Au sortir de l'Hospital, on tire droit aux Ursulines: Passant deuant le Fort, les

Mousquetaires firent vne saluë fort gentille, & le Canon redoubla ses foudres & ses tonnerres; nous gardasmes les mesmes ceremonies, les Religieuses chantants *l'Exaudiat*, rauirent nos Sauvages, & resioüyrent fort nos François, voyât que deux Chœurs de vierges chantoient les Grandeurs de Dieu en ce nouveau monde. Au sortir des Ursulines, nous tirasmes droit à l'Eglise dans la mesme modestie & dans le mesme ordre que nous en estions partis. Nous reïterasmes encore les prieres en langue sauuage à la porte de la Chapelle, puis rentrans dans l'Eglise, nous terminasmes la Procession, laquelle estant finie, monsieur le Gouverneur fit vn festin à vne centaine de Sauvages, ou enuiron; nous prîsmes avec nous les six qui estoient vestus à la royale, que nous fismes manger en nostre maison. Apres le dîner, ils assistèrent à Vespres avec les mesmes liberalitez du Roy; quelques-vns d'eux n'auoient rien de sauuage que la couleur bazannée, leur port & leur demarçe estoit pleine de grauité & de bonne grâce. Les Vespres dites, nous les pensions congedier, mais l'vn d'eux me dit que les plus apparens des Sauvages assemblez dans nostre Salle, m'attendoient pour tenir conseil; ic

m'y transporte pour les écouter, voyant qu'ils entroient en discours, ie fis aduertir le R. Pere Vimont de ce qui se passoit, lequel nous amena monsieur le Gouverneur, & Madame de la Pelterie, qui ne se pouvoit saouler de voir la deuotion de ces bonnes gens. Tout le monde estant assis, vn Capitaine me parla en cette sorte: Sois sage, Pere le Jeune, demeure en repos, ne laisse point égarer ton esprit, afin que tu ne perdes rien de ce que ie vay dire. Ho, ho, luy fis-ic! m'accommodant à leur façon de faire; C'est pas moy, dit-il, qui parle, ce sont tous ceux que tu vois là assis, lesquels m'ont donné charge de te dire que nous desirons tous croire en Dieu, & que nous souhaitons d'estre aidez à cultiuer la terre pour demeurer auprès de vous. Tu nous auois fait esperer qu'il te viendrait beaucoup de monde, & maintenant tu n'en as que fort peu. Sus donc, dis à nostre Capitaine qu'il escriue à nostre Roy, & qu'il luy dise ainsi; Tous les Sauvages vous remercient, ils s'estonnent que vous pensiez en eux; ils vous disent; Prenez courage, aydez nous puis que vous nous aymez, nous voulons nous arrester, mais nous ne sçaurions faire des maisons comme les vostres, si vous ne

nous aydez : Dis à ton frere qui est venu en ta place qu'il écriue aussi, écris toy-mesme, afin qu'on croye que nous disons vray. Voila le stile des Sauvages. Celui cy ayant finy sa harangue, vn autre prit la parole, & dit; Pere le Jeune, ie ne suis pas de ce pays cy, voila ma demeure dans ces Montagnes vers le Midy, il y a fort long temps que ie n'estois venu à Kebec : Ces hommes que tu vois m'estans venu visiter en mon pays, m'ont dit que tu faisois bâtir des maisons pour les Sauvages, que tu les aydois à cultiuer la terre : Ils m'ont demandé si ie ne te voulois point venir voir pour demeurer auprès de toy avec les autres : Je suis venu, j'ay veu que tu auois commencé, mais que tu n'as pas fait beaucoup de choses pour tant de personnes que nous sommes. Sus, prend courage, tu dis de bonnes choses, ne mens point, ie m'en vay encore dans les froidures de nos Montagnes pour cét Hyuer, au Printemps qu'il y aura encore de la neige sur la terre, ie viendray voir si tu dis vray, & si tu as des hommes pour nous ayder à cultiuer la terre, afin que nous ne soyons plus comme les bestes qui vont chercher leur vie dans les bois. A ces paroles tout le monde fut touché de compassion : Monsieur le

Gouverneur promit de faire ce qu'il pourroit de son costé , le Reuerend Pere Vimont estoit quasi dans l'impatience, voyant que faute de secours temporel , Sathan tenoit tousiours les pauvres ames sous son Empire : Madame de la Pelterie s'écria : Helas que les dépenses d'une seule collation de Paris, & d'un seul ballet qui ne dure que deux ou trois heures saueroient d'ames en ce pays-cy ! ie n'ay guere amené d'hommes de trauail , mais ie feray ce que ie pourray pour secourir ces bonnes gens ; Mon Pere, me dit-elle, assurez-les que si ie les pouuois ayder de mes propres bras, ie le ferois de bon cœur, ie tascheray de planter quelque chose pour eux. Ces bons Sauuages entendans son discours, se mirent à rire, disans que les bleds qui seroient faits par des bras si foibles, seroient trop tardifs: La conclusion fut qu'on feroit vn effort pour les secourir au Printemps.

Je les consolay merueilleusement, quand ie leur dis que le Capitaine qui auoit commencé la Residence de Saint Ioseph, auoit donné dequoy entretenir tousiours six ouuriers pour eux, & que même apres sa mort, les ouuriers ne

14 *Relation de la Nouvelle France,*
laifferoient pas de trauailler : ils ne pou-
uoient pas comprendre comment cela se
pouuoit faire, ny pourquoy ces ouuriers
n'alloient pas prendre tout à la fois l'ar-
gent qu'il laissoit pour eux, ny comme
vn homme mort pouuoit faire trauailler
des hommes viuans; car ils nesçauent que
c'est de laisser des rentes ny des reuenus.
Pleüt à Dieu que plusieurs personnes
abondantes en richesses voulussent pren-
dre la deuotion de ce grand homme, ce
n'est pas perdre au change de donner la
terre pour le Ciel.

On demanda à même temps à *Ioan-*
che, & à son fils qui auoit esté en Fran-
ce, s'ils ne vouloient point estre de la
partie, ils respondirent qu'ils s'en iroient
consulter leurs gens, que s'ils auoient de
l'affection de monter çà haut, ils les ame-
neroient.

Or ie fus bien aise de parler des gran-
deurs de la France deuant vn Sauuage
qui en reuenoit. Reprochés moy main-
tenant mes mensonges, leur disois-je,
demandés à vostre Compatriote si ce que
ie vous ay dit de la grandeur de nostre
Roy, & de la beauté de nostre país,
n'est pas veritable? & ne reuoqués plus

en doute ce que ie vous diray dorénavant. Ce bon Sauvage disoit des merueilles, mais selon sa portée, & quoy qu'il eut bien admiré des choses, & entre autres le grand peuple de Paris, grand nombre de rotisseries, ce grand Sainct Christophle de Nostre Dame qui luy donna de la terreur à son premier regard, les Carosses qu'il appelloit des cabanes roulantes tirées par des Orignaux, si est-ce qu'il auoüoit que rien ne l'auoit tant touché que le Roy, le voyant marcher le premier iour de l'an avec ses gardes, il regardoit attentiuement tous les soldats marchants en bon ordre, les Suisses luy donnerent fort dans la veüe, & leur tambour dans la teste; Au sortir de là, il demeura le reste du iour sans parler, à ce que m'a dit le Pere qui l'accompagnoit, ne faisant que penser à ce qu'il auoit veu. Il racontoit tout cela à ses gens qui l'écoutoient avec auidité. La pieté du Roy nous seruit puissamment pour honorer nostre creance, car ce bon Canadien confessa que la premiere fois qu'il vit le Roy, ce fut en la maison de prieres, où il prioit I E S V S comme on le fait prier icy. Il dit encore publique-

ment que le Roy luy auoit demandé s'il estoit baptizé, ce qui nous seruit & seruira encore pour faire entendre à ces pauures peuples l'état que fait ce grand Prince de la doctrine qu'on leur enseigne. Bref, si tost que ce Sauvage eut veu le Roy, il dit au Pere qui le conduisoit, allons nous en, j'ay tout veu, puisque j'ay veu le Roy.

Pour conclusion de ce Chapitre, nos Sauvages, notamment les Chrestiens, voyans que sa Maieité leur auoit enuoyé des habits à la Françoisé, se determinerent d'enuoyer vne petite robe à la Sauvage à Monseigneur le Daulphin. Comme ils me la presenterent, ils eurent bien l'esprit de me dire, ce n'est pas vn present que nous luy faisons, car il a bien d'autres richesses que les nostres, mais c'est vn metagagan vn petit ioüet pour recreer son petit Fils qui prendra peut-estre plaisir de voir comme nos enfans sont vestus. Nous enuoyons cette petite robe à V. R. neantmoins comme la petite verolle attaque viuement nos Sauvages, ie ne sçay s'il est à propos de la presenter, de peur qu'elle ne porte tant soit peu de mauuais air avec soy; il est

vray

vray que ie l'auois entre mes mains deuant que le mal attaquaſt ceux qui me l'ont confiée, mais quand il s'agit d'une perſonne ſi ſacrée, il faut craindre de mille lieux loing.

CHAPITRE II.

Des Religieuſes nouvellement arriuées en la Nouvelle France, & de leur employ.

C'A donc eſté cette Année que Madame la Duchefſe d'Aiguillon a dreſſé & fondé vne maiſon à Dieu en ce nouveau monde, pendant que Dieu luy en prepare vne autre dans les Cieux. Et il s'eſt trouvé vne Amazone qui a conduit & eſtably des Viſulines en ces derniers confins du monde. Et c'eſt choſe bien remarquable qu'en meſme temps que Dieu touchoit à Paris le cœur de Madame la Duchefſe d'Aiguillon, & luy inſpiroit de baſtir vn Hoſtel-Dieu pour nos Sauvages qui mouroient dans les bois abandonnez de tout ſecours, & qu'elle iettoit les yeux pour

18 *Relation de la Nouvelle France*,
ce deſſein ſur les Religieuſes Hoſpitaliere
de Dieppe; il ſuſcitoit en un autre endroit
de la France vne honneſte & vertueuſe Da
me, & l'inſpitoit d'entreprendre le ſemi
naire des petites filles des Sauuages, & d'e
donner le gouuernement aux Viſulines; &
a tellement diſpoſé les affaires, que ſans que
l'vne ſçeut rien du deſſein de l'autre, il s'eſ
trouué accompli en meſme temps, afin que
ces bonnes Religieuſes euſſent la conſola
tion de trauerſer enſemble l'Ocean, & que
les Sauuages receuſſent en meſme temps
ce double ſeruiſe également neceſſaire. Il
ferois tort au deſir raiſonnable de pluſieurs
ſi ie ne diſois icy vn mot de la conduite de
cette honneſte Dame dans toute ſon entre
priſe, elle eſt natiue d'Alençon, & ſe nom
me Magdelaine de Chauuigny fille de feu
Monsieur de Chauuigny, ſeigneur de Vau
begon, & Preſident des Eſleuz en l'Electi
d'Alençon: Dès ſon bas aage elle fit tout ſon
poſſible pour entrer en Religion, & com
mençoit deſlors à practiquer les œuures de
pieté & charité Chreſtienne; mais Mon
ſieur ſon Pere l'obligea de ſe marier à vn
honneſte Gentil-homme nommé Monsieur
de la Pelterie; qui la laiſſa veufue cinq ans
& demy apres le mariage, & ſans enfans

n'ayant eu d'elle qu'une fille qui mourut
incontinent apres le Baptesme: Si tost qu'elle
se vit veufue, elle commença par la le-
cture des Relations que nous enuoyons
tous les ans à penser à bon escient aux
moyens de contribuer à l'instruction des
petites filles Sauvages, & fit faire à cette
intention quantité de prieres; car ayant re-
solu de se sacrifier entierement elle mes-
me, & tout ce qu'elle pouoit legitime-
ment de son bien à la Diuine Maieité,
elle desiroit sçauoir de Dieu s'il auroit ag-
greable que ce fut à la Nouvelle France;
comme elle estoit en ce doute, la prouiden-
ce de Dieu se seruit d'une forte maladie qui
la mit si bas en peu de temps, que les Me-
decins desesperans de sa santé l'abandon-
nerent: comme elle se vit en cét estat, elle
se sentit fortement inspirée de faire vœu
de consacrer ses moyens & sa personne à
la Nouvelle France sans en rien communi-
quer à personne. Un peu apres le Medecin
arriuant la trouua en bien meilleur estat, &
sans sçauoir ce qu'elle venoit de faire, ny
chose aucune de son dessein, luy dit; Ma-
dame, vostre maladie est allée en Carada,
il parloit mieux qu'il ne croyoit, & fit rire
la malade, qui fut extremement aise de voir

20 *Relation de la Nouvelle France*

par cét effect si extraordinaire que Dieu acceptoit son sacrifice : Estant donc reuenüe en pleine santé, elle ne fit plus que penser à l'execution de son dessein. Mais Mr son Pere qui viuoit encore, la pressoit cependant de se remarier, iusques là qu'il la menaça à bon escient de la desheriter si elle ne luy obeyissoit : comme elle veit que son Pere parloit à bon escient, & qu'à faute d'vser de quelque condescendance elle se mettoit en danger de ruiner tout son pieux dessein; elle prit resolution de feindre qu'elle vouloit se remarier, & par ce moyen se remit en la bonne grace de son Pere, qui sur ces entrefaictes passa de cette vie à l'autre. Lors sans différer ayant partagé son bien avec sa sœur, elle vint à Paris en Ianuier, & là ayant conféré de son entreprise avec plusieurs saincts & dextes personages qui l'approuuerent, s'en-lla à Tours où il y auoit vne Ursuline de sa connoissance fort vertueuse & tres-zelée, qui depuis long-temps soupiroit apres la Nouvelle France. Il n'est pas croyable comme elle fut bien receüe de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque de Tours qu'elle alla saluer, & luy declara naïfvement tout son

dessein. Ce venerable Prelat tres-affectionné au salut des Ames, admirant le courage & la vertu de cette Dame, & luy ayant fait paroistre les grandes affections qu'il auoit pour les missions de la Nouvelle France, luy promit tout le secours & l'assistance qui dépendoit de luy; Les Ursulines d'autre part la receurent à bras ouuerts, & passant par dessus mille difficultez, luy accorderent la Religieuse qu'elle demandoit, & pour compagne luy donnerent vne autre Religieuse pleine de courage & de vertu, fille de Monsieur de Sauoniere seigneur de la Troche, & de Sainct Germain en Anjou, qui ayant de premier abord resisté à ce choix qu'on auoit fait de sa fille pour ce dessein, y donna par apres son consentement avec Madame sa femme, par des lettres si pleines de pieté & de vertu Chrestienne, qu'elles meritoient d'estre communiquées au public. Madame de la Pelterie ayant obtenu si heureusement à Tours ce qu'elle desiroit, s'en alla prendre congé de Monseigneur l'Archeuesque, & par son commandement luy amena les deux Religieuses choisies pour ce dessein; ce fut là qu'il receut vne singuliere consolation contemplant ces trois charitables Ames com-

22 *Relation de la Nouvelle France,*
me trois Victimes qui s'alloient immoler à
tant de croix iusques au bout du monde;
Et comme à raison de son infirmité il ne
pouuoit celebrer la Saincte Messe, il vou-
lut communier avec elles à la Messe qu'il fit
dire en sa Chappelle particuliere, & puis il
leur donna sa sainte benediction, à laquel-
le il adiousta vne courte, maistres feruente
exhortation, entremeslée de larmes, pour
leur recommander les vertus & la ferueur
necessaire à cette entreprise: la Nouvelle
France luy aura à iamais de tres-particulie-
res obligations. Madame de la Pelterie
bien contente s'en reuint à Paris emme-
nant avec elle les deux Ursulines, où estant
arriuee, elle s'efforce d'obtenir vne troisiem-
e Ursuline de la Congregation de Paris,
qui differe vn peu de celle de Tours, afin
de donner moyen aux vnes & aux autres de
travailler au salut des Sauvages, & peut-
estre commencer l'vniõ des deux Con-
gregations tant souhaittee, mais elles ne
peurent obtenir ce qu'elles desiroient, nous
n'en auons pas encore pû scauoir la cause,
seulement sçay-je bien qui ne tint point
aux Ursulines de Paris qui depuis douze
ans sont dans vne ferueur incroyable pour
la Nouvelle France, & qui au lieu d'vne Re-

Religieuse, en eussent fourny plusieurs autres, & sont encore toutes prestes de les donner, aussi furent-elles bien mortifiées se voyant priuées de ceste occasion qu'elles auoient si long-temps attendu. La bonne Fondatrice ne perd pas pourtant courage, mais continuant dans le dessein qu'elle auoit de mener vne Ursuline de la Congregation de Paris, elle s'adresse à Monseigneur Illustissime & Reuerendissime Archeuesque de Roüen, le sollicitant par l'entremise de quelque personne de vertu & de pieté de luy donner vne troisieme Ursuline du Conuent de Dieppe, vny à celuy de Paris; ce qu'il accorda avec mesme zele qu'il auoit donné à Madame la Duchesse d'Aiguillon les trois Religieuses Hospitalieres. C'est vne double obligation que la Nouvelle France luy aura à iamais. Ainsi la Mere Cecile de la Croix Ursuline fut choisie dans le Conuent de Dieppe pour se ioindre aux deux autres qui en furent fort consolées, comme estant bien portées à l'vnion des deux Congregations: Et pour montrer que Madame de la Pelterie n'auoit pas plus d'affection pour les vnes que pour les autres, elle n'a iamais voulu contracter avec aucune maison d'Ursuline de

24 *Relation de la Nouvelle France,*

France, mais seulement avec les Ursulines qui ont leur Obedience pour la Nouvelle France, & a attaché sa donation à l'vniue rsité de la Nouvelle France, & a attaché sa donation à l'vniue rsité de la Nouvelle France. J'auois icy à dire beaucoup de choses de la vertu signalée, & du zele incomparable de la personne de laquelle s'est ser uie ceste bonne Dame pour la conduite de toute son entreprise qui rauiroit les cœurs de ceux qui le liroient, mais sa modestie ne me permet pas seulement de le faire cognoistre, il se contente que Dieu se soit voulu seruir de luy pour assister en son des sein ceste Dame incomparable qui seruira de modelle à tous ceux qui auront le cou rage de l'imiter & en suiure. Reuenons à nostre Histoire.

Quand on nous vint donner auis qu'une barque alloit surgir à Kebec portant un College de Iesuites, une maison d'Hospita lieres, & un Conuent d'Ursulines; la pre miere nouvelle nous sembla quasi un songe, mais en fin descendans vers le grand fleuue, nous trouuâmes que c'étoit une verité. Cette sainte troupe sortant du vaisseau, se iette à deux genoux, beny le Dieu du Ciel, baisans la terre de leur chere patrie, c'est ainsi qu'ils appelloient ces contrées;

es
le
ne
L.
le
n-
r-
de
rs
ie
p-
bit
f-
ra
u-
ns
ne
rn
a-
e-
e,
e,
e.
t,
lu
,
;

tout le monde regardoit ce spectacle dans vn silence : On voyoit sortir d'une prison flotante ces vierges consacrés à Dieu, aussi fraisches & aussi vermeilles, que quand elles partirent de leurs maisons: Tout l'Ocean avec ses flots & ses tempestes n'ayans pas alteré vn seul petit brin de leur santé. Monsieur le Gouverneur les receut avec tout l'accueil possible, nous les conduisîmes à la Chapelle, on chanta le *Te Deum laudamus*, le Canon retentit de tous costez, on beny le Ciel & la terre, & puis on les conduit aux maisons destinées pour elles, en attendant qu'elles en ayent de plus propres pour leurs fonctions. Le lendemain on les mene en la Residence de Sillery, où se retirèrent les Sauvages. Quand elles veirent ces pauvres gens assemblez à la Chapelle faire leurs prieres, & chanter les articles de nostre creance, les larmes leur couloient des yeux; elles auoient beau se cacher, leur ioye se trouuant trop resserrée dans leur cœur, se répandoit par leurs yeux. Au sortir de là, ils visitent les familles arrestées & les Cabanes voisines. Madame de la Pelterie qui conduisoit la bande, ne rencontroit petite fille Sauvage qu'elle n'embrassast & ne baisast, avec des signes d'amour

26 *Relation de la Nouu. France,*

si doux & si forts, que ces pauures barbares en reſtoient d'autant plus eſtonnez & plus edifiez, qu'ils ſont froids en leurs rencontres; toutes ces bonnes filles faiſoient le meſme ſans prendre garde ſi ces petits enfans ſauuages eſtoient ſales ou non, ny ſans demander ſi c'étoit la coutume du païs, la loy d'amour & de charité l'emportoit par deſſus toutes les conſiderations humaines. On fait mettre la main à l'œuure aux Peres nouvellement arriuez; on leur fait baptifer quelques Sauuages, Madame de la Pelterie eſt deſia maraine de pluſieurs, elle ne ſe pouuoit contenir, elle ſe vouloit trouuer par tout, quand il s'agiſſoit des Sauuages. Il luy arriua bien-toſt apres qu'elle eut mis pied à terre, que ſe voulant communier, elle ne veit à la ſaincte Table que monſieur le Gouverneur, & des Sauuages, qui faiſoient leurs deuotions ce iour là: Elle ſe iette parmy eux, non ſans larmes de conſolation, voyãt la ſimplicité & la deuotion de ces bons Neophites. En effect, c'eſt vn doux plaiſir de voir ces bonnes gens s'approcher de Ieſus-Chriſt parmy nos François. Il faut confeſſer que Dieu ſe fait ſentir en ces rencontres, ſa bonté veut que ceux qui cooperent au ſalut des Sauuages goûtent quelque pe-

tit brin des faueurs qu'il fait à ces ieunes plantes de son Eglise. Ces visites bien-tost passées, on dresse des Autels dans les Chapelles de leurs maisons, on y va dire la saincte Messe, & ces bonnes filles se renferment dans leur closture. Dans l'Hospital, les trois Hospitalieres enuoyées par Monseigneur le Reuerendissime Archeuesque de Roüen, tres-zelé au salut des ames, & tres-desireux de témoigner à Madame d'Aiguillon les inclinations qu'il a de contribuer de tout son pouuoir aux bonnes œuures qu'elle fait, ne pouuant mieux l'obliger qu'en obligeât les pauues Sauvages, leur donnant pour secours vn des plus precieux thresors de son Diocese; Car ces bonnes filles, outre qu'elles sont tres-exactes en la discipline & obseruance reguliere, sont sans doute excellentes au soyn & traitement des malades, tant pour le temporel, que pour le spirituel. Les trois Ursulines se retirerent dans vne maison particuliere, apres s'estre mutuellement embrassées les vnnes & les autres. Bien-tost apres nous fistmes donner six filles sauages à Madame de la Pelterie, ou aux Ursulines, & quelques filles françoises commencerent de les aller voir pour estre instruittes: Si bien que les

28 *Relation de la Nouvelle France,*
voila desia dans l'exercice de leur institut;
mais si iamais elles ont vne maison bien ca-
pable, & bien dequoy nourrir les enfans
sauuages, elles en auront peut. estre iusques
à se lasser; Dieu veille que les grands frais
ne retardent leur dessein, les despences
qu'on fait icy sont fort grandes, mais Dieu
l'est encore plus.

Pour l'Hospital, les Religieuses n'étoient
pas encore logées, leur bagage n'étoit pas
encore arriué, qu'on leur amena des ma-
lades, il fallut prester nos paillasses & nos
mattelats pour exercer cette premiere cha-
rité. O que j'ay souuent souhaitté que
Madame la Duchesse d'Aiguillon veist seu-
lement pour trois iours ce qu'elle a com-
mencé d'operer en ces contrées; les fil-
les qu'elle nous a enuoyé ne se pouuoient
contenir d'aïse, elles auoient des malades,
& n'auoient pas dequoy leur donner, mais
la charité de Monsieur nostre Gouverneur
est rauissante. Si fallut. il refuser de pauures
Sauuages affligez, on ne peut pas tout du
premier coup, nous esperons que Madame
la Duchesse faisant croistre le secours, fe-
ra croistre la misericorde enuers les pau-
ures malades de sa maison, disons plustost
de la maison de Dieu. Si les Sauuages sont

capables d'étonnement, c'est icy qu'ils le prennent ; car parmi eux on ne tient conte des malades, notamment si on les juge malades à la mort, on les regarde desia comme des gens de l'autre monde, avec qui on n'a ny commerce ny paroles. Or comme ils voyent les caresses & les soins qu'on a de leurs Compatriotes, cela leur fait concevoir vne grande estime de celuy pour lequel on leur preste ces grands secours, qui est IESVS-CHRIST nostre Sauueur.

Mais voyons, s'il vous plaist, les desseins qu'a eu Madame d'Aiguillon en la fondation de ceste maison. Voicy comme elle en parle dans la lettre qu'elle rescriuit à la Mere Superieure des Hospitalieres qui sont icy passées. Ma bonne Mere, ie louë Dieu de la resolution que vous auez prise de passer en la Nouvelle France dont ie vous suis extremement obligée, & aux deux bonnes sœurs qui vous y accompagnent. I'ay aussi beaucoup de ioye de ce que Nostre Seigneur vous a choisie pour cela, ayant vne tres-particuliere estime de vostre merite, j'espere que cela reparera tous les manquemens qu'il ya de ma part, & que Dieu par sa bonté aura plus d'égard à vos vertus,

30 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'à mes defauts. Je vous veul dire le
deffein que j'ay eu faifant cefte fondation,
c'eft de dedier cét Hospital au Sang du Fils
de Dieu, répandu pour faire mifericorde
à tous les hommes, & pour luy demander
qu'il l'applique fur nos Ames, & fur celles
de ce pauvre peuple barbare. Je vous fais
part de mes intentions afin que vous les of-
friez à noftre Seigneur, & qu'allant faire
la fondation, vous luy dediez felon cela,
& que vous faciez mettre fur la porte :
Hospital dedié au Sang du Fils de Dieu,
répandu pour faire mifericorde à tous les
hommes. Si on ne trouue pas à propos
que cefte Infcription foit fur la porte, ie
defire que toutes les Religieufes fçachent
que c'eft là mon intention dans la fonda-
tion, & qu'elles s'employent au feruice des
pauures avec cefte intention. Je defire de
plus que le Prestre qui dira tous les iours
la Mefle ait pareille intention. J'ay bien
du regret de ne vous pouuoir embraffer
& vos bonnes Sœurs qui paffent avec vous,
& vous prier moy-mefme de demander à
Noftre Seigneur qu'il me face mifericorde.
Ce m'a eſté vne grande conſolation de voir
ces bonnes Virfulines qui vont auffi à Ke-
bec avec Madame de la Pelterie, on m'a

en l'année 1639.

31

promis que vous ferez toutes en mesme vaisseau. (Et plus bas) Assieurez-vous, ma Mere, que ie vous seruiray en vostre particulier avec beaucoup de passion, & vostre maison nouvelle, & que ie seray toute ma vie,

Ma bonne Mere,

Vostre tres-affectionnée à vous
faire seruice.

DV PONT.

En marge sont écrites ces paroles.

Ma bonne Mere, obligez moy de prendre soin de faire demander aux Sauuages que vous assisterez à la mort, le salut de Monseigneur le Cardinal, celuy de quelques personnes à qui i'ay de particulieres obligations, & le mien, & que toutes vos Religieuses me facent la mesme charité.

De Paris, ce 10. d' Avril 1639.

32 *Relation de la Nouvelle France,*

Les Lettres dont il luy a pleu m'honorer sont remplies de semblables affections, ie n'ay que ces deux mots à luy dire pour Responſe.

Madame, que toute la France vous honore pour cette belle Couronne Ducale qui environne voſtre Chef : Ie vous aſſeure que tous les diamans qui l'embelliffent ne frappent ny mon cœur ny mes yeux ; leur éclat eſt trop foible pour trauerſer la grandeur de l'Océan, mais ie vous confeſſe que voſtre cœur qui honore puiffamment le Sang de I E S V S - C H R I S T me touche au vif, vous allez à la ſource de la vie, & perſonne ne peut aimer I E S V S, qu'il n'aime ceux qui cheriffent & qui honorent ſon Sang. Sainte Tereſe ayant rendu quelque ſeruice à Noſtre Seigneur, ce bon Prince luy dit ces belles paroles couchées à la fin du liure de ſa vie : Ma fille, ie veux que mon Sang te profite, & que tu n'aye point de peur que ma miſericorde te manque, ie l'ay répandu avec beaucoup de douleurs, & tu en iouis avec de grandes delices comme tu vois. Ce ſont, Madame, les paroles que ie ſouhaitte, que ce Roy des cœurs adreſſe à voſtre cœur, ſeroit-il bien poſſible qu'une Ame qui honore

more si amoureuxment le Sang de I E S U S;
 C H R I S T, n'en ressentist point les effects.
 O mon Seigneur, ne le permettez pas.
 Amen. Amen.

Ceste grande Dame est desia payée de
 ses aumosnes dès l'heure que j'escri cecy,
 plusieurs Sauvages ont desia prié pour elle
 dans son Hospital, plusieurs y sont desia
 morts; le premier auoit vescu comme vn
 Sainct. depuis son Baptesme, il y est mort
 comme vn Sainct. Ce bon homme re-
 gardoit la vie comme vne prison, & la mort
 comme vn passage à la vraye liberté. La
 parole luy manqua par vne grande op-
 pression de la poitrine, du moins on ne
 l'entendoit quasi plus: mais quand on luy
 eut recommandé de prier pour ceux qui le
 secouroient si charitablement, il s'efforça si
 bien qu'il pria tout haut pour Monseigneur
 le Cardinal, & pour Madame la Duchesse
 d'Aiguillon, la mort luy couppa la parole
 du corps, mais ne pût arrester la priere de
 l'ame qu'il alla continuer dedans les Cieux.
 Je voulois faire porter son corps à Sillery,
 comme vn pretieux dépost, & comme vne
 Relique, mais les vents & la marée me con-
 traignirent de la laisser à Kebec, Voicy vn

34 *Relation de la Nonnelle France,*
mot de Lettre du P. de Quen qui fait voir
le bien qu'on fait à l'Hospital.

B Arnabé Misikoman s'en retourne à Sil-
lery sain du corps & de l'ame, comme ie
croy, il s'est confessé & communé le ma-
tin en action de grace de sa santé, cela est
venu de luy mesme. Nous enteriasmes hier
deux Algonquins que ie baptisay
auant hier, c'est celuy qui auoit vne playe
en la poitrine, son compaignon se porte
vn peu mieux qu'à l'ordinaire. Marie fem-
me de Noël Negabanat pensa mourir hier
au soir d'vne grosse colique, & d'vne forte
fièvre qui la traueille encor, ie l'ay confes-
sé ce matin en intention de la communier,
mais la seignée l'en a empesché; Noël son
mary se porte mieux, il s'est confessé &
communé, ie croy qu'il vous retournera
voir dans peu de iours. Estienne Pyga-
rouich voulant aller à la chasse aux Castors
vous a esté chercher iusques à Sillery pour
se confesser, ne vous ayant point trouué
il m'est venu voir, ie l'ay confessé avec vne
grande satisfaction & contentement de
mon ame. Les autres malades vont à l'or-
dinaire, souuenez-vous à l'autel de celuy

qui vous est, &c. Ne diroit-on pas que cét Hospital qui ne fait que de naistre est dressé depuis cent ans dans le cœur de la Chrestienté. Si la France voyoit la ioye, la modestie, & la charité des bonnes Religieuses qui le gouvernent dans vne parfaicte closture & regularité, les Dames accourent à leur secours: c'est l'exercice des Empetieres & des Reines de secourir les pauvres de IESVS-CHRIST. Or il faut que ie dise en passant que voicy quatre grands ourages liez par ensemble d'un mesme noeud; l'arrest des Sauvages, l'Hospital, le seminaire des petits garçons, & le seminaire des petites filles Sauvages. Ces trois derniers dépendent du premier. Faites que ces barbares soient tousiours vagabonds, leurs malades mourront dedans les bois, & leurs enfants n'entreront iamais au seminaire; rendez les sedentaires, vous peuplés ces trois maisons qui ont toutes besoin d'estre puissamment secourues.

MESSTIEURS de la Compagnie de la Nouvelle-France, pour inciter les Sauvages à s'arrester, ont accordé mesme faueur en leur magazin aux Chrestiens sedentaires qu'aux François: ils ont encore

ordonné qu'on donneroit quelques terres defrichées aux ieunes filles qui se marieroient ; de plus ils ont destiné tous les ans vne somme d'argent pour faire quelques presents aux Hurons Chrestiens qui viendront se fournir de marchandises en leurs magazins. Veritablement ces actions sont louables, & dignes d'estre honorées des hommes & des Anges.

Vn autre a bien secouru le seminaire des petits garçons, & cette année il s'est trouué vne personne qui faisant vne aumosne de cent escus, la fait employer en étoffes, & en quelques viures, qui semblent auoir esté enuoyez ceste année par vne tres-particuliere prouidence de Dieu.

Vne personne de merite & de pieté a fait donner cent escus pour le mariage d'vne ieune fille Sauvage recherchée d'vn ieune homme François d'vn fort bon naturel.

Messieurs de la Congregation de Nostre Dame erigée à Paris donnent tous les ans pour la nourriture d'vn Sauvage. Ainsi Dieu ya tousiours disposant quelque ame d'élite pour cooperer à son ouurage.

Il ne dy rien de la mission des Hurons & des autres peuples sedentaires où la mois-

son est plus abondante : Toutes choses viendront en leur temps, ny le seminaire des filles, ny des garçons, ny l'Hospital, ny l'arrest des Sauvages, ny les missions es nations plus éloignées, ne manqueront point d'assistance. Bien heureux ceux desquels le Dieu du Ciel se voudra seruir pour ces grands ouvrages, soit y employant leurs personnes, soit y contribuant de leurs biens, ou procurant que d'autres y contribuent.

CHAPITRE III.

Des bonnes dispositions des Sauvages pour la Foy.

TOUT ce que nous dismes l'an passé des benedictions que Dieu donne à ceste nouvelle Eglise, s'est augmenté sensiblement depuis ce temps-là malgré toutes les oppositions & tous les obstacles des Demons, & de leurs suppôts. Nous auons baptizé plus de Sauvages que les années precedentes. Les Familles sedentaires ont perseueré dans l'exercice du Chri-

stianisme, & en ont disposé d'autres à les imiter : Les prieres se font publiquement par tout. Les chants & les Tambours des sorciers ou des jongleurs perdent leur credit. Le Nom de IESVS-CHRIST se va répandant comme vn baume odoriférant, qui se fait sentir bien loing dans ces vastes contrées. Le bruit de nostre erance, & le secours qu'on a commencé de donner à ceux qui se sont arrestez, a fait descendre iusques aux trois Riuieres plus de huit cens Algonquins, lesquels ont témoigné qu'ils ne s'approchoient de nous que pour entrer dans la cognoissance du vray Dieu, si bien que ie puis dire que nous auons veu des Sauvages de plus de dix sortes de Nations fléchir le genoüil deuant IESVS-CHRIST, prestans l'oreille à vn langage qu'ils n'auoient iamais entendu : Je ne dy pas qu'ils soient tous conuertis, mais du moins ont-ils commencé à rendre quelque hōmage à leur Dieu, assistans aux prieres que leurs Compatriotes ou alliez luy presentent en sa maison. Or afin de garder quelque ordre, voyons premierement les obstacles que nous auons eu en l'instruction des vns & des autres, & puis nous verrons le bien que Dieu en a tiré.

Il ne faut pas penser que le Diable se rende, ny les forteresses sans combat. Quoy que les Sauvages rémoignent qu'ils desirent estre instruits, ils n'ont pas tous vn mesme sentiment ny la volonté également bonne. Les meilleurs d'entre eux sont preuenus désle berceau de beaucoup d'erreurs, qui ne se déracent que petit à petit, à proportion que la lumiere & la grace entrent dans leurs ames: Comme ils ont esté affligez depuis quelques années de grandes maladies, & qu'ils s'imaginent quasi tous qu'ils ne meurent que par des sortileges. Deux étourdis d'entre eux voyans que tout le monde prestoit l'oreille à nostre creance s'opposèrent à nous, crians que les prieres les faisoient mourir. L'vn d'eux vsa de menace enuers les Peres qui appelloient les Sauvages pour estre instruits en la Chappelle. Depuis, disoient-ils, que nous prions, nous voyons par experience que la mort nous enleue par tout; d'autres adioustoient que les François estoient vindicatifs au dernier point, & qu'on nous auoit mandé de France que nous tirassions vengeance par vne mort generale de tous les pays de quelques François qui ont esté tuez par les

40 *Relation de la Nouvelle France,*
Sauvages il y a desia quelques années.

Vn certain forcier ou plustost charlatan, homme de quelque credit parmy eux, voulut prouuer par nostre doctrine que nous leur caussions la mort : Les François enseignent, disoit-il, que la premiere femme qui fut iamais a introduit la mort dedans le monde, ce qu'ils disent est vray, les femmes de leur pays sont capables de ceste malice, & c'est pour cela qu'ils les font passer en ces contrées pour nous faire perdre la vie à tous tant que nous sommes; si le peu qu'ils ont desia fait venir a tant tué de monde; celles qu'on attend perdront tout le reste, (le Diable sentoit desia la venuë des Hospitalieres & des Ursulines.) Tous ces mauuais bruits retardent grandement la gloire de Nostre Seigneur, & le salut de ces pauures peuples; ç'a toujours esté le dessein du malin esprit de décrier tant qu'il a pû ceux qui s'efforcent de tirer les ames des tenebres & du peché. La guerre qui est suruenüe lorsque ces bruits sembloient affoupis, & la défaite des Algonquins a puiffamment diuertey les esprits des bonnes pensées que Dieu leur donnoit, neantmoins comme pas vn de ceux qui sont baptizez n'a esté pris ou tué

dans le combat, ceste benediction en a confirmé plusieurs dans leur bonne volonté.

Bref le peché ou l'accoûtumance au vice est vne chaisne tres-difficile à rompre. Nous en entendons tous les iours qui nous disent que nostre doctrine est bonne, mais que la pratique en est fascheuse. Les vns ont deux femmes qu'ils ayment, ou qu'ils leur sont vtiles pour leur ménage ; Les autres sont en credit par quelque superstition, qu'il faudroit quitter s'ils se faisoient baptizer. Les ieunes gens ne pensent pas pouuoir perseuerer dans le mariage avec vne mauuaise femme, ou avec vn mauuais mary; ils veulent estre libres, & se pouuoir repudier s'ils ne s'entr'ayment. Voila les principaux empêchements exterieurs que nous auons eu dans l'exercice de nos fonctions ; voyons maintenant cofame les forces des Demons ne font que des pailles, & comme les épines n'empêchent pas la naissance des roses.

Premierement, tous les Sauvages qui ont esté instruits, excepté fort peu, ont vne grande opinion de nostre creance : ils croyent qu'estre Chrestien, & ennemy des vices, c'est la même chose: C'est pour.

42 *Relation de la Nouvelle France,*
quoy quand on leur demande s'ils n'ont
point commis quelque mal, ils répondent ;
Je prie Dieu, & par consequent ie ne com-
mets point ces actions : s'ils voyent quel-
que vice en vn François, ils disent fort
bien, qu'il ne croit pas, & qu'il descendra
dans les Enfers.

Ils viennent aux prieres publiques, ap-
portent leurs enfans pour estre baptizez,
demandent ce Sacrement avec affection ;
j'entends ceux qu'on enseigne plus parti-
culierement ; Bref on cognoist déjà par leur
déportemens que la Foy opere dedans leurs
ames. Quand ces Algonquins arriuerent
aux trois Riuieres au nombre de plus de cent
canots, ils estoient extremement superbes
& arrogans, notamment ceux de l'Isle.
Ayans ouï la doctrine de IESVS-CHRIST
on les a veu tellement changez, que nos
François mesme s'en étonnoient.

Vn certain de la petite Nation des Al-
gonquins ayant assisté aux prieres, & ouï
chanter les Letanies des attributs de Dieu,
s'imprima cela si bien dans l'esprit qu'il les
demanda par écrit ; ce que luy estant ac-
cordé, il faisoit grand estat du papier qui
les contenoit : arriue que ce bon homme
retournant en son pays fit naufrage, tou-

tes ses marchandises furent perduës, luy & ses gens eurent la vie sauue; ce qui l'attristoit le plus, à ce qu'il dit par apres, estoit la perte de son papier, si bien qu'encor qu'il fut grandement éloigné de celuy qui luy auoit donné, il pensa retourner sur ses brizées pour luy en demander vn autre; mais il fut bien étonné quand il vit ce papier tout sain & entier entre les varanques de son canot réchappé du danger; il admiroit cela comme vn prodige, & le racontoit comme vn miracle à ses gens. Estant de retour en son pays, il assembloit tous les iours ses voisins dans vne grande cabane, pendoit ce papier à vne perche, & tous se mettans à l'entour, chantoient ce qu'ils scauoient de ces Litanies, s'escrians tous à Dieu. Chagerindamasinan aycz pitié de nous: Dieu prit plaisir à leur demande; car la maladie qui les affligeoit cessa entierement. Ce pauvre homme reuenant voir nos Peres rapporta ce papier, & puis se retirant l'hyuer dans les bois pour faire sa prouision d'Elan, en demanda vn autre qu'il respectoit en la mesme façon; & comme il ne scauoit pas encore par cœur les prieres qu'il faut presenter à Dieu, il luy offroit ce papier, & luy disoit avec tous ses gens,

44 *Relation de la Nouvelle France,*
si nous ſçauions ce qui eſt dans ce papier,
nous te le dirions tous; mais puis que nous
ſommes ignorans, contente toy de nos
cœurs, & nous fais miſericorde, toy qui eſt
noſtre grand Capitaine. Eſtant par apres
de retour vers nos Peres, il leur dit que
rien ne luy auoit manqué, & que Dieu l'a-
uoit mis dans l'abondance.

Le Sorcier meſme, dont j'ay parlé cy-
deſſus, lequel au commencement crioit
contre la venuë des femmes Françoises,
voyant ſa petite fille malade n'eut point de
recours à ſon art, mais au Baptême qu'il
procura à ſon enfant, & la ſanté du corps
luy eſtant renduë avec la ſaincteté de l'ame,
ce charlatan ne ceſſoit de nous preconifer,
& noſtre doctrine; mais il faiſoit comme
les cloches qui appellent le monde à l'Egli-
ſe, & n'y entrent iamais.

Vne choſe nous attriſta à la venuë de ces
Algonquins: Vn Capitaine Nipiciriniſien
venant auſſi pour ſe faire inſtruire tomba
ſi fort malade à la riuere des prairies, en-
uiron trente lieuës au deſſus des trois Riuie-
res qu'il en mourut; deuant que de rendre
l'ame, il dit à ſes gens: Vous direz aux Fran-
çois que ie les allois voir pour apprendre
le chemin du Ciel, ie ſuis bien marry que ie

ne puis mourir auprès d'eux, ie me suis
pressé tant que j'ay pû, mais la maladie ne
me permet pas de passer outre, pour vous
ne laissez pas de continuer vostre dessein
après ma mort.

Vn autre Algonquin entendant parler
de Dieu, s'écria : Voilà ce que ie desirois
entendre il y a long-temps, & venant trou-
ver le Pere, il le pria de l'instruire plus par-
ticulierement, & pour ce faire il venoit tous
les iours à nostre maison. A peine auoit-il
commencé cét exercice, que son fils tombe
fort malade, cela ne l'étonne point; il luy
pend au col vn chapelet, & venant voir le
Pere qui l'instruisoit, luy dit : Je n'ay rien de
plus cher au monde que mes deux enfans,
voilà desia mon fils malade, & en danger
de mort; quand luy & sa femme mourront,
je ne quitteray point la resolution que j'ay
prise de prier Dieu, ie sçay bien qu'il est
le maistre de nos vies, ma femme & mes
enfans, & moy; adioustoit-il, estans tous
ensemble tombez dans vne grande mala-
die, il ne vint vne pensée qu'il falloit qu'il
eust quelqu'un au monde qui eust soin des
hommes; ie l'inuoquay sans sçavoir son
nom, il nous guerit tous, quoy que nous
ne le cognussions pas, maintenant que nous

46 *Relation de la Nouv. France,*
commençons à le cognoistre, il ne nous
abandonnera pas; en effect son fils guerit
bien-tost apres, & il fut baptisé avec sa pe-
tite sœur, & leur grande mere. Ce pau-
vre homme voyant qu'il falloit partir sans
Baptême, la faim les pressant à cause qu'on
ne leur pouuoit vendre de viures au ma-
gazin; disoit au Pere qui les auoit instruit,
pourquoy me refusez-vous le bien que vous
auez accordé à mes enfans & à ma mere?
Toutes choses ont leur temps, il ne se faut pas
precipiter en choses de telle importance: C'est
vne coutume parmy ces peuples de faire
festin à tout manger pour la guerison des
malades: Or pour détourner petit à petit
cette superstition; vn de nos Peres ayant
prêché contre ces festins, dit publiquement
que Dieu les haïssoit; mais qu'il se plaisoit
aux oeures de charité, & par consequent
qu'il falloit donner aux pauvres veufues &
orphelins ce qu'on donnoit aux jongleurs
& aux charlatans. Vn vieillard se souue-
nant de cet enseignement, & voyant sa fille
malade, dit à son gendre qu'il s'en allast à la
chasse, & qu'il demandast vn erignac à
Dieu pour donner à manger aux pauvres
son gendre obeit, & ce grand animal, le bon
vieillard fit son aumosne, & sa fille guerit.

Vne bande de Sauuages nous quittant pendant l'Automne pour aller hyuerner dedans les bois, nous racontoit au Printemps comme Dieu les auoit secouru. Nous le prions tous les iours, disoient-ils, sans y manquer, si tost qu'on auoit tué quelque animal, on l'en remercioit sur la place même, comme celuy qui nous l'auoit donné; en effect il nous sembloit que nous tirions nostre nourriture comme d'une dépencee piece apres piece: par exemple, ayans trouué vn Ours, nous estions quelque temps sans rien rencontrer; l'Ours estant mangé, nous disions à Dieu, nous n'auons plus rien, donne-nous nostre nourriture, tu es nostre Père; aussi-tost nous trouuions de quoy viure, & Dieu nous a tenu fort long-temps comme cela, de sorte que nous nous en étonnions, & disions que quand il n'y auroit plus rien dans nos sacs que Dieu en feroit venir. Si quelqu'un de nous faisoit quelque mal, aussi-tost les autres luy disoient, Fay ce que tu voudras, mais il faut que les Peres sçachent tout ce que nous faisons. De fait quand ils furent atriuez, ils nous declarerent sans le demander tout le bien & le mal qu'ils auoient fait, se confessant tout haut deuant que d'estre baptisez.

J'ay fait mention cy-dessus des mauuais bruits & de la guerre qui retardoient le cours de l'Euangile. Monsieur nostre Gouverneur montant aux trois Riuieres avec vne barque, & quelques chaloupes bien armées, leua ces obstacles; car encor bien que la contrarieté des vents, & la precipitation des Sauvages luy eussent osté l'occasion de deffaire leurs ennemis qu'il alloit trouuer, neantmoins voyans la bonne volonté qu'un homme d'un tel merite auoit pour eux, ils se rassemblerent, & tindrent plusieurs conseils entr'eux, dans lesquels ils conclurent d'embrasser la foy Chrestienne, & de s'habiter auprès des François; en effect ils firent de bonnes & longues cabanes tout auprès de nostre habitation des trois Riuieres nous donnans vne belle occasion de les instruire. Les affaires de Dieu sont toujours contrariées, tout procedoit heureusement ils se rendoient assidus aux prieres qu'on leur faisoit faire à la Chappelle, & à l'explication du Gatechisme qu'on faisoit le matin aux femmes, & le soir aux hommes. Quand la famine les contraignit d'aller chercher leurs vies qui deçà qui delà dans les riuieres, & dans les bois; le retardement des vaisseaux fut cause de ce malheur. C

nous fut vne douleur bien sensible de voir partir d'aupres de nous bon nombre d'âmes tres-bien disposées faute de pouuoir secourir leurs corps. Enfin les vaisseaux ayans paru, apres auoir esté long-temps attendus, ces pauures ouïailles égarées se rassemblent petit à petit aupres de nous.

Comme ie finissois ce Chapitre, l'vn des Peres de nostre Compagnie qui sont aux trois Riuieres m'a r'écrit ce qui suit.

LA persecution recommence contre nous, la petite verolle, ou ie ne scay quelle maladie semblable, s'estant iettée parmy les Sauvages, le Diable leur fait dire que c'est nous qui leur causons ceste contagion; ils disent tout haut que le Pere leuiné est infailliblement l'auteur de la mort de Mantsetehîmat qui ne luy voulut pas obeïr; ils disent encor qu'il a fait mourir sa femme. Ils sont icy bon nombre de Sabanes, & quelques-vnes bien affligées. *Siksiribabogoch* me presse de le baptiser auant que de partir d'icy; la crainte de mourir dans les bois luy fait desirer le baptisme, luy donneray-je? Tous les Sauvages qui sont icy disent que c'est fait d'eux; & que pas vn ne verra le Printemps.

50 *Relation de la Nouvelle France;*
Vostre Reuerence fera-elle icy bien-toft ?
les meres Hôpitalieres font-elles venues ?
le bruit court icy qu'elles font arriuées, si
les malades des trois Riuieres demandent
d'estre portez à Kebec, que leur diray-je ?
Pourra-on secourir ceux de là bas, & ceux
d'icy haut tout ensemble ? Vn petit mot de
Réponse s'il vous plaist.

Voila vne Lettre bien bigarrée. D'vn
costé on nous accuse de causer la mort, &
de l'autre on nous demande le Sacrement
de vie.

Je diray en passant que ce Mantsetchima
estoit vn meschant Apostat, lequel ne se
voulant pas ranger à son deuoir, ie luy
dy que s'il s'attaquoit à Dieu, il ne seroit
pas long-temps impuny ; il me promit qu'il
descendroitàuec moy à Kebec, car i'estois
pour lors aux trois Riuieres, ie croy qu'il
auoit quelque bonne volonté, mais il ne tint
pas sa paroite ; à peine estois-je party qu'il
luy & sa femme, qui estoit aussi baptizée
& qui ne valoit pas mieux que son mary
moururent ; cela fit dire aux Sauvages qu'il
ie leur auois causé la mort.

Harriua quasi en mesme temps qu'un Sorcier
ou Jongleur soufflant vn malade sur le
dix heures de nuict, pource qu'il ne l'osoit

Faire de iour, ie l'entendy, i'y couru avec
 vn de nos Peres, ie le tançay, & le fis ces-
 ser, le menaçant de la part de Dieu. De-
 uant qu'il fut iour, ce miserable fut frappé
 de la contagion ou petite verolle qui le ren-
 dit fort horrible; cela étonna les Sauua-
 ges, & fit croire à quelques vns que nous
 souhaittions leur mort, & que Dieu obeis-
 soit à nos desirs; i'auois beau leur dire que
 Dieu se fâcheroit contre nous, & nous pu-
 niroit si nous voulions mal à quelqu'un.
 Quand vous tueriez quelqu'un de nous,
 nous disoient-ils, Dieu ne vous diroit rien,
 car vous le priez soir & matin, & à tout
 heure; & nous autres nous ne le scauons
 pas prier, voilà pourquoy il nous laissera
 mourir.

Pour ce qui touche l'Hospital, ie ré-
 spondy que nous auions assez de malades à
 Kebec, & qu'il falloit attendre qu'on fût
 mieux accommodé, & qu'on eut plus de
 forces pour secourir tant de pauvres mise-
 rables. Au reste toutes ces contradictions
 sont les vrais arguments de la conuersion
 de ces peuples; nous commençons à si-
 en remarquer ceste verité, qu'elles ne
 nous font plus trembler; elles ressemblent
 aux froidures & aux vents, qui font pren-

52 *Relation de la Nouvelle France,*
dre de bonnes racines aux bleds & aux ar-
bres, lors qu'ils paroissent de voir tout rom-
pre & tout perdre.

CHAPITRE IV.

*Des Chrestiens ou Sauvages baptizez
en general.*

Nous auons de deux sorte de Chre-
stiens en ces contrées; les vns ont
esté baptizez en extremité de maladie avec
vne instruction assez legere, mais suffisante
pour receuoir ce Sacrement en cet estat, les
autres ont esté baptizez en pleine santé
apres auoir esté bien instruits es principaux
& plus necessaires articles de nostre crea-
ce: les vns & les autres montent iusques au
nombre de quatre cens cinquante ou enui-
ron, comprenant les Hurons qui font bien
la plus grande partie. Or pour parler de ceux
d'icy bas, ie diray en premier lieu que ie
n'en scay aucun de ceux qui ont esté bap-
tizez en maladie, qui méprise apertement son
Baptisme, il y en a bien deux ou trois qui
se sont mariez a des femmes Sauvages non

Chrestiennes, pource qu'ils n'en trouuent point de baptisées qui les vueillent épouser, on agit doucement avec eux, on les laisse venir aux prieres, mais on ne les reçoit pas encor aux Sacrements : *Lac potum vobis dedi*, on leur donne du lait à boire comme à des enfans. L'experience nous apprend quil ne faut desesperer de personne.

Pour tous les autres, c'est vne benediction bien sensible de les voir assister aux prieres & aux instructions qu'on leur fait; se trouuer à la Messe les Festes, & les Dimanches, & quelques-vns les iours ouuiers; venir à Vespres quand on les chante en nostre Chappelle de Sillery, en la residence de Saint Ioseph, chanter le *Pater*, & le *Credo*, les Commandemens de Dieu, & quelques Hymnes composés en leur Langue, se confesser avec vne candeur admirable, se communier avec deuotion & respect, reciter tous les iours leurs Chappelets à l'honneur de la sainte Vierge. C'est vne consolation bien sensible de voir des Sauvages dans ces saints exercices. Il y en a qui viennent demander à Nostre Seigneur la sainte benediction dans la Chappelle, quand ils veulent

34 *Relation de la Nouvelle France,*
entreprendre quelque voyage; & au ré-
tour luy viennent aussi rendre graces de
les auoir conseruë. En vn mot ie réite-
re ce que j'ay dit cent fois, si nous auions
moyen de secourir fortement les Sauua-
ges & les arester, nous verrions vne gran-
de benediction sur ces peuples beaucoup
plus dociles aux choses de la Foy que nous
n'eussions osé esperer, comme on verra
des remarques que ie vay faire.

J'ay sceu de bonne part que quelques
femmes impudentes s'approchant la nuit
de quelques hommes, les ont sollicité à
mal en secret, elles n'ont eu pour répon-
se que ces parolles: Je croy en Dieu, Je
le prie tous les iours; il defend ces actions,
ie ne les scaurois commettre.

On louë tant la réponse de ceste vertueu-
se Chrestienne de l'Eglise de Lion, la quel-
le inuitee au peché par son maistre encor
Payen, répondit, *Christiana ego sum, nihil
sceleris admittunt Christiani*; Je suis Chre-
stienne, les Chrestiens ne commettent
point de crimes si enotmes. J'ay appris
que quelques ieunes femmes veufues Sau-
uages, & quelques filles sollicitées & pres-
sées de s'abandonner à des Sauuages qui
les secourent & aydoient à viure, ont

répondu qu'elles estoient baptisées, & qu'elles ne commettraient iamais de telles offenses: Cela n'est-il pas étonnant au pays de la barbarie?

Il y a vne tres-méchante coustume parmi les Sauvages: Ceux qui recherchent vne fille ou vne femme en mariage, luy vont faire l'amour la nuit, il y a bien du mal dans ces visites, mais non pas tousiours; car les femmes Sauvages de ces quartiers sont assez retenues, craignant de ne point trouuer party si elles se rendent communes. Or pour exterminer vne si méchante façon de faire, nous recomandons aux filles Chrestiennes de ne donner aucune réponse à ceux qui les recherchent en ce temps là, il s'en est trouué qui l'ont tres-bien gardé, rebutans ceux qui les venoient visiter, iusques à nous venir prier de leur defendre semblables visites, croyans que ces ieunes gens nous obeiroient plustost qu'à elles. D'autres leur disoient seulement ce peu de paroles; Allez vous en trouuer les Peres, faites-vous instruire, & baptiser, puis ie vous parleray, non pas la nuit, mais le iour. Trois ieunes Algonquins de l'Isle estant descendus à Kebec, & voulant faire l'amour selon leur coustume,

56 *Relation de la Nouvelle France,*
s'adresserent à des filles Chrestiennes, ils furent bien étonnez quand ces filles leur dirent qu'ils s'adressassent à nous pour cétte affaire, & qu'elles ne concludroient rien sans nostre auis. Ces bonnes gens vindrent à la fin nous trouver, & nous demanderent si nous gouvernions les filles Sauvages, au commencement nous ne sçauions pas ce qu'ils vouloient dire; enfin l'ayant conceu, nous leur fismes entendre que ces visites ne valoient rien, & qu'ils ne pouuoient pas pretendre d'épouser aucune fille Chrestienne qu'ils ne fussent baptisez. Si toutes auoient la récomuë de celles dont ie viens de parler; ce seroit vne grande consolation; mais le mal-heur est que quelques-vnes estant éloignées de nos habitations, se marient à la sollicitation de leurs parents, & tous leurs mariages n'estans pas selon Dieu, se rompent aussi aysément qu'ils ont esté legérement contractez.

Nous en auons confirmé quelques vns dans leurs mariages depuis leur Baptesme, ceux-là, comme nous esperons, seront fermes & constans. Pentendois vne fois vne femme instruire son mary sur la Confession, i'estois consolé de voir la candeur de

ges bons Neophytes. Donne-toy bien de garde, diloit-elle, de cacher aucun de tes pechez, recherche les dans ta conscience, & les dy tous à Dieu; c'est à luy que tu parles, le Pere n'est là, que pour tenir sa place, à cause que Dieu ne se fait pas voir en terre; mais sur tout sois bien marry de l'auoir offensé, car si tu n'as douleur de tes offenses, il ne se fera rien.

Voicy vn point qui m'a fort consolé. Les Hiroquois ayant paru proche des trois Rivieres, les Sauvages furent conuocquez de tous costez; estant rassemblez, ils firent plusieurs festins de guerre, où il faut chanter, dancier, hurler, & tout cela par superstition pour auoir de l'auantage sur leurs ennemis; comme ils dancent les vns apres les autres, ils se donnent le signal, choisissant celuy qu'ils veulent faire dancier pres eux: Il arriua que lvn de ces danciers porta le batiquet ou le signal à Francois Xavier, vn de nos nouueaux Chrestiens; luy le reiette, renoncant à ces dances superstitieuses: on le presente à Ignace Amiskyape, il en fit de mesme: on le presente à quelques autres Chrestiens, tous imiterent la hardiesse de ces braues Athletes, se mocquans des badineries de

leurs Compatriotes, lesquels mettoient leurs esperances en des actions ridicules,

Une autrefois quelqu'un de nos Peres ayant eu advis qu'on faisoit vn grand Festin de viande vn iour de Vendredy dans vne cabane; demanda aux femmes qui en sortoient; si les Chrestiens n'estoient pas des conuiez; elles répondirent qu'ils en estoient en effect, mais qu'ils ne mangeroient point; qu'ils se trouuoient là seulement pour s'entretenir & discourir avec les autres. Le Pere entrant dans la cabane sur la fin du banquet, trouua tous les Chrestiens avec leurs plats remplis de viande sans y auoir touché; ils la recoinnent pour la donner à ceux qui ne sont pas encor baptisez; bref toute l'assemblée pria le Pere de leur faire rendre graces à Dieu, & de leur declarer quelques poincts de nostre creance.

Ayant quitté la Residence de Saint Ioseph pour quelques affaires, le Pere à qui pen hiffay le soin me récriuit en ces termes:

On cognoist bien depuis vostre depart ceux des Sauvages qui veulent croire en vérité, & ceux qui n'ont que de l'apparence: Ceux là sont assidus aux prieres

Et ceux-cy n'y viennent quasi point de-
 puis que vous estes party; pour les Chre-
 tiens ils donnent tres-grande edification,
 ils ne manquent pas aux prieres publiques,
 & quelques-uns d'eux assistent tous les
 iours à la sainte Messe des quatre heures
 du matin; ce qui confond & encourage
 nos François qui sont icy.

Vn autre Pere laissé au mesme endroit
 me manda ces parolles:

J'ay ce matin entendu de Confession
 vingt-deux Sauvages Chrestiens, il aborde
 icy tous les iours des canots, ie ne puis
 moy seul suffir à tous; pressez vostre re-
 tour s'il vous plaist, &c.

Les Sauvages ayment uniquement leurs
 enfans; ils ressembent au Cinge; ils les
 souffent pour les embrasser trop étroite-
 ment, ils ont encor vn grand respect hu-
 main, n'osans donner leurs enfans de peur
 estre blasmez de leurs Compatriotes.
 Voyant vne bonne femme Chrestienne
 proche de la mort; ie luy demanday vne
 femme petite fille pour la faire eleuer chez
 des Reuerendes Meres Ursulines, dont nous
 faisons eu nouvelle de Tadouac; ceste
 bonne femme me dit: Pour moy i'en suis
 bien contente; ie scay bien que vous auez

60 *Relation de la Nouu. France,*
vn grand soin des pauures orphelins; mais
ſçachez vn petit de ſon Oncle ſ'il en ſer
content: de bonne fortune cét Oncle eſtoit
Chréſtien, ie luy demanday ſ'il ſer
content que nous fiſſions éleuer ceſte peti
te fille avec ces bonnes Religieuſes, il me
repartit que c'eſtoit l'enfant de ſon propre
frere, & qu'il ne la pouuoit quitter ſans
eſtre blaſmé des ſiens. Alors ie luy repli
quay, que i'eſtois bien aiſé qu'elle fuſt avec
luy, & qu'il la ſeroit éleuer en la Foy
mais ie craignois ſeulement que Dieu ne
luy demandast compte de cét enfant,
raïſon que ſa femme ne la conſerueroit pas
comme il faut, & que pour moy ie me
déchargeois ſur luy; Ce bon homme
étonné me la donna ſur l'heure pour
preſenter à ces bonnes Meres à leur ar
uée; ceſte action me fit cognoiſtre que
crainte de déplaire à Dieu ſ'enracine
dans l'ame de ces pauures Neophytes.

Vn François voulant faire trauailler
vn jour de Feſte vne femme Sauvage Chré
ſtienne ſans ſçauoir qu'elle fuſt baptizée
ceſte bonne femme luy dit; T'eſt-il per
mis de trauailler aujourdhuy? le François
ayant répondu que non, pourquoy don
dit elle, me veux-tu faire trauailler puis

croys, & que ie prie Dieu, & que i'ay en-
te d'aller au Ciel aussi bien que toy?

Non requiritur in Christiano initium, sed
is, dit vn grand Saint, Ce n'est pas tout
e bien commencer, tout gist à bien con-
lure le dernier période de sa vie. I'ay
arlé és Relations précédentes d'vn ieune
omme appelé Paul Aniskasaksit deue-
u auceugle depuis son Baptesme; ce bon
leophyte est mort comme il auoit vesçu
epuis sa conuersion, c'est à dire, fors
inêtement. Quand nous luy donnâmes
e Sacrement de l'extrême Onction, il
tenoit le Crucifix qu'on luy presentoit,
e baisoit, l'apostrophoit tendrement; c'est
oy qui m'a donné la vie, ie te la rends
maintenant, tu es bon, ayez pitié de mon
me, ie ne te demande point la santé, tu
es le maistre, fay comme tu voudras. Ce
auure ieune homme a souffert avec la pa-
ence d'vn Iob depuis son Baptesme, &
ous a fait dire à sa mort, qu'il n'y a cœur
dur, que le feu du Ciel n'amolisse.

Ie vay coucher icy le bout d'vne Lettre
ui nous apprend que la Foy a bien de la
orce dans vn cœur, quoy que barbare.
an passé nous baptisâmes vn ieune gar-

62 *Relation de la Nouvelle France,*

son âge d'environ quatorze ans, nous estions bien en doute si nous luy accordions ceste faueur, car il estoit assez peu instruiét, mais comme il s'en retournoit en son pays, où se retire la nation des Attikamegues, nous le fismes Chrestien, il fut nommé Jacques; ce pauvre ieune homme estant tombé malade, a instruis son pere le mieux qu'il a pû, l'a fait prier Dieu, & deuant que de rendre les derniers soupirs, luy a recommandé de se venir faire baptiser aux trois Riuieres, ce qu'il a fait. Voici ce qu'on m'en écrit:

Les Attikamegues ou poissons blancs c'est le nom de ceux de ceste nation, sont descendus aux trois Riuieres; ie les ay vu peu instruiés, ils m'ont fort contentez. Vn vieillard entre autres nous a si bien pressé, que nous luy auons accordé le Baptisme; c'est le pere de Jacques & Passesigan que nous baptisames l'an passé, ce pauvre garçon a persueré en la Foy, enco qu'il fust bien éloigné de nous, il a enseigné son Pere, & se voyant surpris d'une grosse maladie, il luy recommanda la mort de nous venir trouver pour se faire instruire, il m'a étonné, il estoit attr

en l'année 1639. 63

à merueille : Voila, disoit-il par fois,
ce que ie deuois sçauoir il y a long-temps,
jusques icy ie n'ay pas veu; ie ressem-
blois à vn mort, mon fils a commencé
à me donner la vie; haste toy mon fils,
disoit-il au Pere, de m'instruire, & de me
baptiser, car ie ne veux pas aller dans le
feu.

CHAPITRE V.

*Des premieres Familles rendues
Sedentaires.*

CELUY qui a commencé de donner
secours à nos Sauuages pour se loger,
& defricher la terre, a ietté, comme nous
esperons, les fondemens d'une bourgade
Chrestienne, qui est toute remplie de be-
nedictions en la naissance. Les deux pre-
mieres Familles qui ont seruy de premie-
res pierres à cét edifice, ou à ceste nou-
uelle Eglise, non seulement ont perseueré
dans leurs desseins, mais elles en ont en-
cor attiré d'autres qui commencent de les
imiter; tout gist à les ayder. Monsieur

64 *Relation de la Nouvelle France,*
Gand homme vraiment charitable, voyant
le grand bien qu'on opere dans leurs ames,
a augmenté nostre secours de quelques
hommes qu'il a gagé pour ceste année,
& la suivante. Il voit de ses yeux les diffi-
cultez du païs; le peu d'auance qu'on fait
dans la longueur & la rigueur des hyuers;
& cependant pour iouir du fruiet qu'on
recueille de ces nouvelles plantes, il fait
de grands fraiz pour les cultiuer. Voicy
les premices des deux premieres Familles
qui se sont atrestées, & qui donne le branle
aux autres: Je les dedie de bon cœur à ce-
luy qui leur a donné le premier secours,
& à tous ceux qui fauorisent ce grand des-
sein.

Premièrement, tous ceux qui compo-
sent ces deux Familles sont regenez dans
le Sang de IESVS-CHRIST. Seconde-
ment, quoy qu'ils soient en bon nombre
tous logez dans vne même maison, hom-
mes, femmes & enfans, n'ayans qu'vn mé-
me foyer, & vne même table; si est-ce que
Jamais nous n'auons remarqué en eux au-
cun different; la paix qui loge si profon-
dement chez eux, nous est vne marque
assurée que Dieu n'en est pas loïn: *Factum
est in pace locus eius.* Ils font leurs prieres

en particulier, soir & matin à genouil, & ne
 aissent pas de venir aux publiques; ils
 entendent pour l'ordinaire tous les iours la
 sainte Messe, & quelques-vns des quatre
 heures du matin. Ils frequentent les Sacre-
 nents avec amour & respect, & quelques-
 vns d'eux ont la conscience si tendre,
 qu'aussi-tost qu'ils pensent auoir commis
 quelque offense, ils s'en viennent accu-
 ser au Pere qui les gouverne avec vne can-
 leur nonpareille.

Quelqu'vn de nous sans estre veu en-
 tendoit vn iour les Chefs de ces deux Fa-
 milles se donner courage l'vn à l'autre
 l'accomplir la loy Chrestienne. Ne per-
 sons point cœur, disoient-ils, nous ne se-
 rons pas seuls, les principaux d'entre nous
 veulent croire & demeurer aupres de nous;
 quittons nos anciennes façons de faire
 pour prendre celles qu'on nous enseigne;
 qui sont meilleures que les nostres.

Ils se trouuerent bien en peinte comme
 ils pourroient garder l'abstinence de vian-
 de les Vendredis & Samedis; car lors que
 nous serons dans les bois pour faire nostre
 provision d'Elan, disoient-ils, nous n'au-
 rons rien que de la chair à manger, que
 ferons-nous? l'autre répondit, nous voilà

66 *Relation de la Nouvelle France,*
bien en peine, puisqu'il n'y a que deux iours
la semaine, il les faut passer sans rien man-
ger, & par ce moyen nous garderons l'ab-
stinence de viande : Ce conseil fut trou-
ué bon, mais non pas du Pere qui les gou-
uerne, lequel les instruisit de ce qu'il
deuoient faire en telle occasion; Descen-
dons plus en particulier.

Ces deux Familles estant parties pour
aller chercher leur prouision de chair d'E-
lan, François Xavier iadis nommé de
siens Nenakemat, retourna avec la plus
grande partie de ses gens deux iours auant
la sainte Quarantaine; comme il n'auoit
que de la chair & de l'anguille boucanée,
nous ne luy parlâmes point de l'abstinen-
ce de viande qu'on garde en ce temps-là,
mais luy l'ayant appris par la communica-
tion de nos François, nous dit qu'il desiroit
garder ceste loy, puis qu'il estoit Chrestien,
nous luy répondîmes, que n'ayant ny pain
ny pois, en vn mot n'ayant pour tous mes-
qu'un peu d'anguille seiche, qu'il n'estoit
pas obligé à ceste rigueur: Il repartit, que
les mesmes raisons qui nous induisent à ne
point manger de viande, l'y obligeoient
puis qu'il n'auoit qu'une même creance avec
nous, & qu'il auoit assez de force pour

pouuoir passer à vn peu de poisson fumé. Ceste réponse nous toucha le cœur, & nous fit resoudre de le soulager luy & sa fille du peu que nous auions, c'est à dire, d'vn peu de pain & de pois, & quelquefois d'vn peu de moluë. Voila donc le pere & la fille dans l'abstinence, & par fois dans le ieuſne, pendant que le reste de la Famille qui n'estoit pas encortoute baptifée, mangeoit de fort bonne viande. Entrant vn iour qu'ils ieufnoient dans leur chambre, ie les trouuay tous deux retirez à part, faisans collation sur le soir avec vn peu de pain; puis me tournant de l'autre costé, i'apperceu vne grande marmite remplie de langues & de musles d'orignac, qui rendoient vne fort bonne odeur, ces viandes les plus delicates de la beste estoient preparées pour ses gens: Ie vous confeſſe que ce spectacle m'étonna; en effect c'est vne chose étonnante de voir vn homme chef de sa Famille, apres auoir bien peiné & sué à tuer tels animaux, en voir manger deuant ses yeux les plus frians morceaux, & se reduire au ieuſne sans obligation ny contrainte; & pour collation se contenter d'vn morceau de pain. Mais ce qui m'éronne dauantage, c'est qu'vne ieune fille aagée d'environ dix-huict à vingt ans,

68 *Relation de la Nouvelle France,*
imitant son pere passé ces quarante iours,
partie en ieüne, & tousiours en abstinence,
& fort mal nourrie dans l'abondance. Nous
luy demandasmes vne fois si ce temps ne luy
sembloit pas bien long, & si elle n'auoit pas
beaucoup de peine de se priuer des viandes
qu'elle voyoit manger à ses compaignes; elle
nous confessa qu'en effect elle en auoit eu
vn peu au commencement, mais que cela
s'estoit bien-tost passé. Vne autre fois com-
me on faisoit vn bon festin en leur maison
pour receuoir quelques-vns de leurs amis,
ie demanday à son peres'il n'estoit pas ten-
té de goûter vn peu de ce festin, composé
de fort bonnes pieces d'Elan, sur lesquelles
il jettoit les yeux; il me répondit en sou-
riant, Nixanis au commencement du Ca-
resme ie mis mon cœur sous ceste table,
c'est pourquoy mes yeux ont beau voir de la
chair, ils n'en souhaittent pas; car ils n'ont
plus de cœur, & puis ne faut-il pas que nous
souffrions vn petit aussi bien que les autres
Chrestiens, nous voulons contenter Dieu
aussi bien que vous autres. O Dieu qui eut
iamais pensé que ces parolles deussent sortir
de la bouche d'vn barbare! & que ceste ab-
stinence eut deuë estre practiquée par vn
Sauage qui s'est autrefois repeu de chair

humaine! Dieu est Dieu, & sa bonté n'a pas de limites, elle se répand sur qui il luy plaist.

Voicy qui est encor dans le même étonnement: Ce bon homme s'estant engagé trop auant dans sa chasse, n'ayant porté qu'un peu de pain que nous luy auions donné, se trouua sans autre viure que les Elans qu'il auoit tué, il ayna mieux passer deux iours sans manger, que de rompre son abstinence de viande; & quoy que nous luy eussions dit qu'il n'estoit point obligé à ceste austerité, il ne laissa pas vne autrefois en semblable occasion de faire le mesme.

Sa fille estant allée suiuant la coûtume du pais avec quelques-vnes de ses compagnes pour titer des bois la viande des animaux que son pere auoit tué, fut retenuë du mauuais temps plus de iours qu'elle ne pensoit, si bien qu'ayant consommé sa petite prouision de Carefme, elle se trouua sans autre nourriture que de la viande; il restoit encor enuiron deux iours de grand trauail deuant que d'arriuer à la maison, il falloit tirer à viue force de grosses traïnes de chair dessus les neiges; on la pressa fort d'en manger, mais ceste pauvre fille, suiuant l'exemple de son pere, n'en voulut iamais goûter.

Ceux qui cognoissent plus particuliere-
ment les Sauvages, & qui voyent ces actions,
sont contrains de confesser que la grace est
plus forte que la nature. Quelques-vns de
nos François voyans ceste coustume, di-
soient que si iamais ils repassoient en Fran-
ce, qu'ils reprocheroient cent & cent fois
aux Heretiques & aux mauuais Catholiques,
que les Sauvages gardoient le Carefme ce-
pendant qu'ils mangeoient de la chair com-
me des chiens. Au reste ces pauures gens
ne sont nullement obligez aux loix du ieu-
ne, car ils n'ont le plus souuent que du pois-
son tout seul sans pain ny autre sauce que de
l'eau, ou de la viande toute seule, & le plus
souuent ils n'ont rien du tout : Les deserts
qu'ils ont commencé à défricher, les tire-
ront avec le temps de ces grandes miseres.

Je serois trop long si ie voulois remar-
quer toutes les bonnes qualitez de cét hom-
me vraiment Chrestien: Il nous entretient
quelquefois des regrets qu'il a de voir les si-
nistres opinions que quelques-vns de sa na-
tion ont de nous autres : Il deplore la du-
reté du cœur de ceux qui ne prestent point
l'oreille à l'Euangile : Du reste il est hom-
me adroit, fort industrieux, bien éloigné
de la paresse & de la faineantise naturelle.

aux Sauvages ; s'il estoit secondé, il se tiroit bien tost de la misere commune à ses barbares ; mais il a fait rencontre d'une femme de fort peu de conduite ; le secours qu'on luy donne maintenant, le fera reüssir. Il admire nos façons de faire. C'est chose estrange, disoit-il vn iour, que vous sçachiez tout ce que vous deuez faire par le son d'une cloche sans qu'on vous die rien, & sans vous parler les vns aux autres : Si tost que vous entendez ceste cloche, les vns sortent, les autres entrent ; les vns vont au travail, les autres vont prier ; elle vous fait lever & coucher, & sans parole elle fait par vn mesme son tous les commandemens qu'il faut faire : Il n'en est pas de mesme parmy nous autres ; si ie veux induire mes gens au travail, il faut bien dire des paroles, & apres tout cela ie ne suis gueres obey.

Vn ieune homme de la Nation luy demandant sa fille en mariage, il luy dit, maintenant que ie suis Chrestien, ie respecte Dieu, ie luy veux obeyr ; or il ne veut pas que ie donne ma fille sinon à vne personne qui croye en luy, & qui se resolve de ne la quitter iamais s'il l'épouse ; regarde si tu as assez de courage pour te resoudre à ces deux conditions, le ieune homme répondit, qu'il

n'auoit pas assez d'esprit pour retenir tout ce que nous enseignions ; & qu'il n'osoit quasi esperer le Baptisme. Le Neophyte luy repartit ; Cen'est pas le defaut de ta memoire qui t'empêchera de iouir de ce bonheur ; au commencement j'estois dans le mesme erreur, mais j'ay recognu par apres que quand on prioit Dieu, il donnoit de l'esprit, & qu'il aydoit à scauoir ce qui est necessaire pour estre baptisé : on me dit aussi qu'il n'estoit pas besoin que ie sceussent tant de choses, mais que i'eusse vne bonne volonté, & vne grande affection de bien obeir à Dieu, & ne le point offenser. Ce n'est pas le defaut d'esprit que j'apprehende en toy, mais la resolution de seruir Dieu toute ta vie, & de iamais ne quitter ma fille pour en épouser vne autre ; regarde si tu as assez de constance pour ce point. Ce pauvre ieune homme seigna du nez, comme on dit, il ne pût iamais se resoudre à se ietter dans le lien d'un mariage indissoluble. Or remarquez que ce n'est point le Neophyte qui nous a raconté ce procedé, c'est le ieune homme mesme, lequel a tâché depuis de renouier ceste affaire, mais il n'en a encor pû venir à bout. O que les mariages des Sauvages nous donneront de peine ! C'est assez parlé du

pere, difons deux mots de fes enfans. Cét
 homme de bien en auoit plusieurs, il luy en
 eftoit refté quatre; Dieu a pris pour soy
 ceste année les deux plus ieunes, si bien
 qu'il n'a plus qu'un fils aagé de vingt à vingt-
 deux ans, & vne fille, dont nous venons de
 parler, aagée d'environ dix-huict ans. Ce
 ieune homme eftant monté aux trois Riue-
 res cét hyuer dernier, pour aller à la guerre
 contre leurs ennemis, s'en alla tout droit lo-
 ger chez nos Peres, fans que personne luy
 eut donné ce confeil; Il leur dit, que s'il se
 retiroit dans les cabanes des Sauuages, il se
 mettoit en danger d'offenser Dieu, que
 l'exemple de la ieunesse fort dissoluë le per-
 turoit, & par consequent qu'il les sup-
 plioit de luy donner le couuert: De plus que
 deuant bien tost partir pour aller en guerre
 avec ses Compatriotes, il souhaittoit qu'on
 luy conferast le saint Baptésme, pour ne
 mettre son ame dans les dangers où il alloit
 engager son corps. Nos Peres le receu-
 rent à bras ouuerts, le trouuerent bien in-
 struit; & ayant considéré de prés ses depor-
 tements, iugerent qu'ils ne pouuoient en
 une conscience luy refuser ce Sacrement
 qu'il demandoit avec tant d'instance. Le
 fila donc fait Chrestien, & nommé Vin-

74 *Relation de la Nouvelle France,*
sent; son pere en ayant eu la nouvelle, s'en
reioiit fort, mais non pas moy; car i'auois
resolu de ne le point baptiser qu'il ne fust
marié pour la difficulté que ie preuoyois, &
dans laquelle ie le vois de trouuer vne fem-
me Chrestienne qui luy agréee, ou qui ne
soit pas sa parente; Neantmoins Dieu m'a
fait cognoistre iusques à maintenant que sa
grandeur passoit la petitesse de mon cœur,
peut-estre trop étroit & trop rétrecy dans
ces rencontres; car ce ieune homme assisté
des graces qu'il tire des Sacrements, a per-
seueré dans la resolution de n'épouser aucu-
ne fille iusques à maintenant qui ne fust
Chrestienne; s'il se conserue dans la netteté
de conscience que Dieu luy a donnée de-
puis son Baptisme, ses paroles seront trou-
uées veritables; Nostre Seigneur luy en fai-
se la grace.

Quant à l'autre Famille, dont le Chef
se nommoit Negabamat; mais il porte main-
tenant le nom de celuy qui les a secouru, &
qui les secoure encor puissamment; il a pris
pour son Param Monsieur Gand; en ceste
consideration l'a nommé Noël, il fut bapti-
sé avec sa femme & son fils aîné le iour de
l'immaculée Conception de la sainte Vier-
ge; ils estoient tous vestus à la Françoisise de

liberalitez de celuy qui les presentoit au Baptesme; sa femme fut nommée Marie, & son fils Charles; il auoit trois enfans de foy, & deux adoptez; tous ont esté regenez en I E S V S. C H R I S T, nous en parlerons maintenant.

Cét homme est bien fait, & d'un bon naturel, comme on l'interrogeoit en son Baptesme, & sur tout qu'on luy recommandoit de ne mettre son esperance qu'en Dieu, & non pas au secours temporel des hommes, il répondit d'une voix haute: J'ay passé vne bonne partie de mon aage, ie ne suis pas pour viure long-temps en ce monde; c'est pourquoy ie n'appuye ma croyance ny ne fonde mon esperance sur les hommes, qui ne me sçauroient prolonger la vie, mais sur celuy qui a tout fait, lequel m'en peut donner vne eternelle. Quoy que les femmes soient naturellement honteuses, la sienne ne parut iamais s'estonner, encor qu'elle se veit sans vn habit à la françoise, qu'elle n'auoit jamais porté la presence de nos François; qui remplissoient l'Eglise ne l'émeut point; elle répondoit aux interrogations qu'on luy faisoit d'une voix forte, & d'un visage remply de ioye: Nous luy demandasmes par quoy d'où prouenoit qu'elle ne s'étoit pas

76 *Relation de la Nouv. France,*
montrée craintive deuant tant de monde;
elle répondit : Je ne pensois pas du tout à
ceux qui me regardoient, ie disois seule-
ment en mon cœur; Ien iray pas en Enfer,
i'iray au Ciel, tous mes pechez vont estre
pardonnez; & puis il ne faut pas, disoit-elle,
que ceux qui croient en Dieu soient hon-
teux de dire leurs creances. Cette bonne
femme a de grandes marques de sa prede-
stination; elle prie Dieu volontiers, entend
volontiers sa parole, ayme la frequentation
des Sacremens; elle est par fois retournée
de bien loin tout exprès pour se confesser &
communier, s'ennuyant fort quand elle est
empeschée d'entendre la Messe. Estant
dans les bois pour faire seicherie d'Orignac
& voyant qu'elle retardoit trop long temps,
elle s'en vint à Kebec pour communier, le
Pere qui l'entendit de Confession, par mé-
garde ou pour l'éprouver, la laissa là sans
faire approcher de la sainte Table : Cette
pauvre femme luy disoit; Je suis venue de
si loin, & avec tant de peine, pour iouir d'un
si grand bien, & vous m'en prieuez; ay-
je donc fait quelque offence qui merite
ce châtiment? Elle s'en alla trouver vn autre
Pere, & luy fit ses plaintes avec vne telle
candeur, qu'il en demeura tout edifié.

faut confesser que ces deux bonnes ames
 n'ont tropé, ie ne croyois pas que la Foy fut
 si fortement enracinée dans leurs cœurs; à
 peine estoient-ils Chrestiens, que Dieu les
 a visité ou éprouué fort rudement. Ce
 nouveau Chrestien parlant vn iour à vn sien
 parent de nostre doctrine, & du secours que
 nous donnions aux Sauvages pour les reduire
 dans vne bourgade, luy dit que le senti-
 ment commun de la pluspart de ceux de sa
 nation, estoit que tout ce que nous en fai-
 sions n'étoit qu'un voile pour couvrir nostre
 malice, & que nous ne pretendions que la
 ruine du pays, & la mort de tous les habi-
 tans: Et qu'ainsi ne soit, dit-il à Noël, tu
 verras bien-tost tes enfans mourir deuant
 tes yeux, tu suiuras par apres, & si nous leur
 prestons l'oreille aussi bien que toy, nous
 passerons par le mesme guichet. Voila le
 bruit qui court, disoit ce causeur. Noël me
 vint racôter tout cecy sans se troubler, m'ex-
 hortant à prescher fort & ferme contre cét
 erreur. Or soit que le Diable cognut la dis-
 position du corps de ses enfans, ou que Dieu
 voulut tirer sa gloire de la foy & de la con-
 stance de ces nouveaux Chrestiens: Quoy
 que s'en soit, de cinq enfans qu'ils auoient,
es voila quasi reduicts à vn. Bien-tost

apreste discours, l'un de les enfans fut pris d'une fiebure étique qui luy osterà la vie dans peu de iours, car il n'a plus que les os qui luy percent la peau en plusieurs endroits. A quelque temps de là vn autre qui estoit au seminaire, fut saisi d'une autre maladie qui luy a duré depuis cinq mois, & pour le present on ne luy donne plus que peu de iours de vie. Son fils aîné âgé d'environ quatorze ans, qui estoit aussi nostre Seminariste, luy seruoit de consolation dans ses aduersitez, car en verité c'étoit vn enfant bien fait, & d'un excellent esprit: vne defluxion ou vne pleuresie le saisit inopinément, & apres luy auoir fait souffrir de grandes douleurs, l'emporta dans peu de iours dans nostre Maison, où on l'auoit apporté pour estre pensé plus commodement. Son pere ne bougea d'auprés de luy tandis qu'il fut malade; sa mere le venoit visiter tous les iours de plus d'une grande lieue. C'est dans cette maladie que nous reconnusmes la foy du pere & de l'enfant, la fiéure estant deuenüe si chaude & si violente, qu'elle le faisoit par fois extrauaguer. Si tost que ce pauvre enfant auoit quelque relâche, son pere nous appelloit, & nous prioit de luy parler de Dieu pour bien disposer

son ame à la mort. Je l'ay veu par fois se
jetter à genoux auprès de son liect pour prier
Dieu, & le faire prier à son fils; sa mere
prioit de son costé, & tous deux firent vn
vœu à Dieu pour la santé de leur enfant,
mais avec vne tres-grande resignation à la
volonté de Dieu: Ce n'est pas nous, di-
soient-ils, qui commandons à la vie, si tu
preuois, ô grand Capitaine du Ciel, que
nostre enfant venant sur l'aage, ne te vueil-
le pas obeïr, nous ne te demandons point
sa santé; mais comme tu es bon, donne luy
secours & pour son corps & pour son ame.
L'enfant de son costé estoit fort bien dispo-
sé, témoignant qu'il ne craignoit point la
mort, il se confessa, receut le Corps de No-
stre Seigneur & l'Extrême-Onction avec
bon iugement, se remettant à la volonté de
Dieu, sans luy demander la vie, si on ne luy
faisoit demander. Sa priere ordinaire estoit,
I E S V S aye pitié de moy, fay moy miseri-
corde, ie suis marry de t'auoir offensé: En
fin se sentant proche de la mort, il nous dit;
ie n'en puis plus, tenez, touchez mon corps,
il est desia froid, ie me meurs; on le fit
confesser derechef, & l'absolution receuë,
sa défluxion l'étouffa tout d'vn coup: Estant
mort, j'aduerty François Xavier, qui se trou-

ua present de consoler son pere, craignant que ce coup ne l'ébranlast, mais François me dit, Noël a le cœur bon, si tost qu'il a veu expirer son fils, il m'a dit que pendant qu'il le voyoit souffrir, la tristesse affligeoit son ame, mais que le voyant mort, & hors de tout secours humain, son cœur s'estoit senty soulagé. En effect, ce bon homme me vint trouuer, & me dit; Nixanis, tu diras à nostre Capitaine, il parloit de Monsieur le Gouverneur, que ie le remercie de ce qu'il a visité mon fils dans sa maladie, & tu l'assureras que mon cœur est tout libre, & que ie me fouiens bien de la parole que j'ay donné à Dieu de le servir toute ma vie; ie ne suis pas vn enfant pour la reuoquer; ie le prieray tousiours, c'est luy qui dispose de nos vies, nous n'en sommes pas les maistres. Cés paroles consolèrent grandement Monsieur le Cheualier de Montmagny, que ie nommerois volontiers le Cheualier du saint Esprit, tant ie le vois porté aux actions saintes & courageuses, & remplies de l'esprit de Dieu.

Après ceste mort, il se trouue que sa fille adoptiue a vne toux dangereuse, & que son plus petit fils s'en va mourant: en verité ce bon homme peut bien dire: *Probasti me, & cognouisti me*: C'est ce qu'on luy inculquoit
souuent

souuent que Dieu vouloit éprouuer sa foy. Ces coups de flèches luy estoient tirées du Ciel par amour. Ce n'est pas tout, sa femme subsistoit parmi toutes ces maladies, & secouroit les enfans; Dieu la voulut affli-geraussi bien que les autres; elle fut prise de la petite verole qui couroit, & fut la premiere qui entra dans l'Hospital nouvellement établi à Kebec. Deuant ces grandes atteintes, son mary auoit desia receu quelques attaques de ses gens; car estant descendu à Tadoussac, les Sauvages se moquoient de luy, sçachant qu'il prioit Dieu, disans qu'il vouloit deuenir Iesuite; qu'il vouloit paroistre auoir de l'esprit, & que tout ce qu'il en faisoit, n'estoit que pour viure long-temps çà bas en terre, mais qu'il se troueroit trompé. Vn de ses Compatriotes luy dit vn iour ie ne sçay quoy qu'il auoit veu en songe, luy enioignant de l'executer s'il ne vouloit bientost mourir; Cela ne l'étonna point, il répondit qu'il demanderoit au Pere qui le gouernoit si la chose estoit permise, qu'en ce cas il l'accompliroit, autrement non. On luy deffendit de la faire, il obeit sans scrupule & sans replique: Voila ce qu'opere la grace dans vn cœur qu'on appelle barba-

82 *Relation de la Nouvelle France,*
re, disons plustost dans les enfans de Dieu,
puis qu'ils sont rendus tels par le Baptesme.

Ie pensois finir le discours de ces deux
Familles, mais puis que les vaisseaux me
donnent encor loisir de parler, il faut que
la douleur & la ioye qui partagent mainte-
nant mon cœur, soient la conclusion de
ce Chapitre. Quelques Sauvages de l'Isle
retournant du pais des Abnaguiois, ont
rapporté icy vne petite verole extrême-
ment contagieuse; Ce mal qui tuë par tout
ces pauvres peuples, est descendu iusques
à Sillery, c'est à dire, en la Residence de
Saint Ioseph, où nous r'assemblons les
Sauvages. Apres nous en auoir enleu-
quelques-vns, apres nous auoir rauy vn
vray Apostre de ces contrées, il s'est ier-
té sur les Chefs de ces deux premieres
Familles Sedentaires avec vne telle fu-
reur, que nous n'en sçauons pas encor le
sucez. François Xauier iadis Nenaskomat
a esté pris le premier, on le fit incont-
nent porter à l'Hospital pour y estre prom-
ptement secouru: à peine y estoit-il en-
tré, que Noël Negabamat se sentit a fail-
ly du mesme mal; comme ie me dispo-
sois pour l'emporter à Kebec dans vn ca-
not, afin de le loger avec les autres mala-

des, on m'écriuit que François Xavier me demandoit, & que si ie le voulois voir pour la derniere fois, que ie me dépéchasse. A mesme temps, voicy quatre Familles de Sauvages qui arriuent à Sillery à dessein de se rendre Sedentaires, & de grossir nostre Bourgade encommencée. Les conseils de Dieu sont étranges, il oste, il donne, il destruit, il bastit; en vn mot il est le Maistre, il fait ce qu'il veut, qu'il soit beny à iamais, s'il n'eust affligé le bon Job, iamais ce grand flambeau n'eust éclairé le monde; s'il n'eust secoué les premieres Colonnes de ceste nouvelle Eglise, & de cet arrest ou reduction des Sauvages, on n'en eut pas veu la fermeté. Il me fallut iouer vn étrange personnage, car faisant profession d'arrester les Sauvages, il me fallut chasser ceux qui se presentoient. Allez, mes chers amis, leur dis-je, retirez-vous, autrement la maladie vous pourra égorger: l'amour que ie vous porte me fait vous donner ce conseil; ne vous éloignez pas neantmoins beaucoup, afin que nous puissions auoir de vos nouvelles, ils me promirent de m'obeir de poinct en poinct, & là dessus se r'embarquent & s'en vont, me nommant le lieu où ils se retireroient. Ce-

84 *Relation de la Nouvelle France,*

la fait, ie m'en vay dire à toutes les autres Familles arrestées auprès de nous, qu'il seroit bon qu'ils s'éloignassent pour vn temps; Le ne sçay pas quels estoient les mouemens de mon ame, mais ie sçay bien que Dieu ne veut pas que le cœur de l'homme s'attache à quoy que ce soit. Ayant donc chassé, pour ainsi dire, & banny pour vn temps ces pauures brebis bien desolées: le Pere Vimont qui nous estoit venu voir à Sillery, & moy & vn ieune Sauvage, prenons nostre malade dans vn canot, & le portons en la maison de charité & de misericorde, c'est à dire, à l'Hospital, si tost qu'il fut placé, ie m'approche du liçt de François Xauier, & le voyant en vn tres-pitoyable état, ie me couure la face de mon mouchoir, & m'appuye la teste sur son cheuet sans luy pouuoir parler.

Ceux qui trauailent au salut des ames, ont des tendresses pour leurs Neophytes aussi bien que les meres pour leurs enfans. Ce bon Sauvage vrayement Chrestien, se tournant vers moy, me dit, Nikanis, ne t'attriste point, ie meurs fort volontiers, ie ne crains point la mort, ie m'ennuye sur la terre, i'espere que j'iray au Ciel: Le vous aisse à penser si ces paroles me perçoient

le cœur, le voyant fort oppressé: ie prie nos Peres qui estoient presents de luy apporter le saint Viatique, pendant qu'on l'alloit querir, ie le confessay. Monsieur le Gouverneur, Monsieur le Cheualier de l'Isle, & quantité de nos François se trouuerent presents à ceste action: le malade ayant receu son Createur, ie priay encore qu'on allast querir les saintes Huiles pour luy donner l'Extrême-Onction; pendant ces allées & venuës, ce bon Neophyte fit son action de grace à Dieu, & comme ie luy eut declaré qu'une Dame d'eminente qualité, Niepce d'un des plus grands du Royaume, auoit enuoyé ces bonnes Religieuses pour le secourir & tous les siens; ie ne pouuois luy faire entendre la grandeur de Monseigneur le Cardinal, & de Madame la Dachesse d'Aiguillon sous autres termes, il s'écria: Vous qui auez tout fait, donnez vostre Paradis à ce grand Capitaine, & payez bien au Ciel tous les biens que nous fait sa Niepce en terre. Vous estes tout bon, ayez encore pitié de celuy qui nous a logé, & tous nos enfans. Apres qu'il eut fait ses prieres, ie luy demanday s'il se souuenoit bien de ceste grande veüe du Paradis, & de l'Esfer, qu'il auoit eue vn peu apres son Bap-

tesme il y a plus d'un an : ie luy recom-
manday sur tout qu'il se donnast bien gar-
de de mentir ayant l'ame sur le bord des
lèvres, & nostre Seigneur encore present
dans son cœur. Nikanis, il se peut faire que
ie n'ay pas dit vray, me fit il, car ie t'ay dit
que j'auois veu la demeure du grand Capi-
taine du Ciel ; ie ne sçay pas si c'estoit sa
maison, mais ce que j'ay veu estoit si beau &
si rauissant, que ie creu que c'estoit là sa de-
meure, il n'y a rien de semblable en terre,
j'ay encore ceste beauté si imprimée en
l'esprit, que ie ne croy pas en perdre jamais
la memoire. En fin nous luy donnâmes
l'Extrême-Onction, qu'il receut avec de
grands ressentiments de douleur d'auoir of-
fensé Dieu. Comme il voyoit bon nombre
de nos François prians Dieu pour luy à ge-
noux à l'entour de son liét, il eleua sa voix,
& leur dit : Mes amis, vous me faites plaisir
de me visiter, & de prier Dieu pour moy ;
ie vous assure que si ie vay au Ciel, com-
me i'espere, ie le prieray pour vous : Ces pa-
rols & la deuotion de ce bon Sauvage en
toucha plusieurs iusques aux larmes. nous
n'attendions pas de voir ces conuersions de
nos iours. Ce n'est pas tout, à quelque
temps de là, il fit venir ses enfans, qui se jo-

terent à genoux auprès de son liçt, luy deman-
 derent pardon, & le prierent de leur
 donner sa benediction, il leur donna de
 tres-bons conseils, leur recommanda la
 perseuerance en la Foy, leur enioignit de
 nous obeir, comme à luy-mesme, de viure
 en paix & en amitié l'vn avec l'autre, & de
 ne rien mettre dans sa fosse apres sa mort;
 puis faisant le signe de la Croix sur eux, il
 leur dit: Adieu mes enfans, ie prieray pour
 vous en Paradis.

Quelque temps apres, comme ie le visi-
 tois, ie luy demanday ce qu'il pensoit; ie
 pense en Dieu, me fit-il, mon cœur est tou-
 jours en luy, ie tasche de faire comme vous;
 il me semble que vous pensez tousiours en
 luy, ie veux faire le mesme, quel subieçt de
 confusion a vn cœur lasche comme le mien.

A même temps que cecy se passoit, sa
 femme accoucha toute seule sans ayde d'au-
 cune personne, elle accoucha le matin, &
 sur le midy ie la vy trauailler, elles'estoit re-
 tirée sous vne méchante écorce qui ne l'a-
 broit d'aucun vent; à deux iours de là elle
 porta elle-mesme son enfant à Kebec pour
 estre baptisé, mais pour augmenter l'affli-
 ction de ceste Famille, ceste pauvre creatu-
 re tomba bien. tost apres en phrenesie, qui

luy dura quelque temps; de l'heure que i'écry cecy, elle est en son bon sens, mais nous sommes encor dans l'incertitude de la fanté ou de la mort de son pauvre mary.

Reuenons à nostre autre Neophyte Noël Negabamat, si tost qu'il se sentit frappé de la maladie, il me dit : Nikanis, ie m'en vay à la mort aussi bien que les autres : comme ie l'exhortois à diuertir son esprit de ceste pensée, il se mit à rire; Cela seroit bon, dit-il, si ie craignois la mort; nous autres qui croyons en Dieu ne la deuous pas craindre : Tu sçais bien, adiousta-il, que plusieurs Sauvages croyent que vous estes les Auteurs des maladies qui nous font mourir; sois assuré que ceux qui ont la foy n'ont point ces pensées; souuienne toy seulement de tenir ta parole, & d'auoir pitié de nos enfans apres nostre mort; ie ne parle pas pour moy, car les miens sont morts, ou peu s'en faut, mais pour François Xauier. Il ne faut point perdre la resolution que tu as prise d'arrester les Sauvages : Là dessus, il me nomma vne Famille, & me dit, quand ie seray mort, ceste Famille prendra ma place. Pour les presens que nostre roy nous a faits, le fils de François portera l'habit de son pere, quand on fera quelques prieres publi-

ques pour le Roy, & vn tel Sauuage qu'il me nomma portera le mien; conseruetousiours ces habits, afin que nos descendans sçachent combien le Roy nous a ayez. Je vous confesse, que i'efus bien étonné quand i'entendis tenir ce langage à ce pauvre homme. Sa maladie n'a pas esté si forte ny si pressante, que celle des autres. Le Pere de Quen qui visite souuentefois le iour les malades de l'Hospital, me mande que ce bon Neophyte s'est confessé & communié; & qu'on espere qu'il retournera bien-tost en sa maison à Sillery, mais que sa femme est retombée, & qu'elle est en danger de mort. Voila d'étranges épreuues, mais pour vne marque asseurée que *Non est malum in Ciuitate, quod non fecerit Dominus*, que Dieu est l'Autheur de ces afflictions: C'est que la foy de ces nouveaux Chrestiens que nous pensions de uoir estre ébranlée dans les tempestes, a fait comme les arbres qui iettent de plus profondes racines, plus ils sont combattus des vents; elle s'est affermie iusques à nous consoler sensiblement dans les plus viues sources de nostre douleur.

En fin nous esperons le calme apres ceste bourasque, Dieu ne démolit point que pour mieux rebastir. Vous diriez que ces cala-

90 *Relation de la Nouvelle France,*
mitez attirent les Sauvages. Je me tiens
desia comme assureé que nous en aurons
au double & au triple l'an prochain ; si
nous auons dequoy les assister ; ils nous
ont donné leurs paroles, & desia quel-
ques-vns se sont r'approchez en attendant
que le froid dissipe le mauuais air que
les malades ont apporté avec eux. Je-
sperere que deuant que les vaisseaux soient
arriuez en France, que nostre petit trou-
peau se r'assemblera, & se trouuera accru
de plus de personnes qu'il n'en est mort.
Ainsi soit il.



CHAPITRE VI.

Du Baptesme d'un ieune homme
Algonquin.

IE couchay bien amplement dans la Relation de l'an passé les grandes dispositions de ce ieune homme, lequel n'estant encor que cathecume, ne paroissoit desia remply des graces bien particulieres que Dieu accorde à ceux qui sont laués dans le sang de son Fils. Je ne m'estonneray pas si apres auoir si souuent parlé des grandes simplicitéz de ces peuples, il se trouuent en France quelqu'un qui reuoque en doute les biens que nous en publions, puis que moy mesme qui voit les merueilles de mes yeux, ne les puis quasi croire qu'en faisant reflexion sur la grandeur de Dieu, *Qui non est personarum acceptor*, qui d'un berger en faiçt un grand Roy & un grand Prophete, d'un pecheur un grand Apostre, & d'un Sauuage un Ange de son Eglise. Ce ieune homme dont nous parlons voyant l'Automne passé que nous retardions son Baptesme, prit resolution de s'en aller avec

vne escoüade de ses gens chercher quelque prouision dans l'espaiffeur de leurs grandes Forests , il ne fut pas bien loings, que son cœur transi de crainte , le fit rebrouffer chemin : ie ne sçauois plus, nous fit-il, m'esloigner de vous , que ie ne sois baptisé. Quand ie iette les yeux sur les pechez que j'ay commis depuis que ie suis au monde, & que ie me represente le Baptesme comme vn bain qui les doit lauer, ie ne sçauois quitter ceux qui me doiuent conferer vn si grand bien , j'ay resolu de demeurer icy iusques à ce que vous m'ayez ouuert les portes de l'Eglise. Nous le remismes à la Feste de tous les Saints. Dans cette attente comme il nous visitoit souuent, & que par fois nous le faisons manger en nostre maison , il nous tint vne fois ce discours. Mes compatriotes s'imagineront peut estre que ie vous viens voir pour tirer de vous quelques commoditez temporelles, & peut estre encor vous autres pourriez vous auoir cette pensée, mais ie vous supplie de croire que ie ne vous demande rien, & que ie n'attends de vous que la seule instruction de mon ame; si Dieu paroiffloit çà bas en terre, ie vous quitterois là pour l'aller trouver , ou plustost ie

vous inuiterois de le venir recognoistre avec moy : car vous estes l'ouurage de ses mains, comme tout le reste des autres creatures: mais puisque Dieu ne se fait pas voir en terre, & que nous n'auons pas la cognoissance de ses volonte, il faut de necessité que nous visitions & que nous importunions ceux qui nous la peuuent donner.

Vne autrefois il nous parla en ces termes: Mon cœur est fait d'une autre façon qu'il n'estoit il y a quelque temps, car auparauant que ie vous eusse cogneu, j'employois tout mon esprit à rechercher les commoditez de cette vie; à peine estois-je en un endroit, que ie pensois trouver mieux en un autre, maintenant en quelque lieu que ie transporte mon corps, mon ame demeure tousiours avec vous, elle n'a point de repos qu'en vos discours, jamais elle ne se lasse de vous oïr parler de Dieu, nos cabanes me semblent des maisons estranges; & encor que ie sçache que Dieu est partout, neantmoins il me semble que ie suis plus près de luy quand ie ne suis pas estoigné de vous. Quelques-uns de mes gens me reprochent que ie deuiens françois, que ie quitte ma nation,

& ie leur responds, que ie ne suis ny françois, ny sauage, mais que ie veux estre enfant de Dieu. Tous les François ny leur Capitaine ne sçauoient sauuer mon ame, ce n'est pas en eux que ie crois, mais en celuy qui les a fait eux mesmes. Il nous tint ces discours en meilleurs termes en la langue, que ie ne les rapporte en la nostre.

Le voyant tres-mal couuert dans vn froid fort picquant, ie luy demanday si n'auoit point d'autre robbe que celle qu'il portoit; ton frere, me fit-il, m'en a donne vne il y a desia long-temps, mais ie ne le porte point pour deux raisons. Premièrement ie crains mon corps, si ie luy donne ses aises, & que ie le couure chaudement, il me sollicitera de luy procurer tousiours le mesme bien, & si ie ne puis recouurer par mon industrie, il m'induit doucement à vous frequenter plustost pour son bien particulier, que pour le salut de mon ame, c'est ce qui m'a fait resoudre de ne me point seruir de vos presens.

Secondement si ie me montre affectionné à vos dons, ie seray incessamment importuné d'vne femme qui n'agueres d'esperit, laquelle me pressera de tirer de vous tout ce qu'elle croira que vostre bonté m'

pourra accorder; De là vient que j'ay pris resolution de mépriser mon corps pour mieux penser aux biens de mon esprit.

Au commencement, disoit-il, que j'allois voir vos Peres qui sont aux trois Riuieres; ie pensois à part moy, peut estre, que ces gens-cy s'imaginent que ie les viens voir sous esperance de quelque secours temporel; ils setrompent bien, disois-ie en mon cœur, ce n'est pas mon corps qui m'ameine icy, mais le desir de sauuer mon ame, ie pensois aux biens de l'autre vie, & non pas aux commoditez de celle-cy que nous menons en terre. Parlons de son Baptisme.

Il s'y disposa de longue main par de grands desirs d'estre fait enfant de Dieu & de son Eglise, & par de grands regrets de ses offenses, il admiroit les effets de ce Sacrement que nous luy auions expliqué, il souhaitoit d'en auoir la iouissance. En fin le iour destiné s'approchant, il ieusna la veille, nous le menâmes à Kebec pour y recevoir ce Sacrement en la presence de nos François. Lail fut nommé Ignace par Monsieur Gand son Parrain. Sa modestie accompagnée d'une sainte liberté luy faisoit respondre avec grace & fran-

96 *Relation de la Nouvelle France,*
chise à toutes les interrogations qu'on luy
fit. Il fut baptizé le Dimanche dernier
iour d'Octobre, & le lendemain iour con-
sacré à l'honneur de tous les saints, il se
communia publiquement en la Chapelle
de Kebec, les occupations que nous auons
en cetemps-là furent cause que ie ne pûs
pas sitost l'interroger des sentimens que
Dieu luy auoit donné dans la reception de
de ces deux grands Sacremens. Je le fis
deux iours apres par maniere de discours
luy demandant si son cœur n'auoit point
ressenty de ioye dans son Baptesme : Sa
face s'épanouit à cette demande, & son
ame goustant vne autrefois les contente-
mens qu'elle auoit receuë en ces mysteres
sacrés, fit sortir ces paroles de sa bou-
che. Estant à la porte de l'Eglise où on
fait demeurer les Cathecumenes deuant
leur Baptesme, il m'estoit à voir qu'on me
tenoit là pour cognoistre ma dernière ve-
lonté ; & pour sçauoir si ie croyois & si
en effect ie y oulois estre Chrestien, mon
cœur sentoit vne grande presse d'entre-
uistement dans la maison de Dieu, com-
me si quelqu'un m'eut incité viuement
faire vne chose à laquelle toute mon affe-
ction estoit portée.

Je prenois vn singulier plaisir à toutes les interrogations qu'on me faisoit. Je disois en moy mesme, en fin Dieu a eu pitié de moy, en fin la porte me sera ouverte; ie seray bien tost de la famille des croyãs, & de la nation des enfans de Dieu, quand on m'imprimoit le signe de la croix au front, il me sembloit que le diable s'enfuyoit, & qu'il n'auroit plus doresnauant de pouuoir sur moy; comme on me fit entrer en l'Eglise, ie m'estonnois comme ie ne descendois point plustost dans les enfers, tous mes pechez se representans à ma memoire, mais ie prenois vn si grand plaisir qu'ils s'en alloient tous s'effacer en vn moment, que ie ne scaurois l'expliquer, ie m'estonnois comme Dieu m'auroit tant attendu pour me faire tant de biens tout en vn coup. Tout aussi-tost qu'on eut versé les eaux Sacrées sur ma teste, mon cœur se sentit tout changé. En effect il est tout autre qu'il n'estoit: car depuis ce temps-là il me semble qu'il attend pas que le peché vienne iusques à moy dans les occasions de mal faire: mais vous diriez qu'il sort hors de moy pour aller au deuant des choses mauuaises, pour les repousser & les esloigner avec vne tel-

le force, qu'il m'est aduis que ce n'est pas moy qui resiste. Il me semble aussi que ie suis deuenu comme sourd & aueugle, car ie ne prend point garde à ce qui se passe deuant moy. Hier il se fit vn grand bruit dans nostre cabane, les enfans faisoient vn tel tintamarre que tous mes gens s'en fâcherent, & se mirent à crier & faire plus de bruit que les enfans mesmes, ie ne prenois point garde à tout cela, si on ne m'en eut aduertiy, si bien qu'il me vint vne pensée si ie ne deuenois point sourd, mais ie m'aperceu bien que mon cœur me parloit si fort que ie n'escoutois point les creatures. *Magnus Dominus & magnitudinis eius non est finis.* O que Dieu est grand, & qu'il est bon; si les sauuages pouuoient tirer ces pensées & ses sentimens d'vn autre endroit que du Liure viuant qui est Iesus-Christ, ie douterois s'ils disent vray, mais ils n'ont ny liure imprimé ny escrit à la main, & quand ils en auroient, ils n'y cognoissent rien, ils n'ont commercé avec aucun homme de la terre qui leur puissent donner ces pensées, c'est ce qui me fait dire que cette diuine source de lumiere & d'amour verse par soy mesme, ou par le ministere des bons Anges, ces saintes

pensées, & ses doux sentimens dans des cœurs iadis remplis de barbarie, & maintenant possédez de Dieu.

Pour la Communion, comme on commença de l'instruire sur ce mystere vrayment adorable, il s'écria tout remply d'étonnemēt, ô Sauvages, ferez vous tousiours des chiens ; n'aurez-vous iamais d'autre nourriture que celles des chiens : Et comme on luy recommandoit de ne point declarer cette doctrine à ces compatriotes, qui n'ont pas encor la Foy : Non, non, fit-il, ne craignez point, ie sçay bien qu'ils ne sont pas tous capables de ce que vous m'enseigniez : C'est pourquoy ie ne leur dy rien que ce qu'il faut dire à des fols pour les guerir de leur maladie : Cette responce non attenduë nous fit rire, car il la donnoit avec assez de grace & de candeur. Comme il voulut s'approcher de cette table, Monsieur Gand le Parrain le conduisant, Dieu luy donna vn grand sentiment d'humilité, il me sembloit, disoit-il, que ie n'estois qu'une pauvre petite puce, & ie m'estonnois qu'un si grand Capitaine voulut entrer dans le cœur d'un si petit animal, ie ressentois neâtmoins vn si grand desir de m'approcher de luy que ie ne le

100 *Relation de la Nouvelle France,*
ſçauois declarer. Il apportoit cette com-
paraifon, ſi on retenoit long-temps vn
homme dans vn païs eſtranger eſloigné de
ſes parens & de ſes amis, ſi apres auoir eſté
bien tourmenté, il trouuoit moyen d'eua-
der & de retourner en ſa patrie, avec quel-
le affection ſ'y porteroit-il, de quel douz
plaiſir ne iouïroit-il pas à la veüe de ſes
parens & de ſes amis? Voila comme eſtoit
mon ame, il me ſembloit qu'elle ſortoit
d'vne rude captiuité, & qu'elle courroit
de toutes ſes forces apres celuy qu'elle al-
loit receuoir, & nonobſtant toute ſon ar-
deur, il luy ſembloit qu'on la preſſoit en-
côr interieurement de s'approcher de luy
quand elle l'eut receu, elle ſe trouua con-
tente & ſatisfaite comme vne perſonne qui
n'a plus rien à ſouhaitter. *Regi ſeculorum
immortali ſoli Deo honor & gloria, amen.* Que
le Dieu des Dieux ſoit à iamais beny. Je
ne m'attendois pas de voir le reſte de mes
iours des effets ſi puiffans de ſa grace dans
le cœur d'vn barbare. Toutes les peines
qu'on a priſes, toutes les deſpenſes qu'on
à faites pour le ſalut des Sauuages, ſont plus
que ſuffiſamment payez par la conuerſion
de ce ſeul homme. Paſſons outre.

Depuis ſon Baptême, il a mené vne

vie conforme à ces graces, en voicy quelques preuues. Les Algonquins de l'Isle qui sont ses compatriotes, estans descendus en grand nombre aux trois Riuieres, il se mit à les instruire avec vne telle ardeur que ses gens le tindrent suspect, si bien que quelques-vns le soupçonnerent de s'allier avec nous pour les faire mourir. Ils espioient toutes ses actions, prenoient garde où il alloit, ne l'abordant qu'en crainte, comme on feroit vn Negromancien. On ne l'inuitoit plus aux festins comme vn tres-meschant homme dont ils se desioient, c'est vn deshonneur estans parmy eux que d'estre exclus de ces banquets, mais il ne s'en mettoit guiere en peine; bref ie cognoissois l'amour ou l'aersion que quelqu'vn auoit de nostre creature par le bon ou mauuais visage qu'on luy portoit, ayant cette consolation la plus douce qu'vn homme puisse auoir en ce monde de se voir aymé ou hay pour Iesus-Christ. En fin les faux bruits que le Diable semoit contre la Doctrine de Iesus-Christ se dissipans, ceux qui auoient quelque desir de leur salut l'escoutoient volontiers. Il preschoit avec vne liberté vrayment apostolique, reprenoit hardiment

102 *Relation de la Nouvelle France,*
les vices deuant les plus apparens & les
plus orgueilleux de sa nation.

Qui pensons nous estre, disoit-il vn iour,
voulez-vous que ie vous declare qu'elle
est vostre grandeur? Il prenoit vn pois
chiche en sa main, & le tenant suspendu
sur vn grand brasier, il s'escrioit; voila ce
que nous sommes entre les mains de Dieu.
Si ce pois que ie tiens de mes deux doigts
s'en orgueillissoit, s'il estoit capable de re-
cevoir mon commandement, & qu'il me
refusast obeissance, s'il me disoit qu'il n'a
que faire de moy qui le soustiens au des-
sus de ce feu, ne meriteroit-il pas que ie
le laissasse tomber dans ce brasier. Voila
ce que nous devons attendre de la main
de Dieu qui nous soustient & qui nous
conserue, si nous refusons d'embrasser
la Foy & d'obeyr à ses volontez.

Il traualloit iour & nuict pour la con-
uersion de ces pauures gens, il agissoit, &
aupres de Dieu, & aupres de nous, & au-
pres d'eux. Il faisoit des oraisons plei-
nes de larmes, s'enalloit dans le fond du
bois, & là prenoit vn chastiment sur son
corps avec des ronces pour attirer la mi-
sericorde de Dieu, & appaiser sa colere
contre son peuple.

Il nous venoit auertir de ceux qui estoient mieux disposez, & nous donnoit aduis comme il se falloit comporter en leur endroit. Helas, leur disoit-il, par fois s'il ne tenoit qu'à donner ma vie pour vostre salut, que ie le ferois volontiers; Quand il vit que la necessité les contraignit de s'esloigner de nous, les Nauires tardans trop à venir, il s'écrioit avec vn grand sentiment: Il me semble qu'on m'arrache les entrailles, faut-il que tant d'ames se perdent faute de secours, le Diable qui ne les à pas creés sera-il tousiours leur maistre? Les Hiroquois leur ennemis leur venans faire la guerre, il dit au Pere qui l'auoit particulièrement instruit aux trois Riuieres, qu'il falloit faire paroistre que ceux qui estoient baptisez n'estoient point poltrons, que Dieu leur donnoit du courage. Il se confessa, puis alla recognoistre l'ennemy l'approchant de si pres qui luy eut peu parler. Iamais on ne le vit troublé, ny iamais saisi de crainte, il leur reprocha par apres que le peu de cōfiance qu'ils auoient eu en Dieu les auoit perdu.

Les Sauvages sont fort liberaux les vns enuers les autres, mais ils font leurs presents à leurs parens ou à leurs amis, ou à

104 *Relation de la Nouvelle France,*
ceux dont ils esperent le reciproque. No-
stre Neophyte ayant fait quelque bonne
chasse, ou quelque bonne pesche, partage
les malades & les pauvres necessiteux
tous les premiers.

Il auoit vne sœur qu'il aymoit vni-
quement, il taschoit de luy procurer le Ba-
ptême, mais deuant que ce bonheur luy
arriuaft elle mourut, s'estant esloignée du
lieu où elle peut receuoir ce Sacrement;
cela le troubla fort notamment de ce
qu'elle estoit morte deuant que ses pechez
luy fussent pardonnez. Comme il estoit
dans cette angoisse, il s'approcha de la
Communion, & sortant de la table, il eut
cette pensée, si ma sœur est damnée ce
n'est pas la faute de Dieu, car il est tout
bon, & n'a pas manqué de luy donner les
moyens necessaires pour se sauuer, c'est
donc elle qui a failly de son costé: or puis
qu'elle a refusé l'amitié de Dieu, ie ne la
veux plus aymer, car ie ne veux point
auoir d'autres amis que les amis de Dieu;
ie suis de son party. Depuis ce temps il
perdit entièrement la memoire de cette
sœur qu'il auoit tant chérie.

Quelque iour apres cette mort, vn Sauua-
ge son beau frere l'abordant luy fit beau-

coup de reproches de ce qu'à son dire il ne luy faisoit point part des meubles de sa sœur, dont il pensoit qu'il fut saisi: Tu dis, luy faisoit-il, que tu crois en Dieu, & cependant tu commets vne espece d'avarice ou de larcin, retenant pour toy seul ce qu'auoit ta sœur, si tu croyois comme tu le dis, tu ne cōmettrois pas ces aétions, Ignace entendant ce discours, & plusieurs autres iniures & reproches que cét homme luy fit, repartit en cette sorte sans se troubler; Tu dis que ie croy en Dieu, tu le dis avec reproche, mais ie croy avec verité, & si ien'y croyois pas, ie te ferois bien ressentir les iniures que tu me donne, mais ie t'assure que mon cœur n'est point alteré, qu'il ne te veut aucun mal, & qu'il souffre avec plaisir tous ces reproches que tu m'as fait; il y a quelque temps que ie n'aurois pas enduré tes iniures, pour le present ie te donne parole que non seulement ie ne te veux aucun mal, mais que ie prierau Dieu pour tōy, & que dans les occasions ie te feray tout le plaisir qui me sera possible. Quand est du bagage de ma sœur, ie ne 'ay pas, sçache où elle l'a mis en depost, & l'emporte, j'aymerois mieux perdre tout ce que j'ay, que de te voir of-

106 *Relation de la Nouvelle France,*
fenser celuy qui à tout fait. Il disoit par
fois au Pere qui l'a instruit plus particulie-
rement. Mortifie moy en public deuant
les autres, afin que ceux qui veulent estre
baptisez se persuadent qu'il faut exercer
la vertu quand on est enfant de Dieu.
Voila de grands effets de la grace. Que
Dieu soit beny à iamais des hommes, &
des Anges, des Schytes & des Barbares,
aussi bien que des Grecs. Ainsi soit-il.



CHAPITRE VII.

De la Conuerſion d'un Capitaine, & de toute ſa Famille.

Il y a de deux fortes de Capitaines parmi les Sauvages, les vns le ſont par droit de naiſſance, les autres par élection. Ces peuples ne ſont point ſi barbares qu'ils ne portent du reſpect aux deſcendans de leurs Chefs, ſi bien que ſi le fils d'un Capitaine quelque conduite, ſur tout ſ'il a quelque éloquence naturelle, il tiendra la place de ſon pere ſans contredit. Celuy dont nous parlons, eſt Capitaine d'extraction, il eſt d'un bon ſens, homme de courage ; mais comme il n'a pas le babil en main, auſſi n'eſt-il pas dans la ſouueraine gloire des Capitaines ; ces barbares ſont bien ſouvent plus d'état d'un grand cauſeur que d'un homme de bon ſens ; ils honorent neantmoins celuy-cy, & l'ont en eſtime, luy deuant beaucoup en leurs conſeils. Nous auons tâché un fort long-temps de le gagner à Dieu, mais il nous faiſoit toujours

108 *Relation de la Nouvelle France,*
de la resistance. Vn Sauvage voyant vn iour
que nous pressions fort ce Capitaine d'em-
brasser la Foy, nous dit par apres en parti-
culier, si celuy-là vous donne sa parole, te-
nez-vous assurez qu'il croit, car il ne vous
déguisera point sa pensée : en effect iamaïs
il ne nous a donné grande esperance de sa
conuersion, iusques à ce que Dieu l'a con-
traint de se rendre. Nous l'auions destiné
pour estre le fondement & la base de la
reduction de saint Ioseph, croyans qu'il
s'arresteroit en la maison qu'on y faisoit
bastir : Nous luy promettions du secours
pour l'aider à défricher la terre; il nous pre-
stoit assez l'oreille, écouitoit volontiers, no-
tamment ce qui concerne l'autre vie, mais
il n'auoit point de paroles pour nous répon-
dre : En fin nous luy auons demandé de-
puis son Baptisme d'où venoit qu'il faisoit
tant le retif; peut-estre, luy disions-nous,
que tu croyois que nous estions des men-
teurs, non pas cela, répondit-il, ie n'ay
point douté de vos paroles ny de vos pro-
messes; mais ie vous diray franchement,
que ie craignois que mes gens me tinssent
pour François; c'est pourquoy ie ne voulois
point quitter les façons de faire de ma Na-
tion pour embrasser les vostres, quoy que

les iugeasse meilleures. Je ne laissois point de croire dans mon ame ce que vous enseigniez de celuy qui a tout fait. Il faut auoir qu'il a donné souuent des preuues de sa foy. Deuant qu'il fust Chrestien, il apportoit luy-mesme ses enfans en la Chapelle pour estre baptisez; que s'ils estoient trop malades, il nous appelloit en sa cabane, il a procuré le mesme bien à l'vne de ses femmes, car il en auoit deux: Il a veu jusques à quatre deses enfans mourir Chrestiens deuant ses yeux: Il entendoit les blasphemes deses Compatriotes contre ces eaux sacrées, leur attribuant la cause de leur mort; & nonobstant tout cela, pas vn des siens n'est passé en l'autre vie sans estre aué du Sang de IESVS-CHRIST. Vne sienne fille aagée d'environ dix-huict à vingt ans, pressée d'vne forte maladie qui luy arrachoit la vie par violence, ne vouloit en aucune façon ouïr parler du Baptisme, s'imaginant que ceste medecine sacrée de nos ames n'ayant point guery les corps deses freres, luy seroit fatale & nuisible; son pauvre pere la voyant en danger de mort, la pressoit fort de la receuoir, quoy qu'il ne la demandast point pour foy-mesme: Ne crains point, ma fille, luy disoit-il, ce n'est

110 *Relation de la Nouu. France,*
pas l'eau qu'on te versera sur la teste qui te
fera mourir, en voila tant qui sont re-
chappez apres le Baptisme; c'est pour le
bien de ton ame qu'on te veut baptiser, &
non pour abbreger tes iours; & comme elle
sembloit vn peu condescendre à ces paroles,
il nous pressoit de la baptiser au plustost. En
fin nous luy dismes que quand on la bapti-
seroit cent fois pour vn iour, ces eaux sain-
ctes ne luy seruiroient de rien, si elle ne
croyoit en son cœur, & si elle n'auoit re-
gret d'auoir offensé Dieu, qu'au reste elle
n'en donnoit aucune marque. Ce pauvre
homme entendant cela, la pressa tant, &
la catechisa si bien, qu'à la parfin elle nous
donna de suffisans indices de sa bonne dis-
position, on la fit Chrestienne; & peu de
temps apres, elle mourut. Or comme la ma-
ladie continuoit ses rauages, nous vismes
toute la cabane de ce pauvre Capitaine dans
l'affliction; nous baptizames pour vn iour
treize personnes de ses parents & alliez; &
comme il se trouuoit mal aussi bien que les
autres, en fin il se resolut de prendre pour
soy ce qu'il auoit procuré pour tant d'autres;
il se nommoit en sa Langue Etinechxagar,
& le nom de Iean Baptiste luy fut donné
au Baptisme. Ayant traîné fort long-

temps dans sa maladie, Nostre Seigneur
 luy rendit la santé; il l'en vint remercier
 dans la Chappelle de Kebec, si tost qu'il
 pût marcher; mais il ne tarda pas long-
 temps sans estre éprouué: *Fili accedens ad
 seruitutem Dei sta in iustitia & timore, &
 prepara animam tuam ad tentationem*: Ces
 paroles du Sage se verifient tous les iours
 deuant nos yeux. Ce Neophyte n'auoit
 plus que trois enfans, c'estoient trois filles;
 l'une mariée, l'autre aagée d'environ trois
 ans, & l'autre d'un an: La plus aagée est mor-
 te sans enfans en la fleur de son aage; son
 pauvre pere la voyant trépassée, nous a
 renouyé son corps de quarante lieues loing
 pour estre mis au cimetiére des Chrestiens.
 Il nous donna celle qui n'auoit que trois
 ans pour estre éléuée chez quelque Famille
 Françoisé; & afin qu'elle ne s'ennuyast pas,
 il luy donna pour compagne vne autre pe-
 tite fille sa parente, dont Monsieur Gand,
 vray pere des pauures, prit le soin payant sa
 pension, comme nous faisons de ceux que
 nous tenons chez quelques Familles. Dieu
 a pris pour soy la fille de ce Capitaine, &
 a laissé l'autre; si bien qu'il ne luy reste plus
 qu'un enfant qui est encor à la mammelle
 d'un grand nombre que Dieu luy auoit don-

né : Au bout du compte toutes ces afflictions ne l'ont point ébranlé. Le Pere qui residoit à Sillery, où s'est fait la Reduction des Sauvages, entrant vn iour dans sa cabane, le treuua tenant & baisant vn petit Crucifix qu'on luy auoit donné; voyant le Pere, il luy dit: Nikanis, j'ay recours en mes afflictions à celuy qui est mort pour moy; sois assure que ie croy en luy du fond de mon cœur; ie ne vous ay point menty quand ie vous ay donné parole que ie ne quitterois point la Foy.

Quelques Sauvages venus de Tadoussac logez dans sa cabane, n'auoient guere d'inclination à nostre creance, se gaussant quand on en vouloit parler; luy, pour leur imposer silence, dit tout haut qu'il croioit en Dieu, & qu'il le vouloit prier, inuitant le Pere qui se trouua là de l'instruire, & de le venir voir tous les iours pour le mesme subiect; le Pere prenant donc la parole, demanda à ses nouueaux hostes, pourquoy Dieu auoit creé le Soleil, pourquoy il auoit formé les animaux: Ces grands causeurs en matiere de badineries n'eurent point de réponse à ces interrogations; nostre Neophyte les voyant muets, prit la parole, & discourut fort bien de la Creation du monde, comme Dieu auoit

en l'année 1639.

113

auoit fait le Soleil pour nous éclairer, les animaux pour nous nourrir, pensant à nous comme vn bon pere pense à ses enfans. Son discours nous fit cognoistre que la Foy s'enracinoit tous les iours de plus en plus dedans son cœur. Il tient avec soy vne sienne parente baptisée à l'extremité. Ceste femme estant retournée en santé ne se soucioit guiere de son ame, quand on luy parloit des Sacrements elle se gauffoit, la Confession luy seruant de risée; Nostre Neophyte la reprit luy imposant silence pour vn temps, mais il ne luy changea pas le cœur; elle perseueroit tousiours dans ses railleries, se riant notamment du Sacrement de Penitence: En fin elle fut surprise tout en vn coup d'vn catarre qui luy ferma quasi le conduit de la respiration, & luy osta la parole; ayant perdu la langue, Dieu luy ouurit les oreilles. Le Pere qui l'instruisoit l'allant visiter, l'épouuenta: En fin te veila prise à la gorge, c'est à ce coup que le Diable te veut empêcher tout de bon de te confesser, tu as refusé de le faire estant en santé, peut-estre ne le pourras-tu plus faire estant malade. Ceste pauvre femme touchée de Dieu, fit signe qu'elle desiroit décharger sa conscience, & tout sur l'heu-

H

114 *Relation de la Nouvelle France,*
re, & dans sa cabane, le Pere luy donna
les signes qu'elle deuoit faire aux interro-
gations qu'il luy feroit. Comme elle auoit
fort bon iugement, non seulement elle les
gardoit, mais elle s'efforça en telle sorte
qu'elle recouura vn petit la parole; bref,
ayant purifié son cœur, Dieu l'a remis en san-
té; elle se comporte maintenant comme
vne personne qui croit en Dieu, & qui a vo-
lonté de luy obeir.

Le Gendre de nostre Neophyte auoit bien
de plus grandes dispositions à la Foy que
cette femme: Ce bon homme retournant
des bois pour se confesser, le Pere auquel
il s'adressa luy demandant s'il ne prioit pas
Dieu en sa cabane: Non, dit-il, ie ne le prie
pas, pource que ie ne sçay pas encore ce
qu'il luy faut dire; mais ne pense-tu pas
quelquefois en luy, repliqua le Pere: Ah,
Nikanis, répondit-il, i'y pense incessam-
ment, i'ay assez de regret de ce que ie ne
sçay pas ce qu'il faut dire. En quelque lieu
que j'aille, ie pense tousiours qu'il me voit
i'espere tousiours en luy, mon cœur veut
tousiours parler à luy, mais il ne sçait pas ce
qu'il luy faut dire. Le Pere fut bien conso-
lé voyant que ce bon homme faisoit oraison
sans le cognoistre

en l'année 1639.

115

La dernière personne de la Famille de nostre Neophyte, qui a esté baptisée, c'est sa femme, laquelle est bonace & simple, se laissant conduire aisément au bien; plaise à nostre Seigneur répandre sur elle sa sainte benédiction, & sur son mary, & sur tous ceux de sa cabane ou maison.

Quelques Sauvages ont voulu persuader à ce braue Capitaine de prendre vne seconde femme, à quoy il sembloit quasi obligé selon les loix ou les coûtumes de sa Nation; la femme mesme l'en a sollicité, & cela luy est arriué par deux fois à l'occasion de deux femmes qu'on luy a voulu donner en diuers temps: mais il répondit en ces termes: Vous venez trop tard, j'ay donné ma parole à Dieu, ie ne scaurois plus m'en dédire: Je luy veux obeir; ie luy ay dit; ie t'obeiray, ie le veux faire. Qui conque a cognoissance de la liberté des Sauvages, & le besoin qu'ils ont de plusieurs femmes pour leur ménage, dira que la grace est bien forte qui renuerse les coûtumes du pais, bride les loix de la chair, & combat le propre interest.

CHAPITRE VIII.

*De la Conversion & du baptesme
d'un Sorcier.*

I'Ay dit souuent qu'on donnoit icy le nom de sorcier à certains iongleurs ou charlatans qui se mêlent de chanter, & de souffler les malades, de consulter les Diabes, & de tuer les hommes par leurs sorts. Je me persuade qu'en effect il y en a quelqu'un entre eux qui a communication avec les Demons; mais la pluspart ne sont que des trompeurs, exerçans leurs iongeries pour tirer quelques presens des pauvres malades, & pour se rendre recommandables, ou pour se faire craindre. Celuy dont ie vay parler estoit de ceste cathégorie, il estoit redouté de ses gens, & tenu pour vn méchant homme; i'en ay souuent parlé és Relations précédentes, car nous auons eu quelques prises avec luy en la presence de ses Compatriotes; mais comme son art estoit fondé sur le mensonge, & que nous estions ap-

puyez sur la verité, nous le battismes si rudement, qu'il se rendit. Il nous venoit trouver en particulier pour se faire instruire; nous croyons au commencement qu'il n'avoit pas tant de desir de nous avoir pour amis, qu'il craignoit de nous avoir pour ennemis; mais Dieu qui est le Maistre des cœurs le touchoit interieurement, & le dispoit à vn bien qui surpasse nostre cognoissance: Nous quittant pour aller à la guerre, il nous asseura qu'il auroit recours à Dieu, & qu'il croyoit en luy sans feintise; il cognut bien que nous prenions ses paroles comme vn compliment de Sauvage, qui ne fait pas difficulté de mentir; C'est pourquoy se trouvant par après dans les difficultez, & s'adressant à Dieu, il luy disoit: Les Peres ne pensent pas que j'aye recours à toy, & que ie te prie, mais ils sont trompez; ne laisse pas pourtant de me secourir. Or comme plusieurs choses luy sont arriüées l'espace de deux ans qu'il a poursuiuy son Baptisme, j'en rapporteray succinctement vne partie: Voicy ce qu'il nous a raconté.

Comme nous vous eusmes quitté pour aller à la guerre, ie dy à mes camarades sur le soir qu'il falloit faire les prieres qu'on

118 *Relation de la Nouvelle France,*
nous auoit enseigné ; ils se mocquerent de
moy ; ce qui fut cause que ie ne priois Dieu
qu'en mon cœur. Quand nous fusmes arri-
uez au pais de nos ennemis, nous estans iet-
tez trop auant, nous nous vismes en vn in-
stant inuestis de tous costez ; alors ie fis le si-
gne de la Croix, & dis à Dieu : Tu es tout-
puissant, secoure moy, tu le peux faire : le
combat s'anima tout à coup, les flèches vo-
loient par l'air comme la gresse tombe sur la
terre, elles passoient à l'entour de moy com-
me la foudre sans me toucher, ie voyois tom-
ber mes camarades à mes pieds ; les vns tuez
les autres blesez, sans que ie receusse aucun
donnage : en fin trouuant iour au trauers de
l'ennemy, ie me sauue avec quelques vns de
mes gens, & comme nous estions poursuiuis
nous allions comme la tempeste ; ceux qui
m'accompagnoient, me disoient souuent
qu'ils n'en pouuoient plus ; pour moy leuant
souuent mon cœur à Dieu, il me semble qu'il
me fortifioit en sorte, que ie ne senty iamais
aucune debilité, ny pour la faim, ny pour le
travail que nous endurions ; estans arriuez
au lieu où nous auions laissé nos canots, nous
n'auions rien du tout à manger ; ie dy dere-
chef à ceux qui estoient restez avec moy,

qu'il se falloit adresser à Dieu; mais ils n'en tindrent conte. Je ne laiffay pas de l'inuoyer, luy presentant ceste priere : Toy qui as fait les oyseaux, i'en ay besoin, tu m'en peus donner si tu veux; si tu ne veux pas, il n'importe; ie ne laisseray pas de croire en toy. Ayant dit cela, ie fay le signe de la Croix, & me iette dans vne Isle pour chasser, ie n'allay pas bien loing que ie rencontray vne vache sauuage; ie la fais faillir à l'eau où nous la tuasmes; la voyant morte, ie remerciay celuy qui nous l'auoit donnée; & mes gens furent contraints de confesser que ce present venoit de sa bonté.

Après nous estre vn petit rafraichis, nous poursuiuismes nostre chemin, arriuez que nous fusmes au grand fleuve, nous descendismes dans les Isles du Lac, où nous trouuasmes quelques Sauuages pressiez de la faim; nos gens leur dirent qu'ayant fait ma priere à Dieu, il nous auoit donné à manger, ils me presserent fort de le prier pour eux, voyans leur necessité & la nostre; car nous auions desia consommé ce qui nous restoit de chair de ceste vache sauuage. Je luy dis ces paroles : Ces gens sont à toy; car tu as fait tous les hommes;

120 *Relation de la Nouvelle France,*
& nous aussi; donne nous à manger si tu
veux, tu peux tout, si tu as de bonnes
pensées pour nous, nous en trouverons;
sinon, nous n'en trouverons point, mais
il n'importe, quand tu ne m'en voudrais
point donner, ie ne laisserois pas de croire
en toy: Ma priere finie, ie m'en vay
chasser, ie ne trouuay rien, ie pensois à
part moy, il ne m'en veut pas donner,
mais il n'importe: C'est luy qui est le
Maistre. Comme ie remontois dans mon
canot, ie veis ie ne sçay quoy flotter sur
la riuere, ie pensois au commencement
que ce fust vn bois, mais voyant qu'il
couppoit le fil de l'eau, ie le poursuiuy,
ie trouuay que c'estoit vn cerf qui tra-
uersoit d'une Isle en vne autre: nous le
mismes bien-tost à mort, avec l'étonne-
ment de mes gens qui en firent curée
avec moy.

Au partir de là, ie me retiray vers
les Algonquins, où la contagion com-
mençoit desjà. Or comme ie vous auois
fréquenté, on me demandoit souuent
quelle estoit vostre creance, leur expo-
sant ce que vous m'auiez enseigné de
l'autre vie; ils se mocquoient de moy,

S'estonnans que ie fusse si hebeté de croire
des choses si éloignées des sens. Si ces Pe-
res nous disoient, faisoient ils, croyez en
Dieu, & vous viurez long temps en terre;
vous ne serez point malades, vo⁹ aurez tous
les cheueux gris deuant que de mourir; cet-
te doctrine seroit bonne, tout le monde les
croiroit, mais ils parlent d'une autre vie, &
nous font perdre celle que nous viuons çà
bas par leurs prieres. Voila ce qui ne vaut
rien: Et toy-mesme, me disoient-ils, tu
mourras bien-tost, puis que tu leur veux
croire. Je disois à part moy entendant
ces discours, ie ne pense pas que Dieu qui
est si bon, me tuë pour croire en luy, & pour
luy vouloir obeyr: en effect il m'a conserué,
& tous ceux qui parloient contre luy sont
morts. La maladie nous pressa si fort, qu'on
laissoit les corps des Trépassiez sans sepultu-
re; on ne les osoit aborder, & moy ie les en-
seuelissois & enterrois sans rien craindre,
priant Dieu qu'il me conseruast ce qu'il a
fait. Voila ce que ce Neophyte nous ra-
contoit.

Quittant le pays des Algonquins, il s'en
vint aux trois Riuieres, se presente à nos
Peres pour estre instruit, ils le rebuterent au
commencement comme vn forcier qu'ils

croyoient trop attaché à ses badineries, mais sa persueurance l'emporta; on l'instruit en particulier, & Dieu l'éprouue en public; sa femme & ses enfans, & son frere, meurent de peste, il leur procure à tous le Baptesme sans s'ébranler.

Vn Capitaine le fait prier de souffler vn malade, luy offrant vn grand collier de porcelaine, il renuoye le present, & dit tout haut en public que son art de sorcier est vn art de-trompeur, qu'il a abusé autrefois ses Compatriotes, & qu'il ne le veut plus faire.

Comme il se voyoit molesté de ses gens aux trois Riuieres, il descendit à Kebec, où il fit des merueilles au commencement; mais en fin les femmes qui ont depraué le cœur de Salomon le penserent perdre; il en voulut épouser vne à laquelle vn autre pretendoit, il se laisse enporter au ieu: bref il nous donna vn tel mécontentement, que nous le chassâmes de la maison où nous l'auions logé, & luy fîmes quitter l'habit à la françoise qu'il portoit. Comme il se veit traité de la sorte, il ouure les yeux, & parle au Pere qui l'enuoyoit en cette sorte. En me chassant de cette maison, me fermez vous la porte de l'Eglise; refusez vous de m'in-

truire? Le Pere luy repliquant qu'on ne
laisseroit pas de l'enseigner s'il vouloit o-
beyr: il s'écria; Voila qui va bien, ie ne
craignois que ce poinct, pour vostre mai-
son & vostre secours, & vos habits, c'est
dequoy ie ne me mets pas en peine, dit-il,
ie pourray viure sans cela; mais i'auois
grand peur que vous refusassiez de m'en-
seigner le chemin du Ciel: Ie voy bien
que ie fais mal, mais ie ne veux pas per-
seuerer dans mon peché.

Comme nous criions certain iour contre
leur façon de faire, il nous dit; Escoutez-
moy à vostre tour, ie veux parler; si vous n'a-
uiez non plus la connoissance des Escritures
que nous autres, si Dieu ne vous auoit pas
enseigné dauantage; si vos ancestres ne
vous auoiét laissez que le ventre & la guerre
comme à nous, peut-estre ne seriez vous
pas plus gens de bien què nous.

Vne autrefois vn des Peres qui l'auoit
enseigné passant auprès de luy sans luy rien
dire, comme en le méprisant pour auoir
perdu sa ferueur, il l'arresta tout court, &
luy dit d'vne voix haute; Qui pense-tu que
soit Pigarsich? (c'est ainsi qu'il se nommoit
deuant son baptesme) c'est vn gros arbre
fortement enraciné dans la terre, crois-tu

124 *Relation de la Nouvelle France* ;
le ietter à bas tout d'un coup ? Donne, donne de grands coups de hache, & continuë long-temps, & en fin tu le renuerseras ; il a enuie de tomber, mais il ne peut, ses racines, c'est à dire, ses meschantes habitudes, le retiennent malgré qu'il en ait ; Ne perds pas courage, tu en viendras à bout.

Au mesme temps que nous le rebutions, il fut sollicité de retourner à ses iongleries ; on luy fit des presents, on luy promit que le tout se feroit en secret, cependant quoy il eut vne grande disette des choses qu'on luy presentoit, iamaïs neantmoins on ne les voulut accepter, ny reprendre son tambour. En fin nous n'auons pas reconnu qu'il ait perdu la foy nonobstant ses debauches ou ses libertez : Il prioit Dieu tous les iours soir & matin en sa Cabane, & par tout où il se trouuoit il publioit nostre creance sans craindre ses compatriotes. Le respect humain qui fait icy bien du mal, aussi bié qu'en France, ne l'empêche guiere de dire ce qu'il pense ; C'est vn esprit prompt, hardy, que la crainte de l'enfer a retenu dans quelque deuoir depuis que la Foy s'est emparée de son ame. Or comme il voyoit que nous le renuoyons de temps en temps pour son baptesme, il nous a fort pressez, & par

de bonnes raisons. Puis que vous en-
seignez, disoit-il, que Dieu fait miséricor-
de, & efface les pechez de ceux qui croiēt
en luy, & qui sont baptisez, pourquoy me
refusez vous le baptisme, moy qui tes-
moigne publiquemēt le regret que j'ay de
l'auoir offēsé? Si vous hayssiez mes malices
baptisez-moy, & elles seront effacées, &
vous n'aurez plus de quoy haïr en moy.
J'ay commis plusieurs pechez que ien'au-
rois pas commis si vous m'eussiez bap-
tizé, car j'ay tousiours eu cette resolution
si iamais iele pouuois estre, que ie res-
pecterois mon baptisme, mais ne l'estant
pas, ie suis comme vn chien, c'est pour-
quoy ie me laisse aller à mes passions, avec
regret neantmoins. Nous le reprismes
vne fois publiquement d'vne faute qu'il
faisoit en nostre presence, luy sans s'eston-
ner nous dit deuant tous les gens. Je ne
croyois pas que cette action fut mauuai-
se, mais puis qu'elle l'est, j'ay regret de
l'auoir commis, & iamais plus il ne m'ad-
uiendra de la commettre. Et puis il nous
vint trouuer en particulier pour sçauoir la
raison pourquoy nous condamnions cette
action; luy ayant donné, il s'accusa soy
mesme, s'estonnant de sa bestise.

Le voyans vn certain iour tout pensif & affligé, nous luy demandasmes ce qu'il auoit; mon cœur est triste, respondit-il, car il me semble que Dieu ne nous ayme pas, puis qu'il nous commande des choses que nous ne sçaurions garder: il y a bien des pechez que ie ne crains point, mais il y en a qui me font peur. Ie ne crains point l'yurongnerie, ny les festins à manger, ny la consulte des Demons, ny nos chanteries, ny l'orgueil, ny le larcin, ny le meurtre, mais ie crains les femmes; Dieu nous commande de n'espouser qu'une seule femme, & si elle nous quitte, de n'en point prendre d'autre: me me voila donc contraint d'estre seul, car nos femmes n'ont point d'esprit. De viure parmy nous sans femme, c'est viure sans secours, sans mesnage, & tousiours vagabond. Nous luy demandasmes s'il ne pensoit pas auoir assez de force avec la grace de Dieu, de ne point quitter sa femme au cas qu'il en eut espousee vne chrestienne: Ouy dez, repartit-il, car ie n'ay pas enuie de l'abandonner. Or luy fismes nous, si Dieu est assez puissant pour te donner la perseuerance au mariage avec vne seule femme, pourquoy ne

pourra-il pas donner la mesme force à vne femme si elle est chrestienne? Vous auez raiso', repliqua-il, ie ne perdray point courage, mon esperance est en luy, & quand mesme ie deurois estre seul le reste de mes iours, la vie n'est pas longue.

Le temps destiné pour son Baptesme s'approchant, nous le sondasmes plus particulièrement, nous luy dismes certain iour que s'il tomboit malade estant chrestien, qu'il s'imagineroit que nous luy auions causé cette maladie; il est vray, dit-il, qu'on vous croit les auteurs de la contagion qui recommence, mais ie me ris de tout cela, vous n'estes pas des Dieux pour disposer de la vie des hommes. Tes gens te diuertiront de la Foy, luy dismes-nous, tu es inconstant, tu ne tiendras point ferme. Il est bien vray que ie n'ay point d'esprit, respondit-il, mais quand tous les Sauvages me diroient, nous te tuërons si tu te fais baptiser, ie leur dirois, tuez moy, il n'importe, ie veux estre baptisé; puis que le grand Capitaine du Ciel le veut ainsi, ie luy veux obeyr, & non pas à vous autres qui n'auetz ny force ny credit sur nos ames. Mais d'où vient, luy dismes-nous, que tu n'est pas aymé de tes Capitaines?

Je n'en sçache qu'un, respondit-il, qui me haïsse, & celuy là me décrie auprès des autres, il a de pit de ce que ie veux aller au Ciel, voyant bien qu'il ira en enfer s'il ne quitte ses femmes, ce qu'il ne fera iamais; il dit qu'il veut estre baptisé, mais si vous ne le baptisez avec deux femmes, il ne le fera de long-temps: Or comme il void que ie suis pour estre baptisé deuant luy, quoy que vous ayez commencé de l'instruire deuant moy, il me porte enuie de ce que ie veux aller le premier en Paradis. Sa responce nous fit rire. Ce n'est pas neantmoins la raison pourquoy il est moins aimé. Cela prouient de ce qu'estant libre & d'une humeur hardie il paroist altier. Or les Sauvages ne sçauoient supporter en aucune façon ceux qui paroissent vouloir prendre quelque ascendant sur les autres, ils mettent toute la vertu en vne certaine douceur ou apathie, ne recognoissant quasi point de peché plus enorme que la colere.

En fin ce bon homme apres auoir frappé long-temps à la porte, fut admis au Sacrement de Baptême, on luy fit porter le nom d'Estienne au sortir de ce bain Sacré, il nous dit; Il me semble que ie suis

autre

autre que ie n'estois, que i'ay vne autre vie en moy, c'est tout de bon que ie veux obeir à Dieu. Nous luy fismes entendre qu'il estoit à propos qu'il tesmoignast à ses Compatriotes ses bonnes resolutions. Ie l'ay desia fait, repliqua-il, i'ay publié par tout que ie voulois quitter mes meschantes habitudes, & qu'on m'auoit appris que les eaux du Baptisme ne me seruiroient de rien, si ie ne voulois viure selon la Loy de Dieu & de son Eglise: mais ie leur diray encor vne fois puis que vous le desirez, ie leur feray festin, & declareray tout haut que ie suis enfant de Dieu, & que ie veux garder tout ce qui me sera commandé, renonçant à toutes nos sottises, & foulant aux pieds toutes nos vieilles façons de faire. Dieu luy en face la grace.

Quelque temps apres son baptesme, nous l'auons marié en face de l'Eglise à vne veufue chrestienne. Les saintes ceremonies que nous gardons en l'administration des Sacremens, suiuant l'ordre ou le Rituel Romain, rauissent & touchent ces bonnes gens. Luy & sa femme frequentent maintenant les Sacremens, j'espere que Dieu leur donnera sa sainte benediction. Amen.

CHAPITRE IX.

Du Seminaire des Sauvages.

Nous auons tenu cette année dás nos Seminaires des Montagnais, des Algonquins, & des Hurons. Les Seminaristes font de conditions bien differentes aussi bien que d'aages, les vns nous sont donnez pour tousiours, & nous les auons esleuez chez quelque familles, à cause de leur ieunesse; les autres demeuroient avec nous afin d'estre instruits en la Foy, & es vertus chrestiennes: les vns n'ont respiré que la liberté; les autres se sont faits plainement instruire, & ont receu le sainct Baptesme: Bref, ie puis dire que le Seminaire s'est veu dans la bonace & dans la tempeste, dans la prosperité & dans l'aduersité: Mais pour descendre en particulier.

Celuy des Hurons qui a reussi par excellence, estoit vn homme aagé d'environ cinquante ans, il n'y a point d'aage qui ne soit propre pour le Ciel, on a tant crié qu'il falloit auoir soin particulierement des ieunes plantes, qu'on ne deuoit esperer aucun

fruct des vieilles fouches, & Dieu nous fait souuent cognoistre le contraité; Ce bon homme ayant oüy parler de Dieu en son païs, prit resolution de descēdre à Kebec, & d'y passer vn hyuer, afin d'apprendre à le cognoistre. En chemin il rencontra Ioseph Tegatirhon qui sortoit du Seminaire, qui le confirma forte ment dans son dessein, luy donnant vn chappelet pour marque de son amitié: Estant arriué aux trois Riuieres, il se presenta pour estre receu, le voyant si aagé nous le rebutasmes, les Sauvages ne se font pas escōduire trois fois, s'ils n'ont vne grande passion d'obtenir ce qu'ils demandent; nous refusasmes celuy cy plus de quatre, & cependant iamais il ne perdit courage; ils'adresoit à nos François afin d'auoir entrée chez nous par leur moyen, mais le Pere qui deuoit auoir charge de luy, le voulant conduire entierement, luy dit qu'il estoit trop aagé, & qu'il auoit l'esprit trop pesant pour retenir ce qu'on luy enseigneroit. De plus, qu'ayant cognoissance de la Rīuiere, il s'en pourroit enfuir, & desrober ce qu'il pourroit attraper en nostre maison, cōme d'autres auoient fait, & par consequent qu'il s'en retournât en son païs pour se faire

132 *Relation de la Nouvelle France,*
instruire par nos Peres qui estoient là. A
tout cela il repartit avec iugement: Il me
semble, fit-il, que tu n'as pas raison de pre-
ferer des enfans à des hommes faits. Les
ieunes gens ne sont point escoutez en no-
stre pays, quand ils diroient des merueil-
les, on ne les croiroit pas; mais les hom-
mes parlent, ils ont l'esprit ferme, on croit
ce qu'ils disent, c'est pourquoy ie feray
mieux mon rapport de vostre doctrine estât
de retour au pais, que non pas les enfans
que tu techerche. Pour la crainte que tu as
que ie ne m'enyfaye, & que ie ne desrobe,
ie laisseray des gages entre les mains des
Frâçois qui vaudront bien ce que ie pour-
rois emporter, si ie voulois estre meschant.
Quand est de me faire instruire en nostre
bourgade, c'est chose penible pour les di-
uertissemens qui suruiennent, tant d'un co-
sté des affaires, que de la diuersité des opi-
nions, & des sentimés de mes Compatrio-
tes, qui n'ont pas la mesme volonté que
moy: c'est ce qui m'a fait resoudre de ve-
nir ç'a bas pour traiter avec vous en paix, &
hors du bruit d'une chose de si grande im-
portâce, si bien que i'ay resolu quand vous
m'escôduiriez de chercher quelque Fran-
çois qui me reçoieue en sa maison, du moins

pour vn hyuer, afin qu'on m'enseigne ce que ie ne puis sçauoir de moy mesme. En effect, comme ce bon homme vit que non-obstant ses responces nous ne le voulions pas admettre au Seminaire, il s'allie d'un françois qui le loge en sa maison, avec dessein d'aller tous les iours apprendre quelque chose de nostre creance chez vn truchement françois. Cependant nous attendions de iour à autre qu'il s'en iroit, estant homme desia âgé, & qu'il s'embarqueroit avec quelques-vns de ses compatriotes qu'il voyoit tous les iours arriuer, & s'en retourner en leur país, ayans leurs traites ou leurs marchandises. Mais enfin Dieu auoit choisi & escrit au Liure de ses Essez. Comme nous vismes que ses gens ne se branloient point, nous le receusmes, & lismes descendre à Kebec, où sans mentir il a fait paroistre vn naturel bien esloigné de tout ce qu'on conçoit d'un Sauvage; il a aussi donné des indices d'une grace si particuliere, qu'à peine l'aurions nous pu croire, si nous ne l'auions veu de nos yeux. Il estoit doux, courtois, facile, prompt à faire plaisir à qui que ce fut, iamais oisif, il admiroit la beauté de nostre Foy: & voyât nos veritez si conformes à la raison, il les

134 *Relation de la Nouvelle France,*
goûtoit avec plaisir, se voyant suffisamment instruit pour le Bapteme, il le demandoit avec vne affection si cordiale qu'on ne luy pût refuser. Nostre Seigneur nous donna vn beau sujet de recognoistre sa constance. Quinze ou seize Hurons de ses compatriotes se trouuans engagez dès le commencement de l'hyuer parmy les François, & ne pouuant retourner en leur pais, demeurèrent assez long-temps proche du Seminaire, cōme la pluspart auoient plustost des pensées de guerre, où ils uoloient encor aller, & d'où ils venoient, que de la paix Euangelique. Ils se mocquoient de nostre Neophyte, lequel leur donnoit de bons cōseils, avec vne prudence & vne dexterité fort remarquable: Mais voyant que ses paroles tomboient à terre, il s'esloignoit doucement de leur compagnie pour n'estre participant de leurs sottises. Ils luy reprochoiēt qu'il n'estoit plus Huron, qu'il auoit renoncé à son pais, mais ce bon Cathecumene ne se souciant guiere de leur blasme, leur respondoit doucement qu'il ne se despoüilloit pas de l'amour de sa nation, mais qu'il en quittoit les vices: Voicy comme en parle le Pere qui auoit soin du Seminaire Huron, il reprenoit ses compa

gnons de leurs fautes avec autant de prudence qu'on auroit peu desirer. Vne fois entr'autres, il me demanda deuant vne ieune Seminariste son compaignon, si les enuieux & les menteurs n'alloient point en enfer; luy ayant respondu que Dieu punissoit ces crimes selon leur demerite; il ne fit que ietter les yeux sur ce ieune homme lequel se sentit tellement repris de ce seul regard, qu'il ne parut point de tout le reste du iour dans la maison.

Iel'ay souuent entendu repeter durant la nuit ce que ie luy auois enseigné pendant le iour. Il portoit vne telle affection à nostre Seigneur, que la pluspart de ses songes n'estoient que de luy, recherchant mesme en dormant les moyens de luy plaire. Il prenoit grand plaisir, dit le mesme Pere, d'affister au seruice Diuin, il ieusnoit deux fois la sepmaine en Carefme, deuant qu'il fut baptisé: & comme on luy eut accordé le Baptesme pour la veille de Pasques; il voulut ieusner toute la sepmaine Sainte, ie ne le pouuois quasi cõtenter tant il auoit desir que ie l'entretinisse des choses de son salut: En fin il fut fait chrestien, & nommé Pierre Ateïachias, & le iour d'apres son Baptesme, il communia avec de grands res-

236 *Relation de la Nouvelle France,*
sentimens de ces augustes mysteres. Comme ie luy eu parlé des œuures de misericorde, il se mit en deuoir de les pratiquer, si bien qu'il donnoit à quelques pauvres le poisson mesme qu'on destinoit pour le dîner de nos Seminaristes, & l'en ayant repris ne m'auiez vous pas dit, faisoit-il, que c'estoit bien fait d'estre charitable, ne vous ay-ie pas veu vous mesmes faire de semblables aumosnes, pourquoy dont ne feray-ie point ce qu'on m'enseigne? Il prenoit par fois vne hache, & s'en alloit couper du bois de chauffage pour quelques personnes necessiteuses, il secouroit tous ceux qu'il pouuoit, & avec vne telle demonstration d'amour, que tout le monde l'aimoit.

Depuis son baptesme, il assistoit tous les iours à la sainte Messe, recitoit deux fois le iour son chapelet, visitoit souuent le S. Sacrement de l'Autel: bref, il estoit dans de grandes resolutions d'estre à iamais fidelle à nostre Seigneur quand il nous fut rauy, par vn miserable accidēt selon les hōmes, & peut estre par vn trait dvn grand amour, & d'vne douce prouidence selon Dieu. Se disposant pour s'en aller en son païs, & choisir ceux qu'il iugeroit propres pour amener au Seminaire, vn coup de vent

renuersa son canot, dans lequel il estoit avec vn ieune Algonquin: Celuy-cy se sauua à la nage, quittant ayément sa robe qu'il portoit volante à la façon des Sauvages, mais nostre pauvre Neophyte estant vestu à la Françoisise ne pût resister à la tempeste, si bien qu'il fut noyé dans le grand Fleuve qui a seruy de sepulchre à son corps: Pour son ame, ie ne puis quasi douter qu'elle ne soit au Ciel; car outre qu'il estoit nouvellement baptisé, & encore tout remply du saint Esprit; vous eussiez dit que Dieu le dispoit à ceste mort; car vn peu deuant que de s'embarquer, le Pere le voulant faire deieuner pour ce qu'il auoit trauaillé; il le refusa; & comme le Pere le pressoit, il luy dit: I'ay pris resolution de ieusner au iourd'huy pour communier demain; ce qu'il fit: & peu de temps apres Nostre Seigneur l'appella à soy.

Venons à nos ieunes Montagnets & Algonquins: Ces ieunes enfans aagez de douze à quinze ans pour la plus part, nous ont appris deux belles veritez; l'vne, que si les animaux sont capables de discipline, beaucoup plus les ieunes enfans Sauvages: l'autre, que la seule education maaque à ces pauvres enfans, ayans l'esprit aussi bon que nos Euro-

138 *Relation de la Nouvelle France,*
peās; cōme on verra par ce que ie vay dire.

Vn petit Aſnon ſauuage n'eſt pas né dans vne plus grande liberté qu'vn petit Canadien; ce pendant quand ces enfans ſe voyent dans vn ſeminaire, ils ſe rangent doucement aux petits exercices qu'on exige d'eux : Ils font leurs prieres à deux genouils ſoir & matin; cinq d'entre eux eſtant baptizez aſſiſtoient tous les iours à la Meſſe : Quand ils eſtoient au ſeminaire, deuant le Bapteſme, ils ne l'entendent que iuſques apres l'Euangile ; ils ſeruent au Preſtre à l'Autel avec autant de grace & de modeſtie, que ſ'ils auoient eſté élueuz dans vne academie bien réglée. Ils ſe trouuent aux heures qu'on les inſtruit, s'entr'ayment les vns les autres; mais auſſi leur faut-il donner la liberté de ſe recréer ; & comme on ne les meine pas par la crainte, il faut prendre ſon temps pour les ranger par amour, à quoy ils ſont aſſez prompts, demandans humblement congé à leur maĩſtre quand ils ſe veulent vn peu éloigner du logis. Comme on fait le Catechiſme aux petits François les iours de Dimanches ou le matin, ou bien apres Veſpres, ils ont voulu eſtre de la partie; ſi bien qu'on expliquoit la doctrine de I E S V S . C H R I S T en deux Langues;

& nos Seminaristes, jaloux de l'honneur qu'on faisoit aux petits François, quand ils répondoient bien; leur voulurent tenir teste, demandans mesme qu'on leur donnast par écrit quelque poinct du Catechisme, comme ils voyoient qu'on en donnoit aux autres pour l'apprendre pendant la semaine; & en tout cela ils reüssissoient avec autant de grace & de gentillesse qu'aucun François, répondans aux questions qu'on leur faisoit avec vne petite grauité, & vne modestie qui gaignoit le cœur, & attiroit l'affection des spectateurs. Ils se confessoient assez souuent, & ceux qu'on iugeoit capables de la sainte Communion s'en approchoient avec preparation & respect.

La crainte du peché entroit profondement dans leurs ames; deux ou trois d'entre eux estant allez voir ces Hurons dont j'ay parlé cy-dessus, ils leurs presenterent ie ne sçay quel potage ou sagamite dans laquelle il y auoit de petits morceaux de chair. Or comme c'estoit vn iour auquel il n'estoit pas permis d'en manger, & que d'ailleurs c'est vne grande inciuité parmy eux, & vne marque d'orgueil ou d'inimitié de refuser ce qu'on presente; ils prirent le bouillon détournant doucement les petits

morceaux de viande qui estoient dedans; Neantmoins estans sortis de là, leur ame fut faisie d'vn scrupule, si bien qu'ils demanderent le soir au Pere qui auoit soin du Seminaire Montagnets & Algonquin, s'ils n'auoient pas offensé Dieu d'auoir mangé de ce bouillon; pour moy, disoit l'vn, ie n'ay point mangé de chair; l'autre disoit qu'il en auoit aualé vn petit morceau par mégarde; bref ils témoignerent que leur cœur n'estoit pas content de ceste action, & prirent resolution de ne plus frequenter ceux qui les pouuoient porter aumal.

Pour ce que ie disois de la bonté de leur esprit, i'entire la preuue des interrogations qu'ils faisoient à leur maistre: En voicy quelques-vnes qu'il m'a donné par écrit. Je confesse que ces enfans sont éveillez, & qu'ils font paroistre beaucoup d'esprit, mais ie n'eusse pas creu qu'ils eussent tant raisonné, notamment en matiere de nostre creance. Escoutons leurs demandes: Vous nous dites que le Baptisme est absolument necessaire pour aller au Ciel, s'il se trouuoit vn homme si bon, que iamais il n'eut offensé Dieu, & qui mourut sans Baptisme, iroit-il en Enfer, n'ayant donné aucune fâcherie à Dieu? s'il va en Enfer,

Dieu
qu'il
V
auant
estoit
au cie
que l
ceme
beire
vous
re; ce
les An
la terr
ou l'E
De
en En
vous n
ques
comm
Ces
leur pl
des or
ristes S
Comm
n'auoie
re voir
gures
ils paro

Dieu n'ayme pas tous les gens de bien, puis qu'il iette celuy-là dans le feu.

Vous nous enseignez que Dieu estoit avant la Creation du ciel & de la terre, s'il estoit, où se logeoit-il? puis qu'il n'estoit ni au ciel ni en la terre? Vous dites encore que les Anges ont esté créés au commencement du monde, & que ceux qui desobeirent furent iettez en Enfer: d'ailleurs, vous mettez l'Enfer dans le fond de la terre; cela ne se peut pas bien accorder; car si les Anges ont peché deuant la Creation de la terre, ils n'ont pû estre iettez en Enfer, ou l'Enfer n'est pas où vous le placez.

De plus vous assurez que ceux qui vont en Enfer n'en sortent point, & ce pendant, vous nous racontez des Histoires de quelques damnez qui ont paru au monde, comment cela se peut-il entendre?

Ceux qui liront cecy en croiront ce qui leur plaira; mais il est vray que ces demandes ont esté faites par de ieunes Seminaristes Sauvages âgés de douze à quinze ans. Comme on leur expliquoit que les Diables n'auoient pas de corps, & que se voulant faire voir aux hommes, ils se couuroient de figures difformes; ils demanderent si quand ils paroissent en forme d'hommes ou d'a-

nimal, on ne les pouuoit point tuer : Ah ! que ie les tuërois volontiers , disoit l'vn d'eux, puis qu'ils font tant de mal ! Mais quand ils sont faits comme des hommes, disoient-ils, & qu'ils viennent parmy les hommes, sentent-ils encore le feu d'Enfer ? D'où vient qu'ils ne se repentent point d'auoir offensé Dieu ? s'ils se repentoient, Dieu ne leur feroit-il pas misericorde ? Si Nostre Seigneur a souffert pour tous les pecheurs, pourquoy ceux-là ne trouuent ils pas de pardon auprès de luy. Voilà encore vne autre question bien remarquable pour des enfans. Vous dites que la Vierge Mere de IESVS-CHRIST, n'est pas Dieu, & qu'elle n'a iamais offensé Dieu, & que son Fils a racheté tous les hommes, & payé pour tous; si elle n'a fait aucun mal, son Fils ne l'a pû racheter, ni payer pour elle ? En verité toutes ces demandes m'étonnent, quand ie les confidere en la bouche d'vn enfant qu'on appelle Sauvage & barbare. Je ne fay point mention des réponses que leur donnoit leur Directeur, tant pour n'estre trop long, que pour autant que ie ne pretends point parler icy directement de nos actions, mais de celles des Sauvages. Or comme nos Se-

minarif
quillité
gnoiffa
tus prop
& la me
vn d'e
maladie
l'auoien
mais co
Dieu pr
é, ils le
& si pou
abened
oient pe
tinqu'ér
u sepul
eneige
Enui
pres sa
plus adro
ut faifi
ore quit
era au to
mon. Q
omply
ar vne e
e dix io
oudre de

minaristes viuoient dans vne douce tranquillité, s'auançans de iour à autre en la cognoissance de Dieu, & en l'exercice des vertus proportionnées à leur aage, la maladie & la mort vindrent troubler nostre ioye; l'un d'eux traifna assez long-temps d'une maladie fort languissante; ses compagnons l'auoient au commencement en auersion; mais comme on leur eut enseigné que Dieu prenoit plaisir aux actions de charité, ils le visitoient, luy portoient à manger, & si pour sa foiblesse il ne pouuoit pas faire la benediction deuant son repas, ils la faisoient pour luy; en fin la mort l'enleua le cinquiesme de Mars: il fallut pour le mettre au sepulchre chercher la terre sous six pieds de neige, tant il en est tombé ceste année.

Enuiron six semaines ou deux mois apres sa mort, l'un des plus gentils & des plus adroits enfans du mesme Seminaire, fut saisi d'une fièvre lente qui ne l'a pas encore quitté; nous voyons bien qu'elle le mènera au tombeau aussi bien que son compagnon. Quelque temps apres, le plus accompli de tous, fut enleué de ce monde par vne espece de pleuresie, & cela en moins de dix iours. Ces accidens nous firent redoubter de ne retenir avec nous que les cinq

144 *Relation de la Nouvelle France,*
ou six plus petits qui ont encoeur esté attaquez
de catarres & de rhumes, tant il est difficile
de faire subsister ces pauvres Seminaristes
hors de la maison ou des cabanes de leurs
parens. Le Diable voit bien le fruit qu'on
en peut esperer, c'est pourquoy il fait iouër
tous les ressorts de sa malice pour renuerfer
ceste sainte entreprise, il n'y perdra que
ses peines.

Outre ces enfans, nous secourons tou-
iours quelques Sauvages proches de nos ha-
bitations; ce pauvre peuple est le vray ob-
iect de la misericorde, il a besoin d'estre
puissamment aydé. La charité a des bras
puissans, ie ne dy que deux mots à tous
ceux qui s'en seruent: *Date, & dabitur vobis
mensuram bonam, & confertam, & coagita-
tam, & superfluentem dabunt in sinum ves-
trum.* Donnez d'une main, & receuez de
l'autre; I E S U S. C H R I S T y est engagé, il
verifiera ses paroles: Quiconque fera fruit
à la Croix, & son Sang, sera payé à
bonne mesure.

CHA

qui
bre
vne
le m
gée
me
quel
qui
que t
sent
le, m
ches
folles
Voilà
qui n
Foy.
ce de
des s
de on
nos a
mes n
sultit
verite
Il y
ce au
Frang
me luy
doit a

qu'ils se representent l'ame comme vn ombre qui a des pieds & des mains, vn corps, vne teste, des dents; aussi croyent-ils qu'elle mange, ils ont trouué de la viande rongée par les ames; ils les ont ouï siffler, comme ces petits grilletts qu'on entend quelquefois à la campagne; ils s'en trouuent qui ont des pensées encore plus raualées que tout cela touchant les ames; car ils disent que le Diable se repaist de leur ceruelle, mettant au lieu des feuilles d'arbres seiches; c'est pourquoy ces pauures ames sont folles & étourdies, n'ayans point de ceruelle. Voila les tenebres où se perdent les hômes qui ne sont point éclairés du flambeau de la Foy. Ceux qui se souuiendront de la creance des anciens, tant Grecs que Romains, & des sottés opinions que ces Sages du monde ont eu touchant la Diuinité, & touchant nos ames, diront que toute la sagesse des hômes n'est que folie: *Sapientia huius mundi stultitia est apud Deum.* La Foy découure les veritez du Ciel & de la terre.

Il y a des superstitions en l'ancienne France aussi bien qu'en la nouvelle. Vne femme Françoisé estant icy malade, vne autre femme luy dit qu'elle gueriroit, si on luy pendoit au col vn trousseau de clefs; voila

148 *Relation de la Nouvelle France,*
qui vient de vostre France, en voicy de la
nostre.

Quelques Sauvages malades voulans
reconoistre d'où procedoient leurs mala-
dies, mirent des os de Castors bien secs
deffous vne couuerture, puis l'un de la
troupe se glissant deffous, mist le feu à ces
os avec des charbons bien alluméz; ce pen-
dant ses camarades chantoient & hurloient
à leur mode; en fin ces os reduits en cen-
dre, celuy qui s'estoit caché, sortit, leua
la couuerture, ietta les cendres, & le feu
au vent, s'écriant qu'on prit bien garde
d'où venoit la maladie; le Pere qui vit
faire ceste superstition, demanda prou
comment on pouuoit reconnoistre par ce-
ste badinerie d'où leur mal procedoit,
mais on ne luy voulut pas apprendre ce
secret.

Le mesme Pere voyant quelques Al-
gonquins bien empéchez, frappans sur leurs
cabanes avec des bastons, leur demanda
ce qu'ils faisoient; ils répondirent qu'ils
tâchoient de chasser l'ame d'une femme
trépassée qui rodoit là autour. On dit
qu'il y en a de si simples qu'ils tendent
des rets à l'entour de leurs cabanes, afin
que les ames de ceux qui trépassent chez

De

L
de no
ler ic
peu d
sur c
c'est
fay r
P
creat
radis
bleus
plus g
veu c
c'est
tres d
apres
mett
me fa
nent

CHAPITRE X.

De la creance des superstitions, & de quelques coustumes des Sauvages.

LES Relations des années precedentes estant remplies des façons de faire de nos Sauvages, ie ne pretends pas en parler icy plainement, mais bien coucher en peu de paroles ce que j'ay appris de nouveau sur ce sujet: que si i'vse de quelques redites, c'est que j'ay perdu la memoire de ce que j'ay récry par cy-deuant.

Premierement, pour ce qui touche leur creance, quelques-vns se figurent vn Paradis remply de bluets; ce sont petits fruiets bleus, dont les grains sont aussi gros que les plus gros grains de raisin. Je n'en ay point veu en France, ils sont d'vn assez bon goust; c'est pourquoy les ames les aymét fort. D'autres disent que les ames ne font que dancier apres le depart de ceste vie; il y en a qui admettent la transmigration des esprits, comme faisoit Pythagore, & la pluspart s'imaginent que l'ame est stupide, ayant quitté le

146 *Relation de la Nouvelle France*
corps; tous croyent pour l'ordinaire qu'elle
est immortelle. Ils distinguent plusieurs
ames dans vn même corps. Vn vicillard nous
disoit il y a quelque temps que quelques
Sauuages auoient iusqu'à deux & trois ames,
que la sienne l'auoit quitté il y auoit plus de
deux ans pour s'en aller avec ses parents de-
functz, qu'il n'auoit plus que l'ame de son
corps qui deuoit descēdre au tombeau avec
luy. On cognoist par là, qu'ils s'imaginent
quele corps a vne ame propre, que quel-
ques-vns appellent l'ame de leur Nation, &
qu'en outre il y en vient d'autres qu'ils le
quittent plustost ou plus tard selon leur fan-
taisie. En effect, i'en ay ouÿ quelques-vns
qui asseuroient n'auoir point d'ames, ils en-
tendoient parler de ces formes assistantes,
dont ils se persuadent par fois qu'ils sont
poullēz, le Diable se seruant de leur fanta-
sie, & de leurs passions ou de leur melancolie,
pour operer quelques effects qui leur paroîs-
sent extraordinaires: Ils s'imaginent que ce-
la prouient de la diuersité de leurs ames, s'ils
cessent de songer, ou d'estre poullēz de
quelque passion non cōmune, ou de quelque
Demon, ils disent que leur ame les a quitté,
si le Diable réueille leur fantasiaie; leur ame
est de retour. Je pense auoir desia remarqué

leurs
entre
lent d
ames
leurs
ames
loit v
qu'il
sortie
ces an
fassē
quelc
ayan
d'ou
leurs
si hau
s'égar
ment
leurs
qu'ils
doien
sans e
che d
pas sa
qu'ils
nous
ou vn
feren

leurs voisins s'y prennent, si elles veulent entrer dans leurs demeures. Les autres brûlent quelque chose puante pour diuertir les ames par ceste odeur, voire ils mettent sur leurs testes ce qui sent mal, afin que les ames ne les abordent. Vn Iongleur brandilloit vn iour son épée dedans l'air, s'imagināt qu'il épouuenteroit vne ame nouvellement sortie de son corps. Ils ont grand peur que ces ames n'entrent dans leurs cabanes, ou n'y fassēt quelque seiour, car elles enmeneroiet quelqu'un avec elles en leur pais. Vn certain ayant veu vne fusée en l'air, & ne sçachāt pas d'où elle estoit partie, ne pouuāt croire d'ailleurs que les François pussent lancer du feu si haut, assureoit qu'il auoit veu vne ame qui s'égaroit dedans le iour; c'est ainsi qu'ils nōment l'air. Les femmes pendent au col de leurs petits enfans vn petit bout du nombril qu'ils apportent en leur naissance; s'ils le perdoient, leurs enfans seroient tous hebetez & sans esprit, à ce qu'ils pensent: Quād on marche dans les tenebres, on ne fait guiere de pas sans chopper. I'ay déjà trop parlé de ce qu'ils font pour la guetison de leurs malades, nous auons veu ceste année vn ieu solennel ou vn défy entre deux nations qui s'échaufferent fort & ferme pour guerir vn pauure

150 *Relation de la Nouvelle France,*
patient. Les ioüeurs & les parians s'en allerent en la cabane au son du tambour, & de l'écaille de tortuë, qu'ils accompagnerent de cris & de chants à leur mode. Ceux qui parioient ou qui gageoient estoient assis de part & d'autre, regardans leurs ioüeurs, chacun fauorisant s^{on} party avec plusieurs gestes & plusieurs cris suiuaus leur passion & leur affection: La conclusion fut, que l'ame des deux nations perdit quantité de porcelaine, & d'autres choses qu'ils auoient mis au ieu; car pour le malade il ne receut autre soulagement, sinon d'auoir la teste bien rompuë de tout ce grand tumulte. Apres que ces beaux medecins furent sortis, il enuoya querir vn de nos Peres qui auoit commencé de l'instruire, il luy demande le Baptesme; le Pere le voulut rancer, & rebuter, voyant ceste sottise superstition, mais le pauvre patient luy dit: Ce n'est pas moy qui les ay appellez, ma mere a songé que ie guerirois, si on faisoit vn ieu solennel; c'est pourquoy elle m'a amené tout cét embarras sans m'en rié dire.

Au reste la creance, & les superstitions des Sauvages n'est pas bien profondement enracinée dans leur esprit; car comme toutes ces réueries ne sont fondées que sur le mensonge, elles tombent d'elles

me
ray
con
que
ceru
mes
l'im
que
dine
par
leurs
les i
I
c'est
plus
ment
des e
de p
le bi
quer
quor.
tume
ayser
uerse
lente
qu'en
me S
le au

mesmes, & se fondent, ou se dissipent aux rayons des veritez qu'on leur propose tres-conformes à la raison. Je n'ay veu que quelques vieillards bien opiniaftres, dont le cerueau déseiché dans leurs vieilles maximes, n'auoit plus d'humeur pour receuoit l'impression de nostre doctrine, si quelques vns retombent par fois en leurs badineries, c'est plustost par habitude que par vne grande creance qu'ils ayent en leurs superstitions, notamment depuis qu'on les instruit.

Pour ce qui concerne leurs coûtumes, c'est vne affaire de plus grande haleine, il est plus aysé de bannir l'erreur de l'entendement, que d'oster les mauuaises habitudes de la volonté: Il n'y a pas beaucoup de peines à recognoistre & approuer le bien, mais on en trouue à le practiquer. *Video meliora probóque deteriora sequor.* Il est vray qu'il y a quelques coûtumes parmy les Sauvages qui s'aboliront aysément, d'autres non. En voicy de diuerses façons. La passion du jeu est violente, aussi bien en nostre France, qu'en la vostre. I'ay veu vne femme Sauvage ayant perdu tout ce qu'elle auoit, se iouer elle mesme; non pas

152 *Relation de la Nouu. France,*
son honneur, mais bien son seruice, c'est à
dire, qu'elle eut esté comme esclaué ou ser-
uante du vainqueur si elle eut perdu; ils di-
sent qu'il arriue par fois qu'un homme ou
vne femme s'estans ioüez eux mesmes,
celuy qui les gagne, les retient vn ou deux
ans, & les employe à la pêche, à la chas-
se, aux petites affaires domestiques; puis
leur donne liberté. Les Sauvages ne sçau-
roient exercer de seuerité, ny exiger avec
rudeffe aucun seruice de leurs Compa-
triotés.

Vn Huron ayant ioüé toutes ses richesses, mist sa perruque en jeu, l'ayant perduë, le vainqueur le raza iusques au cuir de la teste. On m'a dit qu'il y en a qui ioüent iusques à leur petit doigt de la main, & que l'ayant perdu, ils le donnent à couper, sans monstrer aucun signe de douleur. Je croirois bien qu'un Sauvage d'une Nation pourroit bien couper le doigt à un Sauvage d'une autre; mais ie ne sçauois me persuader qu'il exerce ceste cruauté enuers aucun homme de son pais, ils se respectent ou se craignent trop les vns les autres, pour les étrangers ils les méprisent fort.

Pour conclusion de ce poinct, ie puis di-

re d
pou
rop
ny
pou
lité
au p
tres
cou
ter
not
fide
non
le n
enti
non
ou f
de l
qu'e
nom
la fa
pils
me
pau
Ils
que
leur
de p

re que les Sauvages, quoy que passionnez pour le ieu, l'emportent par dessus nos Europeans. Ils ne font quasi paroistre iamais, ny de ioye pour leur gain, ny de tristesse pour leur perte, iouïans avec vne tranquillité exterieure tres remarquable, fideles au possible, sans se tromper les vns les autres. Je ne sçay si i'ay fait mention d'une coutume qu'ont les Sauvages, de resusciter ou faire reuiure leurs amis trespassiez, notamment s'ils estoient hommes de consideration parmy eux. Ils font porter le nom du defunêt à quelque autre; & voila le mort resuscité, & la tristesse des parens entierement passée. Remarquez que le nom se donne dans vne grande assemblée ou festin, on adioûte vn present qui se fait de la part des parens ou des amis de celuy qu'on fait reuiure, & celuy qui accepte le nom, & le present, s'oblige d'auoir soin de la famille du defunêt, si bien que les pupils le nomment leur pere. Cette coustume semble fort louïable pour le bien des pauvres orphelins.

Ils gardent les mesmes ceremonies quâd quelque braue homme a esté massacré par leurs ennemis, s'il auoit quelque Collier de porcelaine, ou autre chose de valeur, ses

amis l'offrent à quelque bon guerrier, ou luy font quelque present de leurs propres moyens, si cét homme les accepte avec le nom du defunct qu'on luy donne publiquement, il s'oblige d'aller à la guerre, d'y mener ceux qu'il pourra, & de tuer quelques ennemis à la place du trespaslé qui reuit en sa personne.

On me dit encor que les Sauvages changent souuent de noms. On leur en donne vn en leur naissance, ils le changent en Paage viril, & en prennent vn autre en leur vieillesse; voire mesme si quelqu'vn est bien malade, s'il n'échappe de cette maladie, il quittera par fois son ancien, non comme s'il luy portoit malheur pour en prendre vn autre de meilleur augure.

Si vn Sauvage se remarie deuant trois ans apres le decez de sa femme, il n'est pas bien voulu des parens de la defuncte, ils tiennent cela comme vne espee de mespris, cét homme faisant voir qu'il n'aimoit point leur parenté, puis qu'il s'allie fitost d'vne autre. Que si vne femme apres le decez de son mary en prend vn autre deuant ce terme sans le congé des parens du trespaslé, non seulement ils luy sçauent mauuais gré, mais ils pillent son mary

s'ils l
tellen
uons
forte
vit p
tout e
non e
pour
Qu
quelc
coupe
porte
tus le
tante
defen
leurs
leurs
teste,
de Po
maria
à prop
accep
leur p
pe pa
fort m
uer v
garde
quins

s'ils le rencontrent, & cette coustume est tellement passée pour loy, que nous l'avons veu pratiquer devant nos yeux: en sorte que celuy qui s'estoit ainsi marié, vit prendre ses Colliers de Porcelaine, & tout ce qu'il avoit, sans dire autre chose sinon que c'estoit luy qui se faisoit ce tort, pour avoir enfraint leur coustume.

Quand vne fille ou vne femme agréee quelqu'un qui la recherche, elle se fait couper les cheveux à la façon que les portent les filles en France pendant dessus le front; ce qui a fort mauvaïse grace, tant en l'une qu'en l'autre France, S. Paul defendant aux femmes de faire paroistre leurs cheveux. Les femmes portent icy leurs cheveux en paquets derrière la teste, en forme d'une trouffe qu'ils ornent de Porcelaine quand elles en ont; Si se marians à quelqu'un elles le quittent mal à propos, ou si s'estans promises, & ayans accepté quelque present, elles ne tiennent leur parole, leur pretendu mary leur coupe par fois ces cheveux; ce qui les rend fort mesprisables, & les empesche de trouver un autre espoux. Cette coustume se garde plus estroitement chez les Algonquins, que parmy les Montagnets. Les

156 *Relation de la Nouvelle France,*
Sauuages ne s'allient pas aysément de leurs
parens, ie ne sçay pas encor les degrez au-
quels ils se peuuent marier sans reproche
de leurs Compatriotes, mais il me semble
qu'ils sont bien plus reseruez que nous en
certain cas. Par exemple, si vn pere à deux
enfans, ils s'appellent frere & sœur, com-
me parmy nous, mais leurs enfans se nom-
meront aussi freres & sœur, & les descen-
dans de ceux-cy porteront le mesme nom
de frere & de sœur, & iamais ne se mari-
ront ensemble, s'ils gardent les bonnes
coustumes de leur nation, que s'ils les en-
fraignent, on ne leur dit autre chose sinon
qu'ils n'ont point d'esprit. Vn Sauuage
ne fait point de difficulté d'espouser deux
sœurs à mesme temps, ou s'il en a desfa-
ësposé vne, il peut prendre l'autre du vi-
uant de sa premiere femme, car s'il atten-
doit apres sa mort, il la reputeroit com-
me sa niepce, & ne l'espouseroit pas sans
blâsme. Ils enterre leurs morts en sorte
que la teste du trespasé regarde l'Occi-
dent, c'est afin que l'ame cognoisse le lieu
où elle doit aller. Ils croyent comme i'ay
dit qu'elle s'en va où le Soleil se couche,
c'est là le pays des ames à leur dire. En
effect estans priuez du flambeau de la Foy,

fait
pare
Pere
droi
tout
& a
qu'il
gens
ce, s
de c
qui l
ce, l
c'est
fâche
de le
tant,
veux
re qu
re ait
né, n
re. C
petit
que l
fatisf
pasé
Lalle
haran
ceux

fait le coup s'assit vn peu plus loing, ne paroissant nullement alteré. Vn de nos Peres aduerry de cete dispute, s'encourt droit à la cabane, entre dedans, trouue tout le monde dans le silence aussi paisible & aussi froid que marbre, il n'eut pas creu qu'il y eut eu aucune querelle entre des gens si froids, & si paisibles en apparence, s'il n'eut veu le sang ruisseler de la teste de ce pauvre miserable; il luy demande qui luy à fait cette playe, point de responce, l'agresseur prit la parole, & luy dit; c'est moy qui l'ait fait, par ce qu'il m'a fâché. Cela dit, il se teut. Le Pere tâcha de les reconcilier, enfin ce Capitaine fortant, tint ce discours à ses gens. Mes neveux, ne tirez aucune vengeance de l'iniure qui m'a esté faite, c'est assez que la terre ait tremblé du coup qui m'a esté donné, ne la renuersez point par vostre colere. Quelque temps apres, cét homme superbe au possible estant guery, & voyant que les Francois vouloient tirer quelque satisfaction du Sauuage qui auoit mis l'an passé la corde au col du Pere Hierosme Lallemand; cet homme rehaussant sa voix, harangua en cette sorte: Le m'estonne que ceux qui font estat de prier Dieu, & qu'ils

160 *Relation de la Nouvelle France,*
disent qu'il faut pardonner les offenses
puisque Dieu les pardonne, vueillent
tirer vengeance d'une iniure qu'on leur a
fait il y a desia long-temps, on cognoist
assez qui ie suis, on scait bien que c'est
moy qui tient la terre affermie de mes
bras, & cependant ayant receu il n'y a
pas long-temps vn coup qui me pensa di-
uiser la teste en deux pieces, ie ne m'esmeu-
point, ie ne conçeu aucun desir de ven-
geance, pourquoy n'imiteriez-vous pas
cet exemple? Que si le coup eut fait sor-
tir mon ame de son corps, ma bouche eut
prononcé ces dernieres parolles. Mes nep-
ueux, ne troublez point la terre à l'occa-
sion de vostre oncle qui la tousiours main-
tenuë: ie dy dauantage, si i'eusse senty la
terre esbranlée, ie me fusse efforcé de l'a-
rester, & de la mettre en son repos, avec
les deux bras de mon ame; & si ie n'eusse
peu en venir à bout, ie me fusse escrié
tout est perdu, le monde est renuersé. Ie
ne me mesle plus d'affaires, ie me suis ac-
quitté de mon deuoir, i'ay pardonné l'ini-
ure qu'on ma faite, i'ay donné conseil,
on n'a pas voulu estre sage, la faute n'est
point de mon costé. Voila, disoit cet
homme, plein de fesse; comme les hommes
d'esprit

ils de
où le
eux et
Ils
extrac
nous
bruit
iusque
nos P
d'hom
bé qu
cinq
combi
l'age

en l'année 1639.

157

ils descendent, *in regionem umbrae mortis*, où le Soleil de Justice est couché pour eux eternellement.

Ils sont fort portez à croire les choses extraordinaires. Vn Sauvage de l'Isle nous disoit, il n'y a pas long-temps que le bruit estoit par tous les pais plus hauts jusques dans les Nipisirimens, qu'un de nos Peres d'icy bas auoit vescu cinq aages d'hommes, que le poil luy estoit tombé quatre fois, qu'il grisonnoit pour la cinquiesme : là dessus il luy demandoit combien de fois encor il retourneroit en l'aage viril deuant que de mourir.



CHAPITRE II.

*Ramas de diuerses choses qui n'ont peu
estre rapportées sous les Chapitres
precedents.*

QVoy que les remarques que ie vay faire n'ayent quasi point de liaison les vnes avec les autres, elles donneront neātmoins tousiours quelque iour & quelque lumiere pour mieux recognoistre l'esprit des Sauvages. Vn Capitaine des Algonquins de l'Isle, homme d'esprit & bien eloquent pour vn Sauvage, ayant eu quelque different avec vn autre Algonquin, receut vn coup de hache à la teste qui luy pensa oster la vie. Et en effect il l'auroit perduë n'eust esté qu'un Sauvage detournant le bras de l'agresseur empescha la violence du coup. Cet homme se voyant tout baigné dans son sang, ne se troubla point, il s'assit froidement dans la cabane de celuy qui l'auoit frappé, sans faire paroistre aucun mouuement, ny de crainte, ny de vengeance, celuy qui auoi

d'esprit se comportent, ô que l'orgueil a d'instruire, il arreste la colere, il semble donner de la patience; & au bout du conte, il ne fait rien qui vaille, iettant les hommes dans des tenebres plus sombres que la nuit; & leur faisant proferer des impertinences qui n'appartiennent qu'à des fols, & à des éceruelez. Changeons de discours.

Les Hiroquois ayant emmené vne pauvre vieille femme aagée de plus de soixante & dix ans, luy arracherent les ongles des pieds, & des mains, luy appliquerent des flambeaux de feu en plusieurs endroits de son corps, ils la menoient avec d'autres prisonniers en leur pais; comme ils vindrent à passer vn saut ou vne cheute d'eau où tout le monde met pied à terre; ceste pauvre femme sans faire semblant de rien, ramassa vne coquille qu'elle rencontra sur la greue, la serre sans mot dire, & la nuit tout le monde estant couché, elle coupe doucement ses liens avec ceste coquille, & s'enfuit à la dérobbée dans le bois; elle fit si bien que ses ennemis ne la pûrent retrouver, elle arriua aux trois Riuieres le sixième iour apres auoir quitté les Hiroquois, ayant en partie cheminé

tout ce temps-là, en partie nauigé toute seule dans vn méchant canot d'Hiroquois qu'elle trouua, & cela sans manger: En verité c'est vne chose bien étonnante qu'une femme aagée près de quatre. vingt ans, trauerse quasi toute nuë tant de broffailles, ayant les pieds pleins de douleur, & les ortails sans ongles, estant toute brûlée par les costez, assaillie de mille esquadrons de mousquilles, dont ces pais sont infestez, & passer cinq ou six iours dans ces travaux sans prendre aucune nourriture.

Quelque temps apres son arriuée, nous assemblâmes vne vingtaine de vieilles femmes, dont la plus ieune auoit près de soixante & dix ans pour les instruire en la Foy, sur le declin de leur aage; celle-cy estoit du nombre, comme on luy vint à décrire les feux d'Enfer, encor vaudroit-il bien mieux, disoit-elle, estre brûlé des Hiroquois que des Diabes. Pour conclusion, elle fut baptisée avec quelques autres, & nous fit dire que tous les Demons & tous les hommes ne sçauroient détourner la bonté de Dieu, quand il plaist à sa Diuine Prouidence de mettre vne ame au nombre de ses éléuz. Vne autre femme vn peu moins aagée que celle-cy, courut aussi grand risque de sa vie,

en la défaite de ses gens. Comme elle vit que les Hiroquois estoient aux prises avec eux, elle se iette dans l'épaisseur d'une grosse sapiniere, d'où elle entendoit les cris & les coups des combattans; & de peur que ses pas ou ses vestiges ne parussent, elle se cache dedans des eaux fangeuses & crou-pissantes qu'elle rencontra; comme elle n'estoit pas loing du Fort des Hiroquois, elle n'osoit partir de ceste triste demeure: En fin l'ennemy estant party, elle en sort deux iours apres le combat pour tirer vers l'habitation de nos François, elle n'estoit pas bien loin, qu'elle entend vn grand cry, elle crût que c'estoient encore les Hiroquois, se va ietter dans sa taniere, où elle passe encor vn iour entier; le lendemain pensant que tout estoit en paix, elle quitte ces eaux froides & bourbeuses; mais comme elle approchoit des François, elle entendit tirer de grands coups de canons; Ceste pauvre creature s'imagina que les Hiroquois attaquoient le Fort, & qu'on se battoit fort & ferme; elle se va replonger vne autre fois dans la fange, & y passer deux autres iours sui-uans: Bref, la misere la contrainant de sortir, elle s'en reuint doucement, tâchant de decouvrir à la dérobbée

164 *Relation de la Nouvelle France,*
si elle ne verroit pas l'ennemy; elle fut bien
étonnée quand approchant de nostre de-
meure, elle vit ses gens cabanez en assieu-
rance, elle les aborde, & leur conte son de-
sastre; & eux luy declarent comme les cris
qu'elle auoit entendu estoient des gens de
sa Nation, & non des Hiroquois; & que le
canon qu'elle auoit oüy se tiroit pour ho-
norer la venue de Monsieur nostre Gou-
verneur aux trois Riuieres. Cét erreur eut
esté capable de faire mourir vn homme
bien robuste, & ceste femme n'en receut
autre mal, que celuy qu'elle endura dans
triste solitude. Il faut que ie touche icy
en passant vn trait de simplicité de quelque
Sauage: Comme on leur faisoit voir dans
la Chappelle vn tableau où Nostre Seigneur
est representé au milieu des Docteurs de la
Loy; ils consideroient sa ieunesse, & la vieil-
lesse de ces Docteurs; & comme ils estoient
tous peins avec vn liure en main, & nostre
Seigneur aussi; ils prindrent garde que les
Docteurs regardoient tous dans leurs liures
& les tenoient ouuerts, & que Nostre Sei-
gneur ne regardoit point dans le sien; cela
leur fit dire ces paroles: Le Pere a raison de
dire que ce ieune enfant scauoit tout; tenez
prenez garde, faisoient-ils, comme il ne ie-

te point les yeux sur son liure, & ces vieillards regardent les leurs fort attentiuement. La naïfueté de ces bonnes gens est par fois agreable. Il est temps de finir. La flotte nous laisse dans la tristesse, & dans la ioye; L'Hospital est chargé de tant de malades, qu'on est contraint d'en loger dehors sous des cabanes d'écorces. Les Sauvages sont grandement affligez, on dit qu'ils meurent en tel nombre de pais plus hauts, que les chiens mangent les corps morts qu'on ne peut enterrer. Les Religieuses Hospitalieres se sont portées avec vne telle ferueur dans ces pressantes necessitez qu'elles en ont alteré leur santé. Ceux de nos Peres qui visitent & qui assistent ces pauures gens empestez, ne se portent pas mieux; ceste contagion seule se vouloit glisser parmy nos François. Quelques ieunes femmes nées sur le pais en sont attaquées. Tout cela peut donner de la tristesse. La resignation de nos pauures Sauvages, le recours qu'ils ont au Baptesme, le desir qu'ont quelques-uns d'aller au Ciel, le mépris de la vie, la perseuerance en la Foy dans ces tempestes, sont capables d'essuyer nostre douleur. La croix porte des fruiets agreables en tout temps. Si iamais ces pauures gens ont be-

166 *Relation de la Nouvelle France,*
soin d'estre secourus de bonnes ames qui
s'interessent, & se liguent sainctement pour
leur salut, c'est en cetemps de calamité. Il
faut que la Foy se prouigne à la façon qu'elle
a esté plantée, c'est à dire, dans les calamitez;
& pour ce qu'on ne voit point icy de Ty-
rans qui massacrent nos Neophytes, Dieu
y pouruoit d'ailleurs, tirant des preuues de
leur constance par des afflictions bien sensi-
bles, qu'il soit beny à iamais. Nous sup-
plions tous V. R. & tous nos Peres, & nos
Freres de sa Prouinee, voire de toute la
France, & tant d'ames sainctes, dans l'asso-
ciation desquelles nous sommes entrez, de
prier pour ces pauvres peuples, & pour
nous, & en particulier, pour celuy qui est
de toute son affection,

De V. R.

Tres-humble & tres-obeis-
sant seruiteur selon Dieu,

PAVL LE IEVNE.

*A Sillery, autrement en la Residence
de saint Ioseph, en la Nouvelle France,
ce 4. de Septembre, 1639.*

qui
pour
. Il
elle
tez;
Ty-
icu
de
nfi-
up-
nos
e la
to-
de
our
est

R E L A T I O N
DE CE QVI S'EST PASSE'
DANS LE PAYS
D E S H V R O N S,
pays de la Nouvelle France.

if-
u,
E.



R.

CÔN

QV

Depuis

Adress
des M.



nostre C



RELATION

de l'employ des Peres de la
COMPAGNIE DE IESVS,
QUI SONT AUX HVRONS
pais de la Nouvelle France.

Depuis le mois de Iuin 1638. iusques
au mois de Iuin 1639.

*Adressée au R. P. Paul le Jeune, Superieur
des Missions de la Compagnie de IESVS
en la Nouvelle France.*



ON REVEREND PERE

Me voila donc obligé de
rendre compte à V. R. de
l'employ des Religieux de
nostre Compagnie en ces contrées : ie le

2 *Relation de la Nouu. France,*

feray d'autant plus volontiers, vn peu plus au long cette fois, qu'estant encore pour le present inutile à autre chose, ce ne me fera pas peu de consolation de seruir au moins à declarer le bien que la diuine misericorde commence à faire à ces peuples parmy lesquels nous viuons, par l'entremise des autres de nos Peres qui sont icy. Je croy que vostre Reuerence y trouuera dequoy benir Dieu, & s'affectionner de plus en plus à nous assister de ses soins & charitez, & sur tout de ses S. S. & prieres, que ie luy demande tres-humblement, & à tous nos Peres & Freres de par delà, pour tous tant que nous sommes icy, & particulierement pour celuy qui en a le plus de besoin, c'est

M. R. P.

De la Resid. de la Conc.
de N. Dame, au Bourg
d'Osofaüé aux Hurons
ce 7. de Iuin 1639.

Vostre tres-humble &
tres-obeissant serui-
teur en N. Seigneur

HIEROSME LALEMANT

en l'année 1638. & 1639. 3

CHAPITRE PREMIER.

De la situation du país, & du nom de Huron.

MOn dessein n'est pas de redire icy, ce qui se peut trouver dans les precedentes Relations, ou dans les autres Livres qui ont desia traité de ce sujet : mais seulement de supleer au defaut de certaines circonstances sur lesquelles j'ay reconnu qu'on desiroit quelque satisfaction.

Par le mot du país des Hurons, se doit entendre à proprement parler, vne certaine petite portion de terre dans l'Amérique Septentrionale, qui en longueur d'Orient à l'Occident, n'a pas plus de 20. ou 25. lieuës, & en largeur de Septentrion au Midy, n'est pas en plusieurs endroits considerable, & en pas vn ne passe sept ou huit lieuës. Son esleuation dans le cœur du país, s'est trouuée de quarante-cinq & demy. Que si quelques-vns par le passé luy ont donné quelque peu moins; pour accorder les deux, il faut dire que ceux qui la mettent à quarante-quatre & demy ou.

4 *Relation de la Nouu. France,*

environ, l'ont prise à quelque nation voisine plus Meridionale, censée du nombre des Huronnes, comme nous dirons cy-apres.

Quant à sa longitude, on ne l'a pû encore establir, selon les Regles de Geographie, pour ne s'estre appliqué par accord en France, & icy, à l'exacte obseruation des eclypses. On attend la responce des obseruations qui en ont esté faictes l'année derniere, & cependans nous nous figurons estre esloignez de France d'environ treize cent lieues, tirant de la France à nous en droite ligne vers l'Occident, sous vn mesme parallele d'esleuation; & de Quebec, la principale demeure de nos François en la nouvelle France, de deux cent lieues, quoy qu'on en fasse d'ordinaire plus de trois cent pour arriuer de là icy, à raison des détours qu'il faut prendre, pour euitter la rencontre des ennemis de ces peuples.

Dans cette petite estendue de terre, située à l'Est quart de Suest d'vn grand lac, appellé par quelques-vns Mer douce, se trouuent quatre Nations, ou plustost quatre diuers amas ou assemblages de quelques fouches de familles par ensemble, qui toutes ayant communauté de langue, d'en;

nem
font
sour
seru
elles
par l
qui s
toft a
quelo
part.

Le
Nati
les n
Attig
Toh
deux
ceu e
depu
puis t
avec
cestre
bourg
comm
dente
chang
dix an
sient
noms

en l'année 1638. & 1639. 5

nemis, & de quelques autres interests, ne sont presque distinguées que par diuerses sources d'ayeuls & bisayeuls, dont ils conseruent cherement les noms & la memoire; elles s'augmentent toutefois ou diminuent par l'adoption de quelques autres familles, qui se ioignent tantost avec les vnes, & tantost avec les autres, & qui s'en separent aussi quelquefois pour faire bande & nation à part.

Le nom general & commun à ces quatre Nations, selon la langue du pais est (yendat) les noms particuliers sont Attignasantan, Attigneenongnahac, Arendahronons, & Tohontaenrat. Les deux premiers sont les deux plus considerables, comme ayant receu en leur pais, & adopté les autres. L'une depuis cinquante ans en ça; & l'autre depuis trente. Ces deux premiers parlent avec assurance des demeures de leurs Ancestres, & des diuerses affietes de leurs bourgades au delà de deux cens ans, car comme il se peut remarquer dans les precedentes Relations, ils sont contraints de changer de place au moins de dix ans en dix ans. Ces deux Nations s'entrequalifient dans les conseils & assemblées, des noms de frere & de sœur. Elles sont les

6 *Relation de la Nouv. France,*

plus peuplées pour auoir dans le cours du temps adopté plus de familles, & ces familles adoptées retenant tousiours les noms, & la memoire de leurs fouches, font encore diuerfes petites Nations dans celles ou elles ont esté adoptées, s'y conseruant vn nom general, & la communauté de quelques petits interests particuliers, avec dependance à leurs deux Capitaines particuliers, l'vn de guerre, l'autre de conseil, auxquels se rapportent les affaires publiques de leur communauté.

Mais venons au nom de Huron, attribué originairement à ces nations principales dont nous venons de parler.

Il y a enuiron quarante ans que ces peuples pour la premiere fois se résolurent de chercher quelque route assuree pour venir traiter eux-mêmes avec les François dont ils auoient eu quelque cognoissance, particulièrement par le rapport de quelques-uns d'entr'eux, qui allant à la guerre contre leurs ennemis, auoient donné par occasion iusques au lieu ou pour lors les François tenoient la traite avec les autres barbares de ces contrées. Arriuez qu'ils furent aux François, quelque Matelot ou Soldat voyant pour la premiere fois cette

sorte
les ch
lieu
ueux
& d'a
raye
costé
de ch
cette
hure
Huro
dema
quel
quen
assur
C
les A
du no
Fran
men
en le
bien
vingt
Mer
riuag
Euro
que l
par l

sorte de barbares, dont les vns portoient les cheueux sillónez; en sorte que sur le milieu de la teste paroissoit vne raye de cheueux large d'vn ou deux doigts, puis de part & d'autre autant de razé; en suite vne autre raye de cheueux & d'autres qui auoient vn costé de la teste tout razé, & l'autre garny de cheueux pendants iusques sur l'espaule, cette façon de cheueux luy semblant des hures, cela le porta à appeller ces barbares Hurons: & c'est le nom qui depuis leur est demeuré. Quelques-vns le rapportent à quelque autre semblable source, mais ce que nous en venons de dire semble le plus assésuré.

Ce n'est donc pas de mēruelle si dans les Auteurs anciens il ne se trouue rien du nom de ces peuples; car pour ce nom François, ils ne l'ont que depuis le commencement de ce siecle. Pour leurs noms en leur langue, cōme leur demeure est bien auant dans les terres, y ayant plus de vingt iournées de leur país aux endroits de Mer les plus proches, dont presque les seuls riuages iusques icy ont esté conneus à nos Europeans. Leurs noms propres aussi bien que leurs personnes & leurs país ont esté par le passé inconnus, particulièrement

8 *Relation de la Nouvelle France,*

estant si peu considerables en l'estenduë de leur terre, & façon de viure toute dans le commun des Sauvages & Barbares de cette partie Septentrionale de l'Amerique. Ces Sauvages continuans de venir tous les ans à la traite, on s'appriuoisa bien-tost avec eux, & prist-on en suite resolution d'enuoyer quelques François, pour hyuerner dans leur pais, & prendre de plus particulieres connoissances de ces peuples, & de leur langue, laquelle ayant esté reconnuë conuenir encore à d'autres nations voisines, delà vint que dans la suite des années, le nom de Huron s'estendit dauantage, & s'appliqua encore aux peuples voisins qui auoient communauté de langage avec les susdites nations, quoy qu'elles fussent separées d'interests.

Mais ce nom dans les idées des Religieux de nostre Compagnie s'estend encore bien plus auant; car y ayant deux sortes de Barbares dans ce tiers du nouueau monde, compris sous le nom de Nouvelle France, sçauoir les Errans & les Sedentaires; nostre Compagnie s'estant proposé la conuersion des vns & des autres, elle y a deux missions principales, l'vne pour les Barbares Errans & vagabonds, que l'on tasche ensemble de

reduire
les peu
compr
l'embo
dans la
fait v
cent lie
ler de l
du Sep
le nom
en suite
iculier
tant qu
s'il s'y t
res rach
pables d
Cela
uons r
au Ciel
l'enuoy
nous n'a
rier à c
em mul
Que
nous les
ein, v
fait vn
dans ce

en l'année 1638. & 1639. 9

reduire & de faire Chrestiens; l'autre pour les peuples plus Sedentaires. La premiere comprend tous les païs qui sont depuis l'embouchure du fleuve de saint Laurens dans la Mer Oceane iusques à nous, ce qui fait vn espace de plus de trois ou quatre cent lieuës d'Orient en Occident; sans parler de la latitude, particulièrement du costé du Septentrion. Et la seconde qui porte le nom de Mission des Hurons, comprend en suite tous les autres peuples qui sont particulièrement vers l'Occident & le Midy, tant que la terre se peut estendre, & au delà, s'il s'y trouue des Isles habitées de creatures rachetées du Sang de Iesus-Christ, capables du Paradis.

Cela presuppposé, ie laisse à iuger, si nous auons raison d'esleuer les yeux & les mains au Ciel, pour prier le Maistre de la moisson d'enuoyer des Ouuriers à son champ, & si nous n'auons pas en suite sujet de nous escrier à qui il appartient sur terre, *mensis qui-lem multa, operarij autem pauci.*

Que si l'on demande, quand est-ce que nous serons venus à bout de ce grand dessein, veu qu'à peine auons-nous encore fait vne démarche, & auancé d'vn pas dans ce païs depuis que nous y sommes ?

A cela ie respons premierement, que quand bien cela ne deût estre accompli, qu'un peu deuant la fin du monde, si faut-il toujours commencer deuant que de finir. En second lieu ie dis, que s'il plaist à Dieu donner autant de benediction à ce second siecle de l'aage de nostre Compagnie, dans lequel nous allons entrer, qu'il en a donné au premier; tel est maintenant en vie, qui pourra voir le tout & l'accomplissement de ce dessein. Ie dis en outre, pour le temps du progres & aduancement, qu'il sera quand il plaira à Dieu, de qui seul depend le tout, puisque *neque qui plantat, neque qui rigat est aliquid, sed qui incrementum dat Deus*: & qui veut que tous ceux qui trauaillent & contribuent à l'establissement de sa gloire, esperent de la sorte en luy, qu'ils soient dans vne entiere resignation à son bon plaisir, & dans vne genereuse attente des temps & des moments arrestez par sa sainte prouidence, sans bransler dans cette disposition, ny se laisser pour quelque retardement ou difficulté qui arriue.

Ie croy toutefois pouuoir dire avec verité, qu'en ces 4. ou cinq ans que l'on s'est appliqué assiduëment à se rendre capable de contribuer à la conuersion de ces Peu

plis , plustost qu'à y trauailler effectiue-
ment , on a plus fait encore cependant
pour leur salut , qu'en quelques autres en-
droits , ou on a passé les 20. & trente ans
deuant que d'en faire autant : quand il n'y
auroit que quelques centaines d'enfants,
qu'on y a baptisé , & qui incontinent apres
le Baptesme s'en sont enuolez au Ciel.

Au reste, ie ne pense pas qu'il se rencon-
tre icy moins de difficultez capables d'ar-
rester le cours de l'Euangile , qu'en aucun
autre lieu du monde. Comme on pourra
facilement reconnoistre par ce qui en a esté
dit dans les precedentes Relations : là où
on pourra voir , que nous auons affaire à
des Barbares , à qui on n'a encore iamais
presché l'Euangile ; Barbares semblables à
ceux de la Floride, & autres del' Amerique,
dont plusieurs histoires font mention, avec
presque vn general desespoir de pouuoir
iamais rien profiter aupres d'eux en fait
de Christianisme, sinon avec des assistan-
ces & des procedures du tout extraordina-
res qui font souuent douter de la solidité
de leur conuersion ; & cependant pour en
venir à bout nous n'auons ny le secours ex-
traordinaire du Ciel par le don des langues
& des miracles ; ny ne pouuons auoir , au

12 *Relation de la Nouvelle France,*
defaut de ce moyen , celuy de l'esclat,
puissance , & Majesté de l'Eglise & de
nostre France , pour la grande & insur-
montable difficulté des chemins , non pas
mesme, pour cette mesme raison , vn se-
cours & assistance mediocre pour subsister
dans cette barbarie , ou nous sommes à
tous coups menacez de mort, ou au moins
de bannissement : de sorte qu'ayant les
mesmes difficultez que les autres , nous
sommes destituez des secours & assistan-
ces ordinaires & extraordinaires pour les
surmonter.

Après tout ie ne sçay ce que c'est , ny ce
que Dieu veut faire, ny par quel moyen;
mais nous sommes tous pleins d'esperance,
qu'avec patience & courage celuy à qui
rien n'est impossible , & qui de rien fait
tout ce qu'il veut , fera plus que nous n'ose-
rions dire. Ce qui s'est passé cette année
nous donne plus de suiect que iamais de le
penser de la sorte.

CHAPITRE II.

*De l'employ en general des Religieux de
nostre Compagnie en ces quartiers.*

ARriuant icy le 26. d'Aouft de l'an
passé 1638. i'y trouuay sept Religieux
Prestres de nostre Compagnie distribuez
en deux Maisons ou Residences establies
aux deux Bourgs les plus considerables des
deux principales Nations, des quatre qui
composent les vrais Hurons , ainsi que
nous auons deduit au Chap. precedent.
Ie fis donc le huietiésme : & enuiron vn
mois apres arriuerent le P. Simon le Moy-
ne, & le P. François du Peron, qui accom-
plirent le nombre de dix. Six ont la plus-
part du temps demeuré en la Residence de
la Conception au Bourg d'Offosane, le P.
François le Mercier, surnommé parmy les
Sauages Chaüosé. Le P. Anroine Da-
niel, surnommé Antyennen. Le P. Pierre
Chastelain surnommé Arioo. Le P. Char-
les Garnier, surnommé gracha. Le P. Fran-
çois du Peron , surnommé Anonchiarra :
Et moy à qui on a donné le nom d'Achien-

14 *Relation de la Nouvelle France,*
dassé. Et quatre en la Residence de S. Ioseph au Bourg de Teanaustaiaté. Le P. Iean de Brebeuf, surnommé Echon. Le P. Isaac Jogues, surnommé Ondessone. Le P. Paul Ragueneau, surnommé Aondecheté, & le P. Simon le Moyne, surnommé gane.

La raison de ces surnoms vient, de ce que les Sauvages ne pouuant ordinairement prononcer ny nos noms, ny nos surnoms, pour n'auoir en leur langue l'usage de plusieurs consonantes qui s'y rencontrent, ils font le possible pour en approcher, que si ils n'en peuuent venir à bout, ils cherchent en la place des mots vsitez dans le pais, qu'ils puissent facilement prononcer, & qui ayent quelque rapport ou à nos noms, ou à leur signification. Mais d'autant qu'il arriue quelquefois qu'ils rencontrent assez mal à propos, la confirmation ou le changement des noms qu'ils ont donné pendant le voyage, se faiët dans le pais. Mais c'est assez de ce sujet; venons à nos occupations ordinaires en ces contrées.

Depuis les quatre heures iusques aux huit du matin, le temps est employé aux Messes & autres deuotions particulieres. Sur les huit heures la porte de la Maison

en l'année 1638. & 1639. 15

s'ouure aux Sauvages qui par le passé ne se fermoit plus iusques aux quatre heures du soir, tant pour se redimer de la vexation, que autrement on apprehendoit, les Sauvages ne semblant pas capables d'un refus d'entrer, au moins de iour, dans les cabanes qui sont dans leur pais, quine sont pour lors ordinairement fermées à personne, que pour prendre occasion de profiter de cette coustume, car autant de Barbares qui nous viennent voir, cesont autant de Maistres & d'escoliers qui nous viennent trouver, & vous deliurent de la peiné de les aller chercher. Maistres, dis-ie, pour l'usage de la langue; Escoliers, pour les affaires de leur salut & du Christianisme.

Toutefois l'importunité de ces Barbares faineants au dernier point, deuenant insupportable, & presque d'oresnauant inutile, depuis qu'on a trouué le secret de leur langue, on a pris vne honneste liberté de n'y plus admettre que ceux avec lesquels on espere profiter. On a eu vn peu de peine d'arriuer à ce point, mais Dieu luy-mesme semble auoir conduit cette affaire, de sorte que nous en sommes heureusement en possession, avec vne consolation grande du dedans & dehors de nos maisons, excepté

16 *Relation de la Nouvelle France,*
peut-estre de quelques-vns entre ces Bar-
bares qui ont l'esprit plus mal fait.

Ceux de nos Peres qui sont de garde, se
tiennent à leur tour à la cabane, & particu-
lièrement celuy qui tient la petite escole
des enfans, des Chrestiens & Catechu-
menes: les autres s'en vont au Bourg, faire
la ronde & les visites de leur quartier, le
Bourg estant diuisé en autant de parties
qu'il y a de personnes intelligentes à la
langue, & par consequent capables de tra-
uailer. Mais pour le peu d'ouuiers, qu'il
y a pour maintenant, tel se trouue qui
est chargé de quarante cabanes, dans
plusieurs desquelles se trouuent quatre &
cinq feux; c'est à dire, huit ou dix familles,
ce qui leur tailleroit beaucoup plus de be-
songne qu'ils n'en pourroient expedier; si
leur courage ne leur donnoit des forces
pour cela, & au delà.

Ces visites consistent premierement à
voir, & à faire que pas vn, soit enfant, soit
plus aagé, malade ne meurent sans Baptes-
me, ou sans instruction; pour à quoy arri-
uer plus facilement, on les secoure & assiste
temporellement de tout ce que l'on peut,
& particulièrement de remedes, & sai-
gnées, qui ont de fort bons effects. En 2.
lieu,

lieu, on veille à prendre les occasions d'instruire ceux qui se portent bien, & leur inculquer sur tout, les matieres des derniers Catechismes, ou conseils à parler selon l'air du pais; & les disposer à l'intelligence des suiuaus. Mais sur tout on s'applique à recognoistre les terres ou personnes dans lesquelles le grain & la semence de la parole de Dieu aura pris racine, pour en suite les considerer & cultiuier comme Catechumentes.

A quatre ou cinq heures, selon la saison, on se retire, & les Sauuages qui sont en nostre cabane s'en vont; en suite dequoy on entre en conference, tantost des empeschemens & des moyens d'auancer la conuersion de ces peuples: tantost des cas qui regardent l'establissement d'vne nouvelle Eglise, & le plus ordinairement des preceptes de la langue, & des mots & façons de parler qu'on a entendu de nouveau; dans lesquels exercices, & autres qui regardent le Spirituel, & le deuoir particulier d'vn chacun, le temps se trouue si court, qu'encore qu'il soit veritable, qu'il y ait icy disette de toutes les douceurs qui sont en France, n'y ayant que les quatre elements; & du reste pas plus

18 *Relation de la Nouvelle France,*
de nourriture ordinaire, & de couuert que
ce qu'il en faut pour ne pas mourir de faim
& de froid; ie n'y entens toutesfois qu'v-
ne seule plainte. Qu'il n'y a point de temps;
& en effect il n'y en a pas à demy.

Les Catechismes publics se font plu-
sieurs fois la semaine en ceste maniere.
Premierement, les iours de Dimanche &
de Feste, estant destinez pour l'instru-
ction propre & particuliere de nos Neo-
phytes & nouveaux Chrestiens, le matin
pendant le temps de la Messe, on leur
donne vne instruction en façon de prof-
ne, ou on à esgard à les instruire de ce
qu'ils doiuent sçauoir, & tout ensemble
former leur esprit à la pieté & deuotion
Chrestienne. L'apresdiné, apres les Ves-
pres on les nourrit à ce commencement
de la pure parole de Dieu, leur racontant
vn Dimanche les histoires & la suite de
l'ancien Testament; avec reflexion sur le
profit qu'ils en doiuent tirer, & le Diman-
che suivant on en fait autant du Nouveau,
le tout pour se conformer à ce qui est es-
crit, *Hæc est vita æterna, vt cognoscant te
Deum, & quem misisti Iesum Christum.*

On prend vn iour ouurier de la semai-
ne, pour faire vne autre instruction pu-

en l'année 1638. & 1639. 19

bligue à tous indifferemment, soit fidel-
les, soit infideles: ce qui se passe en ceste
maniere. Sur l'heure du Midy on s'en va
crier par le Bourg, ou avec la clochette
inuitier, dans les ruës & carrefours, au
conseil, mais au conseil des conseils, qui
concerne l'affaire importante du salut. Au
lieu où il n'y a point de Chappelle, & ou
nostre cabane est trop petite, on le fait le
plus que l'on peut au dehors, & lors que le
temps & la saison ne le permettent, on le
fait au dedans; mais pour lors on n'ad-
met que les hommes reseruant les fem-
mes & les enfans au lendemain. Le mon-
de estant assemblé, apres l'iuocation
du saint Esprit, on dit ou l'on chante vne
Oraison propre à cet exercice en langue
Huronne. Apres quoy on commence l'in-
struction, qui est quelquefois interrump-
uë par l'approbation ou obiections des
Sauuages: à la fin de laquelle on leur fait
faire quelques prieres, & entr'autres vne
petite, ou est enfermè l'acte de contrition.
A l'issuë de cela, on se met à chanter le
Credo, les Commandemens, le *Pater*,
l'*Aue*, & autres prieres, tant & si peu qu'on
voit les Sauuages attentifs, & en estat d'en
faire leur profit.

20 *Relation de la Nouvelle France,*

Outre ceste instruction commune, on en fait quelque autre iour de la semaine vne moins generale, ou sont inuitées nommement les personnes qu'on desire y assister, qui sont les Capitaines & les plus notables du Bourg qui ont esté recogneus auoir quelque pieuse affection & inclination au Christianisme, & auxquels il importe particulièrement de faire bien entendre les mysteres de nostre foy; & qu'ils soient deuëment informez de ce que nous pretendons en ce pays, par toutes ces sortes d'assemblées & d'appareil.

Outre tout ce que dessus, au lieu où les Catechumes ne peuuent estre suffisammēt instruits par des conferences particulieres de ceux qui ont soin de leurs cabanes, on les assemble tous les iours, le soir, ou en commun on leur donne l'instruction que l'on iuge le plus à propos, touchant ce qu'ils doiuent sçauoir, deuant que d'estre baptisez.

On ne s'est pas contenté de travailler dans les Bourgs ou nous auons des residences; mais nous sentans vn peu plus forts, que par le passé, d'ouuiers intelligens en la langue, on a entrepris des Missions par les Bourgs & villages du pays; particu-

lièrement pendant l'Hyuer, qui est le seul temps propre à cela. Les Hurons en ceste seule saison faisant demeure en leurs cabanes, en tout autre temps estants ou à la guerre, ou en traite, ou à la chasse, ou à la pesche. On parcourra premierement tout le país qui le premier nous a receu, puis on pouffera plus auant; & tousiours de plus en plus, iusques à ce que nostre tasche soit accomplie, qui; comme nous auons desia dit, n'est bornée que des limites du Soleil couchant.

Il ne parle point icy du soin du Seminaire erigé à Quebec en faueur de ces peuples; cest article estant éloigné de nous de 300. lieues. C'est vn ouurage qui vn iour fera vn plus grand effect pour le seruice de Dieu en ces contrées, que ne se persuadent ceux que Dieu inspire d'y contribuer; quoy que peut-estre ce ne soit pas de la façon qu'ils l'ont pensé.

Le libertinage des enfans en ces país est si grand, & ils se trouuent si incapables de reglement & de discipline, Que tant s'en faut que nous puissions esperer la conuersiõ du país par l'instruction des enfans; qu'il faut desesperer leur instruction, sans la conuersion des Parens. Et par con-

22 *Relation de la Nouvelle France,*
sequent, tout bien consideré, la premiere
chose à laquelle nous devons veiller, c'est
à la stabilité des mariages de nos Chre-
stiens, qui nous donnent des enfans, qui
de bonne heure soient esleuez à la crainte
de Dieu, & de leurs parents. Voila le seul
moyen de fournir les Seminaires de ieunes
plantes, pour à quoy arriuer; quelques
charitez seroient merueilleusement bien
employées, par lesquelles on pourroit
obuier aux difficultez qui se rencontrent
à l'execution de la stabilité des mariages,
contre la constume immemoriale du país,
vne trentaine de personnes donnant vne
fois pour toutes, chacune vne douzaine
d'escus l'une portant l'autre, donneroient
icy cinquante mariages stables, qui fe-
roient, dans quelque temps, vn monde ou
plustost vn Paradis tout nouveau. Que s'il
y auoit quelque fondation pour cela; en-
core mieux: il en sera ce qu'il plaira à
Dieu.

Cependant le Seminaire de Quebec
pourra seruir, pour y retirer les enfans de
nos Chrestiens qui se trouueront de bon
naturel: il seruira en outre pour des per-
sonnes agees, qui desireront tout de bon
estre à loisir & plus en repos instruites: &

pour ce se veulent esloigner du pais pour quelque temps. Aussi bien si ceux qui retourne du seminaire, ne sont promptement liez par le mariage, le torrent des mauuaises coustumes & compaignies est si grand, qu'il faudroit du miracle pour y resister. L'age en outre de tels seminaristes donnera du poids & de l'autorité à leurs paroles, & au rapport de ce qu'ils auront veu de bien parmy la Chrestienté de Quebec.

Nous auons aussi pensé d'appliquer quelques-vns à la connoissance de nouvelles langues. Nous iettions les yeux sur trois autres des Peuples plus voisins; sur celles des Algonquains espars de tous costez, & au Midy, & au Septentrion de nostre grand Lac: Sur celle de la Nation neutre qui est vne maistresse porte pour les pais meridionaux; & sur celle de la Nation des Puants, qui est vn passage des plus considerables pour les pais Occidentaux, vn peu plus Septentrionaux: Mais nous ne nous sommes pas trouuez encore assez forts pour conseruer l'acquis, & songer ensemble à tant de nouvelles conquestes, de sorte que nous auons iugé plus à propos de differer l'execution de ce dessein enco-

24 *Relation de la Nouvelle France,*
re pour quelque temps, & de nous con-
tenter cependant de prendre l'occasion
que Dieu nous enuoyoit à nostre porte,
d'entrer en quelque nation de la langue
des Neutres, par l'arriuée en ce pais des
yeanochronons, qui s'y sont refugiez,
comme nous dirons cy-apres; lesquels
faisoient vne des Nations associees à la
Nation neutre.

Nous auons d'autant plus facilement
quitté la pensée de nous appliquer pour le
present, à la langue des Algonquains,
que nos Peres de Quebec & destrois ri-
uiers s'y appliquent fortement. Nous es-
perons de là, quelque braue ouurier, qui
vienné icy rompre la glace, & nous don-
ner entrée & ouerture parmy ces peu-
ples qui sont autour de nous, & n'ont
l'usage d'autre langue, que de l'Algon-
quine. Plaise à la diuine Majesté donner
benediction à toutes ces pensées & entre-
prises.

D

E

ce,
rons
vn o
diuin
trou
veuz
la pre
ce pa
eust e
premi
nous
esté,
cune
cogno
del'hu
appare
nous
l'estim
tombe

CHAP. III.

*De l'Estat general du Christianisme
en ces contrées.*

ENuisageant de loin les affaires du Christianisme de la Nouvelle France, & particulièrement celles des Hurons, elles me sembloient bien à la verité, vn ouurage particulier de la Prouidence diuine. Mais ie me suis beaucoup dauantage trouué confirmé en ceste pensee, les ayant veuz de pres. Qui n'eust dit, lors que pour la premiere fois, nos Peres arriuerent en ce païs, que le meilleur eust esté, qui en eust eu le pouuoir, de s'establir dans les premieres & principales places, comme nous sommes maintenant? Mais si cela eust esté, qu'y eussions-nous fait n'ayants aucune notion ny vsage de la langue, ny cognoissance des coustumes du païs, & de l'huméur des Barbares? Il y a grande apparence, que n'ayants rien d'ailleurs qui nous peût faire subsister dans l'esprit & l'estime de ces Sauuages, nous fussions tombez dans vn tel mespris general de

26 *Relation de la Nouvelle France,*

tout le païs, que nous eussions eu de la peine de nous en releuer, & nous mettre de long temps en estat de les assister effectiuemēt. Et en effect, ie ne sçay si ce n'est point de là qu'est arriué, qu'ó a si peu profité au lieu où on s'estoit premierement estably.

Dieu donc disposa les affaires de la sorte, que nous fusmes contraints au commencement, d'arrester en vn petit coin du païs; où on a forgé les armes necessaires à la guerres, ie veux dire qu'on s'y est étudié à la connoissance & vsage de la langue, & qu'on y a commencé à la reduire en preceptes, en quoy il a fallu estre à soy-mesme & maistre & escholier tout ensemble, avec vne peine incroyable, & de là au bout de trois années, on est venu, pour ainsi parler, enseigné deployée au bourg d'Ososané, vn des plus considerables de tout le païs; en l'année d'apres au bourg de Teanaustayaé le principal de tous, laissant entierement, & abandonnant la premiere demeure, à faute d'habitans, & de personnes capables de profiter de nos travaux, tous presque estans dissipés ou morts de maladie. Ce qui semble, non sans fondement, estre vne punition du Ciel, pour le mespris qu'ils ont fait de la

grace
auoit
De
des ex
l'extre
rir san
struēt
Nos I
les cab
vn adu
ceux à
sieurs f
lation d
conque
mille s'
Dans
culieres
mission
prits: qu
d'ordin
qui sero
produit
gile, &
ples à la
Nou
son pou
païs fan
principe

grace de la visite, que la diuine bonté leur auoit menagée.

De premier abord on a eu grand soing des enfans & des plus aagées malades a l'extremité, qu'on ne laissoit point mourir sans Baptesme, ou au moins sans instruction pour ceux qui en auoient besoin; Nos Peres entrant librement par toutes les cabanes pour ce suiet. C'est vn bien & vn aduantage qui ne se peut estimer; & ceux à qui il en a pensé couster la vie plusieurs fois, ainsi qu'il se peut voir dās la Relation de l'an passé, sont si satisfaits de ceste conqueste, qu'ils en exposeroient encore mille s'ils les auoient, pour se là conseruer.

Dans les instructions generales & particulieres, comme aussi dans les courses ou missions, on gagne par fois quelques esprits: quoy que pour le present ce ne soient d'ordinaires que mocqueries, & menaces, qui feront, comme i'espere, la semence qui produira en son temps le fruiet de l'Euan-gile, & la reduction generale de ces peuples à la foy.

Nous auons quelque fois douté, sçauoir si on pouuoit esperer la conuersion de ce pais sans qu'il y eust effusion de sang: le principe receu ce semble dans l'Eglise de

Dieu que le sang des Martyrs est la semence des Chrestiens, me faisoient conclurre pour lors, que cela n'estoit pas à esperer: voire mesme qu'il n'estoit pas à souhaiter, considéré la gloire qui reuiet à Dieu de la constance des Martyrs, du sang desquels tout le reste de la terre ayant tantost esté abreuué, ceseroit vne espee de malediction, que ce quartier du monde ne participast point au bon-heur d'auoir contribué à l'esclat de ceste gloire.

Mais i'aduoué que depuis que ie suis icy, & que ie vois ce qui s'y passe, sçauoir les combats, les batailles, les attaques, & les assauts generaux à toute la Nature, que souffrent tous les iours icy les ouriers de l'Euangile, & cependant leur patience, leur courage & leur application continuelle à poursuiure leur pointe, ie commence à douter si quelqu'autre martyre est nécessaire que celuy-cy, pour l'effect que nous pretendons: & ie ne doute point qu'il ne se trouuast plusieurs personnes qui aymassent mieux tout d'vn coup receuoir vn coup de hache sur la teste, que de mener les années durant, la vie qu'il faut mener icy tous les iours, traueillant à la conuersion de ces Barbares.

en l'année 1638. & 1639. 29

Si vous les allez trouuer dans leurs cabanes ; & il y faut aller plus souuent que vous les iours , si vous voulez vous acquiescer comme il faut de vostre deuoir : vous y trouuerez vne petite image de l'Enfer, & voyant pour l'ordinaire que feu & fumée, & des corps nuds deçà & delà noirs & à demy rostis, pefle-meslez avec les chiens, qui sont aussi chers que les enfans de la maison, & dans vne communauté de liêt, de plat & de nourriture avec leurs maistres. Tout y est dans la poussiere, & si vous entrez dedans, vous ne serez pas au bout de la cabane, que vous serez tout ouuert de noirceur de suye, d'ordure & de paureté.

Leurs paroles souuent ne sont que blasphemes contre Dieu & nos mysteres ; & des iniures contre nous accompagnées d'ingratitude incroyable, nous reprochant que ce sont nos visites & nos remedes qui les font malades & mourir ; & que nostre sejour icy est la seule cause de tous leurs maux. Si vous leur voulez parler pour les instruire, il faudra quelque fois attendre les heures entieres deuant que de trouuer l'occasion de leur dire à propos vn bon mot : & apres toutes vos peines & vos

30 *Relation de la Nouu. France,*

visites, vn songe, qui est à proprement
parler le Dieu du païs, en defera plus en
vne nuit, que vous n'aurez auancé en
trente iours: & vous pourroit bien, pour
toute recompense, procurer vn coup de
hache ou de fleche. S'ils viennent en vostre
cabane, ne pensez pas que vous puissiez
facilement leur refuser vostre porte; ny
quand ils sont dedans, les gouverner à vo
stre mode. Ils se mettent où il leur plaist
& n'en sortent pas quand il vous plaist. Il
faut qu'ils entrent par tout, & qu'ils voyent
tout, & si vous les voulez empescher, ce
sont querelles & reproches avec iniures.
Et dans tout cela il faut filer doux: vn
coup de hache est bien tost donné par ces
Barbares: & le feu mis a vne escorce
& de recherche de iustice pour le crime,
n'y en a point dans le païs, & au plus qu'on
en pourroit attendre, ce seroit quelque
presens. De sorte qu'il faut tousiours estre
en garde, & sur la patience, & faire estimer
qu'on n'a icy, & moins encore qu'en tout
autre lieu monde, aucun moment de sa vie
asseuré.

Adioustez à ce que dessus, que vostre
façon de loger, de coucher, & de viure
estant en tout semblable à celle des Sauvages

g
n
b
le
pe
la
so
or
pe
dr
qu
uag
paï
ses
y a
rec
late
che
par
fern
cou
stre
coste
des S
core
Le
de l'i
peut

en l'année 1638. & 1639. 31

ges ; la nature ne trouue guere de consolation
parmy tous ces trauaux. Vn peu de
bled d'Indebouilly dedans l'eau, & pour
le meilleur ordinaire du pais, vn peu de
poisson puant de pourriture dedans, ou de
la poussiere de poisson sec pour tout assai-
sonnement ; voila le manger & le boire
ordinaire du pais. Pour l'extraordinaire vn
peu de pain de leur bled, cuit sous la cen-
dre, sans aucun leuain, ou l'on mesle quel-
quefois quelques febves ou fruiets sau-
uages ; Voila vne des grandes regales du
pais. Le poisson frais & la chasse, sont cho-
ses si rares, qu'elles ne valent pas le parler,
y ayant toutes les peines du monde d'en
recouurer pour les malades. Vne natte sur
la terre, ou sur vne escorce, est vostre cou-
cher. Le feu vostre chandelle. Les trous
par ou passe la fumée, vos fenestres qui ne
ferment iamais. Des perches courbées,
couuertes d'escorces, vos murailles & vo-
stre lambris, par ou le vents passe de tous
costez. En vn mot tout le reste à l'auenant
des Sauvages, excepté le vestir, auquel en-
core faut il commencer à se reduire.

Je ne d'y rien de la rigueur des saisons ;
de l'incommodité des chemins qu'on ne
peut faire qu'à pied où sur le dos d'vn autre,

des dangers continuels des Ennemis du pais, qui sont tous les iours à vos portes, & remplissent tout de frayeur, nouvelle arriuant à toute heure de quelque massacre ou prisonnier qu'ils ont enleué, & de leur resolution de venir brusler tout le pais. Iene d'y rien dis-je de tout cela, & d'infinies autres petites disgraces qui accompagnent & s'ensuiuent de tout ce que dessus. Pour conclurre en fin qu'il semble qu'une seule année de patience & de courage, parmy ces combats & batailles continuelles vaut bien vn petit martyre, & qu'ainsi, quoy qu'il n'y ait point encore de sang de martyrs respandu, nous n'auons pas toutefois lieu de desesperer la conuersion de ces Peuples.

Il en sera toutefois tout ce qu'il plaira à Dieu: & on s'attend bien que le fort armé, qui commande absolument dans ce pais depuis tant de siècles, ne laissera pas si facilement eschaper de ses mains tant de vieilles & anciennes conquestes; & qu'il fera tout son possible pour prendre & exterminer tous ceux qui s'opposent à son empire, & qui n'en cherchent que la ruine. Mais qu'il fasse du pis qu'il pourra, tost ou tard le tout réussira à la plus grande conuersion

ffion, & à l'auancement de la gloire de Dieu, quand ce ne seroit qu'en iustificiant la bonté & misericorde, sur ce país. Et rien pendant n'arriuera sans sa permission; pour l'amour duquel mourir, c'est viure; & estre abbatu, c'est vaincre & triompher.

Que si ce que dit vn des SS. Pere de l'Eglise est veritable, que les bien-faits prenants de la diuine Maiesté enuers les hommes, seruent de caution & d'assurance pour ceux del'aduenir: le repos, la confiance, la ioye & la consolation dans laquelle viuent icy les ouriers de l'Euangile parmy ce premier genre de martyre, fait qu'on n'a pas suiet de redouter dauantage le second, que le premier.

Mais deuant que de passer plus auant à declarer l'estat particulier, & le détail du Christianisme en ce país: ie prie vne fois pour toutes, tous ceux & celles qui iusques icy ont contribué aux moyens d'instruire les Peuples, soit par leurs prieres, soit par leurs autres charitez & bien-faits; ou à qui Dieu en donneroit doresnauant la pensee, de considerer que le fruit apres lequel nous trauiillons, est fruit de l'Euangile, lequel s'il doit estre bon & de durée, ne vien-

34 *Relation de la Nouu. France,*

dra qu'apres beaucoup de patience : & par consequent de ne se point lasser d'exercer ceste charité, la plus grande qui puisse estre exercée en ce monde. Enuisageant tousiours ces affaires avec l'œil de la foy, qui seul leur en fera veoir le merite & l'excellence; & que de si grands ouurages ne se font pas tout d'vn coup. Combien faut-il en France de temps & de peine, pour conuertir vn seul heretique, où bien quelque ieune ou vieux Pecheur? He qu'est-ce de cela en comparaisn de la conuersion de tout vn monde, terrestre & brutal au dernier point, enuieilly depuis tant de siecles dans ses erreurs & superstitions?

Nous nous trouuons icy comme au milieu d'vne mer, où vn million de personnes se noyent : & ne sçachants auquel courir, nous sentons nos cœurs se fendre, & nous nous trouuons reduits au point d'experimenter ce que dit l'Apostre des Gentils, *Charitas Christi urget nos*. Le malheur n'arriue qu'à faute d'ouuiers, ou plus tost de moyens de les pouuoir faire icy subsister, & de les entretenir dans vn Pais & parmy des peuples, où il faut, par necessité, avec Sainct Paul, renoncer aux droits de l'Euangile, & viure de

rien, au moins pour le present: si on ne veut, en vn moment, voir le tout renuersé, & les affaires reduites au desespoir.

Tesçay bien que les difficultez d'apporter de dehors dequoy y substier, sont extremes: mais apres tout, il ne laisse pas d'y auoir vn monde entier à conuertir; & n'y a point de porte plus commode pour y passer, que celle où nous sommes auourd'huy & c'est ce qui afflige nostre cœur & nostre esprit.

Que si ces pertes nous sont si sensibles à qui ces peuples ne sont rien; combien a on suiet de croire, qu'elles sont considerables à celuy qui leur a donné l'estre, pour les rendre bien-heureux? & de plus vne vie diuine; & son sang pour leur rachapt. Heureuses les Ames à qui le S. Esprit donné & conserue la deuotion de contribuer selon leur pouuoir à estancher la soif de IESVS Christ mourant en Croix; & à ramasser les gouttes de son sang precieux; ou pour mieux dire, la marchandise dont ce sang adorable a esté le prix.

Ie ne puis icy obmettre la louãge qui est deuë à Messieurs les associez de la Compagnie de la Nouvelle France, qui continuent plus que iamais; à contribuer de ee

83 *Relation de la Nouvelle France,*

qu'ils peuuent pour vne si sainte entrepri-
se. Et c'est ouurage aussi bien que tous les
autres de la Nouvelle France, aura a ia-
mais vne tres-particuliere obligation à
Monsieur le Cheualier de Mont-magny
nostre Gouverneur; à la prudence, gene-
rosité, charité & zele duquel, il ne semble
pas qu'il soit possible de rien adiouster: tou-
tes lesquelles vertus & belles qualitez se
font aussi bien sentir icy à trois cent lieuës,
que nous sommes de son sejour, que sur les
lieux où il fait sa demeure.

Il y en a encore plusieurs autres, qui
meriteroiët vne bõne part à la loüange de
contribuer selon leur pouuoir, à vn si saint
ouurage, Mais ce ne seroit iamais fait, &
c'est le point, que le liure de vie en cõserue
pour iamais la memoire. Pour nous, tout
ce que nous pouuons, c'est de leuer les
mains au Ciel, & de dire de tout nostre
cœur, *de rore cæli & de pinguedine terra, &
desuper sit benedictio vestra.*

CHAP. IV.

De ce qui est arrivé de plus remarquable en la Residence de la Conception au bourg d'Ossossane, & particulièrement de la nouvelle Eglise de ce bourg.

LE nombre des enfans baptizez en maladie en cette Residence, est de 52. dont vingt-sept s'en sont enuolez au Ciel. Celuy des plus aagees qui ont esté baptizez à la mort, ou en extremité de maladie, de septante-quatre dont vingt-deux sont morts, & comme il est à presumer de la bonté & misericorde de Dieu, ont pris le mesme chemin du Ciel. Celuy des Cathecumenes, baptizez en bonne santé, de quarante-neuf.

Deuant que de declarer ce qu'il y a eû de plus remarquable en tout cecy, il faut que ie parle de ceux qui ont dauantage participé à ce bon-heur, & qui nous rendront en suite, plus que iamais, adorables les secrets profonds, & les abysmes de la sagesse, Bonté & Prouidence diuine sur

38 *Relation de la Nouvelle France,*
ses Esleüs.

Les *Yenrôhronons* faisoient par le passé vne des Nations associées à la Nation Neutre, & estoient situez sur les confins du costé des *Hiroquois* les Ennemis communs de tous ces Peuples. Tant que cette Nation d'*Yenrôhronons* a esté en bonne intelligence avec ceux de la Nation Neutre, elle a esté bastante pour resister aux Ennemis, subsister & se maintenir contre leurs courses & inuasions: mais par ie ne sçay quel mescontentement, ceux de la Nation Neutre s'estans retirez & separez d'interests avec eux, ils sont demeurez en proye à leurs Ennemis, & n'eussent pas esté encore long temps sans estre du tout exterminiez, s'ils n'eussent songé à la retraite, & à se mettre à couuert de la protection, & association de quelque autre Nation.

Tout bien consideré, ils aduiserent qu'ils ne pouuoient mieux choisir que celle de nos *Hurons*. Ils deputerent donc les plus intelligens d'entr'eux, pour en venir faire la proposition: qui fut faite aux conseils & assemblées particulieres & generales de tout le País: où en fin il fut conclu, de les receuoir, leur arriüée ne seruant pas de

peu à
E
fust
leur
tage
en t
terre
des h
les d
& le
Q
donn
d'vn
lieu
nes,
faiso
gran
min
ou le
Ce
abore
fust v
de so
pitair
leurs
passio
pauv
qu'eu

peu à la defense & conseruation du pais.

En suite de ceste resolution, le temps fust pris pour les aller querir, & assister en leur voyage: soit pour les soulager, au portage de leurs meubles & enfans, n'y ayant en toutes ces contrées autre voiture par terre, que celle de la teste, ou des espaules des hommes & des femmes; soit aussi pour les defendre de leurs ennemis communs, & leur faire escorte.

Quelque soulagement qu'on leur peust donner, la fatigue & les incommoditez d'vn tel voyage, de plus de quatre-vingt lieuës, où estoient plus de six cent personnes, dont les femmes & les petits enfans faisoient le plus grand nombre; furent si grandes, que plusieurs en moururēt en chemin, & presque tous arriuerent malades, ou le furent incontinent apres.

Ce Bourg fust le premier du pais où ils aborderent, & aussi-tost que la nouvelle fust venuë qu'ils aprochoient, tout le monde sortit, pour aller au deuant; & les Capitaines s'y trouuerent, & exhorterent leurs gens avec tant d'ardeur & de compassion, à prendre courage, & assister ces pauvres estrangers, que ie ne sçay pas qu'eust peu faire dauantage le Predicateur

Chrestien le plus zelé pour les œuures de charité, & de misericorde.

Ils furent incontinent distribuez par les principaux Bourgs du païs. La plus grande part toutefois s'arresta en celuy-cy, comme vn des plus aysez & accommodez de tous: mais partout où ils furent receus, les meilleures places dans les cabanes leur furent données; les greniers ou quaiſſes de bled ouuertes avec liberté d'en disposer comme si elles leur appartenoient.

Le gros arriua en ce bourg, au mesme temps que i'y arriuaÿ avec quelques domestiques intelligens à la saignée, & aux remedes, que nous auions amené de France: & iamais rien ne se rencontra plus à propos. Car aussi-tost avec ce secours, on courut aux plus malades, qui estoient en danger de mort, pour auoir entrée par-là, de pouuoir à leur salut. C'est icy que nous parurent premierement les secrets adorables de la bonté de Dieu, sur ces pauures refugiez; car ce secours vint si à propos pour quelques-vns d'entr'eux, tant enfans que plus aagez qu'il se trouua, que depuis leur arriuée iusques à la mort, il n'y eust que le temps qu'il falloit, pour les instruire & baptiser.

I
ren
ren
gran
qui n
plain
ce fu
leur
vn ch
uoies
dre d
passe
indus
che,
culer
De
uée de
des co
euren
les cha
semen
toute
plus pa
contra
qu'ils a
satisfac
de la F
d'estre

en l'année 1638. & 1639. 41

Depuis ce temps, ces malades donnerent tant d'occupation, qu'ils emporterent, l'espace de quelque temps, la plus grande part de l'employ de nos ouuriers, qui ne pouuoient retenir les regrets & les plaintes innocentes, de ne pouuoir pour ce fuyet, vacquer à la culture de ceux de leur quartier, dont, comme nous auons dit, vn chacún est chargé. Mais ils ne s'apperceuoient pas, que tandis qu'ils gardent l'ordre de la charité, la misericorde de Dieu passe par dessus l'ordre de leurs pensées & industrie, & aduance luy mesme leur tasche, qu'ils estimoient de beaucoup reculer.

Deux mois donc ou enuiron apres l'arriuée de ces pauures estrangers, leurs malades commençant à diminuer: nos ouuriers eurent plus de temps & de loisir, de visiter les champs, que par le passé ils auoient ensemencé. Et voila qu'aussi-tost, contre toute leur attente, ils en aperçoient la plus part, tout disposez à la moisson, rencontrants les esprits de plusieurs de ceux qu'ils auoient par le passé cultiué, pleins de satisfaction, & de conuiction des veritez de la Foy, & ne desirans autre chose, que d'estre au plustost baptisez.

42 *Relation de la Nouvelle France,*

Leur ferueur passa si auant, que nous nous trouuâmes obligez de mettre en deliberation, si nous les differerions iusques aux temps qu'il semble que l'Eglise destine pour le Baptesme des Carhecumenes, sçauoir Pasques & la Pentecoste: mais l'vn & l'autre se trouuoient trop esloigné; tout bien consideré, il fut resolu, d'ouuir à ce commencement la porte à tous ceux qui se presenteroient, à mesure qu'ils s'en trouueroient capables; puis qu'il estoit question d'vne nouvelle Eglise, à laquelle il falloit songer de donner l'estre, deuant que de s'appliquer, à luy donner sa perfection. Que toutefois il y falloit proceder avec beaucoup de retenuë, & nous souuenir tousiours que nous auions a faire à des Sauvages; à la dissimulation & legereté desquels il ne semble pas qu'il y ait rien de pareil.

C'est ce qui nous fit conclure, de n'en receuoir au commencement, que fort peu, & des Anciens & plus considerables des Chefs de familles, & personnes mariées avec stabilité. Crainte que si nous en admettions d'autres, sans vne plus grande experience, les fondemens venans à crouler, nous ne vissions bien-tost tout l'edifice

à bas,
blisse.
le Eg
Ay
stance
ous p
de S.
plus a
Boug.
me, &
tres l'v
sent pe
me fust
en effe
Enui
ste de l
se firen
person
quatre
mes &
dens, e
ha, ce
la dern
gnie d'
sisteren
Messe p
munier
de le fa

en l'année 1638. 139.

43

à bas, & sa ruine totale au parauant son établissement, & le sepulchre de ceste nouvelle Eglise dans son berceau.

Ayant donc l'œil à toutes ces circonstances, & sur ce que la diuine Prouidence nous presentoit, on donna iour à la feste de S. Martin à trois chefs de famille des plus anciens, & plus considerables du Bourg. Donc l'vn fust baptisé avec sa femme, & trois de ses enfans. Des deux autres l'vn estoit veuf & sans enfans qui fust petit; l'autre ne iugea pas que sa femme fust encore capable de ce bien, comme en effet elle ne l'estoit pas.

Enuiron vn mois apres, sçauoir à la Feste de la Conception de la sainte Vierge, se firent les seconds baptêmes de seize personnes: entre lesquels estoient trois ou quatre chefs de familles, avec leurs femmes & enfans; ce qui joint avec les precedens, en la famille de Ioseph Chihwaterihsa, celuy dont a esté parlé amplement en la dernière relation, faisant vne compagnie d'vne trentaine de personnes, qui assisterent ensemble ce iour là, à la sainte Messe pour la première fois, ou se comunierent tous ceux qui estoient en aage de le faire; il semble que nous auons tout

44 *Relation de la Nouvelle France,*

subiect de recognoistre, & de remarquer ce sainct iour, destiné à la memoire & à l'honneur de la premiere grandeur de ceste sainte Vierge; pour celuy de la Naissance de ceste nouvelle Eglise, & du commencement du bon-heur & de la benediction du pais.

Nous auons bien raison de croire, que celle en l'honneur de laquelle est consacree ceste Feste, a mis la main à cette ouurage, & la conduit depuis, au point que nous dirons cy-apres, & que nous voyons de nos yeux, avec vne consolation, qui ne se peut expliquer.

Il y eust trois ans à ce mesme iour, que le vœu fut fait par nos Peres, pour obtenir la faueur de ceste grande Princeesse, en l'establissement du Christianisme en ces contrées de ieusner la veille de ceste Feste, & de dire tous les mois vne Messe, en l'honneur de ceste sienne premiere grandeur: & en outre que la premiere Chappelle que nous bastirions dans le pais, seroit en son honneur, & sous le titre de sa sainte Conception. Ceste Chapelle a esté celle dans laquelle se sont faits ces premiers Baptesmes, dans laquelle nous auons veu l'effect

que
parf
de c
Cha
qu'a
avec
pabl
effe
Qu
soien
Reyn
ceux
cét o
ont v
cette
grand
ceste
nous a
lemen
nous
tres-h
pouvo
ce, att
ction,
au poi
Dep
ualles
presen

en l'année 1638. & 1639. 45

que nous pretendions, deuant que d'estre
parfaitement deschargez de l'obligation
de ce que nous auions promis, puis que la
Chappelle n'estoit encore acheuée ius-
qu'au point, qu'on y peut dire la Messe
avec bien seance, & ne sembloit estre ca-
pable que d'y faire les Baptismes, qui en
effect y furent faits.

Que loüange donc & action de graces
soient à iamais renduës à ceste grande
Reyne du Ciel, & de la terre, par tous
ceux qui ont & auront cy-apres interest à
cét ouurage, & quant aux personnes qui
ont vne pieuse & sainte affection pour
cette entreprise, elles nous obligeront
grandement de nous ayder à remercier
ceste sainte Vierge de tant de graces que
nous auons receu, & receuons continuel-
lement de sa faueur & assistance, laquelle
nous fait esperer que son sacré Fils nostre
tres-honoré Seigneur & Maistre, qui seul
pouuoit mettre le fondement de cet edifi-
ce, aura agreable d'y continuer sa benedi-
ction, & le conduire iusques au comble &
au point de sa perfection.

Depuis ce iour on a continué par inter-
ualles de baptiser ceux & celles qui se sont
presentez, qu'on a iugé capables de ce bon-

46 *Relation de la Nouvelle France,*

heur, en sorte que le nombre des fideles faisant profession du Christianisme, monte presentement en ce Bourg à pres de 60. dont plusieurs sont semreronons, du nombre de ces pauvres Estrangers refugiez en ce pais, comme nous auons dit au commencement de ce Chapitre; la diuine Prouidence les ayant attendu pour donner commencement à cette nouuelle Eglise, comme predestinez de toute Eternité, pour en estre vne partie des pierres fondamentales. Dans ce nombre se sont trouuez encore quelques autres Estrangers de diuerfes Nations qui depuis se sont retirez en leurs pais, qui tost ou tard pourront bien seruir à quelque dessein de Prouidence, Bonté & Misericorde de Dieu.

• Ied'y pres de 60. Fideles, faisants profession du Christianisme; car de baprisez en extremité de maladie, il y en a beaucoup d'autres dans le Bourg, mais qui ayans recouré la santé, n'ont fait aucun estat du bien qu'ils auoient receu, auquel toutesfois il est croyable, au moins pour quelques-vns, qu'ils luy sont encore obligez de la vie temporelle.

Il faut aduoüer que le travail d'vn enfantement spirituel, est grand pour le re-

en l'année 1638. & 1639. 47

gard de ces peuples Barbares & sauuages au dernier point ; mais aussi est-il veritable que la consolation est grande de voir ces pauues creatures reduites à la reconnoissance, respect, & obeissance à leur Createur & Redempteur, & se ranger aux deuoirs de veritables Chrestiens.

Seroit-il possible de retenir les larmes de ioye, voyant vn Dimanche matin, arriuer chez nous, pour entendre la Messe, ces pauues gens partis de leurs cabanes à point nommé, & quelque temps qu'il fasse trauerser vn espace notable qu'il y a de leur Bourg à nostre demeure, nuds pour la pluspart, comme la main, excepté vne simple peau qu'ils ont sur le dos en forme de mante ; & dans la rigueur de l'hyuer quelques peaux à l'entour de leurs pieds, & de leurs iambes.

Mais sur tout quand on les voit se mettre à genoux, ce qui leur est vne posture du tout estrange & extraordinaire, faire leurs prieres à haute voix, en la presence du saint Sacrement, & se communier pesle mesle avec nos François. Il faut confesser que le contentement est tel, que le centuple la dedans, nous est richement payé, & au delà, & que nous n'aurons iamais suiet

48 *Relation de la Nouvelle France,*
d'estre en peine de voir en ce point accomplies les promesses de l'Euangile.

On a soin l'hyuer de tenir en plusieurs endroits de la Chappelle des foyets pleins de braise, pour remedier aux inconueniens qui s'en pourroient ensuiure du froid, & de leur nudité. Cela les satisfait de la sorte, que quelques-vns demeurent souuent de leur plein gré les heures entieres apres le seruice, à s'entretenir de nos mysteres, & à se faire instruire tousiours de plus en plus.

La premiere occasion qui se presenta apres leurs baptesmes, de faire paroistre leur deuotion, fut à la nuit de Noël, laquelle plusieurs passerent partie dans nostre cabane, partie dans la Chappelle nouvelle, qui se trouua en estat de seruir à ceste solemnité. On disposa les choses avec le plus d'ornement, & d'esclat qui fut possible, pour leur faire apprehender le merite de ce iour. Et la chose reüssit de la sorte, que ces pauures gens ont souuent depuis demandé, quand est-ce que cette nuit reuiendroit, ou plustost ceste sorte de beau iour: car ces peuples n'ayans aucun vsage de chandelles, voyant quantité de lumieres qui brilloient & esclattoient dans

dans ceste Chappelle, auoient quelque
sujet de doute, s'il faisoit iour ou nuit.

Nostre Chrestien; ainsi appellons nous
Ioseph Chihyatenhga, tant par ce qu'il a
esté le premier en ce Bourg; & seul neuf
ou dix mois avec sa famille faisant profes-
sion du Christianisme, nonobstant tous
les discours & les persecutions de langue
de ses Compatriotes; que par ce qu'il est
incomparablement eminent par dessus
tous les autres, en cognoissance & pieuse
affection à nos mysteres, & à l'esprit du
Christianisme. Ce braue Chrestien dis-
ne manqua pas en ceste occasion, de pren-
dre souuent la parole, & y faire fonction
de frere aîné, en instruisant & enseignant
les cadets avec vn aduantage & succez
tout particulier; pour auoir tout ensemble
l'esprit, la parole, la probité, la reputation,
la connoissance de nos mysteres, & l'affec-
tion en vn eminent degré; de sorte que
nous commençons à le regarder plustost
comme vn Apoltre, que comme vn Bar-
bare de ces contrées. Ah, disoit-il, mes
freres, que veulent dire ces lumieres bril-
lantes, & esclatantes au milieu de la nuit,
mon que celuy dont nous honorons
maintenant la memoire, à par sa naissance

30 *Relation de la Nouvelle France,*
dissipées tenebres & l'ignorance du monde; ce qu'ayant fait pour la première fois depuis tant de siècles, il nous va auourd'hui pour la première fois en ces contrées, faisant la mesme grace & miséricorde. Ce sont des desseins & des iugemens qu'il ne faut qu'adorer, pourquoy c'est qu'il ne l'a pas fait plustost, mais c'est vne grace & vne faueur pour nous, qui ne se peut priser, ny reconnoistre suffisamment, que la providence ait menagé ce bien à nostre pais, pendant que nous sommes encore en vie.

De tels & semblables discours entretint ce bon Chrestien vne bonne partie de la nuit, le petit troupeau de ceste Eglise naissante, laquelle il n'edifia pas moins de ses exemples que de sa parole. Car entre autres ne se contentant pas d'vne Messe il en entendit cinq tout de suite, la plus part à genoux: Ce qui pour vn Barbarien qui n'a iamais sçeu que c'estoit de ceste contenance, pourroit bien passer pour vn petit martyre. D'autres à son imitation n'en entendirent guere moins, & tous confesserent, communierent, & donnerent en ceste occasion tant de contentement & de satisfaction, qu'on n'en pou-

en l'année, 1638. & 1639. 31

voit plus souhaiter dauantage.

Le puis dire le mesme à proportion, de toutes les grandes Festes & Dimanches, qui depuis ont suiuy, auxquels on garde tout ce qui se peut des ceremonies del'Eglise; entr'autres celle du pain benit, que ces bons Neophytes font chacun à son tour, avec beaucoup de deuotion, particulièrement quelques-vns.

Ce n'est pas que pour conduire le tout de la sorte, il n'y faille apporter beaucoup de peine & de soin, & autant pour le moins qu'à esleuer des enfans malades, mais le contentement d'auoir en fin mis ces enfans au monde, ou plustost dans la grace du Christianisme, & le desir & esperance de les voir deuenir hommes dans l'Eglise de Dieu, fait qu'orné sent presque point fort mal, & qu'on est tout disposé à en souffrir beaucoup dauantage.

Ceste grace de Dieu sur ces peuples, n'est conceuable qu'à ceux qui sçauent iusques à quel point ces pauvres Barbares sont terrestres, & d'eux-mesmes esloignez & incapables de conceuoir & estimer les choses de l'esprit & de l'Eternité, mais celuy à qui rien n'est impossible, & qui n'est pas moins puissant en vn temps qu'en vn

52 *Relation de la Nouvelle France,*

autre, semble en fin agreer, de susciter de ces pierres & rochers des vrays enfans d'Abraham & de l'Eglise.

Ce qui apres l'assistance du Ciel semble auoir le plus contribué à l'aduancement de cét ouurage sont; Premièrement, la patience & le courage des Peres qui ont esté icy parcy-deuant, qui ne se sont pas rebutez ny lassez dans l'attente des temps & des moments de la diuine Prouidence: & qui nonobstant toutes les persecutions & dangers de massacre, dont ils se sont veus à la veille souuent, & particulièrement l'année precedente, n'ont rien relasché de leurs soins & charitez à visiter & assister les malades, voire mesme dans les cabanes de ceux qui sembloient leur vouloir le plus de mal.

Et il semble en effet, que Dieu ait voulu tesmoigner que c'estoit là le grain, qui auoit produit ce fruct, disposant les choses de la sorte, qu'au mesme mois d'Octobre, auquel l'année d' auparauant on auoit conclu leur mort, ç'a esté en ce mesme mois, l'année d'apres, que pensants estre encore bien esloignez de la recolte, ils ont aperceu les fructs tous meurs & prests à cueillir.

En second lieu, l'exemple de nos François seculiers ou domestiques, n'y a pas de peu seruy. Nous n'experimentons que trop la force de cét article, soit pour le bien, soit pour le mal. Et ie ne doute point que l'affaire ne se fust plustost aduancée, si tous les François qui ont monté en ce país iusques icy, eussent esté d'vne vie irreprochable. Au moins est-il assuré que les Barbares ne nous eussent pas si souuent arresté, leur proposant les commandemens de Dieu, & representé le contraire de ce que nous enseignons dans les actions & les œuures de quelques personnes. Mais Dieu disposant les affaires au point que nous les voyons, semble auoir inspiré à Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle France, de si bonnes pensées & resolutions là dessus, & Monsieur le Cheualier de Mont-magny nostre Gouverneur y apporte vn si bon ordre, que nous esperons que cette pierre d'achoppement ne se trouuera plus en nostre chemin. Et en effect ceux qui sont icy de present, non seulement meinent vne vie irreprochable, mais en outre viuent & se comportent de la sorte, que nous auons tout suiet de croire que Dieu en leur consideration,

54 *Relation de la Nouvelle France,*

a donné vne particuliere benédiction à cét ouurage, auquel ils s'estudient selon leur pouuoir & industrie, de prendre vne bonne part.

Je mets au rang des causes de l'aduancement de ce mesme ouurage, les discours & comportemens de Ioseph Chihyatenh8a, ce bon Neophyte, duquel nous auons desia plusieurs fois parlé, qui semble auoir esté ce leuain de l'Euangile, qui a fait leuer toute la masse de cette nouvelle Eglise des Hurons, non seulement en ce bourg, mais encore par tout ailleurs, ou nous auons trauaillé à faire des Chrestiens, soit en celuy de Teanaustayaé où nous auons vne Residence, soit aux Missions; s'estât trouué par tout aux meilleures occasions, pour faire profession publique, & rendre cõpte de sa foy & de sa conuersion. En quoy il s'est comporté par tout, avec vne satisfaction pleine & entiere de ses compatriõtes, qui ne se lassent iamais de l'entendre. Vous vous rebutez mes Freres, (leur dit-il quelquefois) sur ce que les affaires de vostre salut que vous proposent les François, sont choses nouvelles, & leurs propres coustumes qui renuersent les nostres. Vous leur dites, que chaque pais

a se
les p
vou
sen
con
Cie
sel d
qua
leur
reco
men
nos
de b
ierré
c'est
couf
pas
croi
form
auor
si ce
nous
mon
difen
Je
esten
on pl
de D

en l'année 1638. & 1639. 55

à ses façons de faire: que comme vous ne les pressez pas de prendre les nostres, aussi vous estonnez-vous de ce qu'ils nous presentent de prendre en cela les leur, & de reconnoistre avec eux le mesme Createur du Ciel & de la Terre, & le Seigneur vniuersel de toutes choses. Je vous demande, quand au commencement vous vistes de leurs haches & chaudieres, apres auoir reconnu qu'elles estoient incomparablement meilleures & plus commodes que nos haches de pierre, & que nos vaisseaux de bois & de terre; auez vous pour cela reietté leurs haches & chaudieres, parce que c'estoit chose nouvelle à vostre pais, & la coustume de France de s'en seruir, & non pas la vostre. Que s'il nous pressent de croire ce qu'ils croyoient, & de viure conformement à ceste creance, nous leur en auons beaucoup d'obligation: car en effet si ce qu'ils disent est vray, comme il est, nous sommes les plus miserables gens du monde, si nous ne faisons ce qu'ils nous disent.

Je n'aurois iamais fait, si ie me voulois estendre plus au long sur tous les discours, ou plustost sur toutes les faillies de l'esprit de Dieu, qui semble parler souuent par la
d iij.

56 *Relation de la Nouvelle France,*
bouche de ce bon Neophyte. Je d'y faillies
de l'esprit de Dieu, car nous ne sçauons
que penser autre chose, le voyant quelque-
fois se mettre à benir Dieu, & le louer tout
en la mesme façon & maniere, que firent
autrefois les enfans dans la fournaise, sans
que iamais il ait eû connoissance de ce que
la sainte Escriture nous en apprend.

Je ne me trouuerois pas moins empes-
ché, s'y'auois entrepris de declarer tous
les actes de vertu remarquables; & tous
les bons exemples qu'il a continué de faire
paroistre, depuis le temps de la dernière
Relation, soit en santé, soit en maladie,
soit dans la prosperité, soit dans l'aduer-
sité.

Quand il fust question d'aller querir
ces pauvres estrangers dont nous auons
parlé cy dessus, il ne se contenta pas d'al-
ler à my-chemin comme plusieurs autres;
mais il fit le voyage entier, & prist tant de
peine & de soin à les assister, par des mo-
tifs veritablement Chrestiens; qu'estant
icy de retour, il en tomba malade d'vne
fièvre qui luy dura 40. iours, pendant les-
quels on le tint par plusieurs fois pour de-
sesperé. Il pleut toutefois à Dieu donner
benediction aux remedés & aux charitez

en l'année 1638. & 1639. 57

dont nous l'assistâmes, en sorte qu'au bout des 40. iours il se trouua entierement hors de danger. Au plus fort de son mal, estant surpris de resuerie, ses discours & extrauagances n'estoient que des choses de Dieu & de la Foy : il se leuoit quelquefois tout nud, & se tenant aupres du feu : Qu'ils viennent, qu'ils viennent, disoit-il, qu'il me bruslent, & qu'ils voyent si c'est tout de bon, que ie croy, où si c'est seulement du bout des levres.

Depuis ce temps, ceste bonne Ame nous asemblé de plus en plus se remplir du S. Esprit, & entrer dans le sentier des Saints, dont il a donné plusieurs autres preuues, tant aux attaques contre la chasteté, & la Religion, qu'aux exercices de charité & de misericorde.

Ie ne sçay à quoy ie dois attribuer, ce qui luy arriua l'esté passé lors qu'estant à la pesche, il plût par tout le país, & spécialement tout à l'entour du lieu où il estoit ; ce qui causa vn grand degast de poisson ; & cependant il ne pleût iamais à l'endroit où il se trouua avec ceux de sa compagnie ; & fit sa pesche fort heureusement. Vne chose est asseurée, qu'il n'obmit iamais en tout ce temps de prier,

& faire prier Dieu matin & soir, tous ceux qui estoient avec luy: Outre que tous les iours il se retiroit seul dans le bois, pour vacquer avec moins de diuertissement, & plus long-temps à l'oraison.

En fin, il semble que ce soit ce bon grain de l'Euangile, & du meilleur, qui rend non seulement 60. mais 100. puis qu'à la S. Ioseph de l'an passé, n'y ayant que luy en sa famille de baptisez, faisant profession du Christianisme, vn an apres au mesme iour, il y en auoit prez de cent, dans le país, faisant la mesme profession, à la conuersion desquels il n'auoit pas peu contribué.

Je ne m'estendray point dauantage en ce Chapitre, ny aux suiuaunts, sur plusieurs autres particularitez des affaires qui se sont passées, nommément sur les Baptesmes tant des enfans que des adultes malades; tant pour éuiter la longueur; que pour ne donner de l'ennuy à ceux qui pourront jeter les yeux sur ce Narré. Car quoy qu'en plusieurs il y ait beaucoup de choses considerables, & qui sont ouurages excellens de la bonté, iustice & Prouidence de Dieu sur ses Creatures, il en est toutefois de ces affaires, comme des ouurages de

pein
trait
uent
pour
mand
elloig
conce
refert
sejour
penda
plaist
bien e
que de
l'au
fermo
stier v
cet ou
deuoti
font en
grande
tes ces
Le m
dre qu
des Ind
coniura
l'entrep
des con
Oraison

en l'année 1638. & 1639. 59

peinture ou de sculpture, desquels si les traits sont subtils & delicats, ils ne se peuvent voir de loin avec contentement, pour excellens qu'ils puissent estre, & demandent des personnes qui ne soient point estoignées, pour les voir de prés, & en concevoir le merite. Ces cas donc seront reseruez à l'entretien des saintes Ames au séjour bien-heureux de l'Eternité. Qui cependant nous ayderont encore, s'il leur plaist, à remercier la diuine Maiesté, aussi bien des faueurs particulieres & occultes, que des esclatantes & generales.

I'aurois tous les torts du monde, si ie fermois ce Chapitre, deuant que d'adiouster vne autre cause de l'aduancement de cet ouurage. Ce sont les saintes prieres & deuotions de tant de bonnes Ames qui sont en France, & qui prennent vne si grande part, & vn si grand interest à toutes ces affaires.

Ie me suis quelquefois estonné de l'ordre que tenoit autrefois ce grand Apostre des Indes, S. François Xauier inuitant, & coniuant la diuine Maiesté de l'assister à l'entreprise de la conuersion des infidelles des contrées où il estoit, en vne sienne Oraison qu'il disoit tous les iours à ce suiet,

60 *Relation de la Nouvelle France*,
& qui se trouue dans sa vie, il y met en premier lieu les prieres des saintes Ames, comme les plus puissants moyens qu'il eust de flechir Dieu, & le porter à faire misericorde à ces pauures Errans.

Mais l'experience me fait sortir de l'estonnement, car considerant dans la recolte de ceste année, ce qu'il plaist à Dieu nous faire esperer à l'aduenir de nos travaux en ces contrées, & cependant le peu de proportion de nos forces avec tels ouvrages, ie me sens forcé de reconnoistre que comme dans le Ciel, qui roule dessus nos testes, il y a des Estoilles & des constellations si puissantes, que la premiere & principale vertu productiue de certaines richesses de la terre leur est attribuée; ce qui se fait ordinairement par les Philosophes, lors qu'ils ne rencontrent icy bas aucune cause proportionnée à l'effect: Que pareillement dans le ciel de l'Eglise, il y a des Estoilles & des constellations mystiques si puissantes à influer sur les affaires que nous auons entre les mains, que la premiere & principale vertu productiue des biens que nous pouuons faire icy; leur doit estre attribuée, puis qu'en effect nous n'y voyons point icy bas d'autres causes pro-

po
no
du
té,
pre
mie
Die

De

P

p

s

L

bitan
ou di
dit cy
la pro
long-
à pro
stayé

en l'année 1638. & 1639. 61

portionnées à ces effects.

Je pretens par cecy en faire vne reconnoissance, & vn remerciement general, duquel chaque sainte Ame & communauté, prendra s'il luy plaist la part qu'elle y pretend, & qui luy est deuë, si elle n'ayme mieux quittant ses droits, attendre de Dieu sa recompense.

CHAP. V.

De la Residence de S. Ioseph au bourg de Teanaustayé. De ce qui s'y est passé de plus remarquable, & principalement de la Naissance & establissement de la N. Eglise de ce bourg.

LA resolution estant prise, de quitter la demeure d'Ihonatiria, à faute d'habitans, la pluspart ayant esté emportez ou dissipéz par la maladie, comme a esté dit cy dessus, & plus amplement encore en la precedente Relation: on ne fut pas long-temps à aduiser, de quel costé il seroit à propos de tirer. Le bourg de Teanaustayé estant le plus considerable de tout le

62 *Relation de la Nouvelle France,*
païs, & qui par conséquent estant vne fois
gagné à Dieu, donneroit vn grand branle
à la conuersion de tout le reste.

Mais quelle apparence d'entamer ceste
affaire, & moins encore d'en venir à bout;
ce bourg ayant esté vn peu auparauant vne
des principales boutiques, où s'estoient
forgees des calomnies les plus noires, &
les desseins les plus pernicious contre
nous. Iusques là que les Capitaines
auoient publiquement exhorté la ieunesse,
à nous venir massacrer à ce bourg icy où
nous estions d'Ossofane. Toutefois celuy
à qui rien n'est impossible, a donné plus de
facilité à l'vn & à l'autre que nous n'eus-
sions iamais osé esperer.

Appuyé donc sur Dieu seul, le P. Iean
de Brebeuf se transporte à ce Bourg, parle
aux particulieres, puis au Conseil, & fait
si bien, qu'il gagne les vns & les autres; de
forte qu'en peu de temps ils arrestèrent de
nous receuoir dans leur bourg, & de nous
y donner vne cabane. Ce qui fut executé,
la premiere Messe y fut dite le 25. de Iuin,
au grand contentement de nos Peres, qui
auoient de la peine de croire ce qu'ils
voyoient; tant vn peu auparauant, ce bourg
nous auoit eu en abomination.

en l'année 1638. & 1639. 63

Il est vray que ceste cabane est si pauvre & si chetive, que si le Sauueur du monde n'eût autrefois pris luy-mesme, dans la necessité, le logement de l'estable de Bethleem, nous aurions de la peine de luy donner tous les iours vne espece de nouvelle naissance en ce lieu, qui n'est couuert que de meschantes escorces, par où le vent entre de tous costez. Mais la necessité & l'impuissance de mieux, nous excuse facilement enuers la diuine Maiesté. Voila la premiere année accomplie depuis l'establissement de ceste Residence : voicy les fruiets qu'elle a porté.

Enfants baptisez en danger de mort, au nombre de 49. dont dix-huiet s'en sont enuolés au Ciel. Des autres qui sont rachepez, ie ne scay si plusieurs n'en ont point l'obligation au saint baptesme.

Adultes baptisez dans la maladie, apres auoir esté instruits au nombre de quarante-quatre dont vingt six ont pris, comme il est à esperer, le mesme chemin du Ciel. De ceux qui sont rachepez, quelques-vns ont fait profession d'en auoir l'obligation au saint baptesme; mais tous ceux qui luy ont ceste obligation, n'en ont pas, à nostre grãd regret, tel ressentimēt qu'ils deuroiēt.

54 *Relation de la Nouvelle France,*

Adultes cathecumenes baptifez en pleine fanté avec leurs enfans, au nombre de vingt-huict.

Venons aux particularitez les plus remarquables de ces baptifmes.

Le premier baptifé dans ce bourg ayant esté vn pauvre mal-heureux Hiroquois, prifonnier de guerre, qu'on menoit à vn autre bourg voisin, pour le donner en recompense, aux parens de ce braue Tarrantane, qui fut pris ces années paffées par les Ennemis, comme il a esté remarqué dans les precedentes Relations. Je ne fçay si ie ne dois point vn peu arrefter à confiderer & admirer l'adorable Prouidence de Dieu, sur ce pauvre mal-heureux, & sur les semblables, au nombre de 12. ou 13. baptifez par les Peres de ceste Residence. mais j'ayme mieux laisser ceste reflexion à ceux qui ietteront les yeux sur ce Narré, & n'arrefter seulement à remarquer quelque circonftances de ces rencontres qui les rendent plus confiderables.

De long temps, les Hurons n'ont eu plus de bon-heur & dauantage sur leurs ennemis, que l'année derniere. Estants allez à la guerre avec quelques Algonquains. leurs voisins, ils prirent pour vn coup,

co
vi
pa
rab
mo
don
les
ou p
inst
sans
a sui
quel
Prou
plus
men
bapt
font
uoie
de le
uant
D'au
cont
ques
tres e
stanc
bares
qu'on

en l'année 1638. C 1639. 65

coup, de leurs ennemis environ quatre-vingts; qu'ils amenerent en vie dans le pais. Outre cét aduantage le plus considerable de tous, ils en ont eu d'autres de moindre importance, qui en tout leur ont donné plus de cent prisonniers.

Tous ceux qui ont esté destinez pour les Bourgs ou nous auons des residences, ou pour les voisins; ont esté, graces à Dieu, instruiets & baptifez; & presque pas vn sans des rencontres si particulieres, qu'il y a suiet de croire, qu'il y auoit en leur fait quelque conduite speciale de la diuine Prouidence & de leur predestination. En plusieurs on n'a eu que le temps precisément qu'il falloit pour leur instruction & baptisme: d'autres apres estre baptifez, se sont trouuez si consolez, qu'ils ne se pouuoient tenir de mettre en chanson, ce suiet de leur consolation, qu'au moins doresnauant ils estoient assurez d'aller au Ciel. D'autres ont refusé genereusement de contrefaire des actions sales & impudiques, à quoy on les vouloit porter: D'autres en suite ont fait paroistretant de constance dans leurs tourments, que nos Barbares prirent resolution de ne plus souffrir qu'on baptisast ces pauures infortunez, re-

66 *Relation de la Nouvelle France,*
putans à mal-heur pour leur païs, quand
ceux qu'ils tourmentent, ne crient point
ou fort peu.

En effet, cela nous a donné depuis tant
de peine, qu'il n'y en a eu pas vn, pour
lequel baptiser il n'ait fallu donner des
batailles contre ceux qui en sont les Mai-
stres & les Gardiens. Et quelquesfois a esté
necessaire de redimer ceste violence de
quelque present.

Entre ceux qui ont fait paroistre plus de
constance, & plus de connoissance de leur
bon-heur a esté vn nommé Ononelâia,
& en son baptesme Pierre, qui fut vn des
prisonniers de cette principale défaite,
dont nous venons de parler, Capitaine
des Oneïchronons nation d'Iroquois.
Celuy-cy estant attaché à vn pieux sur vn
theatre, non guere loin d'vn sien compa-
gnon attaché à vn autre, ou nos barbares
les tourmentoient à l'enuy les vns des au-
tres, par l'application des flammes, desti-
fons, & des fers ardents, avec des façons
cruelles au dela de tout ce qui s'en peut es-
crire, & de toute l'imagination de ceux
qui ne l'ont point veu. Pierre, dis-ie,
voyant ce sien compagnon perdre patience
dans ces tourmens, le consoloit & l'en-

cous
heur
mal
paré
mort
tu de
mour
moig
confi
Ce
meille
ment
de ce
estât n
ils des
de leur
miere
fust qu
la peau
pour e
der sei
ment.
Aprè
on qu'i
mens, a
la qu'il f
sur l'esc
cher co

en l'année 1638. & 1639. 67

courageoit par la representation du bonheur qu'ils auoient rencontré dans leur malheur, & de celuy qui leur estoit préparé apres cette vie. En fin le voyant mort, ah, dit-il, mon pauvre camarade, as-tu demandé pardon à Dieu deuant que de mourir? craignant que ce qu'il auoit témoigné de douleur, ne fut quelque péché considerable.

Ce braue courage qui meritoit vne meilleure fortune, ne fut iamais plus tourmenté par nos barbares que depuis la mort de ce sien compaignon. Car celuy-cy estât mort plustost qu'ils nes'attendoient, ils deschargerent tous ensemble le reste de leur fureur sur celuy qui restoit. La premiere chose donc qu'en suite ils luy firent, fust qu'vnd'eux luy cerna avec vn cousteau la peau de la teste, laquelle il escorcha, pour emporter la chevelure, & la garder selon leur coustume fort précieusement.

Après vn tel traictement, à peine croioit-on qu'il restast en vn corps si vñé de tourmens, aucun sentiment de la vie: mais voila qu'il se leue subitement, & ne voyant sur l'eschafaut, que le cadaure de son cher compaignon, il arma ses mains qu'il

68 *Relation de la Nouvelle France,*

estolent toutes en lambeaux, d'un tison, pour ne pas mourir en captif, & défendre ce peu de liberté qu'il auoit recourrée vn peu auparauant la mort. La rage & les cris de ses ennemis redoublent à ce spectacle, ils accourent à luy, les fers tous rouges à la main. Son courage luy donne des forces, il se met en deffences, il darde ses tisons sur ceux qui l'approchent plus prez, il abat les eschelles pour leur rompre chemin, & se sert des feux & des flammes dont il venoit d'esprouer la rigueur, pour repousser fortement leur assault. Le sang qui rejallissoit de sa teste sur tout son corps eust fendu de pitié vn cœur qui eust eu quelque reste d'humanité: mais la fureur de nos barbares y trouuoit son contentement. Les vns luy iettent des charbons & des cendres ardentes; les autres de dessous l'eschafaut trouuent passage à leurs tisons. Il voit de toutes parts quasi autant de bourreaux que de spectateurs; lors qu'il éuite vn feu, il en rencontre vn autre, & ne fait aucune démarche qu'il ne tombe dans le mal-heur qu'il fuit.

En se defendant vn long temps de la sorte, vn faux pas le fait tomber en arriere

par
fonce
le ie
releu
stu d
son f
main
nem
vne
si har
marc
mettr
Il
iette
auant
coupe
pris l
tourn
brazie
sang
d'arbr
qu'en
corps
fut alo
la crua
que ian
ny pie
flamm

par terre. Ses ennemis en mesme temps fondent sur luy, le bruslent derechef, puis le iettent au feu. Ce courage inuincible se releue du milieu des flammes, tout reuef-
tu de cendres qui s'estoient imbuës dans son sang. Deux tifons tous flambans en ses mains, il se tourne vers le gros de ses ennemis, pour leur donner la peur encore vne fois auant que de mourir. Pas vn n'est si hardy que de l'attendre, il se fait place & marche vers le Bourg, comme pour y mettre le feu.

Il auance enuiron cent pas, qu'on luy iette vn baston qui le renuerse à terre; auant qu'il se releue, on est sur luy, ils luy coupent les pieds & les mains, & ayants pris le reste de ce corps tronçonné, ils le tournent de tous costez sur neuf diuers braziers, qu'il estouffa quasi tous de son sang. En fin ils le fourrent sous vn tronc d'arbre tout en feu, renuerfé par terre; afin qu'en mesme temps il n'y eut partie de son corps qui ne fust cruellement bruslée. Ce fut alors que la nature deuant que ceder à la cruauté des supplices fit vn dernier effort que iamais on n'eust attendu. Car n'ayant ny pieds ny mains, il se roula dedans les flammes, & s'en estant mis hors, marcha

70 *Relation de la Nouvelle France,*
plus de dix pas sur les coudes & sur les genoux du costé de ses ennemis, qui s'enfuirent de luy, redoutans les approches d'un homme auquel rien ne restoit que le courage, qu'ils ne pouuoient pas luy raurir, sinon luy arrachant la vie.

Ce qu'ils firent en fin, un d'eux luy coupant la teste avec un cousteau: coup heureux qui luy donne la liberté, car nous auons suiet de croire que ce braue courage iouit maintenant dans le Ciel de la liberté des enfans de Dieu; puisque mesme ses ennemis crioient tout haut, qu'il y auoit plus que de l'humain là dedans; & que sans doute le baptesme luy auoit donné ses forces & ce courage, qui surpassoit tout ce que iamais ils auoient veu.

Quelques Sauvages ont rapporté avec admiration, & quelque espece de conuiction des veritez que nous leurs preschons, qu'un peu deuant qu'il receut le dernier coup qui luy apporta la mort, il leua les yeux au Ciel, & s'escria avec ioye. Allons donc, allons! comme s'il eust respondu à vne voix qui l'iuuoit.

Certes il semble qu'il ne s'agissoit d'autre voyage que de celui du Ciel, ou sans distinction, le captif s'il le veut, a autant de

droi
bert
com
qui s
Q
nos
ceste
pe qu
desce
embu
proc
pas t
plus p
d'eux
mis,
resolu
conqu
de cer
dispo
ceux d
en tel
ment
air, &
& se re
tendre
Mais i
de nos
de se v

droist & d'accez, que celui qui est en liberté. On apprit des autres prisonniers ses compagnons de fortune & de misere, ce qui suit.

Quelques Auanturiers de la bande de nos Hurons & Algonquains, ayants en ceste principale défaite, deuançé leur troupe qui estoit de trois cens hommes; pour descouurer s'il y auoit point d'ennemis en embuscade, s'en trouuerent plustost plus proches qu'ils ne pensoient. Ils ne furent pas toutesfois tellement surpris, que la pluspart ne peût se retirer vers le gros: vn d'eux seulement fut atrappé par les ennemis, qui se voyants descouverts prirent resolutiõ de s'en retourner avec ceste seule conqueste, quoy qu'ils fussent au nombre decent. Mais le captif les voyant en ceste disposition, leur donna à entendre que ceux qui venoient apres eux n'estoient pas en tel nombre qu'ils n'en peussent facilement venir à bout: Il leur dit cela d'vn tel air, & d'vn tel accent, qu'ils le creurent, & se resolurent de faire vn fort, & là d'attendre tout le gros, de leurs ennemis. Mais ils furent bien estonnez à l'approche de nos Barbares d'en voir la multitude, & de se voir entourez de la sorte, qu'à peine

72 *Relation de la Nouvelle France,*
auoient ils le moyen de fuyr. Toutefois y
ayant encore quelque endroit, par où ils
pouuoient eschapper, apres auoir deschar-
gé leur colere sur leur captif, qu'ils mirent
aussi tost en pieces, on mit en deliberation
ce qu'il y auoit à faire.

La pluspart opinant à la fuite, Onon-
ksaia ou Pierre, celuy dont nous venons
de parer, iettant les yeux au Ciel, & voyant
le Soleil sans aucun nuage. Ceste resolu-
tion, dit-il, seroit passable, si le Ciel estoit
couuert & si le Soleil ne deuoit estre spe-
ctateur de ceste lascheté, mais cela n'estant
pas, il faut combattre tant que nous pour-
rons, & puis vn chacun aduisera à ce qu'il
à a faire ainsi dit. Ainsi executé, Mais nos
Hurons & Algonquains iouïerent si bien
leur personnage, que n'en ayant tué sur la
place que 17. où 18. ils prirent tout le reste
en vie, à la referue de quatre ou cinq, qui
leur eschaperent. Et les ayants tous ame-
nez au pais, ils furent distribuez par tous
les bourgs, où on leur fist souffrir ce qu'il
n'est pas possible d'expliquer.

Je ne puis toutefois obmettre icy vne
circonstance des cruantez que l'on exerça
sur celuy qui le premier depuis mon arri-
uée en ce pais, y fust amené prisonnier de

guen
bre,
en fo
de sa
main
mal-
(car
moin
tre pri
ayant
tre ten
avec v
ser & b
iusque
dit qu'
il ne fa
pour es
celuy
aupara
& cela
car vn p
ouurit,
espece d
infortun
cette faç
noissoit
tant seul
experin

en l'année 1638. & 1639. 73

guerre, ce fut le premier iour de Decembre, ce qui donna occasion de le nommer en son Baptesme François, en l'honneur de saint François Xavier, dont le lendemain nous faisons la feste. Ce pauvre mal-heureux la nuit de ses tourments (car il est de l'essence d'y employer au moins toute vne nuit) fut entr'autres entrepris par vn de nos Barbares : qui luy ayant commandé de mettre les mains contre terre, les luy perça l'vne apres l'autre avec vn fer ardent, & ne cessa de les hausser & baisser, & les tirailler le long du fer, iusques à ce que le feu en fut esteint. On a dit qu'vne autre luy en fit autant aux pieds; il ne falloit plus que luy ouvrir le costé, pour estre en quelque maniere semblable à celuy dont le sang luy auoit esté vn peu auparauant appliqué par le S. Baptesme; & cela pareillement ne luy manqua pas: car vn peu deuant que d'expirer, on le luy ouurit, pour luy arracher le cœur. Si ceste espece de tourment n'a seruy à ce pauvre infortuné pour se consoler de se voir en ceste façon semblable à celuy qu'il ne connoissoit, que pour ne le pas ignorer, & auant seulement qu'il estoit necessaire pour experimenter son Sauueur; au moins a-il

feruy à d'autres qui ont ressenty des touches particulieres, de l'obligation que nous auions à ce bon Seigneur & Maistre qui par les playes qu'il a voulu receuoir pour nous, nous a deliuré des feux & des tourments, dont ceux que nos Barbares exercent enuers leurs captifs, ne sont qu'ombres & figures passageres.

Nos Barbares qui sçauent le desplaisir que nous auons de ces cruauitez, & en particulier de leur inhumanité à manger les corps de ces pauures victimes apres leur mort, trouuerent le moyen, pour nous faire d'esprit de ietter par vne cabane, vne des mains de ce pauure defunct, comme nous donnant nostre part du festin. Nous fûmes surpris voyants à nos pieds ceste main percee; & considerants que c'estoit la main d'un Chrestien, nous l'enterrâmes en nostre chapelle, & priâmes Dieu pour le repos de son Ame.

On feroit vn Roman des aduentures de ce pauure captif. Il estoit Agnierhonon de Nation, qui fait vne des cinq des Hiroquois, la plus esloignée de nos Hurons, il partit de son païs, pour venir aux nations des Hiroquois les plus proches de nous, avec dessein d'y traiter quelque pource-

aine qu'il portoit, pour des castors. Mais
tant arriué, au lieu de faire ce pourquoy
estoit venu, il se met à iouer, & perd
tout ce qu'il auoit apporté. Honteux de re-
tourner au país sans autre effect; il prend
resolution de s'arrester là quelque temps,
& voyant vn peu apres que quelques-vns
du lieu où il estoit s'en venoient à la guerre
en nos quartiers: il se met de la partie, mais
leurs desseins ayants mal reüssi, il fut du
nombre des captifs, & amené en ce bourg,
où il fit la fin que nous venons de repre-
senter.

Mais laissons ces pauures captifs, & ve-
nons à d'autres sortes de baptesme & de
conuersion.

Ce n'est pas l'ordre de la Nature, de
donner les fruits de la terre sinon apres vne
année escoulée des influences des astres,
du Ciel, & du trauail des hommes: mais la
grace ne s'attache pas tousiours aux loix
de la Nature, & il a pleû à Dieu en dispen-
der, en l'establissement de la nouvelle
Eglise de ce bourg. Ou apres six mois de
travail on a veu ce qu'en plusieurs années
on n'a peu faire ailleurs. En suite donc des
instructions generales & particulieres qui
ont esté donnees aux habitans de ce bourg

par les Peres de ceste Residence, selon
l'ordre declaré au chap. 2. le premier des
Cathecumenes qui se declare pour con-
uincu & resolu de suiure la Vocation & se-
monce du S. Esprit, qui en suite demanda
instamment le Baptesme, fut vn bon vieil-
lard d'environ 70. ans nommé Aochiati.

On ne fust pas long-temps à reconnoi-
stre qu'il parloit tout de bon, & qu'en ef-
fet il croyoit, & vouloit tout ce qui estoit
necessaire pour receuoir le Baptesme. Et
quoy qu'en suite on eust suiet d'esperer
qu'il ne feroit pas moins qu'il promettoit;
toutefois sa qualité de Sauvage nous em-
peschoit de nous haster en ceste affaire, &
de luy donner contentement aussi-tost
qu'il le desiroit. Mais le temps le pressant
d'aller à vne traite, où il deuoit passer trois
mois de temps avec beaucoup de dangers
de sa vie, il redoubla ses instances, priant
qu'on donna ceste consolation à son ame,
qui ne pouuoit autrement, disoit-il, estre
en repos; puis qu'apres la mort, ceux qui
n'estoient point baptizez alloient en des
feux qui ne s'esteignent iamais.

Nonobstant toutes ces instances, on iu-
gea à propos de le differer, & se contenta-
on de le bien instruire & informer de l'acte

de
son
que
re v
de
pie
le d
dep
rem
des
trait
icy a
mei
A
ua ic
de la
les e
l'ya
bla f
fut a
nom
estoi
de ce
bapt
Et il f
de ce
deuo
bane

en l'année 1638. & 1639. 77

de contrition : & ce pour bonnes raisons & considerations. Mais il semble que la diuine Prouidence nous voulut faire voir clairement, qu'elle l'auoit destiné de toute Eternité, pour estre la premiere pierre fondamentale de la nouvelle Eglise de ce bourg. Car deux iours apres son depart, le voila surpris d'vn si mauuais temps, & aduertiy par tant de personnes des embusches des ennemis, qu'il fut contraint de rebrouffer chemin, & de reuenir icy attendre vn temps plus fauorable, & de meilleures nouvelles.

Au mesme temps de son retour, se trouua icy ce braue Chrestien de la Residence de la Conception Ioseph Chihsatenhya, les discours & la conuersation duquel l'ayant eschaufé plus que iamais, il redoubla ses instances du baptesme, qui en fin fut accordé le 20. de Decembre, & fut nommé Mathias, comme celuy sur lequel estoit tombé le sort de premier Chrestien de ce bourg, comme de Cathecumene baptizé en pleine santé, & avec solemnité. Et il se trouua que sa cabane portoit le nom de ce saint Apostre, conformément à la deuotion qu'on a eüe de mettre chaque cabane de Sauvages, des bourgs ou nous tra-

78 *Relation de la Nouvelle France,*
uaillons, sous le patronage & la protection
de quelque sainct ou sainte du Paradis.

Ce qui nous fit plus facilement condescendre à son desir, fut qu'il estoit tous les iours sur le point de se mettre en chemin; & que quatre ou cinq iours, auparauant, il auoit protesté à quelques chefs du bourg, qu'il estoit prest de quitter toutes les danses & superstitions diaboliques du païs; mais particulièrement la danse des Nuds, dont il estoit le chef & le maistre. Ce bon homme apres auoir respondu, & satisfait à toutes les abrenonciations qui se trouuent dans les ceremonies du Baptesme, pendant la Messe repassant dans son esprit, s'il y auoit plus rien de mal à quoy il eust de l'attache, ne luy estant rien venu dont il douta, que le Petun, il demanda aussi-tost si le petun estoit defendu, & donna à entendre qu'il estoit tout prest de le quitter, & abandonner en cas qu'il ne fust pas permis de s'en seruir. Ceste resolution peut passer pour des actes des plus heroïques que puisse faire vn Sauvage, qui se passeroit ce semblable aussi-tost de viure que de petuner.

Auec ce bon homme qui estoit veuf, furent baptisees deux siennes petites filles, lesquelles il cherissoit vniquement, ce

en l'année 1638. & 1639. 79

qui n'estoit pas vne petite marque de sa foy, & de son affection au Christianisme, veul l'imagination cōmune de tout le pais, que le Baptesme fait mourir, toute sorte de personnes, mais particulièrement les enfants.

L'exemple de celuy-cy fut suiuy quelques iours apres d'onze autres personnes, choisies du nombre des Cathecumenes, qu'on auoit soigneusement instruits, & qui ne cessoient de demander le baptesme. Ces douze ou quinze donc se trouuās tous ensemble à la Messe le premier iour de l'année 1639. c'est le iour que nous remarquerons & recognoistrons à iamais pour celuy de la naissance de ceste N. Eglise, comme celuy de la Conception de la Vierge, pour la naissance de celle de la Residence de la Conception.

Depuis ce temps on a continué de fois à autre de baptiser ceux & celles qui se sont trouuez disposez & capables de ce bien; de sorte que le nombre des personnes baptizées en ce Bourg, faisant profession du Christianisme, monte de present à pres de trente, comme nous auons dit cy-dessus.

Je ne m'estendray point icy sur le contentement, & la satisfaction que nous doy-

80 *Relation de la Nouv. France,*
ne ce petit troupeau, & particulièrement
quelques-vns: non plus que sur les causes
qui ont précédé & concouru à ce saint
Ouvrage, le tout estant semblable, &
presque en rien différent de ce que nous
avons deduit au Chapitre précédent, par-
lant de la Naissance de la N. Eglise de la
Residence de la Conception. Quand il n'y
auroit que la resolution, & la constance
de ces Neophytes, à faire profession du
Christianisme au beau milieu de leur Na-
tion, l'vne des plus peruerfes de la terre;
où ils se trouuent dans les attaques conti-
nuelles des railleries & calomnies, des
craintes & frayeurs, des mal-heurs dont
on les menace de tous costez; en suite de
ce qu'ils se sont faits Chrestiens: Quand
dis-je, il n'y auroit que ce point, nous au-
rions tout suiet d'estre contens. Et cet ar-
ticle semble si considerable qu'il merite
qu'on en parle vn peu plus au long, mais
cela se fera plus commodement en l'vn
des Chapitres suiuaus; ou nous traite-
rons des traueses & difficultez qui se sont
trouuées, & se rencontrent encore tous les
iours en la naissance & establissement de
ces nouvelles Eglises. Disons auparauant
quelque chose des Missions.

CHAP.

De

D
sur l
grac
ente
la pa
avec
instr
trois
trois
& af
men
cept
vien
pabl
seign
fider
ueau
trau
on p

CHAP. VI.

*De ce qui s'est passé de plus remarquable
dans les Missions.*

DE dix Peres de nostre Compagnie qu'il y a icy, s'en estant trouué sept sur la fin de l'année passée (non sans vne grace & faueur tres speciale de Dieu) qui entendoient la langue de nos Sauvages, & la parloient suffisamment pour conuerser avec fruit parmy eux; & leur donner les instructions nécessaires pour leur salut: Et trois autres derniers venus, qui deux ou trois mois apres leur arriuée, par le secours & assistance des autres, qui ont heureusement reüssi à reduire cette langue & preceptes, & en faciliter l'entrée à ceux qui viennent de nouveau; se trouuoient capables de tenir vne petite escole, pour enseigner les enfans à prier Dieu: On considéra que trois des anciens avec vn nouveau pouuans en quelque façon suffire au travail de la vigne de chaque Residence, on pourroit se seruir d'vn ancien avec vn

82 *Relation de la Nouvelle France,*
nouveau, pour aller battre la campagne; &
feruir aux desseins de la diuine Prouidence
sur quelque predestiné.

Le Bourg sur lequel d'abord on ietra les
yeux, fut celuy de Scanonaenra: tant par-
ce que c'est vn des plus considerables du
pays, faisant luy seul vne nation entiere,
des quatre qui composent les Hurons, ain-
si que nous auons declaré au Chapitre pre-
mier: que parce qu'il n'est esloigné que de
cinq quarts de lieues de la Residence de
sainct Ioseph. D'où s'ensuiuoit, que si Dieu
donnoit benediction au traual qu'on auoit
à prendre en ce bourg; les Peres de cette
Residence pourroient facilement entre-
tenir & arrouser le champ, qui auroit esté
ensemencé.

Si nous n'eussions eu esgard à la puis-
sance du Maistre que nous seruons, & dont
nous portons la parole; sans doute il y
auoit dequoy s'effrayer, & se rebuter de
ce dessein; les barbares de ce bourg pas-
sans en commun discours des habitans de
ces contrées, pour les Demons du pays.
Mais tant s'en faut que cette qualité qu'on
leur donne nous destournast, que plustost
elle nous porta, appuiez vniquement sur le
seul fondement & ressort de telles entre-

prises
resna
ehel,
quels
pauur
semb
noit le
Ie n
tagem
mes, o
que le
deuan
res du
garen
arriue
du len
res du
la plus
dont e
charg
d'vn r
ment
delep
Il au
& si la
qu'elle
n'en e
ché qu

en l'année 1638. & 1639. 83

prises qui est IESVS-Christ, à donner d'oresnauant à ce bourg le nom de saint Michel, en l'honneur des saints Anges; auxquels nous ne desesperions pas que ces pauures peuples vn iour seroient plustost semblables, qu'à ceux dont on leur donnoit le nom.

Le nesçay si ce fut de l'inuention & strageme de l'ennemi commun des hommes, qui n'agreoit pas vne telle resolution; que le iour que les deux Peres partirent, deuant arriuer au giste sur les quatre heures du soir; en cette mesme heure ils s'escargent de la sorte dans les bois, qu'ils n'y arriuerent qu'aux quatre heures du matin du lendemain, ayans marché douze heures durant & toute la nuit, chargez pour la pluspart du temps chacun d'un paquet, dont en fin ils furent contraints de se descharger du plus pesant & le cacher proche d'un ruisseau, pour le pouuoir plus aisément retrouver, quand on seroit en estat de le pouuoir chercher.

Il auoit neigé vne bonne partie du iour, & si la nuit eut esté telle qu'il sembloit qu'elle deuoit estre: les deux Peres possible n'en eussent pas esté quittes à meilleur marché que quelques vns de nos Sauvages qui

84 *Relation de la Nouvelle France,*
s'estans pareillemēt, quelque temps apres,
esgarez dans les bois pendant la nuit, fu-
rent trouvez morts le l'endemain. La nei-
ge qui estoit tombée, leur fit plus de bien
que de mal; car elle leur seruit à appaiser
la faim, & sur tout la soif, qui dans le tra-
uail. & le soucy de personnes esgarées ne
leur donnoit pas peu de peine: Et, à leur
rapport, la neige n'est pas vn si mauuais
manger, qu'on pourroit penser! ou pour
mieux dire, la necessité est vn maistre
cuisinier.

Quoy que s'en soit ils se trouuerent sains
& saufs à la maison sur les quatre heures du
matin, & leur paquet laissé proche d'vn
ruisseau, où estoit vne bonne partie de la
Chappelle, fut heureusement retrouvé le
mesme iour.

Il pleut à Dieu disposer les affaires de la
sorte, que l'on fit rencontre d'vne cabane
dans le bourg de saint Michel, la plus
commode qui se pouuoit rencontrer, pour
ce qu'on y pretendoit. Il n'y auoit qu'vn
seul feu ou famille; qui estoit iustement ce
qu'il falloit pour estre deschargez du soin
du viure: il s'y trouua vn petit retranche-
ment propre à y dresser vne Chappelle,
où l'on dit tous les iours la Messe, tant

qu'o
iour
D
blée
bre
qu'o
ner
seul
gne
don
toie
au c
ce d
plim
gina
D
men
vne
stum
rales
pas
ne. I
reil,
fuss
clurn
d'ap
tite
C

qu'on y demeura, qui fut l'espace de trente iours.

De premier abord, on parle à l'assemblée des Capitaines, qui estoient au nombre de dix ou douze, à qui on declare ce qu'on pretendoit: qui estoit de leur donner & à tout le bourg, la cognoissance d'un seul Dieu, & de I E S V S-Christ N. Seigneur & Redempteur. Pour quoy leur donner mieux à entendre, les Peres portoit ordinairement un Crucifix pendu au col. Le conseil agreea la proposition de ce dessein, avec des formes & des compliments qui surpassent de beaucoup l'imagination ordinaire qu'on a des Sauvages.

Dés le lendemain l'un des Peres commença, à faute de clochete, d'aller faire une criée par tout le bourg, selon la coutume du pays pour les assemblées generales: en suite de laquelle on ne manqua pas de voir bien tost la cabane toute pleine. Il y avoit trop de nouveauté & d'appareil, pour en attendre moins, mais la confusion obligea, les iours suivans, d'en exclure les enfans, & leur assigner le temps d'apres les assemblées, pour venir à la petite escole.

Ce concours toutesfois si general ne du

ra pas long-temps. On vid bien tost la separation du bon grain d'auec le mauuais, & qui estoient les brebis entendans la voix du Pasteur, & qui ne l'estoient pas. Les premiers continuoient d'y venir; & escoutoient volontiers: les autres apres auoir satisfait à leur curiosité, ne s'y trouuerent plus; où s'ils y venoient, ce n'estoit que pour y broüiller, & pour y commettre des insolences. C'est ce qui obligea de changer de batterie; & de s'appliquer totalement à la visite des cabanes: ou apres qu'on auoit recogneu plus particulièrement les terres ou le grain auoit pris racine; on pourroit faire des assemblées particulieres, de ceux qu'on auoit recogneu auoir quelque pieuse affection au Christianisme qu'on leur auoit publié.

L'experience nous a fait voir par tout, que c'estoit de la sorte qu'il en falloit yser, au moins avec ces barbares, parmi lesquels nous viuons. Au commencement qu'on les aborde, il est à propos, voire necessaire, de faire tant de predications publiques que l'on peut, puis dans la continuation il arriue du desordre, & de l'insolence, on se cõtente des visites dans les cabanes, & des susdites assemblées particu-

fier
uell
gile
iour
ces
C
ticu
bou
Ce
espe
il fa
que
sem
pez
prin
Ce
C'e
que
seph
mer
myf
M
fort
rien
posi
trou
res
man

fières ; & seulement de fois à autre renou-
ueller le cry, en la publication de l'Euan-
gile , pour seruir au moins à iustifier vn
iour la bonté & misericorde de Dieu sur
ces peuples.

On iugea aussi, que des assemblées par-
ticulieres de Capitaines & plus anciens du
bourg, pourroient estre de grand profit.
Ce que iugeans bien qu'on ne pouuoit pas
esperer que par quelque attrait temporel,
il fallut se resoudre de ietter chaque fois
quelques pains de petun au milieu de l'as-
semblée, lesquels aussi tost estoient coup-
pez par morceaux, & distribuez par les
principaux Capitaines, ou par leur ordre.
Ce qui reüssit comme on le pretendoit.
C'est en ces assemblées, ou se trouua quel-
quefois le Chrestien de la Conception Io-
seph Chchvatenhya, dans lesquels il fit
merueilles de bien parler & expliquer nos
mysteres.

Mais il faut aduoüer, que si Dieu ne met
fortement la main à tels ouurages, il n'y a
rien à gagner que des paroles, & des pro-
positions qui s'en vont en fumée. Il s'en est
trouué tel dans ces assemblées particu-
lieres de Capitaines, qui iettant sa peau ou
mante bas, venoit tout nud proche des

88. *Relation de la Nouvelle France,*

Peres, presentant sa teste & tout son corps à baptiser, mais c'estoient des familles qui n'estoient pas de saison, dont le lendemain on ne voyoit ny fruit, ny fleur.

En fin tout bien consideré, l'estenduë d'un mois, qui estoit le temps qu'on s'estoit proposé, s'en allant escouler; on se resolut de prendre ce qui sembloit paroistre de plus assés: & le sort tomba sur quatre chefs de famille, qui furent baptisez solemnellement: dont l'un estoit nostre Hoste. Ce qui donna beaucoup de consolation aux Peres, & deux autres Capitaines du bourg; dont l'un semble estre plus du nombre de ceux pour lesquels les Anges viendroient du Ciel au défaut des hommes, plustost que Dieu manquaist à leur pourueoir des moyens de se sauuer; tant ce bon homme & toute sa famille se sont trouuez raisonnables, & exacts obseruateurs de la loy de Nature. Leurs femmes toutefois & leurs enfans ne furent point baptisez; la crainte & la frayeur restant encore trop grande dans ce bourg, aussi bien que dans le reste du pays; que le baptême faisoit mourir, ou rendoit ceux qui le receuoient suiets à mille maux & miseres. En quoy est de plus considerable la resolu-

tion
que
bié
aue
C
ces
qui
stant
fois
six,
pres
naiss
bre
semb
apres
suire
& vis
bourg
des
taine
ou pl
tremi
tr'aut
qui y
estoi
mal-h
son ba
& fun

tion de ces pauvres Neophytes, dont quelques-vns se sont portez au baptesme, aussi bié que plusieurs autres, aux autres endroits avec cette pensee. En deusse-ie mourir.

Ce fut le premier iour de l'an 1639. Que ces baptesmes se firent, dont le lendemain qui estoit Dinanche ces Neophytes s'estant trouuez ensemble pour la premiere fois à la Messe, au nombre de cinq ou six, on pouroit remarquer ce 2. iour de la presente année, pour le premiere de la naissance de cette Eglise nouvelle; le nombre estant suffisant pour porter le nom d'assemblée ou congregation. Quelques iours apres on en baptisa quelques autres; & en suite encore d'autres en diuerses occasions & visites, qui ont esté faites depuis en ce bourg: de sorte que de present, le nombre des Chrestiens qui y monte à vne vingtaine, quelqu'autre personnes, soit enfans ou plus aagees y ont esté baptisees en extremité de maladie ou misere; comme entr'autres vn pauvre prisonnier Hiroquois, qui y fut amené pendant que les Peres y estoient pour la premiere fois. Ce pauvre mal-heureux ayant duré 24. heures apres son baptesme, on aprit qu'en sa derniere & funcste nuit il auoit fait effort, pour

90 *Relation de la Nouvelle France*,
s'estouffer de luy-mefme. Cela obligea de
l'aller trouver, vn peu deuant qu'on exer-
çast fur luy les dernieres cruautez; & luy
faire reconnoistre fa faute, le porter à s'en
accuser, & en demander pardon; ce
qu'ayant fait, on luy donna l'absolution, &
deux heures apres il bouilloit dans vne
chaudiere, dont ceux de la cabane des Pe-
res furent inuitez de venir prendre leur
part.

Voilà la principale Mission de cette an-
née. C'estoit bien le dessein d'en faire au
moins vne ou deux autres semblables pen-
dant le reste de l'hyuer qui est le seul temps
qu'on peut iouir des Sauuages: qui en
toute autre saison sont en guerre ou en traie-
te. Mais s'estant trouué plus de peine & de
soin à nourrir & esleuer les enfans spiri-
tuels de cestrois nouvelles Eglises; qu'on
n'auoit eu à leur donner la vie de la grace;
& beaucoup plus d'affaire à l'affermisse-
ment qu'à l'establissement de ces Ouura-
ges, il à fallu vacquer au plus pressé. On
n'a pas laissé de faire quelques courses, en
diuers endroits, de moins de durée, qui
ont eu de bons effets. En voicy quelques
exemples.

Le 30. de Decembre iour de saint An-

en l'année 1638. & 1639. 91

dré, vn denos Peres estant allé au Bourg de Taenhatentaron, que nous auons sur-nommé de saint Ignace, esloigné d'environ 2. lieuës de celuy de la Residence de saint Ioseph, il y baptiza vn ieune enfant fort malade, & vn vieillard d'environ quatre-vingts ans, qui n'auoit autre maladie que celle de la vieillesse ; mais au reste se trouuoit tout disposé à escouter. Et en suite donna à entendre qu'il croyoit, & estoit tout resolu de faire ce qu'il falloit pour estre sauué. Le Pere sentit de l'inclination à ne point differer plus long-temps, à le mettre en estat de ce faire, & là dessus le baptize.

Deux iours apres, iours de la feste de S. François Xavier, la nouvelle estant venuë assuree de l'arriuee d'un prisonnier de guerre, Hiroquois de nation, au susdit bourg, qu'on y auoit amené des dernieres bourgades du pais, pour le donner à quelque parent de ceux qui auoient esté pris autrefois par les Ennemis. Le mesme Pere qui y auoit esté deux iours auparauant, fut député avec vn autre, pour aller promptement à la despoille de ce pauvre malheureux; & traouiller pour leur part au gain de son Ame. Comme ils approchent du

92 *Relation de la Nouvelle France*,
bourg, ils aperçoient vne fosse que l'on
faisoit; ils demandent pour qui? on res-
pond que c'est pour vn tel vieillard, mort
le iour precedent, & c'estoit iustement ce-
luy qu'on auoit baptizé, qui estoit mort
le lendemain de son Baptesme. Ils s'en-
questent des nouvelles de l'enfant qui fut
baptisé en mesme temps; & ils apprirent
qu'il se portoit mieux. Passans plus auant
ils arriuerent à la cabane où estoit ce pau-
ure prisonnier. C'estoit vn ieune hōme de
22. ans d'aussi bonne grace, & aussibien fait
qu'on en puisse rencontrer, qui ne sembloit
auoir rien de barbare, que la misere & la
condition où il estoit. Il portoit deux mains
toutes saigneuses des doigts qu'en riant &
par plaisir on luy auoit coupez par auance
du traitement qu'on s'attendoit de luy faire
la nuit suiuiante.

Ce pauvre ieune homme, aux premie-
res paroles que luy dirent nos Peres, parut
si abatu de la douleur qu'il souffroit, & de
son mal-heur, que l'on douta si on en pou-
uoit esperer beaucoup de contentement.
On s'aduifa de tirer quelque image de N.
Seigneur. A cette veuë l'esprit de ce ieune
homme se resueille; il escoute ce qu'on
luy dit. Et pour le faire court, il donne touz

te la satisfaction necessaire pour ce qu'on pretendoit; voire mesme se met à chanter son acte de contrition, tesmoignant beaucoup de contentement, & de consolation, il fut dont baptisé.

Mais voicy ou parut particulièrement adorable la Prouidence diuine sur ce pauvre infortuné: car les affaires ne s'estant pas trouuées telles qu'il falloit, pour le laisser à la disposition de ceux de ce bourg, on prit resolution de le remener d'où il estoit party, pour aduiser de rechef à ce qu'on en feroit. Mais y estant vne fois arriué, il n'en sortit plus, & passa là par les cruantez ordinaires aux barbares de ces contrées: comme s'il n'y pouuoit mourir, qu'aparauant il n'eût esté baptisé, & comme s'il n'y auoit autre affaire pour luy en nos quartiers, que d'y rencontrer cette heureuse fortune, par laquelle il se trouua en estat deschanger son extreme misere en vne felicité Eternelle.

Au commencement du Printemps, les Chrestiens des Bourgs où nous auons des Residences & qui font les 2. principales Eglises ou assemblées, s'estans dissipés, & allez qui deçà qui delà, les vns en traite, les autres à la pesche, d'autres principale-

94 *Relation de la Nouvelle France,*
ment à la guerre : les ouuriers del'Euangi-
le se trouuerent avec vn peu de relasche.
Après auoir donc vn peu respiré des tra-
uauz passez, & s'estre rafraischis spirituel-
lemēt, on en a appliqué ce qu'on à peu aux
Missions, & aux visites des bourgs & bour-
gades du païs, avec dessein de ne laisser
pas vne cabane de Sauvages, dans laquelle
on ne se presente, & qu'on n'y parle &
agise autant qu'il faut, pour seruir aux
desseins de Dieu sur ses Esleus. Pour cesu-
iet, quatre Peres ont esté destinez, deux
d'vn costé & deux de l'autre, qui apres
auoir parcouru leur quartier, retournent
sur leurs pas, pour arrouser ce qu'ils ont
semé. Leur soin principal est d auoir l'œil
aux enfans, vieillards & malades, sans
negliger l'instruction des autres. Nous
auons tout suiet de croire que Dieu reçoit
beaucoup de contentement de cet exerci-
ce : & nos consciences se trouuent en fin
par là en repos, & en assurance, que rien
n'est oublié, de ce qui peut estre fait main-
tenant pour sa gloire & pour son seruice en
ces contrées. Ces Missions depuis Pasques
iusques à l'Ascension, nous ont donné
28. baptizez, dont plusieurs sont allez
au Ciel, comme nous le presumons de la

en l'année 1638. & 1639. 95

bonté & misericorde de Dieu. Mais ie n'estime pas moins l'impression & la disposition qu'on a laissé dans les esprits & les cœurs de tous ceux du pais, ce qui en son temps, comme nous esperons, seruira aux desseins de la Prouidence diuine, & nous donnera des fruiets lorsque nous y penserons le moins.

Entr'autres baptisez par les Peres destinéz aux Missions, ont esté onze prisonniers de guerre, de douze qui furent amenez au Pais sur la fin du mois de May de cette presente année. Ce ne fut pas sans peine & trauail, qu'ils vinrent à bout d'vne telle entreprise, pour les difficultez qui se rencontrent aux baptesmes de telles personnes, comme nous auons plus amplement déclaré au chap. 5. mais il faut aduouër qu'il n'y a rien que la charité ne surmonte.

Il semble que Dieu nous voulut confirmer en ce rencontre, dans la pensée que l'experience nous auoit desia fait auoir sur d'autres occasions semblables. Que les baptesmes de telles personnes n'estoient pas sans vne speciale disposition de sa bonté & misericorde, sur ces pauures mal-heureux, & sans que luy-mesme y mit la main.

Celuy seul des douze qui ne fut pas baptisé, ne fut pas celuy qui y eust moins de vocation & d'atrait. On trouua moins de resistance à l'aborder de la part des Sauvages qui le gardoient, qu'on n'auoit fait aux autres: On eust le moyen de luy rendre plus de tesmoignages de bonne volonté & affection; & cependant il ne fut iamais possible d'obtenir de ce mal-heureux aucun agreement de ce qui luy estoit dit & representé. On l'attaque par trois diuers iours, & le suit-on la part ou on le menoit; on ne peust iamais rien gagner sur cet esprit, voire mesme empetcha-il pour vn temps, qu'vn sien compagnon ne se fit baptiser, qui d'ailleurs tesmoignoit autant d'inclination & de pieuse affection à estre instruit, que ce mal-heureux en auoit d'auersion: mais vne fois ayans esté trouuez separez, on accomplit enuers ce 2. ce dont la compagnie de l'autre l'auoit destourné l'ayant rencontré en aussi bonne disposition qu' auparauant.

Dés 12. il y en eust deux qui furent destinez pour ce bourg d'où i'ecris, & aban donnez à l'ordinaire, par ceux qui estoient les maistres, aux cruantez ordinaires du pais. Tous deux estoient

nombre

nombre des baptizez : dont l'un particulièrement fit paroistre vne constance dans ses tourmens , au delà non seulement de ce que iamais on n'a veu , mais peut-estre au delà de ce qu'on eust peu s'imaginer si on ne l'eust veu. L'espace des deux premieres heures de la nuit qu'il fut tourmenté de toutes les façons , avec tisons ardens , haches bruslantes , & autres ferremens tout en feu qu'on luy appliquoit partout , il ne branla ny remua non plus que s'il eust esté de marbre. Il ne se plaingnit iamais , ny ne ietta aucun cry , non pas mesme vn soupir qui tesmoignast de la douleur : ce qui mettoit en furie ceux qui le tourmentoient , qui imputent à grand mal-heur quand ils font rencontre d'une telle constance , ils eurent beau faire , ils se laisserent plustost de le tourmenter que luy de souffrir ; luy mesme s'arrestoit & se presentoit à ceux qui plus le vouloient tourmenter : & tandis qu'ils le faisoient il s'entretenoit aussi froidement avec tous ceux qui le vouloient questionner , de mesme que si c'eust esté vn autre qu'on eust tourmenté : & au défaut d'entretien il ne cessoit de chanter , & souuent reperoit dans sa chanson Aronbiae
Esxenonteta ie m'en vay donc au Ciel :

98 *Relation de la Nouvelle France,*

Quoy qu'il n'y eust pas vn des nostres present pour le faire ressouvenir de son bonheur. Lors qu'on l'abordâ pour l'instruire la premiere fois, vous eussiez dit, qu'on luy eust porté vne nouvelle qu'il y a trente ans qu'il attendoit, & à laquelle de longue main il s'estoit preparé, tant il agreea & conceut tout d'vn couple point de l'affaire. Toutes ces rencontres nous font toucher au doigt les secrets adorables de la predestination de Dieu sur ses Esleus. En fin le matin venu nos barbares le firent mourir promptement; voyans que la prolongation de ses tourmens, estoit celle de leur confusion, & qu'ils ne perdoient que leur peine sans en retirer ny donner au public aucun plaisir, qui consiste sur tout à entendre crier ces pauvres victimes de leur fureur. Vn entr'autres qui pendant son instruction n'y auoit pareillement donné beaucoup de contentement ayant esté donné à quelques peuples esloignez; ceux cy par ie ne scay quelle consideration se resolurent de luy donner la vie, & de le remener à son pais; mais lors qu'on fut sur le point de l'y conduire, comme si son baptesme ne luy eut deu de rien seruir s'il sortoit de ces contrées, il tomba dans vne

en l'année 1638. & 1639. 99

maladie qui luy apportant la mort luy donna la vie, & fust l'accomplissement de sa predestination.

Ie ne sçay si ce que nos Sauvages apprehendent de mal-heur du presage de constance de leurs prisonniers, leur arriuera: Ie prie Dieu qu'il le destourne de dessus leurs testes: mais ie sçay bien qu'ils ont tout suiet d'ailleurs de l'apprehender. Ces 12. prisonniers sont les premices d'une guerre qu'ils ont entrepris de nouveau cette année contre vn Peuple puissant, nommé Senontouerhonons, les plus proches de tous leurs ennemis, avec qui depuis quelques années ils auoient la paix. Ils voyent bien que cela ne leur peut apporter que malheur: mais quelques-vns de leurs ieunes gens ayans recommencé l'année passée à tuer quelqu'un de cette Nation: le resouenir & le resentiment de ceux de leurs parens, qui autrefois ont esté maltraitez par ces peuples, a fait resoudre tout le pais, à reprendre la guerre contre eux, & les attaquer, plustost qu'à reparer la faute.

CHAP. VII.

Des diuerses trauerses & difficultez qui se sont rencontrées en la naissance de ces nouvelles Eglises. Et de celles qui se presentent encore tous les iours en leur establissement.

CONsiderant de pres aussi bien que de loing ce pais des Hurons, & autres peuples voisins: il m'a tousiours semblé vne des principales forteresses, & comme vn donjon des Demons. Et en effect ie ne pense pas qu'il y ait personne qui ayant considéré ou veu les difficultez d'y aborder, & d'y subsister; le souuerain empire, & le repos avec lequel les Demons y ont dominé depuis tant de siècles; en fasse vn autre iugement.

La resolution des ouuriers de l'Euangile en ces dernieres années, de les venir attaquer en vn tel Fort, & leur donner l'alarme, les auoir irrité iusques au point qu'on a bien veu: particulièrement ces deux dernieres années, qu'ils auoient coniué leur

en l'année 1638. & 1639. 101

ruine. Mais comme ils ne peuuent pas tout ce qu'ils veulent, leurs efforts ont abouti, où depuis le commencement du monde ils font arriuez & arriueront à jamais; sçauoir à la plus grande gloire de Dieu, & à leur confusion, comme on a peu voir aux Chapitres precedens. Ce n'est pas toutefois l'humeur de ces esprits orgueilleux, de se rendre si-tost: tant plus leur confusion est grande; tant plus leur rage croist, qui leur fournit tous les iours de nouvelles inuentions, de trauerfer les affaires de Dieu; sur tout quand ils voyent qu'il s'agist de l'estenduë du Royaume de Iesus-Christ, de luy former de nouvelles Espouses: en vn mot d'establir de nouvelles Eglises ou assemblees de Chrestiens, cela allant à la ruine fondamentale de leur empire, & au renuersement de leurs principales pretentions.

En effect, lors que j'arriuy icy sur la fin du mois d'Aoust, i'y trouuay les esprits des Sauuages en assez grand repos, & comme dans le regret & le repentir de ce qui s'estoit passé, s'estonnans de leur auuglement & peu d'esprit, d'auoir de tels ombrages, & de si mauuaises inclinations pour des personnes comme nous,

102 *Relation de la Nouvelle France,*
qui ne leur faissions que du bien. Mais apres
le retour des traites, on n'eust pas plustost
redoublé les bateries des Predications &
instructions tant generales que particulie-
res; & à trauailler tout de bon à l'establis-
sement de l'ouurage que l'on pretendoit;
que voila les langues qui se deslient plus
que iamais: On renouuelle toutes les plain-
tes & les cris. Que depuis que nous estions
au païs, & que nous y auions semé nostre
doctrine; on n'y voyoit plus que mal-heur
& misere; on n'y voyoit plus de vieillards;
que tout le païs en alloit en decadence &
en ruine; qu'apres auoir fait mourir tous
ceux du quartier ou nous nous estions mis
d'abord, nous allions par tous les autres
bourg, pour faire le mesme dégast; que
si on n'arrestoit la cause de tous ces maux,
bien-tost on verroit toute leur nation
aneantie.

Ces discours ne se tenoient pas seule-
ment dans le particulier & en cachette,
mais aussi en public & dans nos cabanes
mesmes, & aux assemblées de nos Care-
chismes. Il s'est trouué quelquefois qu'en
mesme temps qu'un Pere alloit par le
bourg, sonner ou faire la crieée pour assem-
bler le monde; au mesme temps quelque

en l'année 1638. & 1639. 103

Capitaine mal affectionné sortoit de sa cabane, qui faisoit vn cry contraire, disant qu'on se donnoit bien de garde d'y venir, que nous estions forciers, qui n'auions autre dessein que de les perdre & ruiner? qu'il falloit plustost songer à se défaire de nous, que de croire & faire ce que nous disions.

Ces mesmes discours se sont faits pendant les Catechismes, ou ces organes du diable interrompoient le Catechiste, pour faire leur Presche, avec des blasphemes, qui donnoient bien auant dans le cœur de nos Peres; mais qui pour cela ne leur ostoyent pas la parole, pour respondre à ces fols, & les traiter comme il falloit; non pas toutefois tant selon leur merite, qu'avec la patience & la compassion avec laquelle il faut agir avec ces pauures malheureux.

L'insolence de telles personnes d'auctorité, augmente beaucoup la hardiesse des enfans, & des personnes du commun, desquelles en suite il n'a pas fallu peu souffrir. On a veu les piques de neige, les bastons, les troignons de bled & autres fartras, à faute de pierres, (qu'on ne trouue pas tousiours quand on veut en ce pais) voler sur les testes des Peres, pendant mes-

104 *Relation de la Nouvelle France,*
mes les Catechismes : & le long de la iour-
née, par les trous de la cabane, qui ser-
uent de fenestre & de cheminée. Pour ne
point parler dauantage de plusieurs au-
tres disgraces qui s'enluiuēt tous les iours,
uiuans parmy vn peuple barbare, contre
lequel nous n'auons ny ne pouuons auoir
aucune defense.

Quelques vns des plus aduisez entre
les Capitaines & anciens, voyans bien que
cela est contre les droits de l'alliance dont
ils font profession avec les François, en
font biē quelquefois des excuses, & taf-
chent d'y apporter quelque ordre : mais le
tout se fait si froidement, & avec si peu
d'authorité, que cela souuent augmente
plus le mal, qu'il ne le guerit.

Toutes ces imaginations de ces puuues
Barbares, que nous sommes la ruine & la
perte de leur païs, s'augmente autant de
fois que quelque mal-heur leur arrive de
nouueau, soit maladie, soit famine, laquel-
le regne maintenant en quelques endroits
de païs, particulièrement au bourg de la
Residence de la Conception, nous impu-
rans tous ces mal-heurs, comme si nous
en estions la cause, ou qu'y pouuans appor-
ter remede, nous ne le voulussions pas.

Sur ce que nous leur predifons les Ecclipses de la Lune & du Soleil, dont ils ont beaucoup de peur, ils se font imaginez que nous en estions les maîtres; que nous sçauions toutes les choses à aduenir; & que c'est nous qui en disposons. Et en ceste cōsideration, ils s'adressent à nous pour sçauoir si leurs bleds reüssiront? ou sont leurs ennemis? & en quelle quantité ils viennent? ne se pouuans persuader, qu'en toutes choses nous n'en sçachions dauantage que leurs sorciers, qui font profession de de descourir semblables secrets. Et voicy ce qui les confirme encore dauantage dans leur imagination; car la coustume du pais estant qu'aux necessitez publiques on a recours aux Sorciers les plus fameux; ceux cy ne manquans pas de promettre merueilles, pourueu qu'on leur fasse des presens; nous ne pouuons pas, en telles occasions nous taire: particulierement depuis que nous auons des Chrestiens, qui se trouuent engagés & enuolopez dans telles affaires, nous parlons donc & disons ce qu'il faut: Mais aussi tost à les entendre, nous voila declarez atteints & conuaincus de ce dont on nous accuse. De ne pretendre autre chose que la perte & la

ruine du monde, puis que nous ne les voulons pas deliurer de leurs miseres, ny leur permettre qu'ils se pouruoient des remedes ordinaires pratiquez dans leurs pays, de tout temps contre leurs mal-heurs, particulierement dans la creance qu'ils ont que c'est nous qui en sommes la cause. Et en suite on ne menace de rien moins que de coups de hache & de toute sorte de massacre.

Ces discours se fient plus souuent que tous les iours, à l'occasion des afflictions particulieres; particulierement de leurs maladies. Car comme ils n'ont point d'autres Medecins que Sorciers ou Magiciens, & que la pluspart de leurs remedes consistent en des danfes, festins, ceremonies & circonstances d' tout diaboliques; nous ne pouuons pas ne leur declarer, que tout cela ne vaut rien, & qu'ils iouent en fin à se perdre, & tout leur pays. Cela les met au desespoir; car d'vn costé ils ne se peuuent resoudre de quitter ces remedes, qu'en quittant l'esperance de viure, qui est cependant leur souuerain bien: de l'autre ils voyent des personnes qui les menacent de la cholere & de la iustice de Dieu, s'ils continuent de s'en seruir. Il est croyable

que ce desespoir les portera vn iour à faire pis qu'ils n'ont encore fait par le passé, mais nous seruons vn maistre qui scaura bien tirer sa gloire de quoy que ce soit qui puisse arriuer: Et on est bien resolu de faire voir, que ceux qui le seruent ne craignent rien sinon de luy desplaire.

Les Demons, pour souffler & eschauffer dauantage cette fournaise, semblent auoir acheminé quelques estrangers en ces contrées des derniers confins de la terre. Ce sont barbares des pays voisins de l'Océan, qui ont habitude avec certains Europeans Insulaires, qui se sont habituez aux costes de la mer, tirant au Midy; & qui sont personnes qui ont tousiours paru esgalement mal affectionnez à l'Eglise Romaine & à ceux de nostre robe. Ces barbares estrangers, dis ie, se trouuans en ces quartiers par ie ne sçay qu'elle rencontre, ont donné à entendre, que ces Europeans, dont nous venons de parler, ayans sceu que nous estions icy, leur auoient dit de nous, que nous estions gens à perdre & ruiner le monde! qu'il y en auoit comme nous en leur pays en Europe, mais qu'ils y estoient cachez sans oser se monstrier, &

108 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'autant qu'on en attrappoit on les faisoit
mourir.

Toutes ces rencontres ont tellement
confirmé ces pauvres gens en leur imagi-
nation ; qu'aux premieres prises que nous
auons avec eux à l'occasion de leurs inso-
lences, c'est aussi tost à tomber sur ces re-
proches ; & à prier qu'on ne les fasse pas
languir , mais qu'on les depeſche prom-
ptement comme on fait les autres. Il s'est
trouvé des proches parés, comme nepueux
qui à la mort de leurs oncles ont fait tout
leur possible pour leur faire dire , que c'e-
stoit nous qui les faisions mourir : afin d'auoir
fondement de descharger leur ressentiment
sur nous , & se consoler de la mort
des personnes qu'ils cherissoient tendre-
ment , par le massacre de ceux qui en au-
roient esté declarez la cause, par la bouche
des defuncts. Mais Dieu n'a pas permis que
ceux qui, peut-estre, pendant leur vie l'a-
uoient dit plusieurs fois en general, le con-
firmassent pour leur regard à la mort : mais
plustost ont tesmoigné tout le contraire.

Nonobstant tout ce que dessus , c'est vn
plaisir de faire reflexion sur ce qui se passe
le long d'une sepmaine : car ramassant en-
semble les diuers sentimens qu'on a recon,

neu
vif
l'es
dar
vn
qu'
aut
per
de
uou
que
nou
con
pare
pen
gné
ble
fou
de
neus
cour
don
L'
entre
com
fait
avec
voya

en l'année 1638. & 1639. 109

neü, traittant avec les Sauvages qu'on a visité: vous y voyez ce semble clairement l'esprit de Dieu & du diable se combattans dans leur esprit & dans leur cœur. On voit vn iour tout le monde, qui se tuë de dire qu'il croid, & qu'il veut estre baptisé: vn autre iour, tout se trouue renuersé & desesperé. Ce contraste est vn signe manifeste de combat & de bataille: mais il faut aduouer, que nous ne voyons pas encore de quel costé panche l'entiere victoire. Et si nous n'auions autre principe pour nous conduire dans nos esperances, que ce qui paroist aux yeux, nous aurions sujet de penser que l'affaire est encore fort esloignée, mais comme il n'y a rien d'impossible à Dieu, & que sa benediction depend souuent de certains temps & moments, & de certains ressorts qui nous sont inconnus, il nous faut attendre avec patience & courage tout ce qu'il luy plaist en ordonner.

L'excellence est, que les plus spirituels entre ces pauures Barbares, ne pouuans comprendre le suiect & le motif qui nous fait quitter la France, & venir de si loing avec tant de peine, & de trauail, ne nous voyans pretendre aucun profit ny aduan-

110 *Relation de la Nouvelle France,*
tage de nostre demeure parmy eux, ny
des biens que nous leurs faisons conti-
nuellement; ils concluent, qu'il faut donc
que nous pretendions leur ruine, puisque
nous ne pouuons pas ne pretendre quel-
que chose de grand dans vne telle reso-
lution.

On a beau leur dire, que c'est pour leur
annoncer les biens & les richesses de l'au-
tre vie, ils n'y conçoient rien: n'appre-
hendans autres biens que ceux qu'ils voyēt
de leurs yeux. Et comme on est contraint
de leur dire, que les biens que nous leur
preschōs ne se voyent qu'apres la mort; ces
discours ou la mort entre, les confirment
plus que iamais dans leur imaginatiō, que
nous les faisons mourir. De sorte que les
plus moderez, & mesme quelques vns de
nos pauures Chrestiens, pensent tout sim-
plement qu'il en est ainsi; mais que ce que
nous en faisons, c'est par amour & affe-
ction que nous auons de leur faire voir
Dieu au plustost, & de les rendre iouys-
sans de ces biens dont nous faisons tant
d'estat. Mais là dessus ces pauures gens se
trouuent bien empeschez. Les vns disent
qu'ils ne voyent pas comment ayans de si
mauuaïses iambes ils pourront faire vn'si

gr
D
cra
pa
ni
tro
pet
Bre
qu'
fon
Par
de l
alia
illas
il le
par
L
esto
seque
à l'e
cette
rene
peine
temp
Neo
naiffa
nous
dens.

en l'année 1638. & 1639. III

grand voyage, & arriuer iusques au Ciel. D'autres tesmoignent auoir desia peur & craindre de cheoir de si haut: ne pouuans pas apprehender cōment ils se pourront tenir là long-temps sans tomber. Vous en trouuerez qui sont en peines'il y aura du petun, disant qu'il ne s'en peuuent passer. Bref ce sont des foibleffes inimaginables, qu'à ceux qui les voyent. Or aprestout, ce sont creatures raisonnables, capables du Paradis & de l'Enfer, racheptez du sang de IESVS-Christ desquelles il est escrit: *Et alias oues habeo quæ non sunt ex hoc ouili, & illas oportet me adducere.* Et pour cēt effe& il les enuoye chercher dans les buissons, & par tout.

Les orages dont nous venons de parler estoient à la verité considerables & de consequence, puis qu'ils alloient à la ruine ou à l'esloignement des vniques ouriers de cette vigne. Cene sont pas toutesfois ces rencontres qui nous ont donné plus de peine & de soucy: mais bien dauantage les tempestes & les tentations suruenues à nos Neophytes depuis leur baptesme, & la naissance de ces nouvelles Eglises, dont nous auons parlé dans les Chapitres precedens. Veula tendresse de ces ieunes plan-

112 *Relation de la Nouvelle France,*
tes, & le peu de fond qui se trouue dans le
naturel, & le genie des Barbares, pour ai-
der la semence de l'Euangile à y ietter de
grandes & profondes racines.

Si vn pauure. Barbare se fait Chrestien,
aussi tost il est accueilly de tous ceux de sa
cognoissance, qui le lamentent & le dé-
plorent comme s'il estoit desia perdu, &
que ce fust fait de luy. Les vns l'asseurent,
si c'est l'hyuer, qu'au Printemps (s'il est
encore en vie) tous les cheueux luy tom-
beront. Les autres, qu'il ne faut plus qu'il
fasse estat d'aller à la chasse, en traite, ou à
la guerre, deuant estre assure, que par
tout dorefnauant il sera mal-heureux. On
donne l'apprehension aux femmes, qu'el-
les ne porteront plus d'enfans, bref on les
menace tous, ou plustost on les assure
que ce qu'ils craignent le plus au monde,
ne manquera pas de leur arriuer.

On leur represente en outre: que les
voila dorefnauant frustrez des festins, &
par consequent de l'vnique douceur ou
beatitude du pays. Qu'il faut necessaire-
ment en suite qu'ils renoncenc à tous les
droicts & enretiens de l'amitié enuers
leurs proches & compatriotes. Et si ce sont
Capitaines qui ayent charge de faire les
criées

en l'année 1638. & 1639. 113

criées & les ceremonies, qu'ils fassent estat de se voir despoüillez de leur credit & auctorité.

Et voila la plus forte batterie; & qui en effet en empesche le plus, & en a le plus esbranlé du nombre de ces pauvres Neophytes. Car en effet, la plupart de leurs danses, festins, Medecins & medecines, ceremonies & coustumes estant ou manifestement diaboliques, ou remplies de tant de ceremonies impertinentes, qu'il est presque impossible de les iuger ou interpreter exemptes de superstition, ou pact & communication tacite avec le diable; on est contraint de tenir tout pour suspect, & d'en donner le scrupule à nos Catechumenes & Neophytes. Arriuant donc, ce qui arriue tous les iours, que quelqu'un de la famille, par exemple, tombe malade: voila aussitost le pauvre Catechumene ou Neophyte poursuiuy de toute la parenté, à ce qu'il ait à faire venir le Medecin, c'est à dire le visiteur ou Sorcier, & faire mettre en execution les remedes ordinaires du pais, qui sont les ordonnances du Sorcier, lequel ou n'agist que dependemment de la connoissance que luy donne le diable, de la nature de la maladie, & des re-

114 *Relation de la Nouvelle France,*
medes qu'il y faut apporter; on ordonne
des choses qui ne sont qu'abomination ou
diableries. Que fera en ces rencontres vn
pauvre Neophyte? S'il le fait, il renonce
publiquement à sa profession, s'il ne le fait
le voila dans la haine & l'abandonnement
des siens, qui luy reprochent, qu'à son
tour on l'assistera comme il a assisté les au-
tres; & que pour lors il ait recours à de
mal-heureux estrangers, qui ne sont venus
à leurs pais, que pour les perdre & les
ruiner.

A la verité toutes ces rencontres ne
seruiroient que de matiere & de fuiet de
victoire & de triomphe à ces nouveaux
Champions; s'ils auoient assez de resolu-
tion & de courage: mais le mal de tous les
maux est au dedans de ces pauvres crea-
tures. Leur esprit, pour la pluspart, est foi-
ble au dernier point, pour conceuoir &
apprehender les choses qu'ils ne voyent
pas, & pour se soustenir, dans ces attaques,
par l'esprit de la Foy, en l'esperance du fu-
tur. Et leur cœur semble incapable de pou-
uoir resister aux assauts de l'affection de la
nature corrompue enuers les proches;
& pour les douceurs & commoditez
de cette vie, dans laquelle depuis vn si

lo
bi
ce
fac
la
dif
do
ge
leu
pro

tan
uie
aut
à le
se fa
tem
ien
dep
où il
hon
tron
Ie
Epi
du
riis
Cat

en l'année 1638. C 16; 9. 115

long temps, ils ont mis leur souuerain bien.

L'attache qu'ils ont là dedans, fait que ce qui leur paroissoit au commencement facile, lors qu'ils ne le mesuroient que par la raison, leur deuient dans l'execution, si difficile: que vous les voyez à tous coups donner du nez en terre, & perdre courage, se plaignans que le Christianisme ne leur sert de rien, & ne leur apporte aucun profit en cette vie.

Ces ressentimens se renouellent autant de fois que quelqu'un des leurs devient malade, ou se meurt, ou que quelque autre mal-heur leur arriue. Vous diriez, à les entendre parler, qu'ils n'ont pretendu se faisans Chrestiens; que de viure longtemps, eux ou au moins leurs enfans. Et ie ne sçay si ce qui se trouue dans la façon de proposer les commandemens de Dieu, où il est promis vne longue vie à ceux qui honorent Pere & Mere, ne les abuse & trompe point pour l'ordinaire.

Ie ne m'estonne plus d'où vient que les Epistres des Apostres sont si fort remplies du *modicum nunc si oportet corrumpi in variis tribulationibus*. Ils escriuoient à des Cathecumenes & Neophytes qui ne sçau-

116 *Relation de la Nouu. France,*
roient estre assez estançonnez de ce costé
là. Et nous nous trouuons fort souuent
dans la mesme peine, que ce grand Apo-
stre des Gentils, qui disoit *Filioli quos*
terrum parturio, donec formetur Christus in
vobis.

Il semble que le passage du chapitre 14.
de l'Euangile de saint Luc ne se peut
mieux entendre, que de nos pauues bar-
bares; lors qu'il y est parlé de ceux qui tous
les derniers furent inuitez au souper de
l'adorable Homme-Dieu, pour parfour-
nir les places qui restoiēt vuides dans la
table du banquet, & suppleer en fin au
defaut de tous ceux qui auparauant auoient
esté inuitez. C'estoient des personnes
qu'on alla chercher dans les sentiers, par-
my les ronces & les brossailles, & qu'on
auoit commission d'amener, & faire en-
trer par force. Nous n'auons icy & n'y
pouuons auoir ny la force de la contrainte,
ny les chaisnes des biens-faits, au point
qu'il faudroit, pour rendre ces peuples en-
tierement nostres. Toute nostre force est
au bout de la langue; & en la monstre &
production de nos liures & Escritures, dont
ils ne cessent tous les iours d'admirer les
effets. Ce qui nous sert vniquement enuers

en l'année 1638. & 1639. 117

ces peuples, au lieu de tout autre motif de
credibilité. Leur faisans voir par là, que
ceux qui nous ont precedé, & qui ont esté
depuis le commencement du monde, ont
peu nous donner cognoissance & assurance
de ce que nous leur preschons; là où
eux ne peuvent auoir aucune marque, que
ce que leurs peres leur ont enseigné n'a
point esté controuué par eux, ou par d'au-
tres qui leur en ont voulu faire accroire.

Il est croyable que quelque grand don
de miracle, seroit bien capable d'esbran-
ler les vns, & confirmer les autres. Mais
oultre que tous ceux qui ont veu les mira-
cles du Sauueur du monde, & ceux des
Apostres, n'ont pas pour cela creu, au
moins avec fermeté & constance, il sem-
ble que Dieu nous ait mesme voulu faire
voir par experience, que ce n'estoit pas ce-
là à quoy il tenoit. Et qu'il falloit quelque
autre chose que des miracles pour conuer-
tir des Sauvages, aussi bien que pour con-
uertir toute autre sorte de personnes.

Au plus fort de l'Esté dernier, les champs
d'alentour le bourg de la Residence de la
Conception estans tous grillez de chaleur
& de seicheresse à faute de pluye: les habi-
tans estans au desespoir s'adresserent à nos

Peres, qui firent vœu de dire quelques Messes. Le lendemain on n'eut pas plustost commencé la premiere qu'il commença à pleuvoir vne pluye la plus favorable qu'on eust peufouhaitter, qui dura trois iours. Ce ne furent sur le champ qu'admiration & remerciemens; mais en suite, de renoncer à leurs superstitions; c'est à quoy ils ne se peuent résoudre.

Aubourg de la Residence de saint Joseph vn des principaux & plus anciens Capitaines, nommé Ondihorrea, estant par maladie reduit à l'extremité, & ayant au commencement refusé nos visites & nostre assistance, apres auoir experimenté en vain tous les remedes ordinaires du pais pour le recourement de sa santé: Estant abandonné & comme aux abois de la mort, se sentit porté par quelque espee de vision qu'il eust de nous escouter en fin, & receuoir le bien, & les bons offices que nous luy desirions rendre en telle occasion, comme à celuy qui auoit le plus contribué à nostre establissement dans ce bourg. Le voila donc instruit & baptisé; & aussitost le voila sur pied, avec l'estonnement de tous ceux qui l'auoient vn peu

aup
com
qui
se la
stois
vie
C
vne
esbr
qu'e
mes
moi
auoi
retou
suite
stian
confi
chef
nister
cipal
gler &
Le
exem
a pleu
contr
cles, n
pas ie
lemen

auparavant tenu pour desespéré, ausquels comme à toute autre sorte de personnes qui le venoient voir de tout le país, il ne se laissoit jamais de leur raconter ce qui s'estoit passé; & qu'il tenoit entierement sa vie du baptesme qu'il auoit reçu.

Qui n'eust pensé que cette rencontre en vne personne si considerable, n'eust deu esbranler tout le país? mais tant s'en faut qu'elle ait profité à personne: que celuy mesme à qui elle est arriüée, qui en tesmoignoit tant de recognoissance, apres auoir assisté vne fois à la Messe, ny est pas retourné pour la seconde; voyant qu'en suite de la profession qu'il feroit du Christianisme, il luy falloit quitter certaines confratries diaboliques, dont il estoit le chef; & les fonctions & exercices du ministère de Satan; en qualité d'ancien & principal Capitaine à qui il appartient de regler & maintenir les coustumes du pays.

Je pourrois produire quelques autres exemples semblables des merueilles qu'il a pleu à Dieu de faire en de pareilles rencontres, lesquelles si elles ne sont miracles, n'en sont gueres loing. Mais ce n'est pas icy ce que nous pretendons. Cecy seulement soit dit, pour faire voir, qu'il sem-

120 *Relation de la Nouvelle France,*
ble que ce n'est pas a vn defaut des mer-
ueilles, que le etardement de la conuerſion
generale de ces peuples doit eſtre attribué:
& qu'il y a quelque autre choſe d'où de-
pend ce bon-heur, qu'il faut attendre
auec patience de la main de Dieu.

Au reſte, il ſemble que Dieu nous ait
encore voulu faire voir. Que ce n'eſt pas
ſeulement pour le temps paſſé qu'il a choi-
ſi les pauvres, & non les riches: les per-
ſonnes de peu de conſideration aux yeux
du monde, & non pas celles qui ſont dans
l'eſclat, & en dignité; pour eſtre les pier-
res fondamentales de ſon Eglise, mais en-
core au temps preſent. Toutes les perſon-
nes les plus conſiderables des bourgs où
nous auons trauaillé à faire des Chreſtiens;
ou ont fait la ſourde oreille; ou, après auoir
embraſſé le Chriſtianisme, l'ont d'eux
meſmes abandonné; ou ſe ſont compor-
tez de la ſorte, reprenans leurs mauuaiſes
couſtumes, auec volonté d'y perſeuerer,
que nous auons eſté contraints de leur
donner aduis de ne ſe plus trouuer à l'aſ-
ſemblée des Chreſtiens, reſolus de voir
pluſtoſt le tout reduit au neant, que de
ſouffrir vn tel meſlange, & des tâches &
des rides ſi enormes dans ces nouvelles

Eſp
cel
leur
icy
Ce
cé
n'a
nos
prit
ſanc
la cr
nou
Chr
noſt
leur
ſiter
A
de ſu
ſtres
cier
donn
peau
ſes, d
ſtiés,
pas qu
de plu
conſci
ſeſſion

en l'année 1638. & 1639. 121

Esposes, que nous pretendons offrir à celuy qui a respandu son sang diuin, pour leur donner l'estre & la vie: & qui nous a icy enuoyé pour en recueillir les fruiçts. Cette douce rigueur que nous auons exercé enuers ces pauures esclaves de Satan, n'a pas seruy de peu à releuer l'estime de nos mysteres & du Christianisme, dás l'esprit de tous ceux qui en ont eu la connoissance, & a commencé à les defabuser de la creance que plusieurs ont, que lors que nous desirons & les pressons de se faire Chrestiens, & d'en faire profession; c'est nostre interest & nostre affaire nom la leur; & qu'il n'y a rien pour eux a y profiter.

Après tout, ie ne sçay si nous auons plus de suiet de plaindre & deplorer ces defaictres, que de nous en resiouyr; & remercier Dieu des lumieres & du courage qu'il donne a quelques-vns de ce petit troupeau: n'y ayant pas vne de ces trois Eglises, dans laquelle il ne se trouue des Chrestiens, en la procedure desquels il ne semble pas qu'il y ait rien à souhaiter de plus net & de plus accompli, avec des tendresses de conscience, & vn recours cordial à la confession, qui ne furent iamais du creu d'vn

122 *Relation de la Nouvelle France,*
Sauuage. Ce que nous auons dit aux Cha-
pitres precedens, suffira pour le present.
C'est vn leuain, que le saint Esprit va for-
mant & conseruant, qui en son temps ser-
uira, & fera de bons effectz comme nous
esperons, & nous nous promettons de la
bonté & misericorde de Dieu.

Je n'ay rien dit icy, pour euiter la lon-
gueur, de la difficulté que ces Barbares ont
de chommer les Dimanches: ces peuples
ne viuans qu'au iour la iournee, & y ayant
de la peine à le faire autrement. Je n'ay
point aussi parlé de la peine qu'il y a de gar-
der le Carefme, qui se trouue tousiours en
la saison, dans laquelle est le retour de leur
chasse; & par consequent l'vnique temps
de l'année, auquel ils ont quelque peu de
chair; non plus que de tout plein d'autres
difficultez qui se rencontrent en l'establis-
sement de ces nouvelles Eglises; dont l'v-
ne des plus considerables est l'instabilité
de leurs mariages; se sont difficultez qui
se conceuront aysement, & mieux peut-
estre, que ie ne les pourrois expliquer; ve-
nons à la principale de toutes leurs diffi-
cultez où pour mieux dire, à la source de
tous leurs mal-heurs.

D

I
fa
droi
emp
cure
O
que
liere
bour
où i'a
lesqu
gez; d
de ces
Chre
estion
Iett

CHAPITRE DERNIER.

Du regne de Satan en ces contrées. Et des diuerses superstitions qui s'y trouuent introduites & establies, comme premiers principes & loix fondamentales de l'estat & conseruation de ces peuples.

IE n'entreprends pas de traiter ceste affaire à fonds. Quiconque l'entreprendroit, se trouueroit à mon iugement, plus empesché que ne fust iamais Hercule à escurer les estables d'Augée.

Ce que ie pretends, n'est autre chose, que de parcourir quelques actions particulieres qui se sont passées cét hyuer, au seul bourg de la Residence de la Conception où i'ay fait m'a principale demeure, dans lesquelles nous nous sommes trouuez obligez, d'examiner les tenants & aboutissants de ces miseres, en consideration de nos Chrestiens, à la conscience desquels nous estions obligez de pouruoir.

Lettons les yeux sur les coustumes & fa-

124 *Relation de la Nouvelle France,*

çons de faire de ces peuples, elles nous auoient tousiours bien paru, comme de vieilles mares puantes, toutefois nous n'en auions quasi veu par le passé, que le dessus. Mais depuis qu'à l'occasion de nos Chrestiens, il nous a fallu fouiller dedans, & remuer ceste cloaque, il n'est pas croyable combien on y a trouué de puanteur & de misere.

Vn vieillard de ce bourg nommé Taorhenché, auoit depuis enuiron deux ans, vn chancre au bras, qui du poignet où il commença, luy estoit tousiours monté vers l'espaule, & commençoit à entrer dans le corps. L'on dit que par le passé, il n'auoit oublié aucune ceremonie, ou pour mieux dire, aucune superstition de celles qui se pratiquent dans le país, pour le recouurement de sa santé. Cét hyuer dernier, vn peu deuant que de mourir, il donna a entendre aux Capitaines qu'il desiroit quelques choses pour sa consolation, & pour faire vn dernier effort de sa guerison. On assemble le Conseil, on depute des personnes, pour aller apprendre ses desirs, qui aboutissoiét à cinq ou six chefs: A quel que nombre de chiens d'vne certaine façon & couleur pour faire festin trois iours

de
su
bl
de
m
l'i
fil
fo
sur
bu
tro
Ce
con
de p
fure
les d
les d
eust
I
fois,
des t
on e
le pa
le no
pres
desir
festin

en l'année 1638. & 1639. 123

durant: a quantité de farine pour le meſme ſuiet: à quelques danſes & choſes ſemblables: mais principalement à la ceremonie de l'andaxander, qui eſt vn accouplement d'hommes avec filles, qu'il ſe fait à l'iffuë du feſtin, il ſpecifica qu'il falloit 12. filles, & vne treizième pour luy.

La reſponſe portée au conſeil, on luy fournit auſſi toſt ce qui ſe pouoit donner ſur le champ; & ce de la liberalité & contribution volontaire des particuliers, qui ſe trouuerent là, où en entendirent parler. Ces peuples faiſants gloire en telles rencontres, de ſe deſpotiller de ce qu'ils ont de plus précieux. En ſuite, les Capitaines furent par les ruës & carre-fours, & par les cabanes crier à pleine teſte, declarants les deſirs du malade, & exhortants qu'on euſt a y ſatisfaire promptement.

Ils ne ſe contentent pas d'y aller vne fois, ils y retournent trois & quatre, avec des termes & des accents tels, qu'en eſſe& on euſt iugé qu'il y alloit du bien de tout le païs. Ils ont cependant ſoin de marquer le nom des filles & des hommes qui ſe preſentent pour l'exécution du principal deſir du malade, & dans l'aſſemblée du feſtin, on les nomme tout haut, apres

quoy s'ensuiuent les congratulations de toute l'assistance, & les meilleurs morceaux qui sont portez à ces deputez & deputées, qui doiuent iouer de si mal-heureux personages à l'issuë du festin, apres quoy s'ensuiuent les remerciement de la part du malade, & de la santé qu'on luy a redonnée, se professant tout a fait guery par vn tel remede.

Ce miserable jeu continua deux iours, le troisieme il ne se fist pas, quoy qu'il se deust faire selon le premier dessein & intention du malade. On nous a voulu faire croire, que ce fust nous qui en fusmes la cause, pour auoir tesmoigné le desplaisir & la peine que nous en auions. Quoy qu'il en soit, toutela ceremonie se passa, sans que le malade pour celà s'en porta mieux, & bien tost apres il mourut. Dans son dernier festin auant la mort, il dit qu'il m'duroit volontiers, & qu'il n'auoit qu'vn seul regret, dese voir priué des bons morceaux dont toute sa vie on l'auoit honoré dans les festins. Cette ame estoit trop de chair, pour gouster les choses de l'esprit.

Deuant que le fort de la maladie eust attaché ce pauvre mal-heureux sur sa nate, il venoit quelquefois en nostre cabane,

& en suite dans nostre Chapelle; ou apres auoir consideré toutes les images; ie ne scay, disoit-il, qui est celuy-là, monstrant l'image de nostre Seigneur, mais il n'y a que luy qui me fasse peur.

Il auoit bien raison de le dire, particulièrement apres auoir tant de fois mesprisé ses saintes sermons. On fit tous les efforts imaginables pendant sa maladie, pour le gaigner à Dieu; mais cét esprit railleur, n'auoit de la langue que pour demander des pruneaux & des raisins, & des oreilles pour entendre la responce: hors de cela on luy rompoit la teste, ou se mettoit à railler.

On redoubla les efforts à sa mort; & en fin on fist tant qu'au moins en apparence il tesmoigna desirer le baptesme. On l'instruit donc plus particulièrement encore, que par le passé. Mais comme il auoit, toute sa vie, mesprisé nos mysteres, & qu'il venoit tout fraichement, de donner vn scandale public; on iugea à propos qu'il donnast quelque marque de sa bonne volonté, & qu'il n'y auoit point de fiction, ny en sa foy, ny en sa penitence.

On luy propose donc qu'il eust au moins à inuiter deux ou trois personnes de

218 *Relation de la Nouvelle France,*
bourg, des plus considerables, ausquels il
s'estoit adressé pour ces meschantes
actions; & qu'en leur presence il tesmoi-
gnast le desir qu'il auoit du baptesme; &
son desplaisir & regret de ce qui s'estoit
passé pendant sa vie si detestable & abo-
minable. Il receut fort froidement ceste
proposition, & ne se voulut mettre en pei-
ne de l'executer. Ce qu'estant adiousté,
auec plusieurs autres indices du peu de dis-
position qu'il y auoit en luy, on fut con-
traint de l'abandonner.

Ce miserable vn peu deuant que de
mourir; tomba en palmoison, de laquelle
reuenant il dit, à ce qu'on nous a rapporté,
qu'il venoit de l'autre monde, où il n'auoit
rien veu de ce que disent les François; mais
bien qu'il y auoit renconrré plusieurs de
sa famille & parenté, qui luy auoient fait
tres-bon accueil, l'asscurants qu'il y auoit
long-temps qu'on l'attendoit en bonne
deuotion, & qu'on se dispoit pour faire
en sa consideration force danfes & festins
excellens. En effect se le persuadant de la
sorte, pour s'y trouuer dans le mesme
equipage & appareil qu'il auoit veu les au-
tres, il se fist peindre tout le visage de rou-
ge, se fist apporter & mettre dessus soy ce
qu'il

en l'année 1638. & 1639. 129

qu'il auoit de plus beau; on luy donne son plat & sa cueiller; & là dessus meurt.

Ce barbares passoit dans le iugement commun des Sauvages, pour vn des plus honnestes hommes & des plus gens de bien de tout le país. Que si vous leur demandez, en vertu de quoy? c'est, disoient-ils, que c'estoit vn homme paisible; qui ne faisoit mal à personne, & qui se plaisoit fort à se resioüir & faire festin. Si le iugement des Sauvages est veritable; ie laisse à penser ce que valent tous les autres.

A l'occasion de ce mal-heureux qui s'estoit plusieurs fois seruy des remedes dont nous venons de parler, & qui auoit certaines danses & chansons affectées en toutes les ceremonies qui se faisoient à son occasion. Nous aprismes qu'il n'y a point, ou presque point de famille en ces contrees; dont les chefs n'ayent quelques danses, festins & autres ceremonies affectées pour le remede de leurs maladies, & le bonheur de leurs affaires: mais que le tout a esté enseigné par les Demons, soit en la façon que nous dirons tantost, soit en leur apparoissant en songe, tantost en forme de corbeau, ou autre oyseau; tantost en forme de couleuvre, comme il estoit arriué

170 *Relation de la Nouvelle France,*
celuy dont nous venons de parler, ou d'autre animal, qui leur parle, & leur declare le secret de leur bon-heur, soit pour le recourement de leur santé, quand ils seront tombez malades, soit pour le bon succez de leurs affaires. Et ce secret s'appelle Ondinoc: c'est à dire desir inspiré par le Demon. Et en effect si vous demandez à celuy qui desire en cette maniere qu'elle est la cause de ce desir, il n'a autre responce, sinon ondays ihatonc oxi haendaerandic, la chose sous l'apparence de laquelle mon Demon familier m'apparoist m'a donné cét aduis.

Ces Ondinocs sont tousiours accompagnez de festins ou de danses, dont les ceremonies, & mesmes les chansons qui s'y chantent, sont pour la pluspart dictées, par le Demon, qui exprime le tout avec des precautions & menaces, que tout est perdu si on manque à la moindre circonstance. C'est ce qui fait, que lors que les Capitaines vont publier les desirs des malades, ou autres personnes qui ont songé, & qu'ils disent que c'est l'Ondinoc d'un tel, aussitost chacun se met en peine, & s'applique de tout son pouuoir à donner contentement & satisfaction a qui il appartient.

Ce
la f
pita
ses
mie
rell
(sq
tel,
ils i
C
vne
que
d'vn
ses
culi
per
rer à
te, l
pub
com
que
raft
fin
bou
mé.
tout
aup
dans

en l'année 1638. & 1639. 131

Cecy semble entierement confirmé par la formule, de laquelle se seruent les Capitaines, apportants à la personne les choses qu'elle a desirées, au temps de la premiere assemblée. Escoute vn tel, ou vne telle, crient-ils, & toy voix de Demon (sçauoir qui l'as inspiré) voila ce qu'vn tel, ou vne telle donnent. Et en disant cela, ils iettent les presents sur la malade.

C'est la forme dont on s'est seruy, dans vne ceremonie qui s'est passée pendant que i'escriuois ce que dessus; à l'occasion d'vne femme malade, qui selon l'vn de ses desirs, fust dansee d'vne danse particuliere trois heure durant, par cinquante personnes. On a esté trois iours à se preparer à ceste danse, & le iour qu'elle s'est faite, les Capitaines firent plus de cinq criées publiques, tantost pour aduertir qu'on commençast à se lauer le corps, tantost que l'on se graiffast, tantost que l'on se parast d'vne parure, & puis d'vne autre. En fin vous eussiez dit que le feu estoit au bourg, & que tout alloit estre consommé. La derniere criée se fist, pour exciter tout le monde à s'y trouuer, & d'entrer auparauant l'arriuée de ceux qui deuoient danser; deuant lesquels vint vn Capitaine

qui apportant le reste des desirs de la malade, fist sa clameur en la forme que nous venons de dire, suiuit vn peu apres la compagnie des danseurs hommes & femmes, à la teste de laquelle marchoient deux maistres de ceremonie chantants, & la Tortuë en main, de laquelle ils ne cessoient de iouer. Cette tortuë n'est pas vne veritable tortuë, il n'y a que l'escaille & la peau, disposez à faire vne espeece de tambour, dans lequel iettans certains petits noyaux, ils en font vn instrument semblable à celuy dont se seruent quelques enfants en France, pour iouer. Il y a ie ne sçay quoy de mystereux dans ceste apparence de tortue, à laquelle ces peuples attribuent leur origine. Nous sçaurons avec le temps ce qui en est.

Ces maistres de ceremonie se mettent tantost à la teste de la malade, qui est au milieu de la cabane; & tantost se diuisant, l'vn demeurât à la teste, & l'autre allât aux pieds. Tous les autres qui dansent font vne espeece d'oüale, & ne cessent de tourner à l'entour de la malade tant que les maistres de la ceremonie chantent, & iouent de la tortuë. Il ne sembloit pas qu'on y peust apporter plus de soin, & de

m
pi
au
pe
ch
tes
co

ter
& n
suc
sa p
reco
me
de l
parl
au m
pau
piré
mais
serui
aueu
Eil
reput
des p
de son
liers,
leur p

mystere ; & qu'il fut possible d'y auoir plus d'application, que celle que chacun auoit à bien iouer son personnage, & cependant la malade ne se plaignit d'autre chose, sinon qu'on n'auoit pas gardé toutes les formes, & qu'elle n'en gueriroit pas, comme en effect elle empira.

Cinq ou six iours apres ; elle se fait porter en vn autre bourg, où elle a esté dansee & redansee derechef, avec aussi peu de succez, & le mesme mescontentement de sa part. Retournée qu'elle a esté icy, on a recommencé à luy ordonner de pareils remedes, & entr'autres force festins de Feu, de la nature desquels a esté amplement parlé aux precedentes Relations. En fin au milieu de l'vne de ces ceremonies ceste pauvre mal-heureuse à miserablement expiré, passant d'vn festin de feu, à vn autre, mais qui a bien d'autres mets, & d'autres seruices ; & pour comble de mal-heur n'a aueune issue.

Elle estoit fille d'vn Sauvage, qui est en reputation d'estre vn des plus riches, & des plus considerables du pais en nombre de sorts dits Ascandies ou diables familiers, qui y soit ; & qui pour l'affection qu'il leur portoit voulut que cette sienne fille

134 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'il cherissoit vniquement portast le nom
d'Aschãndic : ce barbare fut prié de pre-
ster ces sorts pour vne ceremonie du jeu
de Plat, dont nous parlerons cy-apres, sa
fille s'y en va, ou se fiant sur les thresors de
son pere, elle se met à parier comme les
autres, comme elle estalloit les sorts la
voila surprise de la maladie, qui fit tât dan-
ser de monde, & dont en fin elle mourut,
comme nous venons de dire. Tous les-
quels mal-heurs ne sont attribuez à autre
chose qu'aux defauts & manquements aux
formes & circonstances des ceremonies.

C'est la plainte ordinaire des Capitaines
que tout se va perdant, à faute de garder les
formes & coustumes de leurs ancestres. Si
on brusle vn prisonnier, & que la ieunesse
la dedàs soit insolente, vn Vieillard se met
à crier & tempester qu'on iouë à perdre le
païs, que c'est vne affaire d'importances
& qu'on ny procede pas assez serieusemēt.
Si on resuscite vn Capitaine, ou, pour
mieux dire son nom, quand on vient à
chanter la chanson des morts, si deux fem-
mes ne sont entrées pour donner le ton,
tout est perdu, & on ne s'attend à voir que
restes cassées sous vn tel Capitaine qui
prend le nom.

pl
ia
qu
fra
sta
re
seu
do
le c
ure
d'e
ser
mo
Qu
nen
qu'i
poi
cu d
moy
men
L
s'ils
verr
nez
tirer
obse
des

Bref, c'est la seruitude & l'esclavage le plus estrange qu'on se puisse imaginer; & iamais galerien ne craignit tant de manquer à son deuoir, que ces peuples ont de frayeur de faillir à la moindre des circonstances de toutes leurs mal-heureuses ceremonies, s'ensuiuant de ce defaut non seulement la priuation de ce qu'ils attendoient, mais encore punition sensible que le diable pour ce suiet exerce sur ces pauvres mal-heureux. Les plus iudicieux d'entr'eux aduoüent franchement leur misere, & disent nettement que les seuls demons sont les veritables maistres du païs. Que ce sont eux qui reglent & ordonnent tout, soit en songe, soit autrement: qu'ils voyent bien cela, mais qu'il n'y a point de remede; qu'ils ont tousiours vesçu de la sorte, & qu'il n'y a apparence ny moyen de viure d'autre maniere, autrement que tout seroit perdu.

Les Capitaines & anciens disent, que s'ils auoient entrepris ce changement, ils verroient bien tost leurs bourgs abandonnez, & que chacun infailliblement se retireroit, où il verroit les coustumes du païs obseruées, & où il trouueroit les remedes ordinaires de leurs maladies. Cét ar-

ticle est le pretexte que prennent quelques-vns de ces plus anciens & Capitaines, pour ne se pas encore rendre aux semonces du saint Esprit. Celuy qui leur frappe si souuent l'oreille, ouurira la porte du cœur quand il luy plaira.

Outre les Ondinons ou Desirs dont nous venons de parler, dictéz par le demon qui apparoist sous quelque forme empruntée, il y a d'autres secrets & desirs moins considerables qui viennent de certains songes, dont ils croient leurs demons les auteurs, auxquels ils n'osent refuser d'obeir, à moins que de s'exposer à vn danger de quelque grand malheur. Les plus considerables pour le iugement & l'experience d'entre nos Chrestiens, nous ont donné à entendre qu'il ne se fait quasi dans le país aucune danse ny festin qui ne vienne de ce mesme principe du demon: d'où vient qu'on y tient toutes ces choses pour si augustes, que nous n'en ferions pas dauantage pour les choses les plus saintes & sacrées de nos mysteres.

S'il arriue quelquefois que les enfans se veulent resiouir, & danser quelques-vnes des danses qu'ils ont veu danser à leurs ceremonies; aussi tost on lestanse, & repréd-

on
vo
ch
qu
C
stie
affi
ext
poi
rem
le p
pres
de l
à ce
de I
ces f
ces,
se tu
quelo
stanc
qu'on
Mais
quest
Vn
marié
Angy
auec v
zu tem

on fort rudement. Comme si en France on voyoit quelques personnes profaner vne chose sainte; qui ne doit auoir autre vsage que celui auquel elle est consacré.

Que dire là dessus à nos pauures Chrestiens, quand ils demandent s'ils pourront assister aux festins, qui sont les seuls repas extraordinaires du pais? Tout le meilleur poisson, & la chair ne se mangeât ordinairement qu'à tels festins? Ou en outre pour le plus souuent, on exige des assistans, des presents & des ceremonies, qu'on a bien de la peine d'excuser d'hommage rendu à ce cruel tyran & vsurpateur de l'empire de Dieu: voire mesme que plusieurs à ces festins semblent de veritables sacrifices, sur tout quand il s'agit d'un chien qui se tuë, & se mange particulièrement en quelques rencontres, avec telles circonstances & ceremonies, qu'il ne semble pas qu'on en puisse faire vn autre iugement. Mais ce n'est pas maintenant dequoy il est question, venons à d'autres histoires.

Vne femme natifue de ce bourg, mais mariée dans vn autre prochain nommé Angytenc, sortant vne nuit de sa cabane avec vne sienne petite fille entre ses bras au temps que l'on faisoit dans le bourg vne

este semblable à celle que ie m'en vay raconter : vist en vn instant, dit-elle, la Lune fondre sur sa teste, qui aussi tost luy parut comme vne belle grande femme, tenant vne petite fille semblable à la sienne entre ses bras.

Ie suis, luy dit ce spectre, l'immortel seigneur general de ces contrées, & de ceux qui y habitent : en foy dequoy ie veux & ordonne, que de tous les quartiers de mon domaine ceux qui y habitent r'offrent des presents, qui soient du creu de leur pais. Des Khionontaterons ou Nation du petun, du petun : des Atti&andarons ou Nation neutre, des robes d'&stay : des Askic&aneronons ou Sorciers, vne ceinture & chausses, avec leur ornement de porcs-espics : des Ehonkeronons ou de ceux de l'isle, vne peau de cerf. Et continué ainsi à luy nommer quelques autres nations, dont il vouloit que de chacune on luy fist quelque present, & entr'autres nomma les François qui habitoient en ce pais, comme nous dirons incontinent.

La solemnité qui se fait maintenant dans le bourg (adiouste ce Demon) m'est fort agreable ; & ie pretends bien que l'on en fasse plusieurs semblables dans tous les au-

tro
lu
ie
bl
fo
de
me
&
ne
au
qui
C
ban
voi
test
iug
don
la la
hya
pris
die
fust
en se
par
man
ste fe
Sa
pour

en l'année 1638. & 1639. 139

tres endroits & bourgs du pays. Au reste luy, dit-il iet'aime; & en ceste consideratiõ ie veux que doresnauant tu me sois semblable, & que comme ie suis tout de feu, que tu sois aussi, au moins en couleur de feu. Et là dessus luy ordõne vn bõnet rouge, vne plume rouge, vne ceinture, chausses, souliers & le reste de ses vestemens avec leurs ornemens rouges: qui est en effet l'appareil, avec lequel elle parut dans la ceremonie, qui fut faite en suite à son occasion.

Ceste pauvre creature retourne en sa cabane, & aussi tost qu'elle y est arriüee, la voila par terre avec vn tournoyement de teste, & vne contraction de nerfs, qui fit iuger qu'elle estoit malade d'une maladie, dont le remede est vne ceremonie, qui en la langue de nos barbares s'appelle Ononhsaroia ou tournoyement de teste; mort pris du premier symptome de ceste maladie ou plustost belle superstitiõ. La malade fust confirmée en ceste creance, ne voyant en songe qu'allées & venuës, & clameurs par sa cabane; ce qui l'a fit resoudre de demander au public qu'on luy celebrast ceste feste.

Sa deuotion, ou plustost celle du diable pour nous faire dépit & trauerfer les affai-

140 *Relation de la Nouvelle France,*
res du Christianisme qui estoient en leur
premier lustre & esclat la porta à s'adres-
ser à ce boug icy ou nous sommes d'Os-
fosane ou Residence de la Conception,
d'où, comme nous auons dit, elle estoit
natieue. On vient donc de sa part en faire
la proposition aux Capitaines, qui aussitost
assemblent le conseil. Où il fut de-
claré, que ceste affaire estoit vne de celles
qui estoient des plus importantes pour le
bien du pais, & qu'il falloit bien se donner
de garde de manquer en telle occasion, de
donner tout contentement & satisfaction
à la malade.

Le lendemain matin on publie l'affaire
par le bourg, & exhorte on puissamment,
qu'on eust à aller promptement querir la
malade, & à se preparer à la feste. On y
court plustost que d'y aller, de sorte que sur
le midy la voila qu'elle arriue, ou plustost
qu'on la porte sur les espaules, dans vne
certaine espeece de hotte, avec vn conuoy
de vingt-cinq ou trente personnes qui se
tuoient de chanter.

Vn peu deuant qu'elle arriuaist, on assem-
ble le conseil general, auquel nous fusmes
inuitez. Trois de nos Peres s'y en vont
sans sçauoir dequoy il estoit question. D'a-

b
d
u
re
pe
qu
se
ho
au
qu
l'er
leu
nu
L
dir
deli
par
s'ad
crie
mes
pais
suiua
conti
& acc
se, s'a
tour d
trois d
l'Auto

en l'année 1638. & 1639. 141

bord on leur donne à entendre qu'on auoit desiré de nous voir en ce conseil, pour sçauoir nostre aduis sur la proposition qu'une telle malade auoit fait, & ce que nous en pensions. La responce & substance fut qu'ils ne pouuoient faire vne plus mauuaise affaire pour le pais: que c'estoient des hommages qu'ils continuoient de rendre aux malins esprits, desquels par consequent ils confirmoient de plus en plus l'empire sur eux, & sur le pais, & qu'il ne leur pouuoit arriuer que malheur, continuant de seruir vn si mauuais maistre.

Le principal Capitaine qui sous main dirigeoit toute l'affaire, homme adroit & delié si iamais la terre en porta, au lieu de parler à propos de ce que nous auions dit, s'adresse à toute l'assemblée, & se met à crier courage donc ieunesse, courage femmes, courage mes freres, rendons à nostre pais ce seruire si necessaire & important, suiuant les coustumes de nos ancestres. Et continuë vn grand discours de meisme air & accent, puis d'une voix vn peu plus basse, s'adressant à ceux qui estoient à l'entour de luy: c'est, dit-il, le conseil que j'auois donné à mes nepueux les François, l'Automne passé. Vous verrez cét Hyuer,

142 *Relation de la Nouvelle France,*
leur disois-ie, plusieurs choses qui vous
deplairont, des Ononharoia, des Itae-
rohi & semblables ceremonies: ne dites
mot ie vous prie, leur disois-ie, ne faites
pas semblant de voir ce qui se passera, avec
le temps cela pourra changer. On nous a
dit autrefois aux trois Riuieres & à Que-
bec, adiousta-il, que pourueu que dans
quatre ans l'on creust, c'estoit assez.

Comme il continuoit semblables dis-
cours, entrent les deputez de la part de la
malade, qui venoient signifier son arriuee
au conseil, & dire de sa part qu'on luy en-
uoyast deux hommes & deux filles parées
de robes & de coliers de telle & telle fa-
çon, avec tels & tels poissons & presents
en main; & ce pour apprendre de sa pro-
pre bouche ses desirs, & ce qu'il luy falloit
pour sa guerison: aussi tost propose, aussi
tost executé.

Deux hommes donc & deux filles s'en
vont chargez de tout ce que la malade
auoit desiré, & retournerent aussi-tost
nuds d'un costé comme la main, excepté
le brayé; tout ce qu'on auoit porté, estant
demeuré à la malade; mais de l'autre char-
gez de demandes qui estoient les impor-
tantes, & celles dont l'accomplissement

en l'année 1638. & 1639. 145

deuoit commencer le recouurement de sa santé, ce qu'on luy auoit porté ne passant que pour compliment & agreement de son arriuée. Les deputez donc declarent vingt-deux presents qu'elle desiroit qu'on luy fist, qui estoient ceux que le diable luy auoit specifiez en son apparition, ainsi que nous auons dit vn peu auparauant. L'vn estoit six chiens d'vne certaine façon & couleur. Vn autre estoit cinquante pains de petun. Vn autre, vn grand canot; & ainsi du reste, & entr'autre fut nommée vne couuerture bleuë, mais avec ceste circonstance, qu'il falloit qu'elle appartint à vn François.

Le rapport fait par les deputez, les Capitaines se mettēt à exhorter tout le monde, de satisfaire promptement aux desirs de la malade, leur representant & inculquant sans cesse l'importance d'vne telle affaire. On s'y eschauffe de la sorte, que deuant que nos Peres fussent sortis de l'assemblée, on auoit desia founy quinze de ces presents.

On attaque cependant nos Peres à diuerses occasions & reprises, & les exhorte-on de ne pas espargner au moins ce qui les regardoit & dependoit d'eux. Nos Pe-

144 *Relation de la Nouvelle France,*

res à cela respondent qu'on se mocque de nous, & que si c'est pour ce suiect qu'on nous a appellez au conseil, que la malade s'en peut bien retourner, si sans nostre contribution & nostre hommage rendu au diable & à ses ordonnances elle ne peut guerir.

Nonobstant cela, vne demie heure apres que nos Peres furent retournez à la cabane, vn Capitaine y vint de la part du conseil: pour nous dire que tout estoitourny, excepté la couuerture qu'on attendoit de nous, suiuant le desir de la malade. Ceste recharge n'eut autre responce, sinon qu'en cas qu'on ne voulust pas passer outre en ceste ceremonie, qui n'estoit encore qu'à son commencement, & qu'on voulust renuoyer la malade d'où elle estoit venue, qu'en ce cas nous ferions volontiers au public, present d'une couuerture, ou de quelque autre chose de plus grande valeur.

Voila la premiere ceremonie de la feste. Je luy eusse volontiers donné le nom de premier acte, si i'eusse peu estre assure de la catastrophe de toute l'affaire, pour le qualifier selon son espece; ce terme toutefois nous seruira doresnauant.

Le

ren
fer
au
au
cry
nes
feu
tre
te
soir
L
la v
cry,
avec
man
gran
que
gemo
L
nerfs
té de
rendu
cela n
ques f
s'en fo
à ses c
souffre

en l'année 1638. & 1639. 145

Le second acte donc, ou la seconde ceremonie de ceste feste, fut que tous les presents estans fournis, & portez à la malade, avec les formes ordinaires dont nous auons parlé cy-deuant, sur le soir on fit vn cry public, pour aduertir toutes les cabanes, & toutes les familles, de tenir leurs feux allumez & les places de part & d'autre toutes disposées pour la premiere visite que la malade y deuoit faire sur le soir.

Le Soleil donc estant couché, au son de la voix des Capitaines qui redoubloient le cry, on alluma les feux, & les entretient-on avec grand soin; la malade faisant recommander par tout, qu'on les fasse les plus grands & les meilleurs qui se pourra, & que cela seruiroit beaucoup à son soulagement.

L'heure venue qu'il luy fallut partir, ses nerfs, ce dit-on se desserent, & la liberté de marcher mieux qu' auparauant luy fut rendue, mais il semble plus affeuré que cela ne se fit qu'apres auoir passé par quelques feux, ce qui est l'ordinaire; quoy que s'en soit deux Sauvages se tinrent tousiours à ses costez, pendant sa promenade, luy soustenans chacun vne main; & elle ainsi

146 *Relation de la Nouvelle France,*
appuyée, marcha au milieu des deux, &
s'en alla par toutes les cabanes du bourg.

Dans les cabanes des Sauvages, qui sont
en longueur & en façon comme des ber-
ceaux de jardins, les feux sont au beau mi-
lieu de la largeur; & plusieurs feux dans la
longueur selon le nombre des familles, &
la grandeur de la cabane, distans ordinairement
de deux à trois pas. C'est par le mi-
lieu des cabanes, & par consequent par le
beau milieu des feux que passa & marcha
la malade pieds & jambes nuës, c'est à di-
re, par plus de deux & trois cent feux, sans
se faire aucun mal, voire se plaignant con-
tinuellement du peu de feu qu'elle trou-
uoit qui ne la soulageoit point contre le
froid qu'elle sentoit aux pieds & aux iam-
bes. Ceux qui luy soustenoient les mains
passerent aux deux costez du feu; & l'ayât
conduite de la sorte par toutes les cabanes,
ils la ramenerët au lieu d'où elle estoit par-
tie, sçavoir en la cabane où elle auoit sa re-
traicte, & ainsi se finit le second Acte.

Suiuit le troisieme, qui selon les formes
& coustumes consiste en vne manie gene-
rale de tous ceux du bourg; qui excepté
peut-estre quelques Vieillards, se mettent
à courir par tout ou a passé la malade; ma-

tachiez ou barbouillez à leur mode, avec des deformitez espouuantes de visage, à l'enuy les vns des autres, faisant par tout vn tintamarre, & des extrauagances telles, que pour les exprimer, & les mieux donner à entendre, ie ne sçay si ie les dois comparer ou à nos mascarades les plus extrauagants, dont on ait ouïy parler, ou aux baccantes des anciens, ou plustost aux furies d'Enfer. Ils entrent donc par tout, & ont pendant le temps de la feste sur tous les soirs & les nuicts des trois iours qu'elle dure, liberté de tout faire, sans qu'on leur ose rien dire. S'ils trouuent des chaudières sur le feu, ils les renuersent; cassent les pots de terre, affomment les chiens, jettent le feu & les cendres par tout si bien & si beau que souuent les cabanes & les bourgs entiers en brulent. Mais le point estant, que tant plus on fait de bruit & de tempeste, tant plus la personne malade en ressent de soulagement, on ne se soucie de rien; & chacun se tuë à faire pis que son compagnon.

Nos cabanes qui sont dans les bourgs, ne sont pas exemptes des fruiçts d'une telle feste. La porte de la cabane de la Residence de saint Ioseph fut brisée trois fois

148 *Relation de la Nouvelle France,*
en vne pareille cérémonie. Pour ceste rési-
dence icy où ie suis, de la Conception,
nous auons esté plus en repos pendant tel-
les tempestes, pour estre esloignez du
bourg d'environ vne portée de mousquet.
Voila quel est le troisieme aëte, venons
au quatriesme.

Le soleil du lendemain estant leué, tout
le monde se dispose à aller derechef par
toutes les cabanes où la malade à passé, &
particulièrement en celle où elle est reti-
rée. Et ce pour proposer à chaque feu, son
propre & particulier desir ou Ondinonc
selon que chacun en peut auoir eu lumiere
& esclaircissement en songe; non pas tou-
tefois ouuertement, mais par Enigmes.
Par exemple, quelqu'un dira, ce que ie de-
sire & que ie cherche, c'est ce qui porte vn
lac dedans soy, & par cela il entend vne
courge ou calebace. Vn autre dira, ce que
ie demande se voit à mes yeux, qui seront
marquez de diuerses couleurs, & par ce
que le mesme mot Huron qui signifie œil,
signifie aussi de la rassade, on a entrée à de-
uiner qu'il en desire sçauoir quelque sorte
de grains de ceste nature, & de diuerses
couteurs. Vn autre donnera à entendre
qu'il desire vn festin d'Andacyander, & est

à
En
de

for
qu
re
ice
ter
vne
fan
rem
esta
de
peu
A
fé, a
end
jette
se se
s'esc
vne
se m
qui se
en m
gée,
desirs
me. I

à dire force fornications & adulteres. Son Enigme estant deuiné, on ne manque pas de personnes qui satisfont à son desir.

Ie ne m'estonne plus que Satan ait si fort agreable ceste feste & tolemnité, selon qu'il le tesmoigna à ceste pauvre mal heureuse creature dont il s'agit : puis qu'en icelle toutes les facultez interieures & exterieures semblent trauailler à luy rendre vne espece d'hommage & de reconnoissance. Et il semble qu'entre toutes les ceremonies de la feste, il fasse vn particulier estat de celle cy où l'esprit mesme trauaille de la forte à son occasion, comme il se peut voir en ce qui suit.

Aussi tost donc que l'Enigme est proposé, aussi tost on s'esuertue de le deuiner: & en disant c'est cela, en mesme temps on le jette à la personne qui demande & propose ses desirs. Si c'est en effet son mot, elle s'escrie qu'on l'a trouué, & là dessus c'est vne resioüissance de toute la cabane, qui se met d'aïse à frapper contre les escorces, qui sont les murailles de leur cabanes: & en mesme temps, la malade se sent soulagée, & ceauant de fois qu'on trouue les desirs de ceux qui les ont proposé par Enigme. Il se trouua dans le conseil qui fut tenu

150 *Relation de la Nouvelle France,*
pour conclusion de ceste presente cere-
monie, ou cela s'examina selon les formes
& coustumes, que cent Enigmes auoient
esté trouuées ceste fois.

Que si ce que l'on deuine n'est pas le
mot de celuy qui a proposé l'Enigme: il
dit qu'on en a approché, mais que ce ne
l'est pas: il ne laisse pas pour cela d'em-
porter ce qu'on luy a donné, pour le mon-
strer par les autres cabanes, & par là leur
faire voir & donner mieux à entendre que
ce n'est pas cela, afin que par l'exclusion de
plusieurs choses on ait plus d'entrée à dire
ce que c'est. Il est vray qu'apres il reporte
ce qu'on luy a donné, soit qu'on ait en fin
trouué son desir, soit qu'on ne l'ait pas
trouué, ne reseruant que ce qui estoit ve-
ritablement son mot. Quelques-vns ob-
seruent le tout fort religieusement, mais ie
ne doute point, qu'il ne se glisse aussi là
dedans beaucoup de frasque & de fripon-
nerie. Tant y a que voila le 4. Acte, qui
auec le precedent recommence toutes les
trois nuits, & les trois iours que dure la
feste.

Le cinquiesme ou dernier se commence
le 3. iour. Cela consiste en vn second voya-
ge ou promenade de la malade par les ca-

ba
pr
no
fa
co
de
fa
Ca
re
no
qu
a fi
sag
son
la r
don
vn
ma
pos
que
don
seric
qu'i
cauf
& d
iuge
& en
Q

banes qui ferme toute la feste, & ce pour proposer son dernier & principal desir, non pas ouuertement, comme elle auoit fait d'abord en arriuant; mais par Enigme, comme les autres ont fait les iours precedents. C'est icy où le diable triomphe, & fait le maistre & le seigneur tout de bon. Car premierement, ceste pauvre malheureuse sortant de la cabane est assisté de nombre de personnes, qui la suiuent, & de quelques-vns qui vont deuant, tous file a file & vn a vn sans dire mot, avec des visages, des mines & des contenance de personnes affligées & penitentes: & sur tous la malade qui paroist seule au milieu, & dont tous les autres deuant & derriere sont vn peu esloignez; de sorte que le voyant marcher comme ils marchent, il est impossible de faire vn autre iugement, sinon que ce sont personnes qui pretendent de donner de la compassion, & flechir à misericorde quelque puissance souueraine qu'ils reconnoissent estre le principe & la cause du mal de la personne dont il s'agit; & de la volonté duquel en dépend, à leur iugement, la continuation ou la guerison & en effect, c'est ce la mesme.

Or il ne faut pas que, pendant que ce-

152 *Relation de la Nouvelle France,*
ste espece de procession dure, pas vn Sau-
uage paroisse au dehors des cabanes : de
forte que de si loing qu'on en voit, ceux
qui assistent le malade, se tuent de faire
des signes & des gestes qu'on ait à fereti-
rer, & a rentrer au dedans.

Entrée qu'est la malade dans les caba-
nes, c'est à raconter sa misere d'une voix
plaintiue & languissante : donnant au reste
a entendre que sa guerison depend de la
satisfaction à son dernier desir, dont elle
propose l'Enigme. Aussi tost vn chacun
s'applique à en trouver l'explication, & en
mesme-temps iettent-ils à la malade ce
qu'ils ont pensé que ce pouuoit estre, ainsi
que nous venons de declarer.

Ceux qui assistent la malade ramassent
tout; & sortent chargez de chaudières, de
pots, de peaux, de robes, de couuertes, de
capots, de coliers, ceintures, chausses, sou-
liers, de bled, de poisson, bref de tout ce
qui est dans l'usage des Sauvages, & qui
leur est peu venir en pensée, pour arriuer
à la satisfaction du desir de la malade.

Voila ce qui paroist, & non sans grand
fondement, aux yeux esclairez de la lu-
miere de la foy, de veritables trophées
de Satan; ou plustost vne ceremonie ac-

en l'année 1638. & 1639. 153

complie de foy & hommage que ces peuples rendent à celuy qu'ils recognoissent pour fouuerain maistre & Seigneur, d'où ils estiment que depend tout leur bon-heur ou mal-heur.

En fin, la malade fait tant, & donne tant & tant d'ouuertures pour l'explication de son Enigme, que l'on trouue son mot. Et aussi-tost voila vne clameur & resioüissance generale de tout le monde, on frappe par tout contre les escorces, ce ne sont que congratulations qu'on luy fait; & de sa part des remerciemens de la santé qu'elle a recouree. Elle retourne pour ce suier vne troisieme fois par toutes les cabanes apres quoy se tient le dernier conseil general, ou on fait rapport de tout ce qui s'est passé, & entr'autres du nombre des Enigmes trouuez. S'ensuit le dernier present de la part du public, qui consiste à parfournir & combler le dernier desir de la malade, par dessus ce que celuy des particuliers qui l'aura deuiné, aura peu donner; & là se termine la ceremonie.

Il est à presumer que la veritable fin de cest Acte & la catastrophe ne sera aurre que d'vne Tragedie, n'estant pas la custume du diable de se comporter autrement,

Toutefois ceste pauvre mal-heureuse s'est trouuée apres la feste plus soulagee de beaucoup qu' auparauant, quoy qu'elle ne fust pas entierement libre & deliurée de son mal. Ce qui est attribué par les Sauuages à l'ordinaire, au defaut & manquement de quelque circonstance & perfection de la ceremonie : ce qui entretient ces peuples dans les frayeurs continuelles, & applications si exactes aux formes & particularitez de leurs ceremonies.

Ie ne sçay si selon l'ordinaire du diable de ne s'abstenir iamais d'un mal, que pour en faire un autre, il n'auoit pas dessein de faire mourir en contr'eschange, la petite fille de ceste femme, dont nous auons parlé au commencement de ceste histoire.

Tant y a qu'apres la feste elle deuint grandement malade : & qui porta celuy de nos Peres qui auoient charge de la cabane où elle estoit, de la baptiser comme en extremité au desceu de sa mere; apres quoy la petite fille se porta mieux : nous ne sçauons pas toutefois au vray ce qui est depuis arriué, soit à la mere, soit à la fille qui sont retournez à leur bourg.

Pendant la maladie de la fille, vne bruslure qui luy arriua, pour laquelle on cher-

en l'année 1638. & 1639. 155

choit quelque remede, ayant donné ac-
cés au susdit Pere au feu où elle estoit avec
sa mere. Les caresses qu'on fit à la fille,
appriuoisoient l'esprit de la mere; de sorte
que le Pere trouua entrée suffisante pour
l'aborder, & luy faire racópter tout ce qui
s'estoit passé. Ce fust de sa bouche que nous
eusmes la confirmation & l'esclaircisse-
ment de ce que dessus, que nous auions
desia appris d'ailleurs, tant pour ce qui re-
gardoit ceste histoire particuliere, que
pour la nature de la maladie en soy; & ce
par des personnes qui auoient eu le mes-
me mal, & qui auoient esté gueris par vn
semblable remede. Elle nous apprit tou-
tesfois plusieurs circonstances, que nous
ne sçauions pas: & en outre nous dit, que
le diable apres le refus que nous luy fismes
de donner la couuerture qu'il auoit ordon-
née, qu'on nous demanda, luy estoit ap-
paru de nuict, & luy auoit dit que nous
faisions bande à part, & que partant non-
obstant nostre refus, elle ne lairroit pas
de guerir, le reste alloit bien: qu'au re-
ste, dorés-nauant il ne nous mettroit plus
de la partie.

Si cela est, ie ne sçay pas comme il l'en-
tend, où si c'est vn tour du mestier qu'il a

156 *Relation de la Nouvelle France,*

exercé dès le commencement du monde *Quimendax est ab initio.* Mais il est assureé que depuis ce temps, il n'a pas laissé de nous faire solliciter, soit à la Residence de sainct Ioseph en cas pareil, soit icy en quelques autres rencontres, & tousiours avec aussi peu de succez.

Il faut qu'à ce propos ie racompte en passant cè qui est icy arriué pendant que l'escrivois ce que dessus. Vn Sauvage d'un bourg voisin est entré chez nous, portant derriere soy vn pacquet d'une robe de castor, disant qu'il la venoit traiter pour vne couverture, ou quelque autre piece d'estoffe, la response a esté, qu'il n'y en auoit point à la maison qui fut à cest usage. Helas, dit-il, ie n'en demande qu'un petit morceau grand comme le coude. On se douta aussi tost qu'il y auoit de l'Ondinon: C'est pour quelque personne malade: luy dit on; Helas ouïy, respond-il, i'ay vne pauvre petite fille aagée de quatre ans ou enuiron, qui depuis l'Automne dernier est dans le plus piteux estat qui se puisse voir. I'ay fait iusques icy tout ce que i'ay peu, pour le recouurement de sa santé. En fin le Sorcier l'a visitée pour la dernière fois, & a dit que son Ame desiroit ce que ie

J'ay veu vous demander, & qu'au plus tost ie vous vinffe trouver pour ce suiet.

Il n'en fallut pas dauantage. Incontinent vn de nos Peres se dispoie pour partir avec le Sauvage, & aller trouver la petite fille là part où elle seroit, sous pretexte de luy porter quelque douceur, qu' passe icy pour medecine. Il y va, la trouue telle qu'on auoit dit, la baptise sans faire semblant de rien, parcourt quelques autres cabanes selon leur loisir, pour voir si il n'y auoit point encore quelque autre proye à enleuer des mains de Satan. Et voila d'ordinaire ce qu'il gagne, à rechercher de nous des hommages & des reconnoissances de sa souueraineté en ces contrees, cette pauure petite fille est morte heureusement quelque temps apres.

Ce Loup infernal ne gaigneroit guerre dauantage sur les oüailles que sur les Pasteurs, si toutes estoient semblables à Ioseph Chiyatenhga, ce braue Neophyte, duquel nous auons parlé aux Chapitres precedens. Ce bon homme nourrit en sa cabane vne Brenesche, qui est vne espece d'oye sauvage; qui a desia esté ie ne lçay combien de fois l'Oudinonc, ou le songe de tout plein de personnes; & pour laquel-

le en suite auoir de luy, ie ne sçay ce qu'on ne luy a pas preseté. Cen'est pas toutefois ce qui luy a donné plus de peine, que de refuser ceux qui se sont presentez pour la traiter: mais bien dauantage, de refuser à ses amis qui la luy ont demandé pour ce sujet iusques a l'importunité: mais encôre, dit sa femme, s'ils nous la demandoient, sans dire que c'est l'Ondinonc, mais vous diriez qu'on veut que ce soit expressement pour cela, ils ne tiennent rien! Plaise à Dieu nous donner plusieurs familles de Barbares semblables à celle-là. Mais retournons à nostre histoire.

Il arriue quelquefois, que le diable en ceste grande ceremonie dont nous venons de parler, a recommandé entr'autres choses à la personne malade, de faire maison nouvelle. En ce cas, il ne faut pas qu'elle retienne chose du monde de ce qui luy appartient: elle doit donc donner tout ce qu'elle a, à mesme que ceux du bourg pendant les trois iours, vont proposer leurs desirs par les cabanes. Et il est quelquefois arriué, que pour vn seul plat de bois retenu par affection & attache, le Diable s'en est si fort ressentý; qu'outré qu'il n'a pas accordé la guerison, il a marqué en songe à

en l'année 1638. & 1639. 159

la personne malade, le lieu & l'endroit où elle en deuoit mourir, pour auoir manqué, en ce point, d'obeïſſance & de deference à ſes ordres; ce qui en effect eſt arriué.

Vne ceremonie ſi ſolemnelle, nous porta à en rechercher la ſource & l'origine; & nous auons trouué par le rapport des anciens, tant de ce bourg, que de celuy de la Reſidence de ſainct Ioseph. Que les auteurs tant de ceste feſte, que de toutes les autres ceremonies du païs, & nommément des danſes nuës, & choſes ſemblables, ne ſont autres que les Demons.

On nomme la Nation & le bourg où cela commença; & le Capitaine qui les ayât apperceu ſur vn lac paſſer le temps de la ſorte; les pria inſtamment d'aborder à ſon Bourg, & leur enſeigner tous ces beaux myſteres. Ce qu'apres beaucoup d'inſtance, & de ſacrifices de chiens, que ce Capitaine leur fit, ils s'accorderent en fin.

Or nos barbares aduoient que de là s'eſuiuit la mort du Capitaine & la ruine du bourg; & apres celle de toute la Nation, dont quelques reliquats à peine reſtent refugiez parmy eux, deſquels ils ont appris plus particulièrement toutes les ceremonies de ces ſolemnitez. Toutesſois

ils asseurent que ceux qui par apres les ont practiqué, s'en sont bien trouuez; & partant que les mal heurs de mortalité & de misere, qui les achemine à vne pareille fin, ne doiuent pas estre attribuez à cela, comme nous leur disons & preschons continuellement; mais à nostre demeure parmy eux, à laquelle seule ils s'en prennent.

Aureste, le corps des Hurons n'estant qu'un amas de diuerses familles & petites Nations, qui se sont iointes les vnés aux autres pour se maintenir contre leurs ennemis communs, chacune a apporté ses danses, ses coustumes & ceremonies particulieres toutes emanées du mesme principe, qui se sont communiquées à tout le pais, & qui se font en suite dependamment du songe ou de l'ordonnance d'un chacun, quand il est malade, ou par l'ordonnance du Medecin du pais, ou visiteur qu'on a eu suiet de nommer Sorcier ou Magicien; comme nous pourrons dire cy apres. Et telles affaires s'appellent chez-eux *Onderha* e est à dire la terre; comme qui diroit, le soustien & la manutention de tout leur Estat. Voila nous disent les anciens & les Capitaines ce que nous appellons affaires d'importance.

Pour

en l'année 1638. & 1639. 161

Pour plusieurs de ces superstitions il y a des Confraires instituées, auxquelles & particulièrement aux Maistres d'icelles il se faut adresser.

Tous ceux qui ont esté autrefois le suiet & l'occasion de la danse ou de la feste sont de la Confrairie, auxquels apres leur mort succede vn de leurs enfans : quelques vns en outre ont vn secret ou vn sort qui leur a esté déclaré en songe avec la chanson, pour s'en seruir deuant que d'aller par exêple, au festin de feu: apres quoy ils manient le feu sans s'offenser.

Voicy vne histoire qui se passa pendant le temps de cette grande ceremonie. Vn des ieunes gens du bourg des plus considerables, courant l'vne de ces trois nuits, & faisant l'entagé fit rencontre d'vn spectre ou demon, avec lequel il eut quelque parole, ceste rencontre luy renueria de la sorte la ceruelle, qu'il tomba, & en effet en deuint fol. Le remede fust de tuer promptement deux chiens, & entr'autres vn qu'il cherissoit vniquement, dont on fit festin : en suite dequoy il se porta mieux, & en fin retourna en son bon sens.

Ce ne seroit iamais fait, si j'auois en-

trepris de dire tous les tenans & abou-
tiffans de ces miseres. En voila assez de
cette façon, venons à d'autres myste-
res.

Sur le milieu du mois de Mars, la sai-
son de pescher à la Seine estant venue, on
parla de la marier selon la coustume du
pais à deux ieunes filles, ou plustost à
deux enfans, qui n'eussent iamais eu con-
noissance d'homme: Et en suite de faire
les nopces, ou le festin, auquel selon la
forme, la Seine seroit au milieu, & les
deux ieunes filles aupres. C'est là où on
exhorte puiffamment la Seine, à pren-
dre bon courage, & de faire en sorte
que la pesche soit heureuse, comme a esté
dit plus amplement aux precedentes re-
lations.

On jetta les yeux entr'autres sur vne
de nos petites Chrestiennes, aagée de
quatre ou cinq ans, pour estre l'vne des
deux mariées. On nous en donne auis:
nous voila aussi tost à la recherche du
fonds de l'affaire, pour aduiser à ce que
nous auions à dire là dessus. Il se trou-
ue donc qu'il a quelques années que les
Algonquains, qui sont peuples voisins
tres-intelligens & excellents en toute sor-

en l'année 1638. & 1639. 163

te de pesche, y estans allez en cette saison, pour pescher avec la Seine, du commencement ne prirent rien. Surpris & estonnez d'un succez, qui leur estoit si extraordinaire, ils ne sçauoient que penser. Là dessus, l'Ame, le Genie ou l'Orxi de la Seine, car nos Sauvages l'appellent de toutes ces façons, leur apparoit en forme d'un grand homme bien fait, tout mescontent & en cholere, qui leur dit. J'ay perdu ma femme, & ie n'en puis trouuer qui n'ait cogneu d'autres hommes deuant moy : voila ce qui fait que vous ne reussissez pas, & ne reussirez jamais, iusques à ce qu'on m'ait donné contentement sur ce point.

Les Algonquains là dessus tiennent conseil, & aduisent que pour appaiser & donner satisfaction à la Seine, il luy falloit presenter des Filles en si bas aage, qu'il n'eust plus de suiet de se plaindre; & que pour plus grande satisfaction, il luy en falloit presenter deux pour vne; ils le font donc en la maniere que i'ay marqué cy-dessus dans vn festin, & aussi tost leur pesche reussit à merueilles.

Les Hurons leurs voisins n'en eurent pas plustost le vent, que voila vne feste

164 *Relation de la Nouvelle France,*
& solemnité instituée, qui depuis a tous-
iours duré, & se celebre tous les ans en
cette mesme saison. Cela estant, ie laisse
à penser ce que nous dismes & conseil-
lasmes aux parens de la Fille: mais voi-
cy le grief; car toute la famille profi-
tant notablement d'un tel mariage, vne
partie de la pesche, luy reuenant l'année
qu'il se faiët; en quoy luy estant deuë &
affectée en consideration d'une telle al-
liance; refuser son contentement à vn
tel mariage, c'est se priuer, & frustrer
toute vne famille de la plus grande dou-
ceur, & de la meilleure rencontre qui se
fasse dans le pais.

Ie ne sçay si Dieu eut agreable de met-
tre particulièrement la main à cette affai-
re, pour la rompre tout à fait, tant y a
que la ceremonie ne se fit ny d'une fa-
çon, ny d'autre.

Vne des dernieres folies qui se soit pas-
sée en ce bourg a esté à l'occasion d'un
malade d'un bourg voisin, qui pour sa
santé, songea ou receut l'ordonnance du
Medecin du pais, qu'on luy fist vn jeu de
plat. Il en parle aux Capitaines, qui aussi
tost assemblent le conseil, arrestent le
temps, & le Bourg qu'il falloit aller in-

uiter pour ce suiet, & ce bourg fut le nostre. On depute de là pour en venir faire icy la proposition: elle est agréée, & en suite on se prepare de part & d'autre.

Ce jeu de plat consiste à faire sauter dans vn plat de bois quelques noyaux de prunes sauuages, chacun blanc d'vn costé, & noir de l'autre, d'où s'ensuit perte ou gain selon les loix du jeu.

Il est hors de mon pouuoir de représenter l'application & l'actiuité de nos Barbares à se preparer, & à rechercher tous les moyens & les augures de quelque bon-heur & succez en leur ieu. Ils s'assemblent les nuicts, & les passent partie à remuer le plat, & à reconnoistre qui à la meilleure main; partie à estaller leurs sorts, & à les exhorter. Sur la fin ils se mettent à dormir dans la mesme cabane, ayants au prealable ieusné, & s'estans abstenus quelque temps de leurs femmes: le tout pour auoir quelque songe fauorable, & le matin c'est à raconter ce qui s'est passé la nuict.

En fin on assemble tout ce qu'on a songé qui pourroit apporter bon-heur, & en remplit-on des sacs pour porter. On

166 *Relation de la Nouvelle France,*
recherche en outre par tout, ceux qui
ont des sorts propres pour le jeu, ou des
Ascendants ou diables familiers, pour as-
sister celuy qui tient le plat, & estre le
plus proche de luy, lors qu'il le remue-
ra. S'il y a quelques vieillards dont la
presence soit recogneuë efficace, & aug-
menter la force & la vertu de leur sort,
on ne se contente pas de porter leurs sorts,
mais encore les charge on quelquefois
eux mesmes sur les espaules des ieunes
gens, pour les porter au lieu de l'assem-
blée. Et d'autant que nous passons dans
le pais pour maistres forciers, on ne
manque pas de nous aduertir, de nous
mettre en prieres, & faire force ceremo-
nies pour les faire gagner.

On n'est pas plustost arriué au lieu de
l'assignation, que chaque party se ran-
ge de costé & d'autre de la cabane, &
la remplissent depuis le haut iusques en
bas, dessus & dessous les Andichons, qui
sont escorces faisant comme vn ciel de
liçt, ou couuerture respondant à celle
d'enas colé sur terre, sur laquelle on se
couche la nuit. Il s'en met sur les per-
ches couchées & suspenduës le long de
la cabane. Les deux jouëurs sont au mi-

lieu, avec leurs assesseurs qui tiennent les sorts, Chacun de ceux qui sont à l'assemblée, parie contre quelqu'autre, ce qu'il veut; & on commence le jeu.

C'est pour lors que tout le monde se met à prier ou marmorer iene sçay qu'elles paroles, avec des gestes & des emprefsemens de mains, d'yeux, & de tout le visage: le tout pour attirer à soy le bonheur, & exhorter leurs Demons de prendre courage, & de ne se pas laisser tourmenter.

Quelques-vns sont deputez pour faire des execrations & des gestes tout contraires, à dessein de repousser le mal-heur de l'autre costé, & en faire peur au Demon du parti contraire.

Ce jeu s'est ioué cét Hyuer plusieurs fois par tout le país; mais iene sçay comment il est arriué que ceux des bourgs ou nous auons des Residences y ont tousiours esté mal-heureux au dernier points & tel bourg y a perdu trente colliers de pourcelaine, chacun de mille grains, qui est en ce país, comme si vous disiez en France cinquante mille perles ou pistoles. Mais ce n'est pas tout, car esperants tousiours régaigner ce qu'ils ont vne fois

168 *Relation de la Nouvelle France,*
perdu, ils ioüent sacs à petun, robes,
souïillers & chausses, en vn mot tout ce
qu'ils ont. De sorte que si le mal-heur
leur en veur, comme il est arriué à ceux-
cy, ils reuiennent à la maison nuds com-
me la main, ayans quelquefois perdu ius-
ques à leur brayé.

Ils ne s'en vont pas toutesfois deuant
que le malade les ait remercié de la san-
té qu'il a recourée par leur moyen, se
professant tousiours guery à la fin de
toutes ces belles ceremonies; quoy que
souuent ils ne la fassent pas longue apres
en ce monde.

Le bon est qu'en suite de ces pertes,
nos Barbares retournent à la maison, ne
manquent pas de nous venir reprocher,
que voila iustement à quoy profite de
croire, & qu'on voit bien en effet que
tout ce que nous pretendons, n'est que de
ruiner les lieux ou nous faisons nostre de-
meure, & ainsi peu à peu ruiner tout le pais.
Que depuis que nous sommes avec eux
& qu'on leur a parlé de Dieu ils ne son-
gent plus; leurs sorts & Asc&andics n'ont
plus de force. ils sont mal-heureux par
tout, bref il n'y a misere qui ne les ac-
compagne.

Je serois infiny si ie voulois racompter tout ce qui s'est passé de semblable à ce que dessus, qui regarde les ceremonies publiques, les danses differentes, les festins d'ætaerohi, ou du feu, & de semblables superstitions, qui se sont dis-je passées cét hyuer dernier en ce seul bourg d'où i escry: ou toutefois ie puis dire avec assurance, qu'on en a moins fait qu'en pas vn autre bourg du pays. Je ne puis me refoudre voyant la longueur ou cela me porteroit, à entamer le narré, & le discours à fònds des autres superstitions particulieres qu'on descouvre tous les iours. Je me contenteray de ce qui suit.

Quelques-vns de nos Barbares, & entr'-autres vn de nos pauures renegats, racomtant vn iour à vn de nos Peres les aduantages qu'ils ont à retenir & conseruer leur Ascðandic ou diable familier, que le Pere l'exhorroit de quitter. Helas, dit-il, que me d'y tu là? quand ie vay en traite ie n'ay qu'à ouuir le sac où il est, ie luy recommande de me faire auoir vn colier de pourcelaine detant de grâins, vne robe ou mante de tant de peaux de castor; ie luy iette en hommage & recognois-

lance quelques grains de pourcelaine, & quelque piece ou morceau de castor ; finalement ie fay le festin : Ie m'en vay là dessus, & ce que i'ay pretendu ne manque iamais. Ma femme, dit-il, tremble quand ie le tire pour luy parler, mais c'est vne femme : Le Pere le pria de le l'y faire voir. O, dit-il, mon nepueu veila vne grande demande ! mais que donneras-tu ? Cét homme passe pour vn des plus sages & des plus reseruez du bourg, & en effet il l'est ! iugez du reste. Ce pauvre malheureux est allé à la guerre avec des regrets de nostre part qui ne se peuuent expliquer, & des craintes des mal heurs qui luy peuuent arriuer, & en suite à sa famille qui est grande & considerable.

Vn autre se plaignant que son sort n'auoit plus de force, ny pour la pesche, ny pour la chasse, ny pour la traicte, mais sur tout pour le jeu. Le Pere luy demanda, que faudroit-il pour luy rendre sa vertu ? vn festin, respond le barbare, mais quoy ie n'ay ny chair ny poisson.

Ie nesçay comme qualifier les festins au regard de nos Sauvages, c'est l'huyle de leurs onguents, le miel de leurs medecines, le preparatif de leurs maux, l'e

stoile de leur conduite, l'Alcyon de leur repos, le ressort de leurs ressorts & Ascendies, bref l'instrument general, ou cōdition sans laquelle rien ne se fait. C'est à cela & pour cela que sont reseruez les meilleurs morceaux desquels toute la famille se priuera pour les conseruer pour les occasions d'un songe ou de maladie. Le Diable ayant gaigné qu'on luy gardast tousiours, & reseruast-on le meilleur & le plus beau Et c'est ce qui donne suiet de les qualifier veritables sacrifices, particulierement lors que le songe ou la maladie demande le massacre d'un chien, comme nous auonstantost dit; ce qui n'arriue que trop souuent.

Mais pour retourner à nos Ascendies ou diables familiers, la réponse commune de ceux que nous persecutons sur ce suiet; est, qu'il n'y a personne qui n'en ait, & que s'ils n'en auoient, ils seroient en tout & par tout mal-heureux. Il est vray, qu'il y a en cela du plus & du moins: quelques-uns en ont en nombre & de plus exprez & plus efficaces que les autres. Les uns les acheptent des Nations voisines, particulierement des Algonquains qui sont en reputation d'en auoir d'excellens

172 *Relation de la Nouvelle France,*
& c'est la marchandise la plus chere & precieuse du pais, les autres les ont herité de leurs parents. C'est de la façon qu'en auoit eue le Chrestien susmentionné de ce bourg, Ioseph Chihōatenhōa, qui aussi tost qu'il eut appris que cela estoit contre les commandemens de Dieu, & luy desplaisoit, le ietta bien loing au premier voyage qu'il fit: par ou depuis lors qu'il repasse, il a tousiours peur qu'il ne se remette dans son sac, comme il est arriué à plusieurs, qui par despit de n'auoir pas eu ce qu'ils auoient demandé ayants ietté leur Ascōandic, l'ont apres retrouué ou dans leur sac, ou dans quelqu'vne de leur quaisse.

Je ne diray rien des Visiteurs ou Medecins, nommez en leur langue Ocata: ny aussi des Apotiquaires, ou donneurs de remedes, nommez Ontersans. Je diray seulement que les premiers se seruent souuent d'eau ou de feu pour reconnoistre l'estat & le mal de la personne malade, & prononcer en suite leurs ordonnances: & cetousiours avec les circonstances de tortuë qu'ils remuent, dont nous auons parlé cy-dessus, & de chanson qu'ils chantent, & autres cireonstances du tout impertinentes.

en l'année 1638. & 1639. 173

Les seconds ne donnent aussi d'ordinaire leurs remedes qu'avec l'appareil de semblables circonstances, & des exhortations à leurs remedes, d'auoir l'effet pretendu. Que si l'Ocata, ou Visiteur a prononcé que c'est vn fort; l'Apotiquaire ou l'Atetsans ne manque pas de faire voir quelque chose dans sa main par souplesse ou autrement, & quelquefois dans la matiere qu'il a fait vomir, de ce qui dans le sens commun de ceux du país passe pour fort.

Les Senroronons, qui sont ces estrangers arriuez de nouueau en ce país dont nous auons parlé aux Chapitres precedens, sont excellens pour tirer vne fleche du corps & enguerir la playe, mais la recepte n'a point de force qu'en presence d'vne femme grosse: dont le diable a rendu la circonstance grandement considerable en ces país, soit à bon-heur, soit à mal-heur en mille rencontres & occasions, mais il faut briser icy.

En voila assez pour faire voir vn eschantillon del'estat miserable de ces pauvres peuples parmy lesquels nous viuons. Ce qui ne peut quine donne de la compassion à tous ceux qui ont vne foy sainte

174 *Relation de la Nouvelle France,*
& viue, de ce que les hommes font à Dieu,
& Dieu aux hommes, & de ce que nous
deuenons apres la mort.

Je prie tous ceux qui ietteront les yeux
sur ce narré de considerer le besoin que
nous auons de leurs saintes prieres & de-
uotions ? veu les combats & batailles que
nous auons à liurer & à soustenir tous les
iours, pour establir en ce païs vn autre Sou-
uerain que celuy qui depuis tous les siecles
y a sitiranniquement vlrpé l'empire de
Dieu & de IESVS-Christ; pour les droicts
& la gloire duquel puissions nous tous
estre consommez. **Ainsi soit-il.**

N
d
d
ti
uo
P
P
la
ce
pa
de
d'i
sou
me
con
Pri
Dec
I



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy, & Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1639. Enuoyée au R. P. Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, Par le P. Paul le Jeune de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kébec: & cependant le temps & espace de dix années consecutiues. Auec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de déguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 14. iour de Decembre 1639.*

Par le Roy en son Conseil.

C E B E R E T .



Permission du P. Prouincial.

NOUS IACQUES DINET, Prouin-
cial de la Compagnie de I E S V S en
la Prouince de France, auons accordé pour
l'aduenir au sieur SEBASTIEN CRAMOISY,
Marchand Libraire, Imprimeur ordinai-
re du Roy, l'impression des Relations de
la Nouvelle France. Fait à Paris le 20.
Decembre 1639.

IACQUES DINET.



uin-
s en
our
sy,
ai-
sde
20.